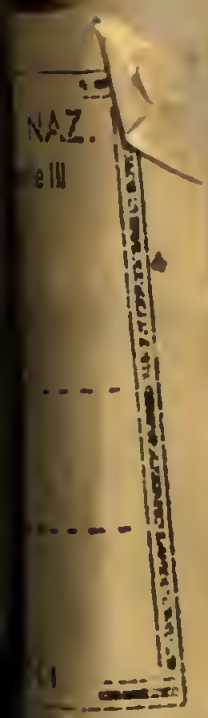
NAZ.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LX
A
3
NAPOLI

LEGATORIA
Viola Salvatore
Via Giovan[illegible]edino, 19
N A[illegible]

LXA-3

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES,

tant Ancienne que Moderne.

TOME III.

A AMSTERDAM,

Chez JAQUES DESBORDES.

M.DCCXIII.

LX-A-3

AVERTISSEMENT.

PLusieurs raisons nous ont porté à changer de Ville & de Libraire ; entr'autres la commodité des Presses & des Gravûres. C'est ce que nous avons eu en vûë, non pas tant à cause de nous mêmes, que pour la satisfaction & l'utilité du Public. On doit dire, qu'à cet égard-là la Ville d'*Amsterdam* l'emporte non seulement par-dessus toutes les Villes de ce Païs-ci, mais encore par-dessus toutes celles de l'Europe. Ainsi les Gens de Lettres & les Curieux, à qui cette *Histoire Critique* ne déplaît pas entiérement, peuvent s'assurer, que les choses iront desormais leur train, avec toute l'exactitude, toute la diligence, & toute la ponctualité possibles. De sorte qu'on ne manquera pas à l'avenir, Dieu aidant, de publier tous les *trois* Mois un Volume de ce *Journal*, à compter du tems que celui-ci aura vû le jour.

Il n'est pas necessaire, je m'assure, que je fasse remarquer ici les loüables

 dispo-

diſpoſitions où ſe trouve le nouveau *Libraire*, & l'envie extréme qu'il a de plaire au Public. Cela paroît aſſez par la beauté de ſes Caractéres & de ſon Papier, & par la dépenſe où il a bien voulu entrer, en faiſant graver des Caractéres *Chinois*: inconnus juſqu'à nos jours dans la Librairie.

Nous ajoûterons ici deux mots à nos précédens *Avertiſſemens*, pour mieux faire comprendre encore le deſſein de cette *Hiſtoire*.

On ſaura donc, qu'outre la facilité que les Sçavans auront de faire inſérer ici quelques Piéces de leur façon, nôtre grand but eſt d'engager tous ceux qui ſe conſacrent à l'Etude, & ſur-tout ceux qui voudront entendre bien les Livres Sacrez, & ſe mettre en état de les bien expliquer aux autres, à s'appliquer ſérieuſement & avec ardeur à la (*a*) *Litterature* & à la *Critique*; ſans leſquelles il n'eſt pas poſſible d'exceller dans

(a) Dans cette vûë nous leur indiquons ici un aſſez grand nombre d'Ouvrages doctes & ſolides.

dans aucune (*a*) Science, ſoit *Philoſophie*, ſoit *Medecine*, ſoit *Juriſprudence*, ſoit *Theologie*.

Sans elles il eſt impoſſible qu'on défriche tant de terres qui ſont encore incultes dans l'Ecriture Sainte. Qu'on liſe avec application les *Grands Critiques*, Ouvrage dont on ne ſçauroit ſe paſſer, lorſqu'on veut étudier les Livres Divins un peu à fond; on verra alors facilement, qu'il reſte encore une infinité de découvertes à faire; que tous ces Sçavans n'ont pû y ſuffire; & qu'il n'y a que la *Critique* & la *Litterature* qui puiſſent en quelque ſorte remplir tous ces vuides.

On a vû encore, il y a long-tems, par les Ouvrages de *Grotius*, de *Sanctius*, de *Bochart*, &c. & tout nouvellement par ceux du Dr. *Patrick*, de Mrs. *van Til*, *Vitringa*, *Lambert Bos*, &c. qu'elles ſont abſolument neceſſaires pour l'intelligence des Livres Sacrez.

Ainſi il n'y a point de milieu; il

 faut

(a) Vid Doctiſſ. *Joan. Sibranda* Diſſertat. de *Statu Judææ Provinciæ ſub Procuratorib.* init.

faut demeurer pour toûjours dans l'ignorance où nous ſommes par rapport à une infinité de paſſages, ſur-tout de l'Ancien Teſtament; ou bien il faut s'appliquer ſans relâche à ce genre d'étude que nous venons de marquer. Et les jeunes gens doivent à cet égard-là ſe tenir en garde, contre les conſeils pernicieux & trompeurs de certaines perſonnes, qui, pour cacher leur ignorance groſſiére & nullement pardonnable, tâchent de faire acroire à ceux qui ſont ſous leur dicipline, qu'il n'eſt nullement neceſſaire de s'appliquer à ces ſortes de recherches, *& qu'un bon Dictionnaire nous en apprend d'abord autant qu'il en faut.*

Ceux qui ſuivent de tels avis, & qui veulent croupir dans une craſſe ignorance, n'ont que faire de cette *Hiſtoire Critique*, car ils n'y trouveront aucun goût; ce n'eſt pas un mêts pour eux:

——— *Procul, ô procul eſte profani,*
Conclamat Vates, totoque abſiſtite Luco. (a)

On

(a) *Virgil. Æn.* VI. *verſ.* 258, 259.

On me dira peut-être, que le mal ne ſeroit pas fort grand, quand même nous n'entendrions pas pluſieurs endroits de l'*Ecriture*, puiſque les Articles neceſſaires à ſalut y ſont ſi clairement revelez, que tout le monde les entend avec la derniére facilité; ce qui ſuffit. Je répons, que ſur ce pied-là on a fort-mal fait de s'appliquer à l'Etude depuis le tems des Apôtres, & qu'on fait encore très-mal aujourd'hui de mettre les Livres Divins, où il y a tant de choſes non entenduës, entre les mains du Peuple. Il ſuffiroit, à ce compte-là, d'en extraire les veritez fondamentales & neceſſaires, & d'en recommander uniquement la lecture. *Julien* l'Apoſtat aura eu raiſon, au dire de ces perſonnes-là, d'avoir brûlé tous les Livres des Chrêtiens; & de leur avoir ſi ſevérement défendu la lecture de toutes ſortes d'Auteurs.

Le ridicule d'une telle penſée ſaute trop aux yeux, pour que les perſonnes, qui ont quelque goût & qui ſuivent les lumiéres du bon ſens, ne la rejettent pas d'abord, & même avec autant de mépris que d'indignation.

AVERTISSEMENT.

Nous avertirons encore ici, que nous ne ferons pas la moindre attention aux écrits de ceux, qui jugeront à propos de nous refuter d'une maniére dure & peu honnête. Toutes les injures & toutes les duretez qu'ils pourront nous dire, ne feront aucune impreſſion ſur nôtre eſprit, & elles ſeules nous empêcheront de leur répondre. Au lieu que ſi l'on s'y prend avec douceur & humanité, on nous trouvera toûjours prêts à répondre à l'honneur qu'on nous fera, & cela le plus civilement qu'il ſera poſſible. En ce cas-là, nous ſerons toûjours diſpoſez à ſuivre les avis qu'on nous adreſſera, quand même ils nous viendroient de la part d'un Ennemi, ſuivant le précépte d'*Ovide*; (*a*)

——— *Fas eſt & ab* HOSTE *doceri.*

Car, à quoi ſervent ces maniéres aigres, violentes & odieuſes? Ont-elles jamais produit le moindre bon effet? Ont-elles jamais ramené un Eſprit

(a) *Metamorph.* L. IV.

prit égaré ? Juſtes cieux ! Les hommes ne dépouilleront-ils donc pas enfin cette *ferocité*, qui les rend ſi mépriſables, & qui les met preſque au rang des bêtes *Brutes*? Quand eſt-ce que ceux qui cultivent les *Lettres*, ſe ſouviendront du vrai but auquel elles tendent ? Faudra-t-il leur repéter éternellement ces beaux *Vers* du Poëte que nous venons de citer ?

Adde quod ingenuas didiciſſe fideliter artes, (a)
Emollit mores, nec ſinit eſſe feros.

On pourra nous objecter, que nous ſuivons des routes nouvelles, ou peu communes, comme nous avons fait dans nôtre *Diſſertation Critique* ſur le *Pſeaume* CX. A quoi je répondrai ſans héſiter, que ſi nous n'avions rien de nouveau à produire, nous nous tairions ; car il n'eſt rien de plus ridicule, pour ne pas dire inſenſé, que de rebattre ce qui a été déja dit cent millions de fois. C'eſt-là, à nôtre avis, abuſer de la bon-

(a) *De Pont.* L. II. Eleg. IX.

ne foi du Public; & des Auteurs qui ne font que ce mêtier-là devroient être proſcrits pour jamais. De telles gens n'ont pour tout partage, que cette malheureuſe demangeaiſon ou fureur d'écrire, dont parle *Horace*;

Quî minus argutos vexat furor iſte Poëtas?

L. II. Epiſt. 2. verſ. 90.

Je finis, en adreſſant, à ceux qui daigneront bien lire nôtre petit Ouvrage, ces paroles-ci d'un des plus ſçavans hommes qu'ait vû l'Angleterre; (a) *Celebrantur ab Ethnicis Athenienſes Judices* (b) *Areopagitæ, quod tam accuſatorem quam reum ſine proœmiis dicere juberent*, & (c) *jurejurando adigerent ſe non calumniaturum*: (d) *Ipſi verò cauſam ſummo ſilentio, dum ageretur, audirent*, & (e) *ſummâ*

(a) *Joan. Rainold.* Theſ. de *S. Scripturâ*, &c. p. m. 106.

(b) *Ariſtot. Rhet.* ad *Theodect.* Lib. I. & *Lucian.* in *Anacharſ.*

(c) *Demoſth.* contra *Ariſtocrat.*

(d) *Macrob. Saturnal.* Lib. VII. c. I.

(e) *Iſocrat.* Orat. *Areopagit.* & *Lucian.* in *Hermocimo.*

mâ æquitate, quum acta eſſet, decide-rent. Tales vos mihi, Lectores humaniſſimi, *quaſi cenſores exhibeatis velim.*

Nous avions oublié d'avertir, que nous nous propoſons d'inſérer ici, dans l'occaſion, quelques Piéces fugitives, ſoit Latines, ſoit Françoiſes, mais ſçavantes en même tems.

AVIS du LIBRAIRE.

COmme nous ſommes entiérement diſpoſez à rendre aux Perſonnes de Lettres & aux vrais Sçavans tous les petits ſervices dont nous ſommes capables, nous offrons de recevoir toutes les Piéces qu'ils voudront bien nous adreſſer pour être inſerées dans cette *Hiſtoire Critique*, puiſque l'Auteur ſouhaite de demeurer inconnu. Mais on les avertit en même tems, qu'il faut qu'ils ayent la bonté d'affranchir toutes les Lettres & tous les Paquets qu'ils jugeront à propos de nous envoyer, car il n'eſt pas juſte que ces frais-là tombent ſur nous, qui n'avons d'autre but que celui de faire plaiſir à tous ceux qui voudront qu'on publie quelque choſe de leur part.

Nous avertirons auſſi les Curieux, que nous employerons tous les ſoins poſſibles, pour leur faire avoir tous les Livres qu'ils pourront nous demander; pourvû que ce ſoit des Livres qui ſe trouvent dans ce Païs-ci.

TABLE

TABLE DES ARTICLES

contenus dans ce Troiſiéme Volume.

I. REmarques *de Critique & de Litterature contre* Mr. DACIER, *où l'on explique quelques Paſſages* d'HORACE, &c. pag. 3.

II. *Diſſertation Critique ſur la Langue* Chinoiſe, *où l'on fait voir les divers rapports qu'elle a avec l'Hebreu; adreſſée à* Mr. Reland, &c. p. 29.

III. *Explication Litterale & Critique des quatre derniers Verſets* du PSEAUME CX. &c. p. 107.

IV. *Lettre de l'Auteur de cette* HISTOIRE CRITIQUE *à un Ami; où l'on trouve une nouvelle Explication d'un paſſage de la Geneſe*, &c. p. 198.

V. *Voyages de Mr. le Chevalier Chardin en Perſe, & autres lieux de l'Orient*, &c. p. 212.

VI.

VI. *Angeli Politiani* Opera, *en* 3. *Tomes*, en II. *Volumes*, &c. pag. 233.
VII. *Détail abrégé de la Vie, de la Mort, & des Ouvrages de Mr.* JAQUES RHENFERD, &c. pag. 258.
VIII. *Lettre d'un Sçavant de* Berlin, *à un Ami* d'Utrecht, &c. pag. 272.
IX. *Livres Nouveaux*. pag. 276.
X. *Nouvelles de Litterature*. p. 291.

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES,

tant Ancienne que Moderne.

ARTICLE I.

Remarques de Critique & de Litterature contre Monsieur DACIER, *où l'on explique quelques Passages* d'HORACE: ou bien, *Additions à l'Art.* V. *du Volume précédent.* *

MONSIEUR,

Puisque vous voulez faire mettre dans *l'Histoire Critique de la Republique*

* Ce sont-là les *Additions* que nous avons promises dans le 2. *Tome*, p. 242.

des Lettres ma lettre à Monſieur de *Valincour*, je vous prierai d'y faire joindre en même tems les Remarques ſuivantes, ſur deux articles, que je ne dois pas renvoyer à une autre occaſion.

Le 1. doit être d'autant moins oublié, que mon Averſaire s'en eſt ſervi, pour tâcher de ſoulever contre moi l'*indignation* du Public. Voici mon crime, qui ſelon lui merite un ſi terrible châtiment.

En parlant (*a*) du tems qu'*Horace* écrivit l'Ode XXIX. du I. livre, j'ai defendu ce Poëte contre une accuſation de faux, que j'ai crû lui avoir été intentée par Monſieur le *Fevre*. Sur cela Monſieur *Dacier* (*b*) ſe récrie de la maniére la plus tragique. *Il tronque*, dit-il, *la Remarque de Monſieur le Fevre, dont il ne rapporte que la moitié, à laquelle il donne un mauvais ſens, ſoit à deſſein, ou parce qu'il ne l'a pas compriſe, & s'attribuant l'autre moitié, il dit d'un ton de maître, qu'Ælius Largus (ou Gallus) fut le premier, qui porta les armes Romaines dans l'Arabie heureuſe.*

Sans rendre à ce hardi accuſateur les termes, qu'un ſemblable reproche merite

(a) *Horat. Vita*, p. 201. ſeq. (b) *Eclairc.* p. 148.

rite, je vous prie, Monſieur, de remarquer d'abord, qu'il eſt abſolument faux, que j'aye donné un mauvais ſens aux paroles de Monſieur *le Fevre*. Je ne les ai ni expliquées autrement qu'elles n'ont été écrites, ni paraphraſées; je les ai fidellement rapportées, & enſuite, ſans airs triomphans, j'ai dit tout nûement, qu'*Horace* ne parle point de *l'Arabie en général*, ni de la *Pétrée*, mais de la *Sabée*; inſinuant par là, que je regardois les expreſſions de Monſieur *le Fevre*, commme ſignifiant qu'il accuſoit *Horace* d'avoir crû, qu'avant l'expedition, dont il parle, les Romains n'avoient point attaqué *l'Arabie en général*. Or n'eſt-ce pas clairement, ce que portent les termes de Monſieur le Fevre? *Intactam Populi R. armis Arabiam ad ea tempora fuiſſe, cum ait Horatius*: Non antè devictis Sabææ Regibus. *Cave homini fidem habeas. Quid enim, an non jam antè Aretam Regem Arabum vicerat Pompejus? Nemo id negaverit*, &c. 1. Vous voyez, que Monſieur *le Fevre* avertit expreſſement de n'en pas croire *Horace* ſur ce qu'il dit touchant l'Arabie, ſavoir comme Monſieur *le Fevre* l'explique lui-même, *intactam*, &c. *que l'Arabie n'avoit point été attaquée*

par les armes Romaines juſqu'à ces tems-là.
2. Monſieur *le Fevre* pour prouver que l'on ne doit pas *ajoûter foi* à Horace ſur ce fait, n'ajoûte-t-il pas, que *déja auparavant Pompée avoit vaincu Aretas Roi des Arabes?* Monſieur *le Fevre* ſe ſeroit-il exprimé de cette maniére, ſi, comme le prétend fauſſement Monſieur *Dacier*, il avoit ſeulement voulu avertir les Lecteurs ; que quand *Horace* dit; *Non antè devictis Sabææ Regibus*, il ne faut pas prendre ce pluriel à la lettre, & s'imaginer qu'il a voulu dire, que nulle partie de l'Arabie en général n'avoit jamais ſenti les armes Romaines, puiſque Pompée avoit déja vaincu Aretas?

Je ſoutiens que tout homme, qui ſait lire les termes de Monſieur *le Fevre*, trouvera que cette explication de Monſieur *Dacier* ne leur convient nullement, ou plûtôt qu'elle leur eſt entiérement contraire ; & que Monſieur *le Fevre* n'a point parlé de l'expedition de Pompée, pour montrer qu'Horace devoit ſavoir cela, mais au contraire, pour appuyer ce qu'il avoit dit auparavant, *qu'il n'en falloit pas croire Horace*.

C'eſt donc Monſieur *Dacier* & non pas moi, qui donne aux paroles de Monſieur le

le Fevre *un mauvais ſens, ſoit à deſſein, ou parce qu'il ne les a pas compriſes.*

Mais, demande Monſieur Dacier, *pourquoi Monſieur M. ſupprime-t-il la derniére partie de la Remarque* de Monſieur le Fevre? Il ſerépond lui-même, que *c'eſt parce qu'elle explique la premiere.*

J'eſpere qu'au-lieu de cette réponſe, autant injuſte qu'injurieuſe, il me ſera permis d'en donner une autre plus veritable.

1. Je n'ai proprement ni *tronqué*, ni *ſupprimé* cette ſeconde partie. Car quoique je ne l'aye pas rapportée, j'indique pourtant clairement, par l'*&c.* ajoûté à la citation de la premiére partie, qu'il y avoit encore quelqu'autre ſuite à ce paſſage. J'ai plus fait, en citant à la marge de la p. 201. l'endroit, où *Dion* parle de l'expedition d'*Ælius Gallus* contre l'Arabie heureuſe, j'ai noté que Monſieur *le Fevre* & Monſieur *Dacier* en rapportant ce paſſage ont ſuivi la faute de copiſte, qui s'y trouve, liſant *Ælius Largus*, au-lieu de *Gallus*. Je n'ai donc point voulu cacher, que Monſieur *le Fevre* avoit parlé de ce paſſage, dans ce que Monſieur *Dacier* appelle la ſeconde partie de ſa Remarque.

2. Quoiqu'il me ſoit aſſez difficile à preſent de deviner toutes les penſées, que j'ai eues ſur chaque endroit, où j'ai fait mes obſervations ; néantmoins ſi j'en juge par ce que j'en penſe encore aujourd'hui, depuis même la plainte de M. *Dacier*, je puis dire, que je n'ai pas rapporté la ſuite de la Remarque de Monſieur *le Fevre*, uniquement parce qu'elle m'a paru ne ſervir de rien, pour expliquer ce que j'avois relevé dans la premiére partie. Voïons ſes termes: *Sed multi in Arabia Reges, & Sabæa remotior. Itaque cum judicio ſcriptum à Dione eſt, ubi de hac expeditione Largi, qui Ægypto Præfectus erat, loquitur : πρῶτοι μὲν*, &c. Primi, atque, ut mea fert ſententia, ſoli Romanorum, eo uſque in Arabia iſta, bello progreſſi ſunt. *Cum enim ait, Ἀραβίας ταύτης*, in Arabia iſta, *vides quid innuat, & hæc monere poterant Interpretes Horatiani.*

Que Monſieur *Dacier* ajoûte ces paroles aux précédentes, tant qu'il voudra, il n'y trouvera jamais, que Monſieur *le Fevre* y diſe, qu'*Horace* a voulu parler de la même *Sabée*, que *Dion* diſtingue, à ſon avis, *avec jugement* du reſte de l'Arabie, en diſant, que c'eſt dans

cette

cette partie que *Gallus* fit la guerre. Monſieur *le Fevre* y loüe bien le jugement de *Dion*, mais il ne dit, ni n'indique nullement, qu'il faille entendre le Poëte dans le même ſens. Au contraire, l'oppoſition qu'il fait, par ſon *ſed*, *mais*, du paſſage de Dion & de ſon *jugement*, à ce qu'il avoit dit d'abord du paſſage d'*Horace*, à qui il avertit de ne pas ajoûter foi, demontre au doit & à l'œil, qu'il croïoit que ces deux Auteurs diſoient des choſes differentes. En un mot, ſi cette ſeconde partie du paſſage de Monſieur *le Fevre* avoit été ajoûtée pour expliquer la premiére, dans le ſens de Monſieur *Dacier*, il eſt certain que Monſieur *le Fevre* auroit dû l'exprimer d'une autre maniére, & que même il auroit dû effacer *le dementi*, qu'il avoit d'abord donné à *Horace*. Autrement, ſi vous expliquez ces paroles comme Monſieur *Dacier*, elles ſont une contradiction formelle aux premiéres; contradiction, que je n'avois garde d'attribuer à Monſieur *le Fevre*, & qui en effet ne me paroît pas encore devoir être miſe ſur ſon compte.

Je dois répondre auſſi à cette autre queſtion de M. Dacier. *Puiſque M. M. m'a fait auſſi l'honneur d'écrire contre moi,*

d'où vient qu'il n'a pas daigné parler de ma Remarque, où je ne me ſuis certainement pas trompé ? Il eſt vrai, que M. *Dacier* en copiant du reſte Monſieur *le Fevre*, ne l'a pas ſuivi dans le dementi donné à Horace, & qu'il a obſervé, que *l'on ne peut pas entendre* le paſſage d'Horace *de l'Arabie en général.* Je veux bien faire ici cet aveu, puiſqu'il le ſouhaite; en ſoutenant en même tems, que je n'étois point auparavant obligé de le dire. Encore une fois, mon principal but n'a jamais été d'écrire, ni contre Monſieur *le Fevre*, ni contre Monſieur *Dacier*. Ce n'eſt que par accident, que j'ai relevé ce qu'ils ont de contraire à mes ſentimens. Je ne me ſuis donc jamais engagé à marquer le peu d'endroits, où nous pouvons convenir, & où Monſieur *Dacier* dit ce que d'autres avoient déja écrit avant lui; quoique je l'aye fait quelques fois. De plus, bien loin de me blâmer, de ce que je ne l'ai pas cité ſur cet article, il devoit au contraire voir, que c'eſt une marque aſſez formelle de mon approbation, l'ayant ordinairement relevé, lors que je l'ai crû trouver en faute.

Enfin Monſieur *Dacier* eſt tout-à-fait injuſte,

injuſte, quand il m'accuſe de m'être attribué ce que Monſieur *le Fevre* dit dans la ſeconde partie de ſa Remarque, & de *m'être paré* de ce que tous deux ont dit. Tout ce qu'ils ont remarqué ſur l'expedition de *Gallus* contre les *Arabes* eſt uniquement pris du paſſage de *Dion*, que j'ai expreſſement marqué avoir été cité par ces Meſſieurs. D'ailleurs ils ne ſont ni les premiers, ni les ſeuls, qui s'en ſoient ſervi. Pluſieurs années avant que je publiaſſe la vie d'*Horace*, j'avois *(a)* expliqué ce qui regarde les expeditions des Romains contre les *Arabes*, & en particulier celle de *Gallus*, d'une maniére ſi étenduë, & je puis dire, ſi exacte, qu'il ſuffit d'avoir des yeux, pour voir, que je n'avois pas beſoin des lumiéres de ces grands Critiques, pour entendre le paſſage de Dion, ou pour l'appliquer à cette Ode d'Horace. J'y avois prouvé contre l'Archevêque *Uſſer*, & le Cardinal *Noris*, deux Savans du premier ordre, dont j'honore infiniment la memoire, que cette guerre de *Gallus* ne ſe fit que l'an 729. & 730. de R.; quoiqu'Auguſte en eût formé

(a) Fani Templ. Reſer. pag. 82-92.

le deſſein dès l'an 727. auquel je rapporte l'*Ode* d'Horace dans ſa vie (*a*), où je renvoye à l'endroit de mon premier Ouvrage, qui contient cette diſcuſſion.

A propos de cette date, remarquez, Monſieur, que Monſieur *le Fevre* raportant la même *Ode*, tantôt (*b*) au X. Conſulat d'Auguſte, & tantôt (*c*) au IX. c'eſt-à-dire, à l'an de R. 730. ou 729. j'aurois pû noter cela comme étant oppoſé à ce que j'avois prouvé, que l'expedition de *Gallus* finit l'an 730. Je pourrois dire, ſuivant la methode de Monſieur *Dacier*, que j'ai refuté cela *ſans en parler*; ſi la verité n'étoit, que cette différence de ſentiment ſur cet article, entre ces Meſſieurs, & moi, m'étoit échappée, quand j'ai mis mes Remarques en ordre, ou quand je les ai confrontées avec leurs écrits.

J'eſpere après ce détail, que le public équitable m'épargnera la *riſée*, & l'*indignation*, que Monſieur *Dacier* a voulu ſi injuſtement m'attirer, par des accuſations fauſſes & frivoles, qui meriteroient, que je me ſerviſſe contre lui

(a) *Horat. Vit.* p. 200. (b) *In Chronol. Hor.* (c) *Epiſt.* 51. p. 130.

lui de la Loi du Talion. Je ne demande pourtant pas, que le Public me rende juſtice là-deſſus, non plus que ſur le reſte. Je ſuis perſuadé, qu'il me l'a déja faite toute entiere, après ce que pluſieurs habiles gens m'en ont dit, & écrit.

Le ſecond & dernier article, ômis dans ma lettre, me retiendra moins. Dans une Note marginale (*a*) j'ai en paſſant relevé l'explication, que Monſieur *Dacier* a donnée du 12. *vers* de l'Ode III. du III. liv. *Purpureo bibet ore Nectar.* J'ai dit, que les Anciens appelloient *Purpureum* ce qui avoit de l'éclat, de quelque couleur qu'il fût, & ſouvent même *ce qui eſt blanc. C'eſt ainſi*, comme j'ajoûte, *qu'Horace Liv. IV. Od.* 1. *vers* 10. *appelle* purpureos *les Cygnes, que nous ſavons être blancs, & qui à cauſe de cela ſont appellez* nivei, de neige, *par Properce liv. III. El. II. v.* 39.

Monſieur *Dacier* aſſure (*b*), que *cette érudition que j'étale ſur ce vers de l'Ode I. du IV. Liv. me m'a pas coûté beaucoup, & que je n'ai fait que repe-*

(a) *Horat. Vita* p. 268. (b) *Eclair.* p. 162.

ter ſa remarque. Il y a dans ce reproche quelque choſe de plus que de l'ébloüiſſement. La colére a certainement dérangé Monſieur *Dacier*, & ſes amis doivent craindre pour lui. Car ce qu'il tire de ſa Remarque ſur cet endroit, pour appuyer cette accuſation, en démontre clairement la fauſſeté. Là, pour prouver que les Cygnes, *qui ſont d'un blanc fort pur & fort éclatant, peuvent fort bien être appellez* purpurei *de pourpre*, M. *Dacier* cite ſimplement Albinovanus, qui appelle *la neige de pourpre*, & des bras, *plus blancs que la pourpre.* Or trouve-t-on cela dans ma Note ? J'y en appelle ſeulement, à ce que tout le monde ſait, *que les Cygnes ſont blancs, quos ſcimus candidos eſſe* ; & j'ajoûte qu'à cauſe de cela *Properce* les appelles *Niveos*, blancs comme la Neige.

Je ne ferai pas d'avantage de reflexion là-deſſus. L'aveuglement de Monſieur *Dacier* eſt trop manifeſte. Je vous demanderai plûtôt, Monſieur, la permiſſion de me ſervir de cette occaſion, pour rabattre les airs triomphans & inſultans de Monſieur *Dacier*, qui croit avoir montré un rare ſavoir dans ce qu'il

qu'il ajoûte ſur ſon explication des termes d'Horace, *purpureo ore.*

Il avoit avancé (*a*) „ qu'Horace „ dit, *purpureo ore*, *avec ſon viſage* „ *de couleur de pourpre*, pour mar- „ quer, que l'on plaçoit déja la Sta- „ tuë d'*Auguſte*, avec les Statuës „ d'Hercule, de Bacchus, & de Ca- „ ſtor, & qu'on lui peignoit le vi- „ ſage de *vermillon*, comme on avoit „ accoûtumé de le peindre aux „ Dieux. Nous dirions aujourd'hui, „ *avec ſa tête couronnée de rayons*, „ &c.

Je n'ai pas voulu m'amuſer à refuter au long cette belle Remarque. Je me ſuis contenté d'en marquer le ridicule, en donnant brievement le veritable ſens des termes d'*Horace*. Pour cela, je les ai d'abord expliquez par d'autres équivalens, empruntez de *Vellejus Patercule*, (*b*) qui faiſant l'éloge de *Ciceron* ne pouvoit mieux repreſenter ſon éloquence, que par ces mêmes termes : *fulgentiſſimo & cæleſti ore*. J'appuye cela par une remarque aſſez commune, ſavoir que le

(a) *Rem.* T. III. p. 74. (b) *Lib.* 2. *C.* 64.

le mot *purpureum* ſe prend par les Anciens pour tout ce qui a de l'éclat & du brillant, *quodcunque ſplendet ac fulget*, de quelque couleur qu'il fût, & ſouvent même pour ce qui eſt *blanc*, &c. J'aurois pû confirmer cela par un grand nombre de paſſages, dont pluſieurs ont déja été ramaſſez par le ſavant *Borremanſius* (*a*). Et il eſt certain, que les Poëtes ſur tout ont mis ce mot à toutes ſortes de ſauce, s'en ſervant comme d'une épitéte & comme d'une eſpéce de cheville, que l'on ne doit pas trop rigoureuſement preſſer. Delà j'ai conclû, que ce qui avoit éte *remarqué* par Monſieur *Dacier* ſur *l'ore purpureo*, qu'Horace donne à Auguſte, étoit un *pur ſonge*.

C'eſt ce que j'ai voulu dire de ſon explication, & de l'application, qu'il fait à cet endroit, de l'ancienne coûtume de peindre quelquefois les Statuës de certains Dieux avec du *vermillon*.

Mais Monſieur *Dacier*, qui ne manque jamais de donner le change, quand ſes intérêts le demandent, s'eſt ici étendu à

(a) *Veſp. Gorr.* p. 80. & ſeq.

à prouver la réalité de cette coûtume, comme ſi je l'avois niée, & à montrer que le Poëte ne veut pas parler du *teint* d'Auguſte, ce que je ne ſache pas avoir été jamais avancé par aucun Interprete. Pour moi je n'ai rien dit de ſemblable; ni n'ai non plus pretendu, que, parce que ce mot *purpureus* ſignifie quelquefois *blanc*, il faille conclure de là, qu'il doit avoir ici la même ſignification. Tout ce que Monſieur *Dacier* dit là-deſſus n'eſt qu'un veritable détour de la queſtion, & il ſe bat avec les fantômes de ſa propre imagination.

Il falloit prouver particulierement deux choſes. La 1. eſt que *purpureo bibit* (comme lit M. Dacier) *ore* s'entend de tout le *viſage*; ainſi que l'explique ce grand Traducteur. Quoique dans d'autres endroits (*a*) ce mot *os* ſe prenne

(a) Par ex. dans ces Vers de *Martial*, parlant de *Domitien* à ſon retour de la Guerre contre les *Sarmates*, liv. VIII. Epig. 64. où le mot *purpureum* ſe trouve auſſi:

Hîc ſtetit Arctoi formoſus *pulvere belli*,
Purpureum *fundens Caſar ab* ORE *jubar.*

Et dans *Ovide* de Pont. *L.* 2. *Ep.* 2. *verſ.* 93-96. où ce vers eſt ſur tout remarquable: *Et Ducis* O RE, Deos *æquiparante, frui*, &c.

prenne dans ce ſens, n'eſt-il pas ridicule de traduire dans celui-ci *ore* par *viſage*? Car le verbe *bibit*, *boit*, n'en détermine-t-il pas la ſignification à la *bouche*? J'aimerois autant que Monſieur *Dacier* nous dît, que Jupiter *tettoit* à Créte avec *ſon viſage tendre*, parce qu'*Ovide*, parlant de ſon éducation dans cette Iſle, écrit (*a*) : *Illic*

Exiguus tenero lac bibit ore Puer.

L'expreſſion eſt ici toute ſemblable. Cependant il n'y a point de ſi chetif Ecolier des plus baſſes Claſſes, qui ne traduisît mot à mot: *C'eſt là que Jupiter dans ſa premiére enfance ſuçoit le lait avec ſa bouche tendre.* La même expreſſion d'*Horace*, & dans le même ſens, ſe trouve dans *Catulle* (*b*) qui dit : *Purpureo ore ſuaviata.*

La 2. choſe, que Monſieur *Dacier* auroit dû prouver, eſt que la coûtume, dont il avoit parlé, ſe peut appliquer aux termes d'*Horace*. Car ce que je viens de dire de la ſignification d'ORE, ſuffit pour faire voir, que cette application ne peut avoir de lieu ici, où il ne s'agit point du *viſage*, ni par

(a) *Amor.* lib. III. *El.* X. *verſ.* 20.
(b) *Epig.* 45.

par conſequent d'un viſage fardé, *peint de vermillon.*

Bien plus, je ſoûtiens à Monſieur *Dacier* qu'Horace n'a nullement eu en vûë aucune *Statuë* d'Auguſte, ni peinte, ni autrement. Il parle manifeſtement d'*Auguſte* lui-même, à qui il aſſigne une place entre *Pollux* & *Hercule*, pour boire avec eux le Nectar, dans ces maiſons celeſtes, où il dit, que ces deux Heros avoient été élevez par leur vertu:

Hac arte Pollux, *& vagus* Hercules
Innixus, arces *attigit* igneas.

Le Poëte parle ici viſiblement de *Pollux* & d'*Hercule* comme étant dans le Ciel, & Monſieur *Dacier* l'entend de même. C'eſt donc auſſi d'*Auguſte*, comme devant pareillement être reçû dans le Ciel, qu'*Horace* parle dans les Vers ſuivans; puiſqu'il le place entre ces Dieux, & non entre leurs *Statuës*, pour boire le Nectar:

Quas inter Auguſtus recumbens
Purpureo *bibet* ore *Nectar.*

C'eſt cette comparaiſon, que fait ici le Poëte, & la ſuite de ſon raiſonnement, qui m'a fait dire, qu'il falloit lire *bibet*, comme a lû l'illuſtre *Dan. Hein-*

Heinſius, fondé d'ailleurs ſur des Manuſcrits. En un mot j'ai regardé ces expreſſions d'*Horace* comme une periphraſe, ſignifiant ſeulement qu'*Auguſte* ſeroit un jour deïfié par ſa vertu, comme l'avoient été les autres Heros qu'il nomme. Dans le même ſens qu'*Ovide*, parlant de *Mars*, & d'*Auguſte*, dit, que l'un étoit déja Dieu, & que l'autre le ſeroit un jour; (*de Arte Am. lib.* 1. *verſ.* 203.)

Marſque Pater, Cæſarque Pater, date numen eunti:
Eſt Deus *è vobis alter, &* alter erit.

Au-lieu de ce ſens, ſuivez celui de Monſieur *Dacier*, & en la place d'*Auguſte* mettez ſa *Statuë*, & dites: *La vertu a fait acquerir le Ciel à Pollux & à Hercule, entre leſquels on place la Statuë d'Auguſte avec le viſage peint de vermillon*, &c. N'eſt-ce pas-là un ſens entierement abſurde, & une diſparate prodigieuſe? Pour achever le ridicule, faites *boire* le Nectar à cette *Statuë* fardée.

Vous voyez, Monſieur, que ſi j'accordois, de pure grace, à Monſieur *Dacier*, qu'il a très-bien prouvé la coûtume qu'il a miſe en avant, & que ſon érudition ſur

ſur ce point eſt charmante, j'aurois toûjours raiſon de le prier de venir au fait, & de montrer ici la convenance de cette coûtume.

Mais ce qu'il y a de mortifiant pour ce pauvre Traducteur, c'eſt que l'érudition, qu'il étale comme ſienne, quoiqu'elle ſoit empruntée, donne à gauche, & ne va point au but. Je le demontre. Monſieur *Dacier* s'eſt engagé à prouver, que du tems d'Horace l'on peignoit de *vermillon le viſage* des Dieux dans leurs *Statuës*. Or le premier paſſage ne parle point de cela; quoiqu'il le cite avec un appareil inſultant. *Il ne s'eſt pas ſouvenu*, dit-il, parlant de moi, *de ce paſſage de la* x. *Eclog. de Virgile, où ce Poëte repreſente le Dieu Pan, peint de vermillon;* & de *jus d'Hiebles* falloit-il ajoûter. Si c'eſt le Dieu Pan lui-même (*a*), comme il eſt certain, qui eſt repreſenté ainſi barboüillé, que cela fait-il pour la théſe de Monſieur *Dacier*?

Pan, Deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipſi,
Sanguineis ebuli, minioque rubentem.

Ne

(a) Voi la ſavante *Diſſ.* de Mr. P. *Burman* de Jove Catab. p. 9.

Ne voilà-t-il pas une belle preuve? *Virgile* repreſente des Bergers, qui, parce peut-être qu'ils ſe frottoient d'*Hiebles* & de vermillon, s'imaginoient, que *Pan*, ce Dieu champêtre & bizarre, étoit auſſi peint de même maniere: Donc on avoit coûtume chez les Romains de peindre avec du vermillon *le viſage des Statuës des Dieux*. Je nie la conſequence. Et il n'eſt point de perſonne, qui ſache raiſonner, qui ne la nie.

L'autre paſſage de *Pauſanias* parle à la verité de la *Statuë* de Bacchus. Mais c'eſt de toute la *Statuë*, & non du *viſage* ſeulement. Il ne dit pas non plus que ce fût une pratique Romaine.

Enfin *Pline*, (*a*) faiſant mention de cette coûtume, la repreſente comme ancienne & n'exiſtant plus: *Minium inter pigmenta magnæ autoritatis, &* QUONDAM *apud Romanos, non ſolùm maximæ, ſed etiam ſacræ.* Il fait plus, il montre même qu'elle n'étoit plus en uſage du tems de *Verrius*, qui n'avoit pû en juſtifier la pratique ancienne, qu'en citant des *Auteurs*, &

(a) *Hiſt. Nat. lib.* 33. *cap.* 7.

& non un uſage preſent. *Enumerat Autores Verrius, quibus credere ſit neceſſe, Jovis ipſius ſimulacri faciem diebus feſtis minio illini ſolitam, triumphantiumque corpora, ſic Camillum triumphaſſe: hâc religione etiam nunc addi in unguenta Cœnæ triumphalis, & à Cenſoribus in primis Jovem miniandum locari.*

C'eſt juſqu'ici, comme vous voyez, une citation de *Verrius*. Cependant Monſieur *Dacier* traduit artificieuſement ces dernieres paroles: *Hac religione*, &c. comme ſi elles étoient de *Pline*, & détachées de ce qui a precédé. *De cette pratique religieuſe*, traduit-il, *eſt venuë la coûtume, qui dure encore aujourd'hui, de ſe ſervir du vermillon pour les eſſences du feſtin, qu'on fait aux entrées triomphales, & de mettre à la tête des prix faits, que donnent les Cenſeurs, cet article tant pour le vermillon, dont on peindra la face de Jupiter*

Ce que je trouve à rédire là-dedans, n'eſt pas ſeulement la paraphraſe & les ongs détours que Monſieur *Dacier* nous donne; c'eſt ſur-tout l'infidelité & l'artifice de ſa traduction. Elle vous paroîtra encore mieux par ces quatre ou nq remarques. 1. Le verbe *addi*, qui

qui eſt à l'infinitif, auſſi-bien que *locari*, démontre, que ces derniéres paroles ſont la ſuite du paſſage tiré de *Verrius*, & non une addition ou reflexion de *Pline*. 2. Celui-ci n'auroit pas pû parler, comme Monſieur *Dacier* le fait parler ici, après avoir dit au commencement, que le vermillon *anciennement*, QUONDAM, étoit auſſi d'un uſage religieux, *autoritatis etiam ſacræ*. 3. *Verrius* ne dit point, que de ſon tems les Cenſeurs donnoient tant pour le vermillon, *dont on peignoit la face* de Jupiter; mais ſeulement, que les Cenſeurs *faiſoient marché, pour peindre Jupiter de vermillon*, *Jovem miniandum locari*. Ce qui marque toute la *Statuë*, plûtôt que le *viſage* ſeulement de ce Dieu. 4. Il remarque cela comme une choſe particuliere à la *Statuë* de Jupiter : preuve évidente, que l'on ne le faiſoit pas chez les Romains à l'égard des Statuës des autres Dieux, pour leſquels on n'avoit pas les mêmes raiſons, que pour *Jupiter*, qui, comme dit *Servius*, étoit l'*Æther*, le Ciel, dont la couleur eſt *rouge*. 5. Enfin il eſt ridicule de dire que l'on ſervoit le vermillon *pour les eſſences d'un feſtin* triumphal. *Pline* dit ſeulement, qu'on

qu'on l'ajoûtoit aux *essences* de ce festin.

Du reste, à voir cette belle Version de Monsieur *Dacier* on jureroit, qu'elle a été faite par un petit Ecolier, qui n'entend pas les termes Latins, même les plus communs.

Mais ce que je vous prie particuliérement de conclure de ces remarques, c'est qu'il n'y a rien de plus vain & de plus mal-soutenu, que les airs triomphans & insultans, avec lesquels Monsieur *Dacier* a commencé ses belles preuves. *Ce que j'ai avancé*, dit-il, *n'est nullement un songe, c'est une verité attestée, par qui? par les Poëtes, par les Historiens, par les contemporains même d'Horace. Monsieur M. a lû les monumens historiques avec trop de rapidité; c'est pourquoi il n'en a pas des idées bien nettes. Il ne s'est pas souvenu*, &c.

Cela est d'autant plus visible, que non seulement Monsieur *Dacier* n'a point prouvé ce qu'il devoit prouver, & qu'il a très-mal entendu, ou falsifié les autoritez, qu'il allégue; mais que de plus ces autoritez-là ne lui ont rien coûté. Du moins a-t-il trouvé les deux passages de *Virgile*, & de *Pausanias*, dans les notes sur celui de *Pli-*

ne, (*a*) qui eſt le troiſiême & le dernier, & qui ſe voit dans les Dictionaires (*b*) les plus communs, ſans parler des autres Auteurs. Je pourrois entr'autres le renvoyer aux Notes ſur un endroit d'*Arnobe* (*c*), que je veux bien lui indiquer, où il eſt parlé d'une tête de *Lion* adorée par les Payens, & dont la gueule étoit peinte de *vermillon*. Monſieur *Dacier* en profitera s'il veut, & il me fera plaiſir, s'il peut débrouiller cet endroit d'*Arnobe*. Je ne crains point, que cette nouvelle autorité, que je lui fournis, puiſſe nuire à ce que j'ai dit. Car encore une fois, je n'ai point pretendu nier la coûtume elle-même, quoiqu'il y ait bien des choſes à dire à cet égard, comme je viens de le montrer. J'ai ſimplement rejetté, & je rejette encore l'uſage, que Monſieur *Dacier* en fait dans l'explication d'*Horace*.

Par conſequent la concluſion, que M. *Dacier* tire des paſſages ci-deſſus examinez,

(a) Vid. *Brod. Miſcellan. lib.* 3. *c.* 13.

(b) Vid. *Calepini* Diction. in V. *minio*, &c.

(c) *Lib.* VI. *p.* 196. Edit. Lugd. Bat. 1650. in 4.

minez, eſt auſſi mal fondée, que ſon préambule. *C'eſt donc*, dit-il, *contre toute ſorte de raiſon, & avec beaucoup d'imprudence, que Monſieur M. a traité de réverie & de chimere l'explication que j'ai donnée à ce Vers d'Horace, & qui ſe trouve établie ſur de ſi bonnes autoritez.* Si l'on en vouloit croire ſes déclamations & ſes fanfaronades, Monſieur *Dacier* auroit toûjours raiſon. Mais après ce que j'ai remarqué on verra facilement de quel côté eſt l'imprudence dans cette occaſion, & que Monſieur *Dacier* ſe vante à faux, que ſon explication *eſt établie ſur de bonnes autoritez.*

Delà j'eſpere auſſi, que le ci-devant fameux *Journaliſte* (*a*), qui a donné ſon approbation à cet endroit des *Eclairciſſemens* de Monſieur *Dacier*, s'en dédira, ou que du moins il ſera intérieurement fâché de n'avoir pas eu le loiſir d'examiner cet article, avant que d'en donner ſon jugement, & de s'être laiſſé ébloüir à la fauſſe luëur des citations de Monſieur *Dacier*.

Je finis, Mr. en vous priant de re-

(a) Mr. le Clerc dans ſa *Bibl. Choiſ.* Tom. XVII. p. 418.

remarquer, qu'après m'être ſi facilement lavé de toutes les fauſſes accuſations, intentées contre moi par Monſieur *Dacier* & ayant au contraire démontré par pluſieurs exemples, qui ſeront dans la ſuite ſoutenus par une infinité d'autres, que ce Commentateur François n'a preſque rien qui ne ſoit pillé des autres, à la reſerve de ſes declamations & des béveuës qu'il fait en copiant; il m'eſt très permis d'employer ici contre lui l'*Epigramme* 21. du 1. liv. de *Martial:*

Judice non opus eſt noſtris nec vindice libris:
Stat contra, dicitque tibi tua pagina, FUR ES; &c.

ARTICLE II.

DISSERTATION CRITIQUE *sur la Langue* **CHINOISE**, *où l'on fait voir, autant qu'il eſt poſſible, les divers rapports de cette Langue avec l'Hebraïque; adreſſée à Mr.* **RELAND**, *Profeſſeur en Langues Orientales dans l'Univerſité d'*UTRECHT. *

MONSIEUR,

Puiſque vous avez bien voulu lire en *Manuſcrit* cette petite Diſſertation, l'honorer de vôtre approbation, & m'en-

* Cette Piéce vient de la même main qui nous a donné la Diſſertation qui fait le *troiſiéme Article* du Volume precédent. Comme *celle-ci* eſt du moins auſſi ſçavante & auſſi curieuſe que la *premiére*, laquelle a été extrémement goûtée, nous nous croirions injuſtes envers le Public impatient, ſi nous ne lui en faiſions pas part au plûtôt ſans le moindre delai. Le ſceau, qu'un juge auſſi competent que Mr. *Reland* y a appoſé, ſuffit, ſans qu'il ſoit neceſſaire que nous en diſions davantage.

m'engager à la publier, je me croi obligé de vous l'adreſſer, dans l'eſpérance où je ſuis, que, par un effet de vôtre bonté toute particuliére envers moi, vous voudrez bien auſſi la protéger & la mettre à couvert des atteintes de tous ceux qui pourroient l'attaquer mal-à-propos.

Un long préambule ſeroit ſans doute ici hors d'œuvre, ainſi j'entre d'abord en matiére.

MONSIEUR,

Il y a une ſi merveilleuſe harmonie, & des rapports ſi conſidérables entre les langues *Orientales*, & la langue *Sainte*, qu'il n'y a aucun lieu de douter, qu'elles ne tirent leur origine de cette premiére langue, qui a été celle de nos premiers Parens, comme les noms *Hebreux* qui leur ont été impoſez, & que *Moyſe* nous rapporte au commencement de la *Genéſe*, le prouvent évidemment. Ce ſont ces convenances très remarquables, & cette parfaite harmonie, qui ont porté un Sçavant (*a*) du ſiécle paſſé à avancer

(a) C'eſt *Edmund Caſtel*, dans la Préface de ſon *Lexicon Heptaglotton*.

cer ce *paradoxe : Que celui qui entend exactement & parfaitement l'une de ces langues, entendra toutes les autres :* en supposant sans doute, & avec raison, qu'il y fasse une serieuse attention, & qu'il y apporte une grande application d'esprit. Voici ses propres termes : *Et quidem pace doctiorum, hoc mihi videtur extra dubium : Neminem esse qui harum linguarum vel unam assequi queat perfectè & accuratè, qui non intelligat omnes.* En effet la langue *Chaldaïque*, la *Syriaque*, la *Phenicienne & l'Arabe*, ont des rapports très particuliers avec *l'Hebraïque*, comme cela est assez connu des sçavans.

Mais quoi qu'il n'y ait pas une conformité si sensible dans la plûpart des autres langues, & que même il y en ait quelques-unes qui semblent n'avoir pas le moindre rapport avec celle des anciens Juifs; cependant je ne ferai aucune difficulté d'assurer, que si l'on vouloit bien se donner la peine de comparer exactement les mots, & les façons de parler dont ces langues sont composées, avec ceux de la langue *Sainte*, on ne manqueroit pas d'y trouver cette même conformité. C'est ce que je puis assurer avoir éprouvé moi-

moi-même à l'égard de la langue *Chinoiſe*, qui a été conſidérée juſques ici comme tellement éloignée des autres langues, & par conſéquent de *l'Hebraïque*, que l'on a ſoûtenu, *qu'elle n'avoit rien de commun avec elles, ni dans les mots, ni dans les façons de parler.* Car, ne voulant pas déferer aveuglement à ce ſentiment, je formai le deſſein d'en découvrir la verité par moi-même, & après avoir comparé enſemble avec beaucoup d'exactitude & de travail ces deux langues, j'ai trouvé en effet qu'on s'étoit trompé faute d'examen. Et j'ai remarqué dans la langue *Chinoiſe* pluſieurs *Hebraïſmes*, ou façons de parler conformes à celles dont ſe ſervent les Auteurs ſacrez de *l'Ancien Teſtament*, & divers mots purement *Hebreux*, comme je tâcherai de le faire voir dans cette *Diſſertation.* Je ſuis même fort perſuadé, que l'on pourroit encore trouver dans cette langue des *Mandarins* de la *Chine* divers autres mots & phraſes *Hebraïques*, ſi l'on vouloit bien ſe donner la peine de confronter & de conférer de nouveau ces deux langues.

Je me ſuis déterminé avec d'autant moins de peine à donner au public

cette

cette *ſeconde Diſſertation* ſur la langue *Chinoiſe*, que quelques perſonnes d'un merite diſtingué dans la *Republique des Lettres*, comme vous entr'autres, Monſieur, pour qui j'ai beaucoup de conſidération & d'eſtime, ont témoigné le ſouhaiter. Je m'acquite en même tems par-là, au moins en partie, de la promeſſe que j'avois faite au public, dans la Diſſertation qui ſe trouve dans le ſecond Tome de cette *Hiſtoire Critique*, &c. page 96. & ſuiv.

Au reſte, je me flatte que ceux, qui aiment cette ſorte d'étude, voudront bien recevoir favorablement ces petites *Remarques*, en ſupporter & en corriger les défauts; & j'eſpere qu'ils ne trouveront pas ces *Obſervations* tout-à-fait indignes de leur curioſité & de leur attention; d'autant plus que cette matiére leur paroîtra toute nouvelle, n'ayant encore jamais été traitée juſqu'ici. Au moins pouvons nous bien aſſurer, n'avoir jamais vû, ni ouï parler d'aucun ouvrage ſur ce ſujet. Tout ce que nous avons pû découvrir là-deſſus, c'eſt qu'un certain Auteur, nommé *Adam Preyelius*, fit imprimer à *Francfort* en 1656. un livre en douze intitulé, *Europæ & Sinæ*

admiranda; lequel livre je n'ai jamais pû trouver juſqu'ici chez les Libraires, ni chez mes amis, quelque exacte recherche que j'aye pû faire. L'Auteur de ce livre, ſelon le témoignage d'un homme Docte, juge que la langue *Chinoiſe* approche de fort près de celle des *Hebreux*, à cauſe de ſes Monoſyllabes; ou ſi vous voulez, à cauſe de la briéveté de ſes mots : & c'eſt-là tout ce que j'en ai pû découvrir.

On ne ſera peut-être pas marri, de voir dans cette *Diſſertation*, combien eſt mal fondé le ſentiment de ceux, qui ont crû que cette Langue des Savans de la *Chine* n'avoit aucune analogie avec les autres qui ont cours dans le monde, comme nous l'avons dit ci-deſſus en paſſant. En effet c'eſt-là le ſentiment du P. *Magaillans*, Miſſionnaire à la Chine, qui dit en termes exprès dans ſa *Nouvelle Relation* (*a*) de ce grand Empire : *Que la langue* Chi-

(*a*) C'eſt dans le *chap.* IV. de cette *Nouvelle Relation de la Chine*, qui a pour titre : *Des Lettres & de la langue Chinoiſe.* Ce chapitre eſt très curieux & mérite d'être lû, auſſi-bien que celui qui le précéde, lequel eſt accompagné de très-

Chinoiſe *n'a aucun rapport avec les nôtres.* C'eſt auſſi la penſée du P. le *Comte*, dans ſes *Nouveaux Mémoires ſur l'état preſent de la Chine*, (*b*) où il voudroit nous perſuader, *que la langue* Chinoiſe *n'a aucune analogie avec toutes celles qui ont cours dans le monde; rien de commun ni dans le ſon des paroles, ni dans la prononciation des mots, ni dans l'arrangement des idées.* On pourra, ce me ſemble, appercevoir, en liſant cette *Diſſertation*, que ces deux Miſſionnaires ſe ſont trompez en cela; puis que cette langue n'eſt pas ſi éloignée de l'*Hebraïque* & des autres que l'on pourroit ſe l'imaginer; & il ſeroit très-facile de le faire voir encore plus particuliérement, ſi l'on donnoit au public une *Grammaire* de cette langue *Mandarine*. A l'é-

très-belles & amples Notes du Savant *Auteur* qui nous a donné la Traduction de cet Ouvrage du *Portugais* en *François*.

(b) C'eſt à la page 247. du *premier Tome* de la troiſiéme Edition à Amſterdam 1698. & vers le commencement de la VIII. Lettre, qui eſt l'une des plus curieuſes de ces Mémoires.

gard de l'arrangement des idées, elle convient le plus ſouvent aſſez bien avec les nôtres, comme l'on peut facilement s'en convaincre à la premiére ouverture de quelque livre *Chinois*. Pour preuve de cela, je rapporterai ici en *François* & en *Chinois* une ou deux ſentences de *Confucius*, premier Philoſophe de la *Chine*, tirées de ſon troiſiéme Livre, intitulé *Lún-yù*, c'eſt-à-dire, *Entretiens de perſonnes qui raiſonnent enſemble*, avec des notes numerales ſur chaque mot, pour marquer à quelle expreſſion *Chinoiſe* le mot François doit préciſement répon-

1 2 3 4 5 6 7

dre. *Tſu pe guêi gin-che nem hao gin*

8 9 10.

nem oa gin. Cela veut dire mot à

1 2 3

mot : *Confucius dit : Celui-là ſeul qui*

4 5

eſt homme de bien peut en toute ſeureté

6 7 8

aimer les hommes, & peut en toute ſeu-

6 10.

reté haïr les hommes. Ce qui doit ſignifier, que l'homme de bien peut ſeul faire un juſte diſcernement des perſonnes qu'il doit aimer & qui en ſont dignes,

A.

L'une des ſentences de Confucius qui ſe trouvent dans la ſeconde Diſſertation: on dans le II. Art. page 36. & 38.

子 *tsù* 此 *tcù*

曰 *pe* 小 *siào*

君 *kuin* 人 *giñ*

子 *tsù* 此 *tcù*

周 *cheū* 而 *ùlh*

而 *ùlh* 不 *pú*

不 *pú* 周 *cheū*

dignes, d'avec celles qu'il peut haïr, ou qui méritent ſa haine. Voici une autre ſentence de ce même Philoſo-

1 2
phe, qui eſt digne de remarque. *Tſu pé*
3 4 5 6 7 8 9
Kium-tſu cheŭ ulh pu tſu ſiao-gin tſu
10 11 12. 1 2 3
ulh pu cheŭ Confucius dit : l'homme
4 5 6
de *bien eſt univerſel & non pas par-*
7 8
ticulier : le méchant au contraire, ou celui qui eſt d'un eſprit bas & abject, eſt
9 10 11 12
particulier & non pas univerſel. Cela veut dire, que l'homme de bien n'eſt pas ſeulement né pour lui-même, mais auſſi pour le bien, & pour le ſervice des autres hommes ſes prochains; au-lieu que le méchant, qui a un eſprit bas, n'eſt né que pour lui ſeul, & ne cherche uniquement que ſon bien particulier, & non pas celui du public. Ces deux ſentences, que nous venons de rapporter, ſuffiſent, ce me ſemble, pour faire voir que la langue *Chinoiſe* convient aſſez bien avec les nôtres pour l'arrangement des idées. N'a-t-on pas raiſon, après cela, d'être

ſurpris

ſurpris que ces deux *Miſſionnaires*, qui s'étoient appliquez à cette langue *Mandarine*, & qui en avoient ſans doute une connoiſſance aſſez exacte, ayent pû prononcer un jugement ſi déciſif touchant ce Dialecte *Hebraïque*, & un jugement en même-tems qui paroît ſi fort oppoſé à la verité ? Mais ma ſurpriſe a été encore plus grande, en apprenant qu'*André Muller*, homme fort verſé dans la Critique ſacrée & profane, auſſi bien que dans les langues Orientales, & particuliérement dans la *Chinoiſe*, étoit dans le même ſentiment. Car il ſoutient dans ſon Commentaire ſur le Monument Chinois, que *Kircher* nous a donné dans ſa *China Illuſtrata*, *que la langue* Chinoiſe *ne convient avec aucune autre*: *cum nulla*, inquit, *propriè convenire*. *Alvarez Semedo*, dans ſon *Hiſtoire Univerſelle de la Chine*, m'a paru beaucoup plus raiſonnable ſur cette matiére, lors qu'il aſſure, *que cette langue eſt tout-à-fait ſemblable à l'Hebraïque*: *ce qui*, ajoûte-t-il, *convient fort bien à l'une des premiéres Colonies des enfans de Noë*, qui s'étoit tranſportée dans ces païs ſi éloignez. Qu'il auroit été à ſouhaiter, que *Louïs Thomaſſin*, ce-

ſavant

ſavant *Pere de l'Oratoire*, eût eu quelque connoiſſance de nôtre langue *Chinoiſe!* quelles découvertes n'y auroit-il pas fait, par rapport à l'*Hebreu!* Lui qui a reduit à cette derniére preſque toutes les autres langues avec leurs Dialectes, comme à leur ſource; puis que ſans aucun ſecours que celui de quelques peu de mots *Chinois*, qu'il avoit recueillis de *Semedo*, & de quelques autres écrivains, qui nous ont donné des Relations du Royaume de la Chine, il a tâché de reduire ce peu de mots à l'*Hebreu*; & il eſt certain qu'il a réuſſi par rapport à quelques-uns; & s'il n'a pas eu le même bonheur par rapport aux autres, c'eſt que ces mots *Chinois* ſont écrits dans ces Relations & ailleurs, ſelon l'orthographe *Portugaiſe*, qui eſt, comme l'on ſçait, fort différente de la Latine, de la Françoiſe, & de diverſes autres langues. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle *Aug. Pfeifer*, dans l'un de ſes Ouvrages, intitulé *Dubia vexata Scripturæ Sacræ*, & dans un autre qui a pour titre, *Critica Sacra*, ſe trompe en quelques-uns des mots qu'il a voulu reduire à l'*Hebreu*. Nous rapporterons dans la ſuite de cette *Diſſertation* les

mots

mots *Chinois* que ces deux Doctes font venir de l'*Hebreu*, & qui paroiſſent en venir effectivement; jugeant comme une choſe inutile, & tout-à-fait ſuperfluë, de rapporter ceux dans leſquels ils ont été trompez par une Orthographe étrangére. J'eſpere que le *Lecteur* voudra bien faire attention à ce que nous venons de rapporter de *Semedo*, de *Thomaſſin* & de *Pfeifer*, & auſſi à ce que nous avons dit de l'ouvrage d'*Adam Preyelius*, qui ont, tous quatre, remarqué quelques conformitez, (ou pour le moins quelques veſtiges,) du *Chinois* avec l'*Hebreu*, & qu'il conclura de là, que je ne ſuis pas le premier & le ſeul, qui ait découvert des rapports entre ces deux langues Aſiatiques.

Je tâcherai de renfermer tous les divers rapports, que j'ai obſervé entre l'*Hebreu* & le *Chinois*, dans les cinq *Articles* ſuivans. Dans le *premier*, je ferai voir les *Hebraïſmes* qui ſe trouvent dans la Langue *Chinoiſe*. Dans le *ſecond*, je rapporterai quelques mots *Chinois* qui ſont purement *Hebreux*. Dans le *troiſiéme*, on verra quelques-unes des *Racines Hebraïques* que la langue *Chinoiſe* ſemble nous fournir, & qui

qui ne ſe trouvent point dans le *Texte Sacré*, quoi qu'on y rencontre divers de leurs *Dérivez*. Dans le *quatriéme Article*, je donnerai une petite liſte de mots *Chinois*, qui viennent aſſez viſiblement de l'*Hebreu*. Enfin dans le *cinquiéme* & dernier *Article*, je répondrai à diverſes *Objections*, que l'on peut faire contre le ſentiment que je veux établir. C'eſt-là le plan que je me ſuis propoſé de ſuivre dans cette *Diſſertation*.

Article I. Des *Hebraïſmes* qui ſe trouvent dans la langue *Chinoiſe*.

Ayant obſervé, qu'un nombre aſſez conſidérable de façons de parler *Hebraïques* ſe trouvoient être en uſage dans la langue des *Mandarins* de la *Chine*, j'en donnerai ici un petit recueïil; afin que le *Lecteur* puiſſe juger par-là, quelle merveilleuſe analogie il y a entre cette Langue & celle des anciens *Juifs*. Ce qui peut, à mon ſens, nous ſervir de preuve, *que le* Chinois *ne tire pas moins ſon origine de l'Hebreu que les autres Langues Orientales, leſquelles ont toutes puiſé dans cette même ſource*.

Le mot Hebreu בן *Ben*, *un fils*, lorſqu'il eſt joint à quelques noms ſubſtan-

ſtantifs, conſtituë des façons de parler *Hebraïques.* Par exemple, on dit en Hebreu *fils de la colombe*, pour dire, *la colombe*; *fils de la jeuneſſe*, pour *les jeunes gens d'une ville, ou d'un lieu*; *fils des Grecs*, *pour les Grecs*, &c. à leur imitation les *Chinois* appellent *un lievre* Tû-tſû, *fils du lievre*; *un œuf de poiſſon* yû-tſû, *fils du poiſſon*; *un enfant qui tette* jù-tſû, *fils du lait*; *une colombe* Kò-tſû, *fils de la colombe*; *un porteſaix*, Kió-tſû, *le fils des pieds*; *un valet de chambre* Muên-tſû, *le fils de la porte*; *l'Epilepſie* yué-tſû, *le fils de la Lune*, &c.

On ſçait que le mot Hebreu יד *Jad*, *la main*, forme auſſi quelques fois des *Hebraïſmes* dans le *Texte Sacré*; comme lors que David dit à l'occaſion du *Philiſtin*, contre lequel il avoit deſſein de combattre: *l'Eternel, qui m'a délivré de la griffe du lion, & de la patte de l'ours, celui-là même me délivrera de la main de ce Philiſtin*, 1. Sam. XVII. 37. Où le mot de *patte*, de *griffe* & de *main*, qui s'exprime par le mot *jad* dans le Texte Hebreu, ſignifie *la puiſſance*. Nous liſons auſſi *Job* v. 10. *La main du glaive*,

glaive, pour dire, *la puiſſance du glaive.* Les *Chinois* tout de même diſent, *Chũ-cheù, la main du livre*, pour dire un *Ecrivain*; *Chuì-cheù, la main de l'eau*, ou *la main aquatique*, pour dire *un Nautonnier*, un *Matelot*; *Chuĩ-cheù, la main du ſouffleur*, pour dire un *Trompette*; *Cheù-Kiñ, le linge de la main*, pour dire *eſſui-main, ſerviette à eſſuyer les mains*, & auſſi *un faiſeur de voiles* pour les navires, ou les vaiſſeaux, dont on ſe ſert ſur la mer, & ſur les fleuves.

בית *Beth, une maiſon*, ſe joint auſſi quelques fois parmi les *Hebreux* à d'autres noms, pour faire des *Hebraïſmes*: par exemple les anciens Hebreux diſoient *la maiſon du ſiécle* pour dire *le ſepulchre*; la *maiſon de deüil*, pour dire *le lieu du deüil*; la *maiſon de la porte*, pour le *veſtibule*; la *maiſon du vin*, pour le *cellier* à mettre du vin, ou bien pour ſignifier *le lieu du feſtin*, ou *du banquet.* Parmi les *Chinois* nous trouvons des façons de parler à-peu-près ſemblables: Car ils nomment une *étable à brebis yam-fam, la maiſon dès brebis*: la *mere de famille*, la maîtreſſe de la maiſon, *Kiã-cham*, la *mere de la maiſon*; *la chambre où l'on*

cou-

couche, Ngó-*fam*, *la maiſon du dormir*; *un Colombier* Kó-*tſù-oó*, la maiſon de la Colombe; *la cuiſine chù-fam*, *la maiſon du Cuiſinier*, &c.

אדון *Adon*, *Seigneur*, forme auſſi des façons de parler *Hebraïques*; par exemple, *le ſeigneur de la colére*, c'eſt un homme qui eſt colére de ſon naturel, & qui s'y abandonne; *les ſeigneurs de la terre*, pour dire ceux qui cultivent la terre, &c. Les *Chinois* diſent auſſi *Haì-um*, *le ſeigneur de la mer*, pour dire une *Baleine*; ils appellent un *hôte*, qui loge les paſſans, *Chù-gin*, *l'homme ſeigneur*, ou *l'homme du ſeigneur*, &c.

אם *Em*, *la mere*, ſert auſſi à former des locutions qui ſemblent particuliéres à la Langue Sainte; par exemple, on trouve Jer. xv. 8. cette expreſſion, *la mere de leur jeuneſſe*, pour ſignifier *la patrie*, & *l'aſſemblée des jeunes gens*. On lit auſſi *Ezech.* xxi. 16. *La mere du chemin*, pour dire *un chemin fourchu*, où il y a deux chemins qui ſe croiſent. Les *Chinois* nomment une *Vache*, Moù-nieû, c'eſt-à-dire, *la mere du Bœuf*; & une *Truye*, *Chù-moù*, *la mere du pourceau*, &c.

פנים

פנים *Panim*, *face*, *préſence*, conſtituë auſſi des Hebraïſmes dans la Langue *Sainte* : Car les Juifs diſent *être devant la face de quelqu'un*, pour dire *être devant lui*, *en ſa préſence*. Ils diſent auſſi *être ſur la face de l'abîme*, pour dire *dans l'abîme*; *ſur la face du champ*, pour dire *dans le champ*, &c. Les *Chinois* diſent auſſi à leur imitation *tam-mién*, devant la face, c'eſt-à-dire, *en la préſence*; *Cham-mién*, *la face ſupérieure*, pour dire au-deſſus; hiá-mién, *la face inferieure*, c'eſt-à-dire, *deſſous*; *Poéi-mién*, *la face de derriére*, pour dire *par derriére*.

פה *Pe*, *la bouche*, forme auſſi diverſes façons de parler particuliéres, car on dit *la bouche du ſort*, pour dire *le ſort*; la *bouche du chemin* c'eſt *le chemin*; *la bouche des paroles*, veut dire *les paroles*; *la bouche du glaive*, c'eſt *le glaive*, ou *la pointe* & *le tranchant du glaive*, &c. Parmi les *Chinois* nous trouvons les façons de parler ſuivantes, qui en approchent, *Muên-Keù*, *la bouche de la porte*, c'eſt-à-dire, *le veſtibule*; *Teim-Keù*, *la bouche du puits*, pour dire, *l'ouverture du puits*. Ils diſent auſſi *yeù-Keù tſaï*, *il a l'eſprit*, *le genie de la bouche*, pour dire, *il eſt éloquent*.

Les

Les *Hebreux* diſent outre cela, *l'homme de la guerre*, pour dire *un homme belliqueux, guerrier*; *l'homme de la langue*, pour dire *un médiſant, un grand cauſeur*, un babillard, &c. Les *Chinois* appellent auſſi un *babillard Lí-Keù-gin*, *l'homme du profit de la bouche*, ou *l'homme qui profite par ſa bouche*. Ils appellent auſſi un *Interprete*, un *Truchement*, *Ché-gin*, *l'homme de la langue*.

Les *Chinois* diſent *yeu-ſo-pu-him*, *c'eſt ce que vous ne ferez pas*, pour dire, c'eſt ce que vous devez éviter de faire. Cette façon de parler *Chinoiſe* convient aſſez bien avec celle-ci *Gen.* XX. 9. אשר לא יעשו עשה עמדי *Aſcher lo jegnaſou gnaſita gnimmadhi, qui ne ſe feront point*, c'eſt-à-dire, qui ſont *deffenduës*; car le Texte *Hebreu* exprime ainſi les deffenſes, *Tu ne feras point* &c.

Les *Chinois* appellent un homme *vain*, qui a beaucoup de vanité, Kí-fum-tí-gin, *un homme qui mange du vent*. Cette maniére de parler convient avec celle-ci, *Hoſ.* 12. 1. *Ephraïm ſe repaît de vent*, c'eſt-à-dire, perd ſa peine en adorant les idoles. *Jer.* XXII. 12. *Le vent ſe repaît de tous*

tous tes paſteurs, c'eſt-à-dire, *tous* tes paſteurs s'évanoüiſſent & periſſent.

Voici encore d'autres façons de parler *Chinoiſes*, qui ſont les mêmes parmi les *Hebreux*. Les premiers diſent *Lieû-ſiñ*, *mettre le cœur*, *mettre ſon cœur* à quelque choſe, pour dire s'y appliquer, y être attentif. Ils diſent encore *Lieû-ſiñ-tim*, *mettre ſon cœur à écouter*, pour dire, écouter attentivement. Moyſe diſoit aux Iſraëlites *Deut.* XXXII. 46. *Mettez vôtre cœur à toutes ces paroles*, &c. pour dire, obſervez-les exactement, faites-y attention, reflêchiſſez-y continuellement. Voyez auſſi *Ezech.* XL. 4. Nous trouvons dans *Joël* II. 13. cette expreſſion, *rompre*, *déchirer ſon cœur*; conferez *Pſ.* LI. 19. & ſur tout *Jerem.* VI. 8. Les *Chinois* diſent *Kó-tcim-yù-gin*, *couper*, *rompre ſon cœur d'avec quelqu'un*, pour dire aliéner une perſonne d'une autre, les mettre mal enſemble, leur donner de l'averſion l'une pour l'autre.

Hoan-yuén, *rendre ſa promeſſe*, eſt une façon de parler *Chinoiſe*, pour dire accomplir ſa promeſſe. Ce qui peut être conſidéré comme une imitation de cette expreſſion qui ſe trouve

Pſ.

Pſ. XXII. 26. & L. 14. & LXVI. 13. *rendre ſes vœux*, c'eſt-à-dire, accomplir ſes vœux, c'eſt-à-dire, la choſe promiſe par le vœu.

C'eſt une choſe fort ordinaire dans le Texte Sacré, comme l'on ſçait, de repéter un même Verbe dans une même Phraſe, afin de certifier plus fortement la choſe dont il s'agit. C'eſt pour cela que nous liſons *Gen.* L. 24. *Dieu vous viſitera en vous viſitant*, c'eſt à dire, il vous viſitera certainement. Ailleurs, *perſonne ne rachetera ſon frere en le rachetant*, c'eſt à dire, ne le rachetera en aucune maniére. *Joſeph a été déchiré en étant déchiré*, *Gen.* XXXVII. 33. pour dire, il a été certainement déchiré. Les *Chinois* diſent : *Rieû-mim-c'hó-K'ieú*, *il a demandé la permiſſion de ſortir en ſortant*, ou *en allant*. Ils joignent auſſi ſouvent enſemble deux verbes d'une même ſignification, pour déſigner & déterminer d'une façon plus particuliére la choſe dont il s'agit. Ainſi ils diſent *Chan-Pám*, *murmurer murmurer*, pour dire ſimplement *murmurer* : *Ngañ-paí*, *preparer préparer*, pour dire ſimplement *préparer* ; *C'hù Kièn Kiá*, *ôter*, *baiſſer*, *abbaiſſer le prix* de la choſe que l'on veut vendre, pour dire,

diminuer quelque choſe du prix de la choſe que l'on vend.

Les *Chinois* appellent la *prunelle de l'œil Mó-tſù, le fils, ou la fille de l'œil*, à l'imitation des *Hebreux*, qui la nomment בת עין *bath gnain, la fille de l'œil.*

Les *Hebreux* diſent שתי רבוא *Schete ribbo, deux fois dix mille*, pour vingt mille; ארבע רבות *arbang ribboth, quatre fois dix mille*, pour quarante mille : *Eſdr.* II. 64. *Neh.* VII. 66. 71. 72. Ils diſent auſſi משתים עשרה רבו *Miſchtim gnaſche ribbo, douze fois dix mille*, pour cent & vingt mille, *Jon.* IV. 11. Les *Chinois* ſe ſervent auſſi de ces façons de parler, car pour dire vingt mille, ils diſent *úlh ván, deux fois dix mille*; pour *quarante mille, ſú ván, quatre fois dix mille*; *ù ván, cinq fois dix mille*, c'eſt *cinquante mille*, &c. *Pé ván, cent fois dix mille*, c'eſt *dix fois cent mille, un million.* On peut remarquer ici que comme le nombre de *dix mille* ſe prend parmi les Juifs pour un fort grand nombre, pour un nombre indéterminé, voyez *Deut.* XXXII. 30. & 1. *Sam.* XVIII. 7. la même choſe eſt en uſage parmi les *Chinois*, car ils diſent

ſent *ván vé, dix mille choſes*, pour dire un fort grand nombre de choſes, & même toutes choſes. Le nombre de *cent* ſe prend auſſi dans l'*Ecriture* pour un fort grand nombre, pour un nombre indéterminé. *Levit.* XXVI. 8. *Cinq d'entre vous en pourſuivront cent*, &c. Parmi les *Chinois* le nombre de *cent* ſe prend tout de même pour un nombre indéfini, indéterminé, comme on le peut voir dans cette phraſe, qui mérite d'être remarquée, & qui eſt fort en uſage à la *Chine*; *Pé chén pé chim*, c'eſt-à-dire, *qui a combattu cent fois, & qui eſt ſorti cent fois victorieux du combat*, pour dire *une perſonne invincible*. Ils appellent un *Roſſignol Pé-ché*, *cent langues*, pour dire, qu'il peut parler toutes ſortes de langues. Ils y a une certaine *Iſle* proche de la *Chine*, que les *Chinois* appellent dans leur langue *Pé-hoā*, *cent fleurs*; parce que cette *Iſle* produit une grande quantité de fleurs differentes.

Les *Hebreux* déſignent les noms des Ouvriers des *Arts*, qu'on nomme *Méchaniques*, en joignant au nom d'Ouvrier celui de la matiére ſur laquelle ils exercent leur art: Car ils diſent חרש ברזל *Charaſch barzel*, *un Ouvrier*

en fer, pour dire un *Forgeron*, *un Serrurier*; חרש עצים *Charaſch gnetzim*, un *Ouvrier en bois*, pour dire un *Menuiſier*, &c. Les *Chinois* diſent à leur imitation *Kín-tciám*, *Ouvrier en or*, pour dire *un Orfévre* qui travaille ſeulement en *or*, par difference d'un Orfévre qui travaille en *argent*, qu'ils appellent *Yn-tciám*, *Ouvrier en argent*. Ils appellent auſſi un *Serrurier*, un *Forgeron*, *ié-tciám*, un *Ouvrier en fer*; un *Vitrier Põ-lí-tciám*, un *Ouvrier en verre*; un *Ouvrier en ſoye Ché-Kĩ-tciám*; un *Coutelier taõ-tciám*, *Ouvrier en couteaux*, &c.

Les *Hebreux*, pour exprimer cette phraſe *par chacun jour*, *par chacun an*, repétent le mot de *jour* & d'*année*; car ils diſent יום יום *jom jom*, *par chaque jour*: שנה שנה *ſchana ſchana*, *par chacun an*. C'eſt auſſi ce que font les *Chinois*, car ils diſent *niên niên*, *tous les ans*; *jé jé*, *tous les jours*; *ĉham ĉham*, *toûjours toûjours*, pour dire le plus ſouvent, la pluſpart du tems.

Les *Chinois* ont coûtume de mettre les mots dont ils ſe ſervent au lieu de *prépoſitions*, après les noms qu'elles régiſſent; ce qui fait qu'elles pour-

pourroient plûtôt être appellées des *poſtpoſitions* (*a*) que des *prépoſitions*. Par exemple, ils diſent *Chañ Chám, montagne deſſus*, pour dire *ſur la montagne*; *ù-heú, midi après*, pour *après midi*; *Muên Chám tſin laî, la porte par entrer venir*, pour dire *entrer par la porte*. Les *Hebreux* ont auſſi des eſpéces de *poſtpoſitions*, s'il m'eſt permis de parler ainſi, qui conſiſtent dans un *He* qu'on nomme local, qui ſe met à la fin des noms; par exemple, השמימה *haſchamajema, vers le Ciel* : החדרה *hechadera Jug.* XV. 1. *Dans la chambre où l'on couche*: זבולה *Zeboula Hab.* III. 11. *Dans l'habitation, dans la demeure*. Nous devons pourtant remarquer, que les *Chinois* ont auſſi des *prépoſitions*

(a) La même choſe ſe trouve être en uſage parmi les *Hongrois*, les *Georgiens*, les *Finlandois* & les *Turcs*, auſſi-bien que parmi les *Malabares*. Ces derniers diſent *Calurmina, la pierre ſur*, pour *ſur la pierre*; car *mina* ſignifie *ſur*. De plus cet uſage ſe trouve encore parmi ceux du *Brezil*, comme *Itâcocê, pierre ſur*; *cocê* ſignifie *ſur*. Pour dire *je tombai hier ſur la terre*, ils diſent *Aâr quecé Ibîpe*, mot à mot; *je tombai hier la terre ſur*. *Pe* ſignifie

proprement ainſi dites, car ils diſent *yù ngò, avec moi*; *yû t'ā, avec lui*; *yù Jé-puèn-gin, avec les Japonois.*

Les *Comparatifs* ſe forment parmi les *Hebreux* en joignant au nom que l'on veut comparer la particule יותר *jother, plus, davantage.* Par exemple טוב יותר משמן *tobh jother miſchemen, bon davantage en comparaiſon de l'huile,* c'eſt-à-dire, *meilleur que l'huile.* Les *Chinois* forment auſſi leurs comparatifs en prépoſant au nom adjectif la particule *yéu* ou *Kem*, c'eſt-à-dire, *plus, davantage*; par exemple, *yeú-haò*, ou bien *Kém-haò*, *plus bon*, c'eſt-à-dire, *meilleur.* De plus en mettant la particule *qu'o, davantage*, après le nom adjectif; *Siaò-qu'o, petit davantage*, ou *plus petit.*

Le

ſignifie auſſi *en*, *ſur.* Ajoûtons que les *Japonois* ſe ſervent de cette même façon de parler; car ils diſent *Tagoniyotte*, *péchés à cauſe*, pour à cauſe des péchés, *niyotte* veut dire *à cauſe : Sonatanotame, nous pour*, c'eſt-à-dire, *pour nous*; *tame* ſignifie *pour.* Tout cela eſt expliqué aſſez nettement dans une *Grammaire Japonoiſe* Manuſcrite que j'ai, & qui eſt fort curieuſe & exacte, quoi qu'abbrégée.

Le *Superlatif* dans le Texte Sacré s'exprime en ajoûtant au nom adjectif la particule מאד *meod*, c'eſt-à-dire, fort, comme טוב מאד *tobh meod*, *fort bon*; גאה מאד *ghee meod*, *fort orgueilleux*. Les *Chinois* diſent *Kié-ſiaò*, *fort petit*, pour *très-petit*; *fá-té-Kin*, *fort riche*; *tá-té-kin*, *fort grand*, pour *très-grand*; *tſui-Kó*, *fort digne*; *tſui-Kin*, *fort proche*; *tſuì hiá*, *fort bas*, le plus bas, &c. (*a*)

Les *Juifs* outre cela pour marquer le *ſuperlatif* repetent ſouvent le poſitif, comme l'on ſçait: car par exemple, ils diſent רע רע *rang rang*, *mauvais mauvais*, pour *très-mauvais*: גבהה גבהה *gheboha gheboha*, *élevé élevé*, pour *très élevé*. Les *Chinois* diſent auſſi *heú heú*, *le dernier le dernier*, pour

(a) Les *Breziliens*, dans les *Indes Occidentales*, forment leur *ſuperlatif* à peu près de la même maniére que les *Chinois*; car ils ajoûtent au poſitif la particule *gatou*, qui ſignifie *beaucoup*: par exemple, ils diſent *y porren-gatou*, *très-beau*; *Tourouſou-gatou*, *très-grande*. La même choſe ſe trouve dans les Langues *Orientales*, qui viennent immédiatement de l'*Hebraïque*, & auſſi dans la Langue *Maloiſe*, qui eſt du nombre des *Orientales*.

le dernier de tous ; *Kò Kò*, *convenable convenable*, c'eſt-à-dire, *très convenable*, qui convient entiérement.

Il ne ſera pas, à mon ſens, hors de propos de remarquer ici, qu'il y a divers mots *Hebreux*, qui ne ſe trouvent en uſage dans le Texte Sacré que dans la compoſition des noms, auxquels ils ajoûtent la ſignification qui leur étoit propre lors qu'ils étoient en uſage parmi les anciens *Patriarches*. Et c'eſt ce que quelques Doctes ont ci-devant obſervé dans leurs ouvrages, après avoir remarqué que ces mots étoient en uſage dans la même ſignification, & hors de toute compoſition, dans quelqu'une des Langues *Orientales*, qui viennent viſiblement de l'*Hebraïque*. J'ai auſſi obſervé que la Langue *Chinoiſe* a conſervé divers termes *Hebreux*, qui ne ſe trouvent dans toute l'*Ecriture* qu'en la compoſition de quelques mots, qui ont une emphaſe toute particuliére. C'eſt, ce me ſemble, ce que l'on peut obſerver dans le mot עפתה *gnephata Job* x. 32. qui ſignifie *une grande obſcurité*, étant compoſé de עיפה *gnepha obſcurité*, & de *Tá*, *grand*, *grande*, que les *Chinois* ont emprunté

des

des *Juifs*, & conſervé dans leur Langue dans la ſignification que nous lui attribuons. Je ſçai bien que les *Grammairiens Hebreux* conſidérent ce תה *ta* comme une double marque d'un nom feminin, & qu'ils diſent que cette ſyllabe eſt au lieu de celle-ci, הה *ha*, ainſi עפתה *gnephata* pour עפהה *gnephaha*; & ils en rendent cette raiſon grammaticale, c'eſt que le ה penultiéme étant une lettre *quieſcente*, & ne pouvant ſe repoſer au milieu du mot, doit neceſſairement ſe changer en une lettre *mobile*, & ordinairement en ת. Mais cette raiſon ne me paroît pas fort ſolide, ni fort propre à faire trouver dans ce mot *gnephata* l'emphaſe qu'on lui attribuë; au lieu qu'il ſemble au contraire que la ſignification que nous lui donnons lui convient parfaitement. Remarquez, je vous prie, que le mot *Tá*, dans la ſignification de *grand, grande*, ſe trouve dans la compoſition de divers autres mots *Hebreux*, comme en תנור *Thannour*, un *four*, une *fournaiſe*, qui peut venir de *Tá*, *grand*, & de נור *nour*, *feu*, qui eſt un mot que les *Chaldéens* ont retenu en leur langue; ainſi c'eſt comme

ſi l'on diſoit, qu'un *four*, une *fournaiſe*, eſt la même choſe qu'un *grand feu*, un *feu ardent*. On doit conſidérer le *dagesh*, qui eſt dans le *nun*, & qui double cette lettre, comme un *dagesh Euphonique*, c'eſt-à-dire, mis pour la douceur de la prononciation; comme en נתנו *Nathannou* pour *Nathanou*, de נתן *Nathan*, *Ezech.* 27. 19.

On peut ajoûter à cela, la ſignification que je donne à טמן *taman*, & à חטא *chata*, dans ma premiére *Diſſertation*. Voy: *Hiſt. Crit. Tom.* II. pag. 120. 121. Mais à l'égard du mot *gnephata*, je ſçai bien qu'il y a quelques Sçavans qui regardent ces ſortes de terminaiſons de noms comme des *Samaritaniſmes*, ou façons de parler en uſage dans la langue des *Samaritains*, parce que l'on trouve beaucoup de noms dans cette langue qui ſe terminent ainſi. Mais il me ſemble, que puiſque cette terminaiſon ſe trouve en divers autres mots de l'*Ecriture*, comme dans מוסחה *mezimmata*, *Jer.* XI. 15. un *grand crime*; אימתה *Emata*, *Ex.* XV. 16. une *grande frayeur*; ישועתה *Jeſchougnata*, *Pſ.* 3. 3. un *grand ſalut*,

lut, (*a*) &c. On doit plûtôt conſidérer ces terminaiſons comme des *Hebraïſmes*, que les *Samaritains* ont emprunté des *Juifs* pour enrichir leur langue. J'ai crû que cette obſervation, tirée de la langue *Chinoiſe* pour expliquer la ſignification emphatique de ces mots *Hebreux* terminez en *ta*, pouvoit bien être placée à la fin de cet *Article*; puis qu'elle ſert à expliquer des *Hebraïſmes* dont on n'avoit pû donner juſqu'ici de raiſon ſolide.

Article II. *Des mots* Chinois, *qui ſont purement* Hebreux.

Voici quelques *Remarques* que l'on doit bien peſer, avant que de lire cet *Article*, & les ſuivans.

Premiérement, c'eſt que l'on ne trouve point dans la langue des *Mandarins* de la *Chine*, qu'ils nomment eux-mêmes *Quoñ-hoá*, & qui eſt celle dont il s'agit ici, ces trois lettres, en uſage dans les autres langues *Orientales*, B. D. R. Et même les *Chinois* ſont tellement privez des Organes neceſſaires pour exprimer ces divers

(a) Cette explication ſe confirme admirablement bien par ce qui eſt ajoûté immédiatement après, dans le *verſ.* 4.

ſons, que ſi on vouloit abſolument les obliger à proférer ces trois lettres, ils n'en pourroient jamais venir à bout, & ils prononceroient toûjours celle des autres lettres qui a le plus de rapport à l'une de ces trois-là. Car en la place du B, ils prononcent ou un *v*, comme *Li-vi-a* pour *Libia*; ou un *p*, comme *Pă-tí-ſŭ-mô* pour *Baptiſmus*; *Pe-ia-tu-ſu* pour *Beatus*. En la place du D, ils prononcent un T, *Ju-te-a* pour *Judæa*; *A-tam* pour *Adam*; *Sa-tce-to-te* pour *Sacerdote*. En la place de la lettre *R*, ils pononcent une *L*, comme *Ye-lú-ſa-lem* pour *Jeruſalem*; *Po-lo-fe-ta* pour *Propheta*; *Ma-li-a* pour *Maria*; *Ki-li-ſu-to* pour *Chriſtus*, & ainſi des autres. A l'égard de la lettre *y gnaiu*, ils ne la ſçauroient prononcer, c'eſt pour cela qu'ils l'ôtent des mots *Hebreux* où elle ſe trouve, & qu'ils ont conſervez dans leur Langue. On doit de plus obſerver, que dans cette langue *Mandarine* on trouve diverſes prononciations dans les mots, leſquelles conviennent avec les lettres *Hebraïques*, ח, ח, צ, & ע.

II. Les *Chinois* ont coûtume d'abréger la pluſpart des mots *Hebreux*, qu'ils ont

ont empruntez des Juifs, & conſervez juſqu'ici dans leur Langue; & quelques-uns ſont même tellement accourcis, qu'ils ont ôté des ſyllabes entiéres, de telle maniére que ſans une grande attention on auroit beaucoup de peine à les appercevoir, & à les reconnoître.

III. Les lettres d'un même *Organe* ſe trouvent dans cette Langue, comme dans les autres *Orientales*, miſes les unes pour les autres dans les mots qui ſont *Hebreux*, ou qui en viennent.

IV. Il ſe fait quelques fois des *Metathéſes*, ou tranſpoſitions de lettres, de telle ſorte que quoique les lettres du mot *Hebreu* ſe trouvent dans le mot *Chinois*, c'eſt dans une ſituation fort différente.

V. Pour les Voyelles, elles ſe changent ſouvent, quand un mot *Hebreu* paſſe dans une autre Langue. Mais pour ce qui regarde ce changement de Voyelles, c'eſt une choſe fort peu conſidérable, & à laquelle on ne doit pas faire beaucoup d'attention, comme nous l'avons inſinué dans nôtre premiére *Diſſertation Chinoiſe*.

Après ces Remarques, qui ſont eſ-

ſentielles, & qui doivent ſervir comme de baze, & de fondement aux Obſervations ſuivantes, nous rapporterons divers mots *Chinois*, qui ſont, à nôtre avis, purement *Hebreux*, & que nous avons obſervez dans la langue *Mandarine*. Mais avant que de les rapporter, nous mettrons devant les yeux du *Lecteur* ceux que *Louis Thomaſſin*, & *Auguſte Pfeifer*, ont cidevant obſervez dans leurs Ouvrages. Voici ceux que *Thomaſſin* nous a donnez dans ſon *Gloſſarium Univerſale Hebraïcum*, & qui ſe rapportent fort bien. *Tí*, ſelon ſa remarque, qui ſignifie la *Terre*, vient de טיט *tit*, *limon*, *fange*, *boüe*, en retranchant le *T* final. *Kin*, *commander*, *ordonner*, de כון *coun*, *préparer*, *diſpoſer*, *ordonner*. *Siám*, *contempler*, de שמם *Schamem*, *être ſurpris*, *regarder avec étonnement*. *Hò*, *le feu*, de כוה *bruler* en changeant C en *H*. *Pu*, *le Tribunal des Juges*, de פום, *Poúm*, *la bouche* en *Chaldaïque*; parce que ce Tribunal eſt comme la bouche & l'oracle qui juge des cauſes les plus importantes. *Gje*, *le jour*, comme l'écrit *Thomaſſin*, ou plûtôt *Jé*, comme on le doit écrire, prononçant la

lettre

lettre *J* comme un G ſelon la prononciation *Françoiſe*, de גבה, *gavah*, *reluire*, *briller*, en ſupprimant la lettre *N*, qui eſt au commencement du mot *Hebreu*.

Voici à préſent quelques-uns des mots obſervez par *Auguſte Pfeifer*. *Ngò*, *nous*, vient de נחנו *nachnou*, qui a la même ſignification; *yeù*, *être*, de היה *haja*, *être*, *ſubſiſter*; *Fú*, *pere*, de אב *Ab* par tranſpoſition de lettres, & *mù*, *mere* de אם *Em* par une ſemblable tranſpoſition. Remarquons ici que μαι, *mere* en *Egyptien*, convient fort bien avec le *mu* des Chinois, qu'on doit prononcer *mou*. Les Egyptiens diſoient auſſi *Muth*, pour dire *mere*. *Tam* en *Chinois*, qui, ſelon *Pfeifer*, ſignifie *tout*, *complet*, convient avec תם *Tam*, *intégre*, *parfait*. Je n'ai pourtant trouvé le mot *tam* parmi les *Chinois* que dans la ſignification de convenable; ce qui ne convient pas mal neanmoins avec תם *tam*, puiſque l'integrité & la perfection eſt une choſe fort convenable aux créatures raiſonnables.

Nous joindrons ici une remarque tirée du Livre de Monſieur *Gouſſet*, qui a pour titre, *Commentarii linguæ Ebraï-*

Ebraïcæ, ſuivant laquelle on devroit tirer le mot *Bo*, qui ſignifie *dix mille* dans la langue *Chinoiſe* ſelon le P. *Martinus Martinius*, du mot *Hebreu* רִבּוֹ *ribbo*, qui ſignifie auſſi *dix mille*, comme l'on ſçait ; & il le fait venir de l'*Hebreu*, en retranchant la lettre *R*, qui n'eſt point du tout en uſage dans la langue *Mandarine*, comme nous l'avons déja fait remarquer ci-deſſus. *Non omittam*, inquit *Guſſetus*, *Martinium in Atlante Sinenſi docere Seres vocare myriadem* Bo : *cum enim idem doceat quoque eos defectu organorum R omittere, apparet illorum* Bo, *a* רִבּוֹ, *ſuppreſſo R, natum eſſe*. Mais ſi ce mot *Bo* eſt *Chinois*, ce doit être un mot *Provincial*, & non un mot de la langue *Mandarine*, dans laquelle on ne trouve point du tout la lettre *B*, comme nous en avons auſſi ci-deſſus averti le *Lecteur*. Ainſi je conjecture, que ce mot peut avoir été pris de la Dialecte *Chin-cheo*, (*a*) dans laquelle le

(a) La Langue *Chin-cheo*, ou *Chin-chea*, comme d'autres l'appellent, eſt la Langue en uſage dans la Province de Fokien, & on la nomme ainſi, parce que cette Province s'appelle autrement *Chin-cheo*.

le *B* eſt en uſage : Car les habitans de la Province de *Fokien*, qui ſe ſervent de cette langue, appellent un *cheval Ba*, ou *Baë*, que l'on nomme dans la langue *Mandarine Mâ*. Cela n'empêche pourtant pas que cette remarque de Monſieur *Gouſſet* ne ſoit fort curieuſe, & ne tende au but que nous nous ſommes propoſez dans cette *Diſſertation*.

Venons préſentement aux mots purement *Hebreux*, que nous avons obſervé nous-mêmes être en uſage dans la langue *Mandarine*. *Yâm, le jour, le ſoleil* qui fait le jour, eſt le même que le יום *jom* des *Hebreux*, qui ſignifie auſſi *le jour*; *yên, l'œil*, la même choſe que עין *gnain*, qui a la même ſignification. Sur quoi on doit remarquer, que le ע *gnain* des *Hebreux*, n'étant point en uſage dans la langue Chinoiſe, eſt ſupprimé ici. *Nim, dire*, ne ſemble pas différer de נאם *naam*, qui eſt d'une même ſignification, que par la voyelle. *Kien, un palais, une maiſon*, eſt la même choſe que קן *ken*, un *nid*, une *demeure*, dont nous avons parlé dans nôtre premiére *Diſſertation*. *Suón*, de *l'ail*, ne convient-il pas fort bien avec שום *ſchoum*, qui a la même ſignifica-

fication ? & *Teim*, *parfait*, avec תם *tam*, *parfait* ? *Muôn*, *caché*, convient avec טמון *tamoun* auſſi *caché*; car comme les *Chinois* accourciſſent ſouvent les mots qu'ils ont emprunté des *Hebreux*, ils ont retranché ici la premiére ſyllabe de ce mot *Tamoun*, & n'ont retenu que la derniére. De ce terme *Hebreu* vient le mot *Egyptien Amoun*, qui ſignifie auſſi *caché*; ce qui eſt une preuve de la merveilleuſe analogie, & la parfaite harmonie que les langues *Orientales* ont entr'elles; puiſque nous voyons par là, que les anciens *Egyptiens*, & les *Chinois*, qui ne ſont pas d'une moindre antiquité, conviennent ſi bien avec l'Hebreu à l'égard de ce mot, auſſi-bien qu'à l'égard de divers autres. Car le mot *Egyptien Chom*, *haut*, *élevé*, convient encore aſſez bien avec le mot *Chinois Cham*, qui ſignifie *monter* : *Sioou*, *un Aſtre*, *une Etoile* en *Egyptien*, a beaucoup de rapport avec *Sin*, qui ſignifie en *Chinois* auſſi *une Etoile*, en changeant le *Vau* en *Mem*.

Mais pour revenir aux rapports du *Chinois* avec l'*Hebreu*, diſons que *Nân*, *un mâle*, *un homme*, *un fils*, eſt la même choſe que בן *nin*, *un fils* dans le langage

gage des Hebreux. Le mot de *man*, *un homme* dans la langue *Flamande*, convient fort bien avec le *Nân* des *Chinois* en changeant *M* en *N*; *Fá*, *manquer* dans le langage des *Mandarins*, eſt la même choſe que פקד *Pakad*, en retranchant la derniére ſyllabe, ce mot Hebreu ayant la même ſignification que le mot Chinois *Fá*: *C'hâ*, *écouter*, *oüir*, *entendre*, eſt la même choſe que שמע *Schamang*, en retranchant la derniére ſyllabe; *Chúi*, *dormir*, eſt la même choſe que שכן *Jaſchan*, *Chaldaïque*, en changeant les lettres de ſituation, & en retranchant le *nun*: *Can*, *contre*, convient aſſez bien avec נגח *Nochach*, en changeant, comme dans le mot précedent, les lettres de ſituation, & en retranchant le *Cheth Hebreu*; *C'ham*, *obſerver*, eſt le même que שמר *Schamar*, en ôtant la lettre *R*, qui n'eſt point en uſage à la *Chine*; *Chúe*, *dire*, *parler*, convient avec שוע *Schouang*, *crier*, *tempêter*, *criailler*: *clameur*, *grand bruit*; *Ngái*, *aimer*, convient bien avec עגב *gnaghab*, *aimer fortement*, *aimer beaucoup*. Le ע ſe change en *Nun*, & on ôte le *B*, qui n'eſt point en uſage dans la langue des *Mandarins*; *Siám*, *image*, re-

repréſentation, eſt la même choſe que סמל *Semel*, *ſimulacre*, *ſtatue*, en retranchant le *Lamed*. *Fum*, *le vent*, convient avec פוח *Phouach*, *ſouffler*, *venter*, *faire du vent*, en changeant le *cheth* en *mem*, ce qui arrive quelquesfois dans les langues *Orientales*; *Koúm*, *attaquer* quelqu'un, convient très-bien avec le קום *Koum* des *Hebreux*, *ſe lever*, & auſſi *s'élever contre quelqu'un*; *Ché*, *la langue*, avec לשון *Laſchon*, en retranchant le *Lamed* & le *Nun*; *Leao*, *une nation*, un *peuple*, convient avec לאם *Leom*, qui a la même ſignification; *Ché*, qui marque le nombre *dix*, & עשר *Gneſcher*, en retranchant le *Gnain* & le *Reſch*, qui ne ſont point en uſage dans nôtre langue Chinoiſe; *Lún*, *parler*, & הלין *helin murmurer*, conviennent auſſi en quelque maniére; *Nân*, *le midi*, *la partie Meridionale*, & תימן *Theman*, en retranchant le premiére ſyllabe, & changeant *m* en *n*; *K'án*, déchirer, & קרע *Karang*, en changeant le *reſch*, qui eſt une lettre Linguale, avec le *nun* qui eſt une lettre Dentale, & en retranchant le *gnain*: ou bien en retranchant le *Reſch*, & changeant le *gnain* en *nun*, ce qui ſeroit plus naturel. *K'ín*, *un Luth*, ou autre Inſtrument

ſtrument à cordes, & כנור *Chinnor*; car le *Chaph* & le *Koph* ſe mettent ſouvent l'un pour l'autre, de plus on retranche le *Reſch* ſelon la coûtume. *T'an*, *Vaſe*, *Vaiſſeau* à mettre & conſerver diverſes choſes, & מנה *Tene*, *corbeille*; *Pám*, *murmurer*, & פום *Poum*, *la bouche*; *Chá*, *tuer*, & שחט *Schachat*, *égorger*, *ſacrifier*. On pourroit ici remarquer que שחט *Schachat* pourroit bien ſignifier *tuer une bête pour effacer le péché*, comme cela avoit lieu ſous la Loy *Moſaïque*, ce qui étoit une repréſentation typique du grand & éternel Sacrifice de *Jeſus-Chriſt*, offert ſur la croix pour le ſalut des hommes, en tirant ce mot de *Chá* ou *Schá*, *tuer*, & de חטא *chata*, *pécher*. *Chùn*, *la levre*, de שפה *ſapha*, en changeant *P* en *N*, ce qui arrive ſouvent dans les Langues *Orientales*; *Yaó*, *déſirer*, & יאב *Jaab*, *ſouhaiter*, *déſirer*, & auſſi avec יאה *Jaa*, *être beau*, *convenir*; parce que tout ce qui eſt beau eſt déſirable. Tào, *approcher*, *arriver*, *aborder* en quelque lieu, auſſi *arrivée*, & אתה *Atta*, *venir*, *arriver*, *approcher*. Il convient auſſi avec מטא *Meta Chaldaïque*, *arriver*, *venir*, *parvenir* en un lieu. Remarquons ici que le mot Hebreu *atta* ſe

ſe trouve dans la même ſignification de *venir*, en *Chaldaïque*, en *Syriaque*, en *Samaritain*, en *Arabe*, & en *Ethiopien*. Le mot עין *Gnain*, qui ſignifie *l'œil*, ſe trouve auſſi pour ſignifier l'œil dans ces mêmes Langues dont nous venons de parler. Et comme le *Chinois* convient avec l'Hebreu dans ces deux derniers mots, & avec quelques autres qui ſont preſque les mêmes dans toutes ces Langues *Orientales*, il faut reconnoître qu'il ſe trouve des rapports & convenances entre le *Chinois* & ces cinq Dialectes de la Langue Sainte, qui toutes enſemble doivent rendre hommage à cette Langue Hebraïque, & la reconnoître pour leur mere, de qui elles tirent toute leur beauté, & tout leur ornement.

Ajoûtons, pour continuer nôtre conformité du *Chinois* avec *l'Hebreu*, que *Gin*, *un homme*, *des hommes*, *une nation*, ne convient pas mal avec גוי *Goi*, *un peuple*, *une nation*. On doit remarquer à cette occaſion, que le mot Arabe جيل *Gil*, *un peuple*, *une nation*, *une troupe d'hommes*, convient très-bien avec le mot *Chinois Gin*, en changeant *L* en *N*, qui ſont deux let-

lettres d'un même Organe. On pourroit encore ici obſerver que le mot *Goi*, ſuivant la remarque que j'ai faite, pourroit bien avoir premiérement ſignifié parmi les *Juifs un Lien*, & qu'enſuite on ſe ſeroit ſervi de ce même mot pour ſignifier *une nation*, *un peuple*; parce qu'un *peuple*, *une nation*, ſont *une ſociété de perſonnes qu'un même interêt joint, & unit enſemble.* Cette ſignification de *Lien*, que nous attribuons à *Goi*, ſe tire de la Langue *Egyptienne*, où ce même mot ⲤⲰⲒ *Goi* ſignifie un *Lien.* Il y a quelque apparence que les enfans de *Cham*, qui s'établirent en *Egypte*, conſerverent ce mot dans leur langue ſous la ſignification de *Lien*, comme ils l'avoient appriſe de leurs Ancêtres, & que cette ſignification ſe perdit entiérement, & ne fut plus en uſage dans la ſuite des tems parmi les *Juifs*.

Le mot Chinois *hoam*, ou *hhoam* avec un *Cheth*, & qui ſignifie *jaune*, convient avec חום *Choam*, *fauve*, *de couleur rouſſâtre*, *qui tire ſur le jaune.* *Guéi*, *eſtimer*, *priſer*, *faire beaucoup de cas de quelqu'un*, *de quelque choſe*, convient avec גאה *Ghaa*, *s'élever*, *s'enorgueillir*, *devenir ſuperbe.* Ce même

mot

mot *Chinois* convient auſſi avec גבה *Gavah*, *s'aggrandir*, *s'élever*. Ué, *de peurque*, & פן *Pen*, en changeant le *P* en *U*, ce qui eſt ordinaire parmi les *Orientaux*, & en retranchant la lettre *n* de la fin du mot *Hebreu*. *Hóe*, *où*, & אי *O*, qui ſignifie la même choſe. *Ulh*, *un fils*, & עול *Gnoul*, *un enfant qui tette*, Eſa. LXV. 20. עול *Gnoul* ſignifie auſſi *un fils* en *Syriaque*. *Ulh*, *&*, convient avec ו *Ve*, qui ſignifie auſſi *&*. Remarquez que *Lh* eſt une terminaiſon *Chinoiſe*. *Ni*, *limon*, *bourbe*, convient avec טין *tin Chaldaïque*, en faiſant une éliſion du מ, & en faiſant enſuite une tranſpoſition de lettres. *Ché*, *pierre*, d'où vient *Yn-ché*, *marbre*, convient avec שש *Scheſch*, *marbre*. *T'um* ſignifie tantôt *un petit garçon*, tantôt *une petite fille*, ainſi ce mot peut convenir avec תאומים *theomim*, *jumeaux*. *Hum*, ou plûtôt *hhum* avec un *Cheth*, *s'échauffer*, convient bien avec חמם *Chamam*, *s'échauffer*, *avoir chaud*. De cette racine Hebraïque vient חם *Cham*, *chaud*; & חום *Choum*, la *chaleur*: ce qui convient fort bien avec le mot *Chinois* que nous venons d'alleguer, & auſſi avec celui-ci, *hum*, *rougir*, *rouge*, *brûlant*, *ardent*. *Hoam*,

ou

ou plûtôt *hhoâm*, *clarté*, *ſplendeur*, *éclat*, convient avec חמה *Chamma*, *la chaleur*, *le ſoleil*. *Laò*, *travail*, convient avec לאה *Laa*, *travailler*. תלאה *telaa*, *travail*.

Nous finirons ce chapitre par un mot *Hebreu*, dont la ſignification formelle ſemble s'être conſervée dans la Langue *Mandarine*. C'eſt le terme שוא *Schav*, *vanité*, *fauſſeté*, *menſonge*, qui ſe trouve *Deut*. 5. 20. & ailleurs. *R. Kimchi* croit, ſelon la remarque de *Buxtorf*, que ce mot eſt de même forme que מות *Maveth*, & qu'ainſi il faut lire *Schave*, avec un *Segol* ſous le *Vau*. Mais, ajoûte ce Rabbin, la voyelle *Segol* ſe change en *Scheva*, ce qui ſe fait auſſi dans le nom חשא *Chat* pour *Chate*. Cette remarque, qui fait ce mot de deux Syllabes, fortifie ma conjecture, qui eſt que ce mot peut ſignifier, *une choſe mortelle*, ou *qui merite la mort*. Car *Chá* ou *Schá* en *Chinois* ſignifie *tuer*, & *vé*, *une choſe*; parce que le *menſonge*, *la fauſſeté*, eſt une choſe dont les ſcelerats ſe ſervent pour tromper leurs prochains, pour leur enlever leurs biens, & ſouvent la vie par de faux témoignages. Ce qui non ſeulement les rend coupables de mort

corporelle, dont la peine leur eſt infligée ordinairement par la juſtice humaine, mais auſſi ils ſe rendent coupables par là de la mort ſpirituelle & éternelle, dont ils doivent ſouffrir les peines après cette vie, s'ils n'y renoncent & ne s'en repentent ſerieuſement.

Article III. Des *Racines Hebraïques* que la Langue *Chinoiſe* nous fournit, & dont on ne trouve que les *Dérivez* dans le Texte Original *Hebreu.*

Les Langues *Chaldaïque*, *Syriaque*, *Arabe*, *Samaritaine*, *Ethiopique*, ne ſont pas les ſeules qui ont conſervé diverſes Racines Hebraïques, d'où viennent divers Dérivez, que l'on trouve dans le *Texte Hebreu* ſans Racine; la Langue *Egyptienne*, ou *Copte*, & la Langue *Armenienne* nous en fourniſſent auſſi quelques-unes, comme nous pourrions le faire voir. C'eſt ce que fait auſſi nôtre Langue *Chinoiſe*, dans laquelle on trouve quelques *Racines Hebraïques*, dont les ſeuls Dérivez nous ſont fournis dans le peu qui nous reſte de la Langue Sainte. Car il paroît fort probable que *Pé*, qui ſignifie *dire : parler*, peut être conſidéré comme la Racine du mot *Hebreu*

פה *Pe, la bouche:* car qui a-t-il de plus naturel, que de faire venir *Pe* la bouche, de *Pé, dire, parler*? Ajoûtez à cela, que le mot *Chinois Pé* convient fort bien avec φάω, & φάω, qui ont la même signification. הון *hon, des biens, des richeſſes*, vient fort commodément, ce me ſemble, de *hoán, travailler*; parce que c'eſt par le travail que les richeſſes & les biens de la terre ſe peuvent acquerir. מקוה, ou מקוה *Mikve* I. *Rois* x. 28. & II. *Chron.* I. 16. *du fil*, peut venir, ce me ſemble, du mot *Káo*, qui ſignifie, *attacher, joindre, unir, noüer enſemble.* Cette ſignification convient aſſez bien à ce mot, puiſque l'uſage du *fil* eſt de coudre, de joindre & unir des choſes différentes & tout-à-fait ſeparées, de les lier & de les noüer enſemble. שתין *Schenim, de l'urine*, peut venir, de *Chiñ, répandre, épancher*; ce qui ſe dit des liqueurs. Car les *Chinois* appellent un *Echanſon Chiñ-tſiù-tí, verſeur de vin.* שי *Schai, un préſent*, peut venir de *Sié, faire grace à quelqu'un, faire miſericorde*; parce que *faire grace* eſt un préſent ou un don conſidérable. De plus, comme c'eſt le devoir de celui qui reçoit un préſent de remercier ſon bienbien-

faiteur, le même mot Chinois *Sie* ſignifie auſſi *rendre grace.* אם *Em, la mere*, peut venir fort commodément de *ym*, *aller devant*, *précéder.* Car la mere précéde ſes enfans, & a une eſpece de prééminence au-deſſus d'eux. Le même mot Hebreu *em* ſignifie auſſi *la ville Metropolitaine d'une Province ou d'un Royaume*, à cauſe qu'elle a le droit de primauté ſur les autres villes qui ſont ſous ſa dépendance & ſous ſa Juridiction. להב *Lahab*, *la flamme*, peut venir de la racine *Leám*, *être clair*, *reſplendir*: le *B* & le *Mem*, étant des lettres d'un même Organe, ſe changent entr'elles. קנה *Kane*, *roſeau*, qui croît dans les marais, *Canne* à s'appuyer, peut tirer ſon origine de *Kañ*, *devenir ſec*, *ſe ſécher*, parce qu'une canne, dont on ſe ſert pour s'appuyer, eſt ordinairement ſéche. סוד *Sod*, *ſecret*, *choſe ſecrette*, *un conſeil*, peut venir de *sù*, *penſer*, *penſée*, & du mot Chaldaïque דה *dha cela*; comme ſi l'on diſoit, cela doit demeurer dans la penſée, on ne doit point le manifeſter, & cela mérite qu'on y penſe, qu'on y faſſe attention. כנה *Canna*, *un rejetton*, *le rejetton d'un arbre*, *une plante*, peut encore venir du Chinois *Keñ*, *une*

ra-

racine, parce que les rejettons viennent ſouvent autour de la racine, & de la racine même, & que c'eſt d'elle qu'ils tirent leur ſubſtance & leur nourriture.

On peut auſſi tirer, ſi je ne me trompe, le mot Hebreu אי *I*, *une iſle*, du mot Chinois *y*, *branler*, *chanceler*, parce qu'une iſle, qui eſt au milieu des mers & des fleuves, ſemble être dans un perpetuel mouvement, à cauſe des eaux dont elle eſt environnée, & qui ſe remuant ſans ceſſe autour d'elle, paroiſſent l'ébranler, & la faire mouvoir. Les *Hiſtoriens* & les *Poëtes* nous parlent d'*iſles flottantes*. *Herodote* dans ſon hiſtoire, *livre* IV. fait mention *des iſles Cianées, que les Grecs diſoient avoir été flottantes*. Et le même Auteur dans ſon *ſecond* livre, après avoir fait la deſcription du Temple de *Latone*, qui eſt dans la ville de *Butte* en *Egypte*, ajoûte: *Après cela ce qui me ſembla le plus admirable eſt l'iſle de Chemmis, qui eſt dans ce grand Lac, près du Temple de Butte. Les Egyptiens diſent que c'eſt une iſle flottante, mais*, ajoûte-t-il, *je ne l'ai veu ni flotter, ni ſe mouvoir, & je m'étonnai d'ouïr dire que veritablement*

elle flottoit. Ce qui pourroit nous faire croire que c'étoit une choſe fauſſe, que cette iſle de *Chemmis* flottât. J'ajoûterai cependant ici ce que diſent les Poëtes de l'Iſle de *Delos*, qui avoit été autrefois une Iſle flottante, & qui après avoir été détachée de la *Sicile* par la tempête, fut arrêtée par *Neptune*, ſelon la Fable, pour ſervir aux couches de Latone. C'eſt-ce qu'*Ovide* décrit dans les vers ſuivans, tirez du Livre VI. de ſes *Metamorphoſes* dans la Fable de *Niobé*, qui en parlant avec mépris de cette Divinité Payenne, qui étoit prête de faire ſes couches, tenoit ce diſcours: *verſ.* 188. ſeqq.

Nec cœlo, nec humo, nec aquis Dea veſtra recepta eſt.
Exul erat mundo, donec miſerata vagantem,
Hoſpita tu terris erras, Ego, dixit, in undis
Inſtabilem locum Delos dedit. —

Et dans la Fable ſuivante le Poëte parle encore de cette Iſle *errante*. Car après avoir parlé d'un certain Autel qui ſe trouvoit dans la *Lycie*, il ajoûte: *verſ.* 332. ſeqq.

Illa

Illa ſuam vocant hanc, cui quondam regia conjux
Orbem interdixit, quam vix ERRATICA DELOS
Errantem accepit, tunc cum levis inſula nabat.

Virgile dans le *troiſiéme* Livre de ſon *Eneïde* fait ainſi la deſcription de cette Iſle autrefois flottante ; *verſ.* 73. ſeqq.

Sacra mari colitur medio gratiſſima tellus
Nereidum matri, & Neptuno Ægeo:
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celſa Gyaroque revinxit,
Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.

J'ai rapporté tous ces paſſages des Hiſtoriens, & des Poëtes, pour faire voir, que les anciens ont crû qu'il y a eu des Iſles flottantes. Et quoi que cette penſée peut avoir été fondée ſur la ſimple apparence, puiſque, comme nous l'avons dit ci-deſſus, les Iſles qui ſont au milieu des fleuves & des mers

ſemblent être dans une continuelle agitation à cauſe du mouvement des eaux dont elles ſont environnées, cependant il eſt certain qu'on ne ſauroit diſconvenir, quoi qu'on ne doive pas ajoûter beaucoup de foi à ces fables payennes, qu'il n'y ait des terres qui tremblent, & ſe remüent ſous les pieds de ceux qui y marchent : comme ces terres legéres, qui ſe trouvent dans des Païs-bas & environnez d'eaux. Ainſi la même choſe peut avoir lieu dans les Iſles qui ſe trouvent dans la mer, & dans les fleuves.

La Province de *Hollande* eſt, comme l'on ſçait, remplie d'un grand nombre d'Iſles, qui ſe ſont formées par les divers canaux qu'on a été obligé de faire pour l'écoulement des eaux, & il y a de ces terres qui ſont fort legéres & qui ont une eſpece de mobilité, que ceux qui courent deſſus peuvent facilement ſentir. Si un chariot y paſſe, on voit l'eau boüillonner des deux côtez, & ce boüillonnement eſt cauſé par le mouvement du chariot. Ce qui eſt une preuve évidente que la terre n'eſt pas ferme, mais en quelque maniére flottante. La pluſpart des terres dont on tire la *Tourbe* en *Hollande*,

lande, & dans les autres *Provinces Unies*, & qui ſert à chauffer ſes habitans, eſt à-peu-près de ce caractére. Et c'eſt-ce qui nous porteroit à croire que les Iſles dont *Pline* fait mention, (liv. 2. c. 95. il faut lire tout le chap.) & qu'il appelle *Saltuares Inſulæ*, comme ſi vous diſiez, *des Iſles qui remuënt ſous les pieds de ceux qui ſautent & qui danſent*, ne ſont pas du nombre de ces choſes qu'on doit conſidérer comme fauſſes, & incroyables. (*a*) J'ajoûterai encore ici, que les Chinois croyent auſſi qu'il y a des *Iſles flottantes*; & l'on peut voir ſur ce ſujet le *Pere le Comte*, dans ſes *Nouveaux Memoires ſur l'Etat préſent de la Chine*, *Tom.* I. *p.* 15. Ainſi on doit conclure de tout ceci, que l'Etymologie, que je donne à ce mot *Hebreu* אי *I*, *une*

 Iſle,

(a) Conf. *Pet. Nann.* Miſcellan. l. x. c. 2. où il y a quelque choſe de fort curieux. V. *Mela*, l. 1. c. 9. & l. 3. c. 1. & *Macrob.* Sat. l. 1. c. 7. Il y a dans l'*Ecoſſe* un Lac nommé *Loumond*, qui eſt le plus grand de tous ceux qui ſont dans ce Royaume. Il a pluſieurs lieuës de contour, & plus de ſept de longueur & trois de largeur. On trouve auſſi dans ce Lac une *Iſle flottante*.

Iſle, n'eſt pas ſans quelque fondement.

Le mot Hebreu שן *Schen* ſignifie *une dent*, & on le tire ordinairement de שנן *Schanan*, *aiguiſer*. Mais cette Etymologie, ſi je ne me trompe, ne paroît pas convenir exactement à ce mot: ainſi j'aurois du penchant à croire que le mot *Chén*, qui a retenu parmi les *Chinois* la ſignification de *combattre, de guerre*, y conviendroit mieux. Je fonde ma conjecture ſur ce que la pluſpart des animaux brutes n'ont reçû du Dieu de la nature d'autres armes, pour ſe deffendre, que leurs dents & leurs griffes. Les hommes mêmes autrefois, avant qu'on eût trouvé l'uſage des armes de fer & d'airain, ne ſe ſervoient point d'autres armes, pour ſe deffendre contre les bêtes, & contre les hommes leurs ſemblables, que des mains, des ongles, des *dents*, des pierres & des bâtons, comme l'a fort bien remarqué Monſieur *Danet*, dans ſon *Dictionnaire des Antiquitez Greques & Romaines*, où il rapporte ſur ce ſujet ces vers Latins, tirez du *cinquiéme* livre de *Lucrece*, vers 1286. ſeqq.

Arma

Arma antiqua, manus, ungues, DENTESQUE *fuêre,*
Et lapides, & item ſylvarum fragmina rami, &c.

Voilà un échantillon des *Racines Hebraïques* que la langue *Chinoiſe* nous fournit.

Article IV. De quelques mots *Chinois* qui viennent de l'*Hebreu.*

Il me ſemble que les petites obſervations que nous allons faire dans cet Article, ne doivent pas être rejettées: puiſque ſi nous pouvons démontrer aſſez clairement, après ce que nous avons avancé dans l'*Article ſecond* des mots purement *Hebreux*, & ce que nous avons dit dans le précédent des Racines Hebraïques, qu'il y a de plus divers mots *Chinois* qui viennent de l'*Hebreu*, ce ſera une nouvelle preuve de la conformité de ces deux langues; à quoi nous devons joindre l'article des Hebraïſmes, dont nous avons parlé aſſez amplement ci-deſſus. Voici donc quelques mots *Chinois* qui viennent de l'*Hebreu*. *Pu-lí*, par exemple, qui ſignifie *le Tribunal des Mandarins*, ou *des Magiſtrats*, où l'on ju-

ge des cauſes les plus importantes, pourroit bien venir, à mon avis, de פלולה *Pelila*, *jugement* ; chó, ou plûtôt par un *chet*, *hhó-ſem*, *une bête*, peut tirer ſon origine du verbe חסם *chaſam*, *être emmuſelé*, *avoir une muſeliére*. C'eſt ce que l'on met à divers animaux pour les empêcher de mordre & de faire du mal. *Coún*, *un bâton* ; on peut tirer l'origine de ce mot du verbe כון *coun*, qui dans le Niphal ſignifie *être ferme*, *ſtable*, *droit* : car un bâton doit avoir de la fermeté & être droit, afin que l'on puiſſe s'y appuyer. *Pú-sù*, *immortel*, vient de פוש *Pouſch*, *multiplier*, *augmenter*, *abonder* : car ce qui multiplie & ce qui augmente, ſemble acquerir par là une eſpece d'immortalité : *Siam*, *un Elephant*, vient, ſi je ne me trompe, de שמה *Schamma*, *une choſe ſurprenante, qui cauſe de l'étonnement* ; parce qu'en effet la veüe de ce prodigieux animal excite d'abord de la ſurpriſe & de l'étonnement, à cauſe de ſa forme & de ſa grandeur extraordinaire. *Kiái-chì*, *un anneau à mettre au doit*, de כסה *Chaſa*, *cacher*, *couvrir*, *renfermer* ; parce que l'anneau renferme & couvre en partie le doit où on le met. *Sem*, *naître*,

naître, produire, vient de שמש *Schemeſch, le ſoleil*; parce que c'eſt lui qui eſt comme le Pere de toutes les créatures terreſtres, qui les fait naître, leur donne la force, & les rend capables d'en produire de nouvelles ſemblables à elles-mêmes. On pourroit donner une ſignification aſſez curieuſe, &, ſi je ne me trompe, aſſez naturelle à ce mot *Schemeſch*, en le tirant de *Sem, produire*, & *Sé* couleur, comme ſi l'on diſoit, *celui qui produit les couleurs.* En effet, ce ſentiment de quelques Philoſophes, que le Soleil produit par ſa lumiére toutes les différentes couleurs qui ſont dans la nature, & qui ne ſeroient rien ſans la lumiére de ce bel Aſtre, ne manque pas de ſectateurs. Le mot Chinois *Hivẽ, le ſang*, peut venir de חוה *hava*, être, ou de חיה *chaja, vivre*; puiſque la vie des animaux reſide dans le ſang, & qu'ils ne peuvent ſubſiſter s'ils en ſont privez; *chù, ſeigneur*, & *chú, ſincere, ſincerité*, vient de שוע *ſchouang, noble, riche, liberal*; car les richeſſes & la liberalité conviennent bien à un grand Seigneur; & la ſincerité convient encore à la nobleſſe du ſang. *Choam, la fenêtre*, pourroit bien auſſi venir

de משעה *Miſchgne*, *le regard*, *la veüe*, *l'aſpect*; & cette *derivaiſon* du mot Chinois de l'Hebreu ſera faite par *Metathéſe*, ou tranſpoſition de lettres. *Chá-mím*, *priver quelqu'un de la vie*, vient de שמם *ſchamem*, *déſoler*, *ruïner*. Car dans les déſolations & les ruïnes des villes combien y en a-t-il qui perdent la vie? *Chaõ*, *bruler*, de שאה *ſchaa*, *ravager*, *ruïner*, *faire du dégât*; parce qu'il n'y a rien qui ruïne davantage, & qui faſſe un plus grand ravage, que le feu. *Chá*, *tuer*, de שאת *ſchaat*, *piller*, *ſaccager*; parce que dans le pillage & le ſaccagement on ôte ſouvent la vie à pluſieurs perſonnes; *Laò*, *une priſon*, peut tirer ſon origine de לאה *Laa*, *ſouffrir*, *ſupporter avec chagrin*; parce qu'on ne peut ſupporter la priſon ſans ſouffrir, & ſans avoir beaucoup de chagrin. *Y-ſem*, *Medecin*, peut venir de ישע *jaſchang*, dans l'Hiphil הושיע *hoſchiang*, *ſauver*, *conſerver*, *ſecourir*, *aider*: d'où ſe forme ישע *jeſchang*, *ſalut*, *ſecours*, *conſervation*; parce qu'un Medecin par ſon étude, ſon experience & ſes remédes, peut aider à la conſervation de la vie des hommes, les ſoulager & les guérir des maux auxquels la nature humaine

ne eſt ſujette; *jam, bruit, grand bruit,* peut venir de ים *jam, la mer,* à cauſe du grand bruit qu'elle fait lorſqu'elle eſt agitée des vents, & de la tempête. *Yen, du ſel,* vient auſſi du même mot Hebreu *jam, la mer,* en changeant *M* en *N*; parce que le ſel ſe tire ordinairement de l'eau de la mer, qu'*Homere* (*a*) appelle ἁλμυρὸν ὕδωρ, *de l'eau ſalée.* Il ne doit pas paroître ſurprenant, que je tire *yen* de ים *jam,* veu que ἅλς parmi les *Grecs* ſignifie *la mer,* & *du ſel.* Il n'y a que le genre du mot qui diſtingue ces deux ſignifications, car ἅλς eſt feminin lorſqu'il ſignifie la *mer,* & maſculin lorſqu'il ſignifie du *ſel.* Parmi les *Latins ſal,* qui ſignifie *du ſel,* eſt auſſi pris pour *la mer.* Voyez *Plaute* dans ſon *Trinummus,* Act. 4. Sc. 1. vers 1. ſeqq.

Salſipotenti & multipotenti fratri
Neptuno, & Nereo,
Lætus, lubens, laudes ago & grateis gratiaſque habeo, & fluctibus ſalſis, &c.

C'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage, &

(a) V. *Hom. od.* δ, 511. 1; 100. l. 227. &c.

& non pas comme font tous les Commentateurs, qui ne l'ont pas entendu. Où l'on voit que *Salſipotenti* eſt une épithête que *Plaute* donne à *Neptune*, comme ſi vous diſiez *au puiſſant ſur la mer*, ou *dans la mer*. C'eſt le vieillard *Charmides* qui parle dans cet endroit. Comme il étoit heureuſement de retour en ſa patrie, il en rend graces à *Neptune* & à *Nérée*, Divinitez prepoſées ſur la *mer*, dans la Théologie des anciens Payens.

Virgile appelle auſſi la mer *ſal*; *Eneid. l.* 3. vers 384. ſeqq.

Antè & Trinacria lentandus remus in undâ,
Et ſalis Auſonii *luſtrandum navibus æquor,*
Infernique lacus, Æææque inſula Circes;
Quàm tutâ poſſis urbem componere terrâ.

Par *ſal Auſonium*, il entend *Auſonium mare*, la mer Auſonienne, qui eſt une partie de la Mediterranée. Elle eſt priſe ici pour la mer d'Italie, parce qu'elle baigne la côte de la grande Grece en Italie, où étoient autre-

trefois les peuples *Auſones*.

Article V. Les *Objections* que l'on peut faire contre ce que nous avons deſſein d'établir dans cette Diſſertation, avec les réponſes à chaque Objection.

Nous mettrons fin à cette Diſſertation par quelques petites Obſervations, par leſquelles nous ferons voir, que même dans les choſes où la langue *Chinoiſe* ſemble le plus s'éloigner des autres langues, & de l'*Hebreu*, on y trouve pourtant encore pluſieurs conformitez conſidérables, qui pourront donner, ce me ſemble, une idée plus exacte, & plus particuliére de cette dite langue *Chinoiſe*, que celle que l'on a euë juſqu'à préſent. Ces Obſervations ſeront comme des réponſes à diverſes Objections qui ont été faites ſur cette matiére, & qui meritent qu'on y faſſe attention. Voici donc la premiére Objection.

Comment eſt-il concevable, dira-t-on ici, qu'une langue, qui n'eſt compoſée que de mots d'une ſeule ſyllabe, puiſſe convenir avec les langues dont nous nous ſervons, & avec la langue Sainte, dont les mots ſont pour la plus grande partie de deux & de

de pluſieurs ſyllabes? Il eſt donc certain, qu'elle ne peut pas être comparée à cet égard avec l'*Hebreu*. Je répondrai, que quoi qu'il faille convenir que la langue *Chinoiſe* eſt toute compoſée de mots d'une ſeule ſyllabe, cela n'empêche pas que l'on ne doive reconnoître au même tems que ces monoſyllabes ſe joignent fort ſouvent enſemble, & conſtituent des mots compoſez de deux, & même de plus de trois ſyllabes, leſquels ainſi joints enſemble forment des mots qui ne ſignifient & ne déſignent qu'une ſeule & même choſe. Par exemple, ils appellent un *Jardinier*, *tcó-yum-tí*; un *homicide*, *chá-gin-chè*; un *Peintre*, *hoã-sũ*; un *Champignon*, *mó-ùlh*. Ce qui eſt une preuve convainquante que les *Chinois* ont auſſi-bien que les Juifs, & les autres Nations, des noms de pluſieurs ſyllabes à la maniére des Juifs, & des autres peuples de la terre.

Mais, ajoûtera-t-on, s'il eſt vrai qu'ils conviennent en cela, on ne peut pas diſconvenir, qu'il ne ſe trouve pas un ſeul mot *Dérivé* dans la langue *Mandarine*. Tous ceux qui ont parlé de cette langue, & qui en avoient quelque connoiſſance aſſez exacte,

exacte, reconnoiſſent unanimement qu'elle n'a aucun Dérivé ; ce qui fait pourtant la beauté & l'ornement d'une langue. Et c'eſt auſſi en cela que conſiſte la beauté & l'élégance de la Langue Sainte. Quoique cette Objection ſoit conſidérable, je ne laiſſerai pas d'y répondre, & je me flatte d'y pouvoir pleinement ſatisfaire. En effet, j'oſerois bien aſſurer, nonobſtant la déciſion des *Auteurs* dont on a parlé ci-deſſus, & pour leſquels nous aurons toûjours beaucoup d'eſtime & de conſidération, que je trouve une grande quantité de *Dérivez* dans nôtre langue *Chinoiſe* appellée la *Mandarine*, qui ſont compoſez d'un mot Radical, & de quelque monoſyllabe ajoûté à la fin, ou au commencement, & quelques fois aux deux endroits tout à la fois, à l'exemple des lettres *Heemantiques* des Hebreux, qui ſe mettent au commencement, ou à la fin d'une Racine Hebraïque, pour en former des noms *Dérivez*. Il n'eſt pas neceſſaire d'alléguer ici des exemples de mots Hebreux Dérivez, tous les Doctes en conviennent aſſez : je me contenterai de rapporter des *Dérivez Chinois*, puiſque c'eſt ce que je dois démontrer, &

& ce dont il s'agit ici. Par exemple, *uù* ſignifie *danſer*, *ſauter*, parmi les *Chinois* : de ce primitif on forme *uù-chè*, *danſeur*, *ſauteur*. Car il n'y a perſonne, à mon avis, qui puiſſe nier que *uù-chè* ne ſoit un Dérivé de *uù*. En voici encore d'autres exemples, qui ne ſont pas moins convainquans que le premier : *Sem* ſignifie *créer*, d'où vient *Sem-chè*, créature ; *Pim*, *être malade* ; de ce mot ſe forme *Pim-chè*, *un malade* ; *Hoă*, *peindre*, d'où vient *Hoă-sŭ*, *un peintre* ; *Káo*, *accuſer*, d'où ſe forme *Yuen-káo*, *accuſateur*. Ce peu d'exemples ſuffiſent, à mon avis, pour faire voir que l'on trouve non ſeulement des mots radicaux dans la langue *Mandarine*, mais que de plus elle eſt enrichie d'un grand nombre de Dérivez, à l'exemple des Langues Orientales, qui viennent viſiblement de l'Hebraïque.

On m'objectera encore ici, que cette langue n'a point de *genres*, comme il y en a dans la langue des anciens Juifs & dans les nôtres : Que cela doit paſſer pour conſtant, veu que des Ecrivains graves, & qui entendoient cette langue, ont avoüé que l'on ne reconnoiſſoit aucune difference entre

les

les noms *Maſculins* & *Feminins*. Je répons à cet article, que j'oſe encore ici aſſurer le contraire. Car ſi l'on fait quelque attention aux mots qui compoſent cette langue, on trouvera un aſſez grand nombre de noms qui ſont tellement déterminez à déſigner les choſes qui appartiennent à l'*homme*, qu'ils ne peuvent convenir à ce qui appartient à la *femme*. Tout de même on trouvera dans cette même langue divers noms, qui ne peuvent convenir qu'au ſexe *Feminin*, & nullement au *Maſculin*. Ce qui étant très-certain, comme nous en allons donner des exemples, il faudra en tirer cette concluſion, que cette langue convient auſſi en cela avec les autres, & avec l'*Hebraïque* en particulier.

Voici des noms Chinois *Maſculins*: *Hoã-sũ, un peintre*; *Pim-ſú, un ſoldat*; *Chù-tſù, un cuiſinier*; *Lum-tſù, un ſourd*; *Pim-gin, un malade*; *Kin-gin, inquiet, chagrin*; *Sũ-ſú, Maître, Précepteur*; *Yú-ſú, un Pêcheur*; *taõ-pim, gladiateur*; *Kum-pim, archer, qui tire de l'arc*. Dans tous ces exemples la ſeconde ſyllabe du mot eſt la marque du nom Maſculin.

Voici quelques noms *Feminins*: *Chù-*

ſú,

fú-gin, une cuiſiniére; Sì-y-fú-gin, blanchiſſeuſe, femme qui lave & blanchit le linge. Dans ces deux noms les deux derniéres ſyllabes ſont la marque des noms *Feminins*, & la derniére ſyllabe le déterminera dans les deux mots ſuivans : *Chü-moù, une truye; tum-niù, jeune fille.* Je pourrois encore alleguer divers exemples pour les deux genres, s'il étoit neceſſaire : mais je me contenterai de ce peu que je viens de rapporter, pour ne pas abuſer de la patience du Lecteur.

J'avoüe que l'Objection touchant les *Déclinaiſons* & les *Conjugaiſons* a plus de fondement, puis qu'en effet on n'en trouve point à proprement parler dans la langue *Mandarine.* Mais qui ne ſait que parmi les *Hebreux* il n'y a preſque d'autre difference dans les noms, que ce qui diſtingue le ſingulier du plurier ? On doit ici obſerver que parmi les *Chinois* on trouve la particule *Chï*, miſe après les noms qui doivent être au Genitif, comme: *Keù gin-chï muên, heurter à la porte de quelqu'un: gin-chï ſim, la nature de quelque homme: tcó tam-chï jé, faire le jour de la Cour*, pour dire, jour de Palais, jour où l'on rend la juſtice. On trou-

ve

ve auſſi quelquesfois la particule *tĩ* pour marquer le Genitif, comme : *Paó ſim tĩ gin, un homme d'une nature feroce*, pour dire, un homme implacable, que l'on ne peut appaiſer.

Dans les verbes, *tsjó* eſt la marque du tems *préſent*, comme: tsó tsjó, *aſſéiez-vous*, de *tſó*, *s'aſſeoir*. *Sò tsjó kió*, *renfermer les pieds*, dans le tems préſent, ou ce qui ſert à renfermer les pieds, c'eſt-à-dire, les liens, les fers, les chaines que l'on met aux pieds des criminels.

La particule *Leaò*, qui ſuit le verbe, marque le tems paſſé ; comme *tsò* ſignifie *faire*, ainſi *tſó-leaò*, veut dire *être fait*, *déja fait*. *Pú-kañ leaò*, *le linge eſt déja ſec*. *Yé hoam leaò*, *la feüille eſt déja flétrie*, *ſéche*.

Ti, lorſqu'il ſuit le verbe, marque le *préterit paſſif*, comme, *quéi maì tĩ*, *acheté cher* ; *chaõ-tĩ*, *brulé*, de *chaõ*, *bruler*.

On trouve de plus dans la langue *Mandarine* des *Pronoms* de la premiére, ſeconde, & troiſiéme perſonne, ſinguliers & pluriers; leſquels étant joints aux verbes, en marquent les diverſes perſonnes; ainſi c'eſt comme nous diſons en *François*, *j'aime*, *tu aimes*,

aimes, &c. *nous aimons*, &c. Ils ont auſſi des *pronoms poſſeſſifs*.

Diſons encore ici que l'*Hebreu*, & le *Chinois*, conviennent en ceci, c'eſt qu'un même mot ſe prend tantôt pour un nom, tantôt pour un verbe, tantôt pour une particule. Car comme *heú* ſignifie en *Chinois poſtpoſer*, *eſtimer moins*, & auſſi la particule *après*. Laî, *venir* & *arrivée*. *Liá*, *deſcendre*, & auſſi *deſſous*. *Mim*, *nommer*, & auſſi *un nom*. *Nem*, *pouvoir* & *puiſſance*. *Chì*, mettre, poſer, & *ſeulement*. *Quái*, *ſe hâter*, & *vîte*, *vîtement*, &c. Auſſi dans la langue *Hebraïque* עד *gnad* ne ſignifie pas ſeulement *le ſiécle*, *un tems fort long*, mais auſſi *juſques*, *juſqu'à*. על *gnal* ne ſignifie pas ſeulement *élevé*, mais de plus il eſt mis pour la particule *ſur*. Diſons de plus que בין *Ben* ſignifie *le milieu* & auſſi *entre*. דין *Doun*, *juger*, & *jugement*. דור *Dour*, *habiter*, & de plus *un bucher*. דבר *Dibber*, *dire*, *parler*, & auſſi *parole*. אפס *Ephes*, *fin*, *beſoin*, *neceſſité*, & *ſeulement*, *outre*. יותר *Jother*, *excellent*, *émolument*, *reſidu*, & auſſi *plus*, *davantage*, *plûtôt*.

Voici, ajoûte-t-on, une nouvelle difficulté, de laquelle vous aurez de la

la peine à vous tirer, & qui eſt très-conſidérable: c'eſt qu'un même mot *Chinois* a diverſes ſortes de prononciations, & ſelon ces différentes prononciations il a des ſignifications différentes. Par exemple, le mot *Ma* ſe prononce tantôt lentement, quelques fois avec plus de vîteſſe & de rapidité, tantôt avec une forte aſpiration, tantôt avec une moindre, & quelques fois ſans aucune aſpiration. (*a*) Trouverez-vous, me dira-t-on, dans la langue Hebraïque quelque choſe qui en approche? Je répondrai à ceux qui font cette Objection, que je puis faire voir quelque choſe de ſemblable dans l'*Hebreu*.

Prenons le verbe רחם *racham*, qui ſignifie *aimer*. Je dis donc, que ce verbe ſe prononce un peu differemment de רחם *racham*, *la miſericorde*, *la compaſſion*; parce que la premiére

E voyelle

(a) *Martianus Cappella* a obſervé quelque choſe de ſemblable dans la langue Latine. Car en parlant des Voyelles, dans ſon Livre *De Nuptiis Phil. Lib.* 3. *pag.* 52. voici ce qu'il dit: *Nam Vocales*, inquit, *quas Graci ſeptem, Romulus ſex, uſus poſterior quinque commemorat, Y velut Graca rejecta.*

voyelle du verbe étant *longue*, & ayant deux tems, comme parlent quelques Grammairiens, elle ſe prononce plus lentement que la premiere Voyelle du ſecond mot, laquelle étant *bréve* ne contient qu'un ſeul tems. De cette racine ſe forme encore רחם *racham*, *un Oiſeau*, qui mange les Abeilles, & que les Grecs & les Latins appellent *Merops*. Ce dernier mot de *racham* ayant deux Voyelles longues doit ſe prononcer autrement que les deux autres, par la raiſon que je viens d'alléguer.

jecta. Ita tamen in Latio nunc produci, nunc contrahi, nunc acui, nunc gravari, vel etiam circumflecti, nunc aggregari, nunc diſtrahi, ſine jactura ſui nominis poſſunt. Alia, hanc materiam ſpectantia, apud eundem auctorem obſervari poſſunt. Vide *Hieronymum* in *Onomaſtico locorum & Urbium* ad vocem *Ninive*, *quam corruptè*, inquit, *Neneven vocant.* Et in Commentario ad Sophoniam Cap. I. v. II. *Pila quæ Hebraicè dicitur* מכתש *Mathteſch, & ab Aquila verſa eſt in τὸν ὄγκον, non per brevem Syllabam prima legenda eſt, ne σφῦγον putemus, ſed productam, ut de pila ſciamus dici,* (quam extenſam alibi appellat) *in qua frumenta tunduntur; Vas concavum,* &c.

guer. En effet, il eſt très probable que les anciens Juifs, dans la prononciation de ces mots-là, faiſoient appercevoir quelque diſtinction, pour déſigner d'une maniére plus préciſe les choſes différentes que ces mots ſignifioient. La même Obſervation ſe doit faire ſur divers autres mots de ce caractere; par exemple ſur les mots ſuivans: רחב *rahab*, *élargir, étendre*: רחב *rahab* avec deux voyelles bréves, *largeur*; & רחב *rahab* avec deux voyelles longues, *large*, de grande étenduë. L'*Aleph*, encore, & le *Gnain*, ſont deux lettres Hebraïques, leſquelles n'étant conſidérées que comme des aſpirations, ne différent pour la prononciation, lorſqu'elles ont une voyelle tout-à-fait ſemblable, qu'en ce que le *Gnain* ſe doit prononcer avec une plus forte aſpiration. De cette maniére אב *ab*, *le pere*, & עב *gnab*, *poutre*, *ſolive*, ne différent pour la prononciation qu'en ceci; c'eſt que le dernier de ces mots doit être prononcé avec une très-forte aſpiration. De même הדר *hadar*, *honneur*, *ornement*, *majeſté*, ſe doit prononcer avec une aſpiration moins forte que חדר *chadar*, *chambre*, *cabinet où l'on couche*. On doit dire la mê-

me choſe de הדר *heder*, & de חדר *cheder*. Après ces petites remarques ſur cette derniére Objection, ne doit-on pas reconnoître qu'il y a auſſi en cela une conformité aſſez remarquable entre ces deux langues?

Avant que de finir cet Article nous ajoûterons encore ici les deux remarques ſuivantes. La *premiére*, c'eſt que l'*Hebreu* & le *Chinois* conviennent non ſeulement en ce qu'un ſeul & même mot a diverſes ſignifications, comme nous l'avons dit ci-deſſus; mais même en ce que les ſignifications d'un ſeul & même mot ſont quelques fois oppoſées, & contraires. Car ſi *fú* ſignifie dans la langue des Mandarins *pere* & *femme* ſous une même prononciation; auſſi *Sŭ*, *ſerviteur*, & *maître*: *Ché*, *une pierre*, & *le ſuc*, *humeur*, *liqueur*: on trouve auſſi dans le langage des Hebreux ברך *berech* pour ſignifier *benir*, & *maudire*: הוריש *horiſch*, *rendre poſſeſſeur*, *inſtituer heritier*, & *rendre pauvre*, *appauvrir*. שרש *Schereſch*, *enraciner*, & auſſi *arracher les racines*. Il y a beaucoup de mots de ce caractére dans la langue Arabe.

La *ſeconde* Remarque, c'eſt que ſi les *Chinois* ont des mots qui ne ſont que

que d'une ſeule ſyllabe, quoique ſouvent compoſez de pluſieurs voyelles, que l'on doit comme renfermer & ramaſſer, pour ainſi dire, dans une ſeule & même prononciation; comme par exemple, *Siào*, *hoêi*, *yuên*, *miáo*, &c. la même choſe ſe trouve à peu près dans le langage des *Hebreux*: car le *ſcheva* mobile, qui marque l'abſence de la voyelle, quoiqu'il ne conſtituë point de ſyllabe avec la lettre ſous laquelle il ſe trouve, ne laiſſe pas de donner un *ſon* fort précipité, qui a du rapport avec quelques-unes des voyelles Hebraïques; lequel *ſon* doit être joint d'une telle maniére avec celui de la voyelle, qu'il ne faſſe qu'une ſyllabe avec elle. Par exemple: שוע *ſchouang*, *crier, criailler*; *noble, riche.* רוע *rouang*, *malice*, *malignité.* ענוה *gnenout*, *affliction.* עני *gnani*, auſſi *affliction, pauvreté.* חמה *chamat*, *venin*, *fureur.* עבי *gnabi*, *épaiſſiſſement*, *condenſation.* הדם *hadom*, *eſcabeau.* Le *Scheva*, qui eſt ſous la premiére lettre de ces cinq derniers mots, ne lui ſert que comme d'un lien pour la joindre avec la ſyllabe ſuivante.

Toutes ces Objections, & ces difficultez apparentes ont été, ſi je ne

me trompe, le grand obſtacle qui a empêché que l'on n'ait entrepris juſques-ici de comparer le *Chinois* avec l'*Hebreu*, puiſque l'on pouvoit, ſur ce pied-là, regarder la choſe comme impoſſible. Mais après les réponſes que nous venons d'y faire, il faut convenir, ce me ſemble, que toutes ces Objections, quelques fortes qu'elles paroiſſent d'abord, s'évanoüiſſent & ſe diſſipent entiérement, puiſque l'*Hebreu* & le *Chinois* conviennent en cela même en quoi l'on a crû juſqu'ici qu'ils étoient ſi differens, & ſi oppoſez. J'ajoûterai ici, avant que de finir cette *Diſſertation*, une choſe que les curieux ſeront bien-aiſes d'obſerver, c'eſt que j'ai remarqué de la convenance & du rapport entre quelques caractéres Hebreux & Samaritains, & des caractéres Chinois. Car  *Chañ*, qui ſignifie une *Montagne*, convient aſſez bien avec le  *Schin* des Hebreux, & auſſi avec le  *Schin* des Samaritains; & la ſignification de ce caractére Chinois ne répond pas mal à ſa figure.  *Keù*, la *bouche*, convient avec le  *Mem* final des Hebreux, laquelle lettre repréſente la bouche en quelque maniére.

B.

Caracteres Chinois, qui ont beaucoup de rapport avec quelques lettres Hebraïques, & quelques lettres Samaritaines, qui se trouvent dans le *Second Article* p. 102. & 104.

Caract. Chinois.	Lettr. Hebraïq.	Lettr. Samarit.
chan	*Schin*	*Schin*
lié	*mem*	
kéù	*memfinal.*	
hú	*Koph*	*Koph*
ché		*Thau*
yā	*tzade*	*guimel*
teù		*He*
ué		*Mizade. Mjod*
Kan		*cheth*
yé.	*Thau*	

maniére. 𐤋 *Lié, la puiſſance*, convient fort bien avec le 𐤌 *Mem* des Hebreux, qui ſe met au commencement & au milieu du mot. En effet cette lettre, qui eſt d'un fort grand uſage dans la langue *Sainte* pour la formation des noms, pour les participes, &c. peut être conſiderée comme ayant un pouvoir étendu dans cette premiére langue. 𐤐 *Hú, la porte*, convient en quelque maniére avec le 𐤒 *Koph* des Hebreux, & le 𐤒 *Koph* des Samaritains, & l'on pourroit dire que la figure de ces caractéres répond en quelque ſorte à l'idée que le caractére *Chinois* remet dans l'eſprit. 𐤕 *Ché*, le nombre de *dix*, convient avec l'ancien 𐤕 *Thau* Samaritain. 𐤏 *Ya, une ſerve, une ſervante*, repréſente très-bien le 𐤏 *Ghimel* des Samaritains, & le 𐤑 *Tzade* des Hebreux. 𐤎 *Kañ*, *doux*, *douceur*, convient avec le 𐤇 *Cheth* des Samaritains. 𐤅 *Teù*, ſe rapporte fort bien avec le 𐤄 *He* Samaritain. 𐤅 *Ué, de peur que*, avec le 𐤉 *Jod* Samaritain, & auſſi le 𐤑 *Tzade* Samaritain. 𐤉 *Yé, même*, à

la

la verité, repréſente à peu près le ת *Thau* des Hebreux.

Après toutes les remarques, que je viens de faire dans cette Diſſertation, & les exemples que j'ai rapportez pour faire voir les divers rapports du *Chinois* avec l'*Hebreu*, il me ſemble avoir prouvé aſſez évidemment ma Theſe. Auſſi eſpére-je, que le Lecteur voudra bien y faire quelque attention; & je me flatte que ſi ces Obſervations & ces exemples ne lui paroiſſent pas tous également forts, ni d'un même poids, il ne laiſſera pourtant pas d'y en trouver autant qu'il en faut pour établir mon ſentiment, & pour lui perſuader que le *Chinois* a des rapports très-conſidérables avec l'*Hebreu*, & qu'il peut être regardé comme l'une des *Dialectes* de cette premiére Langue.

Voilà, Monſieur, une partie des Remarques que j'ai crû devoir faire, pour prouver la Conformité du *Chinois* avec l'*Hebreu*. Je dis une *partie*, car il eſt conſtant qu'on en pourroit faire infiniment plus, & je m'aſſure que vous n'en diſconviendrez pas vous-même. Il ne me reſte plus au-

tre choſe à faire, qu'à prendre congé de vous, en faiſant des vœux très-ardens pour vôtre conſervation, & en vous aſſurant de l'eſtime également ſincére & reſpectueuſe avec laquelle je ſuis & ſerai toûjours,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble &c.

*Philippe Maſſon.**

A Vliet ce 25. de Mars 1713.

* Quelque repugnance que nous euſſions à nous faire connoître & à publier nôtre nom, cependant nous nous y trouvons obligez & comme forcez, par les inſtances réïterées de quelques-uns de nos amis, & entr'autres par celles de ce Sçavant à qui nous avons pris la liberté d'adreſſer ce petit *Ecrit*.

AR-

ARTICLE III.

Explication Litterale & Critique des quatre derniers verſets du Pſeaume CX. *ou bien continuation du* I. *Article du Volume précédent.*

APrès avoir vû ci-devant l'*Eſprit Saint* promettant à DAVID, *Que ſon Palais royal ſeroit dans Sion, que ce ſeroit delà qu'il ſortiroit le Sceptre à la main pour combattre, pour dompter ſes ennemis, & pour étendre au long & au large les bornes de ſon Empire*: Après avoir ouï ce même Eſprit prédiſant au Roi Prophéte, *qu'il auroit un peuple obéiſſant & plein d'affection, ſur-tout lorſqu'il aſſembleroit ſes Armées vers* & autour *du Sanctuaire magnifique, & qu'alors la Jeuneſſe de Iſraël viendroit à lui auſſi abondante qu'eſt la roſée, lorſqu'elle ſort du ſein de l'Aurore*: Nous allons préſentement paſſer à ce qui ſuit dans les quatre derniers verſets de ce divin Cantique.

VERSET IV.

L'Oracle contenu dans ce *verſet* demande de grandes & longues recherches ; car il ne laiſſe pas d'avoir ſes difficultez, quoiqu'il n'en ait peut-être pas tout-à-fait tant que les précédens.

§. I. אתה-כהן *Attah-Cohen*, c'eſt-à-dire, *tu ſeras Sacrificateur*, ſelon nôtre Verſion. Le terme de כהן *Cohen* a quatre ſignifications principales dans le ſtyle de l'Ancien Teſtament, au moins à mon ſens. (*a*)

1. Il ſignifie une perſonne particuliérement & uniquement établie ſur le culte divin, qui manie l'encenſoir, qui offre les victimes, &c. C'eſt-ce que le ſeul Livre du *Levitique* nous apprend en tant d'endroits, ſans parler des autres Livres Sacrez.

2. En *ſecond* lieu, ce mot déſigne un *Grand Seigneur*, ou un *Prince*, ſans avoir aucun égard à la Religion. C'eſt ce qui paroît inconteſtablement par le paſ-

(a) Conf. *Sancti.* in *Reg.* 8. 18. & in *Eſa.* 61. ubi alia, ſed erronea, ut mihi quidem videntur.

paſſage de *Job*, chap. XII. *verſ.* 19. où il eſt dit formellement, *que Dieu dépouille les Princes*, les *Cohanim*, comme il y a dans le Texte. Car ce qui précéde & ce qui ſuit, ne peut jamais permettre qu'on traduiſe ce mot Hebreu par *Sacrificateurs*. Cette notion ſe démontre encore très-évidemment par 2. *Sam.* VIII. *verſ.* 18. où les *fils* de David ſont derechef appellez *Cohanim*, c'eſt-à-dire, *Princes*. (*a*) Voyez encore *Geneſ.* 41. *verſ.* 45. & *Exod.* 2. *verſ.* 16.

3. De plus, ce terme déſigne une perſonne *pieuſe*, qui a la Religion & la vertu veritablement à cœur, qui eſt particuliérement attachée au ſervice de la Divinité. Cette notion ſe trouve clairement renfermée dans ce que Dieu dit lui-même de ſon peuple, au XIX. *chap.* de l'*Exode*, *verſ.* 6. *Vous me ſerez un Royaume de* SACRIFICATEURS : Ce qui ne veut rien dire autre choſe que ceci, *vous me ſerez une*

(a) Vid. *Bochart.* Chan. lib. 2. cap. 17. p. m. 859. & *St. Menoch.* de Rep. Judæ. lib. 2. cap. 5. Conf. & 1. *Chron.* 18. *verſ.* 17. ubi *Hariſchonim*, id eſt, *primarii*, dicuntur.

Nation Sainte, comme cela eſt expliqué immédiatement après, & non pas, vous me ſerez *chers* (*a*) comme des Sacrificateurs. Saint *Pierre* donne le même éloge aux premiers *Chrétiens*, à cauſe de leur ſincére attachement à *Jeſus-Chriſt* & à ſa ſainte Religion, dans ſa premiére *Epit.* chap. 2. *verſ.* 9. Mais ſon expreſſion eſt un peu différente: ὑμεῖς βασίλειον ἱεράτευμα, dit-il, *vous* êtes une *Royale Sacrificature*. Locution qui n'a pas été aſſez nettement expliquée par les Commentateurs, & qu'il eſt bon par conſequent d'éclaircir en peu de mots. Pour cet effet, il faut remarquer, que les Orientaux donnoient l'Epithéte de *Roi*, ou de *Royal*, à tout ce qui excelloit. C'eſt ainſi qu'il eſt parlé de *Délices royales*, *Geneſ* XLIX. *verſ.* 20. d'un *Banquet royal*, 1. *Sam.* XXV. *verſ.* 36. c'eſt-à-dire, magnifique. Et d'un *Vin royal*, c'eſt-à-dire, exquis, *Eſth.* 1. *verſ.* 7. Maniére de parler qui paſſa dans la ſuite aux *Grecs*, Enfans de l'Orient, comme cela paroît entr'autres par ce paſſage d'*Homére*, ιλ. γ, verſ. 166-170. Où après avoir nommé *Agamemnon*, ἄνδρα

(a) Adi D. *Cleric.* in h. l. *Exod.*

ἄνδρα μεγάλον, *virum ingentem*, & ἀνὴρ ὅσιος τε μέγας τε, *vir honeſtuſque bonuſque*, il conclut en diſant, βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικε, id eſt, *Regi enim viro ſimilis*. Cela paroît encore par ces paroles de *Pindare*, Olymp. od. XIII. verſ. 154. βωμὸς ἄναξ, *Ara regina*; id eſt, magna & eximia. Suivant cette idée-là, *Saint Pierre* veut dire que les premiers Chrêtiens étoient une *excellente Sacrificature*, c'eſt-à-dire, d'une piété éminente. Ce qui ſe trouve atteſté non ſeulement par les Auteurs Sacrez du *Nouveau Teſtament*; mais auſſi par tous ceux qui nous ont dépeint les Mœurs de l'Egliſe Primitive. (*)

Je ne dois pas oublier de dire, pour revenir à cette *troiſiéme* notion du mot *Cohen*, qu'elle ſe trouve auſſi chez les Payens; comme le paſſage de *Diodore de Sicile*, liv. 2. chap. 47. en fait foi, où il nous rapporte, en parlant du zéle des *Hyperboréens* pour le culte d'Apollon, *que ſans ceſſe ils chantoient ſes loüanges & lui rendoient leurs hom-*

ma-

(*) On peut conſulter l'admirable Livre du Dr. *Cave*, intitulé, *Primitive Chriſtianity*; où l'on trouvera mille preuves de cette verité.

mages, de ſorte qu'ils étoient regardez comme ſes SACRIFICATEURS. Il y a quelque choſe d'à-peu-près ſemblable dans *Ovide*, Amor. lib. III. *Eleg.* 8. *verſ.* 23. où en parlant de ſon attachement pour les *Muſes* & pour *Apollon*, il ſe dit être leur *Sacrificateur*:

Ille ego Muſarum purus Phœbique Sacerdos,
Ad rigidas canto carmen inane fores. (*a*)

4. Enfin *Cohen* eſt pris pour un *Prince*, pour un *Roi*, mais pourtant dans une relation aſſez étroite à la Religion. C'eſt-à-dire, pour un Prince qui aime la pieté, qui eſt attaché à la Religion, qui la favoriſe, qui s'applique à la maintenir & à la rendre floriſſante; qui gouverne & regle avec une autorité ſupréme les affaires qui la regardent. (*b*) C'eſt dans ce ſens-là tout viſiblement qu'il faut prendre ce terme au XIV. *chap.* de la *Geneſe*, *verſ.* 18.

(a) Conſul. *Cicer.* pro Dom. ubi, *Religioſus Libertatis Sacerdos*, &c.

(b) Cette *quatriéme* Notion ne différe pas extrémement de la précédente.

18. où il s'agit de *Melchiſedec*, qui portoit non ſeulement le titre de *Roi de Salem*, mais encore celui de *Sacrificateur du Très-haut*. Ce qui veut dire, qu'il aimoit; maintenoit, & favoriſoit dans ſa ville & parmi ſon peuple le *Culte* du vrai Dieu, *Createur* (*a*) *& Conſervateur de l'Univers*, & remunerateur de ceux qui le craignent, qui étoit l'idée ſous laquelle il étoit connu alors, comme il eſt aiſé de le recueuillir des *verſ.* 19. & 20. Il étoit ſi ardent pour le ſervice du Dieu d'Abraham, ſi attaché à ſa Religion, qu'il pouvoit à juſte titre être appellé ſon *Sacrificateur*.

Il eſt tout-à-fait probable, que *Melchiſedec* avoit appris d'*Abraham* (*b*) à connoître Dieu; car il y avoit déja pluſieurs années que ce dernier avoit ſes demeures (ſes *Tentes* s'entend) dans les

(a) C'eſt ainſi qu'il faut traduire le *verſ.* 19. *&* 22. vid. *Lud. de Dieu* in Geneſ. 14. 19. & *Spencer.* de Legib. Hebr. lib. I. cap. 4. p. m. 63. & *Patrick*, in loc. Geneſ.

(b) Cela paroît par le *verſ.* 19. où *Melchiſedec* donne à Dieu le même titre qu'*Abraham* lui donne au verſ. 22.

les environs de *Salem*, ou dans des endroits qui n'en étoient pas fort éloignez. *Hebron* ou plûtôt les plaines de *Mamré*, par exemple, n'étoient pas à une ſi grande diſtance de *Salem*, qu'ils ne pûſſent très-bien ſe connoître & avoir commerce enſemble. La premiére Carte de la *Terre Sainte* en convaincra d'abord le Lecteur.

Il eſt encore très-vraiſemblable, que le méme *Melchiſedec* avoit établi des Sacrificateurs, inſtitué des Sacrifices (*) à l'honneur du grand Dieu, car c'étoit-là le culte ordinaire & conſtant qu'on rendoit à la Divinité dans ces premiers ſiécles. Mais qu'il exerçât lui-même la *Sacrificature*, qu'il maniât l'encenſoir, qu'il égorgeât ou offrît les victimes, c'eſt-ce qu'on n'oſeroit aſſurer avec verité. Bien loin de-là, le contraire paroît certain par l'Ecriture même; car ſi la choſe eût été ainſi, les

(*) Et peut-être même qu'il avoit bâti dans ſa ville un *Temple* en l'honneur du Très-haut, comme dit *Joſeph*, de Bell. Jud. liv. VII. chap. 18. & liv. 6. chap. 47. Gr. Quoique d'ailleurs cet Auteur ſe trompe groſſiérement, en dérivant de-là le nom de *Jeruſalem*, lequel eſt viſiblement d'une origine Hebraïque.

les Livres Sacrez n'auroient pas manqué de nous le dire, parce que cela auroit rendu parfait le Paralléle entre *Jesus-Christ* & ce fameux Roi de *Salem*. Au-lieu que l'Ecriture Sainte n'a guére trouvé de rapport entr'eux que dans la priere, ou dans la *bénédiction*, qu'un Roi pieux pouvoit donner auſſi-bien qu'un Sacrificateur. Et ce qu'il y a encore à remarquer, c'eſt que *Melchiſedec* implore la bénédiction de Dieu ſur Abraham ; & rend à ce même Dieu de très-humbles actions de graces pour la victoire ſignalée que ce Patriarche venoit de remporter ; recevant en même tems la *Dîme* de ſon butin. Ce qui convenoit encore à un Roi ; car il eſt ſeur qu'on payoit les *Dîmes* aux (*a*) Rois dans l'Antiquité la plus reculée, auſſi-bien qu'aux Sacrificateurs.

Cela me feroit preſque croire, que les plaines de *Mamré* pourroient bien avoir été alors de la dépendance du Roi de *Salem*, & qu'elles pourroient bien

(a) Conf. *Spencer*, de Legib. Hebr. lib. 3. cap. 10. p. m. 190. ſeq. Edit. *Hag.* & poſt eum D. *Cleric.* in hunc locum *Geneſ.*

bien avoir fait partie de ſes Etats. (*a*) Deſorte qu'Abraham lui donna la Dîme de ſon butin, en qualité de Sujet ou de Vaſſal, pour ainſi dire. Et on pourroit encore dire, dans un fort bon ſens, que c'eſt à cauſe de cela que l'Auteur Sacré de l'Epître aux *Hebreux*, chap. VII. *verſ.* 7. appelle *Melchiſedec*, par oppoſition à *Abraham*, κρείττονα, *plus grand*, c'eſt-à-dire, plus élevé en dignité & en autorité.

Je finirai l'explication litterale de cette Hiſtoire du Roi de *Salem*, en diſant, que pour l'entendre parfaitement

(a) Il n'eſt pas neceſſaire que je m'arrête à refuter l'opinion des *Samaritains* & des *Juifs*, qui ont crû que par *Melchiſedec* il faloit entendre *Sem* : car il eſt clair que le premier étoit un *Prince Chananéen*, Χαναιαίων δυνάστης, comme dit fort bien *Joſeph*, Bell. Jud. lib. 6. cap. 47. aut ult. *Gr.* p. m. 888. & comme *Hippolyte*, *Irenée*, *Euſebe*, &c. l'ont crû, de l'aveu même de St. *Jerôme*, Epiſt. ad Evagr. Tom. 4. Epiſt. 22. auſſi-bien que *Theodoret*, Quæſt. 64. in Geneſ. Voyez *Rivet*, ſur Geneſ. 14. Exercitat. 77. & le Dr. *Patrick*, ſur Geneſ. 14. 18. qui l'a copié. Conf. *Pellican.* in h. *Pſalm.* qui ſemble pourtant pancher du côté des Juifs.

ment il faut ſçavoir, que c'étoit anciennement la (*a*) coûtume dans l'*Orient* d'aller au devant de ceux qui venoient de quelques voyages, & au devant de ceux qui venoient de remporter quelque victoire, ou qui ſortoient de quelque combat; pour leur porter quelques *rafraichiſſemens*; (*b*) du pain, du vin, (*c*) &c. Ce qui ſe démontre d'une maniére très-claire par *Deut.* XXIII. *verſ.* 4. collat. *Nehem.* XIII. *verſ.* 1, 2. & ſur-tout par *Iſa.* XXI *v.* 14, 15. collat. *Geneſ.* 14. 17, 18. (*d*) A quoi il me ſemble que l'Auteur Sacré de l'*Apocal.* fait alluſion, *chap.* 2. *verſ.* 7. & 17. *A celui qui aura vaincu, je lui donnerai à manger de l'Arbre de Vie, & de la Manne.* A quoi il faut derechef joindre ceci; c'eſt que ceux qui alloient ainſi à la rencontre des

(a) Sur laquelle j'inſiſte d'autant plus volontiers, que je voy que les Commentateurs l'ont entiérement negligée.

(b) Que *Joſeph* appelle ξένια; *Ant. Jud.* lib. 1. cap. XI. p. m. 15. edit nitidiſſ. *Froben.* 1544.

(c) C'eſt-à-dire, Toutes ſortes de *proviſions*; V. Geneſ. 43: 25. & *Patrick* in Geneſ. 14: 18. & *Joſeph.* loc. citat.

(d) Conf. *Joſeph.* loc. cit.

des vainqueurs exaltoient, magnifioient, & beniſſoient ordinairement la Divinité, qu'ils croyoient être l'Auteur de la victoire, comme nous l'apprenons par 1. *Sam.* XVIII. *verſ.* 7, 8. & 2. *Sam.* VIII. *verſ.* 9. *Collat.* 1. *Chron.* XVIII. *verſ.* 9, 10. C'eſt-ce que fait auſſi *Melchiſedec*, ici au *verſ.* 20.

La même choſe s'eſt auſſi pratiquée parmi les autres Nations anciennes. Chez leſquelles on alloit pareillement au devant des Vainqueurs: V. *Claudian.* de Bell. Getic. *verſ.* 462. ſeq.

- - - Portas ſecura per omnes
Turba ſalutatis effunditur obvia ſignis.

Et *Dionyſ. Halicarn.* lib 2. *Cives ex urbe cum conjugibus & liberis ab utraque via parte illi obviam venerunt.* On y chantoit auſſi les loüanges du Vainqueur & de la Divinité; V. *Livi.* l. 45. *Imperatoris Laudes canentes per urbem incedunt.* Et *Plutarch.* in Paul Æmil. *Canens autem partim quædam Carmina Vernacula; tum verò Pæanas Victoriæ, & præconia Æmilio.* Et *Virgil.* Æn. 8. verſ. 717. *ſeq.*

Lætitiâ, ludiſque via plauſuque fremebant;
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus ara.

Par

Par où il paroît assez clairement, que *Joseph* a fait un très-bon Commentaire sur cette histoire de *Melchisedec*, quand il a dit: Ἀπαντήσας δὲ αὐτῷ ὁ τῶν Σοδομιτῶν βασιλεύς, εἰς τόπον τινὰ ὃν καλοῦσι πεδίον βασιλικόν. ἔνθα ὁ τῆς Σόλυμα πόλεως ἀποδέχεται βασιλεὺς αὐτὸν μελχισεδέκης.. - - - - Τὴν μέντοι Σόλυμα, ὕστερον ἐκάλεσαν Ἱεροσόλυμα. ἐχορήγησε δὲ οὗτος ὁ μελχισεδέκης τῷ στρατῷ τοῦ Ἀβράμου ξένια, καὶ πολλὴν ἀφθονίαν τῶν ἐπὶ τροφίων παρέσχε. καὶ ὡς δὲ φιλοφρόνως αὐτόν τε ἐπῄνεσε, καὶ τὸν θεὸν εὐλόγησεν, ὑποχειρίους αὐτῷ ποιήσαντα τοὺς ἐχθρούς. Id est, *Redeunti Rex Sodomitarum usque in locum, quem campum regium vocant, gratulabundus occurrit; ubi à Solyma urbis Rege Melchisedeco est exceptus:* - - - - *Hic Melchisedecus milites Abrahami hospitaliter habuit, nihil eis ad victum deesse passus: simulque ipsum adhibitum mensæ meritis laudibus extulit, & Deo, cujus favore victoria contigerat, debitos hymnos, ut sua pietate dignum erat, cecinit.* Antiq. Jud. lib. I. cap. XI. p. m. 15. De sorte qu'il a lui-seul mieux rencontré ici, que tous les Commentateurs & que tous les Critiques ensemble.

Ainsi, pour revenir à nôtre sujet, *Cohen* ne signifie donc ici rien autre chose qu'un *Prince Sacrificateur*; c'est-à-dire, un Prince qui professe, qui aime & qui maintient la Religion de Dieu, qui est zélé pour son culte.

Cette

Cette notion ſe prouve encore invinciblement par le *Pſeaume* XCIX. *v.* 6. où *Moïſe* eſt appellé *Sacrificateur* de Dieu, auſſi-bien qu'*Aaron*. Or tout le monde ſçait, que le *Sacerdoce* ne regardoit que ce dernier, & non le premier. Auſſi voyons-nous que *Moïſe* eſt appellé poſitivement *Roi*, un Prince, un Gouverneur, *Biſchuron Melec* dans le Texte Hebreu, *Roi en Jeſuron*, c'eſt-à-dire, *en Iſraël*, au chap. XXXIII. du *Deuteronome* verſ. 5. C'eſt pourquoi, lorſqu'il porte le titre de *Sacrificateur* dans le *Pſeaume* marqué, il eſt viſible que cela ne regarde que la Religion qu'il avoit inſtituée, réglée, établie & maintenuë parmi le peuple Juif, & de laquelle il avoit toûjours été grand Zelateur. De ſorte que *Greg. de Nazianze* (*a*) ſe trompe en diſant de *Moïſe* & d'*Aaron*, qu'ils étoient *tous deux également Sacrificateurs*, Ἱερεῖς δὲ ὁμοίως ἀμφότεροι ; & en nommant le premier Ἱερεὺς Ἱερέων ; auſſi-bien que *Philon* (*b*) en l'appellant Ἀρχιερεὺς. Et lorſque *Aben Ezra* (*c*) don-

(a) *Orat.* ad Greg. Nyſſ.
(b) *De Vit. Moſ.* lib 1. & 3.
(c) In *Pſal.* 99. 6.

donne à *Moïſe* le titre de כהן הכהנים *Cohen hacohanim*, il faut ſans contredit l'expliquer par *Prince des Sacrificateurs*.

Pour confirmer encore mieux cette explication du mot *Cohen*, je vais produire un paſſage du célébre *Diotogene* (*a*) le Pytagoricien, que *Stobée* (*b*) nous a conſervé. Ses paroles ſont très-expreſſes, très-belles, & ſont parfaitement au ſujet. ἔστι, dit-il, ἀναγκαῖ τ τέλειον Βασιλέα, στρατηγὸν ἀγαθὸν ἦμεν, καὶ δικασὴν, καὶ ἱερέα. id eſt, *Oportet itaque perfectum Regem, Imperatorem eſſe fortem, & Judicem, & Sacerdotem* : c'eſt ainſi qu'il faut traduire. Les Sçavans (*c*) ſe ſont imaginez, à la vuë de ce mot Ἱερέα, qu'il falloit effectivement entendre par-là un homme qui réellement & litteralement fait les fonctions du *Sacerdoce*. Mais ils ſe ſont certainement trompez,

F &

(a) C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Diogene*, comme a fait Monſieur *le Clerc*, entr'autres, in *Geneſ.* 14. 18. mais par inadvertance, ſans doute.

(b) V. *Stob.* Serm. 147.

(c) Comme Monſieur *le Clerc* encore, dans l'endroit marqué. Ce qui me ſurprend.

& cela faute d'avoir pris garde à ce qui précéde & à ce qui ſuit ces paroles-là.

Voici ce qui précéde ; ἔργα δὲ Βασιλέως τρία. τό τε στρατηγεῖν, καὶ δικαστολεῖν (*), καὶ θεραπεύειν θεούς, id eſt, *Tria ſunt Regis Officia, Exercitui præeſſe, Judicia exercere, & Deos colere.* Et voici ce qui ſuit, ταῦτα γὰρ καὶ ἀκόλουθα καὶ πρέποντα ἀντὶ Βασιλέως ὑπεροχῇ τε καὶ ἀρετῇ. *Hæc enim mutuò ſe conſequuntur & conveniunt Regis excellentiæ & virtuti.* Après quoi il conclut, en diſant, τὸ γε μὴν τρίτον λέγω, δὲ τὸ θεραπεύειν τοὺς θεοὺς Βασιλέως ἀνταξιον. Δεῖ γὰρ τὸ ἄριστον ὑπὸ τῶν ἀρίστων τιμᾶσθαι, καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ὑπὸ [illegible]ἡγεμονικοῦ. id eſt, *Tertium verò, colere, inquam, Deos regiæ dignitati convenit. Oportet enim, optimum ab optimo honorari, & præire Præſidem.*

Par où il paroît au doigt & à l'œil, que *Diotogene* n'entend autre choſe par Ἱερέα, qu'un Prince qui honore & qui revére les Dieux, qui aime la Religion & la Pieté, & qui ſert en cela d'exemple à ſon Peuple, & nullement un

(*) C'eſt-là un *Verbe* qu'on peut ajoûter aux *Lexicographes* Grecs, qu'on a ordinairement, car il ne s'y trouve point.

un *Sacrificateur* veritablement & proprement dit.

A quoi on peut rapporter ce qui eſt dit de *Cyrus, que ſes premiers ſoins étoient d'honorer la Divinité*, &c. (*a*)

Tout cela une fois poſé, il ne ſera pas deſormais fort mal-aiſé de ſe determiner ici au ſujet de *David*; au contraire il ſeroit très-difficile, ce me ſemble, de ne pas conclurre d'abord, que c'eſt dans cette quatriéme & derniére notion qu'on doit prendre le terme de *Sacrificateur* dans le *Pſeaume* que nous avons en main. Certes *David* n'étoit pas plus *Sacrificateur* que *Moïſe* ni que *Melchiſedec*; & ils ne peuvent tous trois être ainſi appellez, que parce qu'ils préſidoient ſur les choſes Divines, qu'à cauſe de leur piété, de leur attachement à Dieu & à ſa Sainte Religion, & qu'à cauſe des ſoins qu'ils ſe ſont donnez pour maintenir & faire fleurir ſon culte. Il n'eſt point de perſonne, tant ſoit peu verſée dans l'Hiſtoire Sacrée, qui ne ſache combien *David* a excellé à cet égard-là.

(a) Conf. omninò *Pet. Fabr.* Semeſt. lib. 3. cap. 18. p. m. 273. Edit. 1610. Ubi ſœdiſſimè ſe habet locus *Diotogen.* Vid. *Xenoph.* Cyro-pæd. l. 8. init.

Ce qui me donne lieu de citer un paſſage de *Joſephe*, lequel eſt d'autant plus digne de l'attention du Lecteur, qu'il répand un très-beau jour ſur les paroles du Roi-Prophéte que nous expliquons. Ce fameux Hiſtorien nous dit, (*a*) que *Samuel après avoir demandé à Dieu, lequel des enfans de Jeſſé il choiſiroit pour la Royauté*, le Seigneur lui répondit; ἐγὼ δὲ οὐ σωμάτων εὐμορφίας ἔπαθλον ποιοῦμαι τὴν Βασιλείαν, ἀλλὰ ψυχῶν ἀρετῆς, καὶ ζητῶ ὅς τις ταύτης ἐστὶ τελέως εὐπρεπὴς, Εὐσεβεία καὶ δικαιοσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ πειθοῖ, (*b*) ἐξ ὧν τὸ ψυχῆς συνίστασθαι κάλλος καλαικεκοσμημένος. Id eſt, *Ego verò non eximiæ corporis formæ regnum do* tanquam *præmium, ſed animæ virtuti, & eum quæro qui hâc ſit*

(a) *L.* 6. *Ant. Jud. c.* 9. p. m. 165. eſt 10. *Ruffin.* qui haud ſatis benè vertit, æque ac *Gelen.*

(b) Je ne puis comprendre comment *P. le Fevre*, (loc. cit.) homme d'ailleurs très-docte & très-judicieux, a pû croire qu'il falloit lire αἰδοῖ au lieu de πειθοῖ. Sa conjecture eſt tout-à-fait forcée; car il eſt tout viſible, que Dieu demandoit dans un nouveau Roi de l'obeïſſance à ſes Loix,

ſit perfectè excultus, & qui *Pietate & Juſtitia & Fortitudine & Obedientiâ*, (*a*) (excultus nempe,) *ex quibus conſiſtit aut adornatur animæ pulchritudo.*

Mais ce n'étoit pas ſeulement dans l'Orient, que les Rois favoriſoient la Religion, qu'ils preſidoient aux choſes ſacrées, & qu'ils étoient appellez delà *Sacrificateurs*. La même choſe ſe prattiqua auſſi chez les peuples qui tiroient leur origine immédiate des Orientaux. J'en trouve la preuve dans *Pindare*, qui nous parle d'un certain *Cinyras*, (*b*) très-ancien Roi parmi les *Cypriens*; qui étoient certainement une Colonie de *Pheniciens*, juſque-là que *Strabon* (*c*) nous dit en autant de

Loix, par oppoſition à *Saül* qui lui avoit été deſobéïſſant. Et c'eſt-ce que veut dire *Joſeph*, ſans contredit.

(a) Divinis mandatis præſtanda.

(b) De quo Vid *Athena.* L. x. p. m. 465. & *Lonicer.* in Pindar. p. m. 309. ut & *Pindar.* ipſum, in *Neme.* Od. 8. v. 30. ac *Meziriac* ſur les Epitr. d'*Ovide*, p. 392. 396-398.

(c) *Lib.* XVI. p. m. 499. Conf. omninò Illuſtriſſ. *Noriſ.* Epoch. Syr. Maced. Diſſert. 4. c. 5. p. m. 466. ſeqq.

termes que *Byblus* étoit le Palais royal de ce Prince. Or le Poëte appelle poſitivement ce Roi-là *Prince-Sacrificateur*, ou Sacrificateur-Prince, ſi l'on veut, Ἱερέα κτίλον. Mais le paſſage eſt trop beau & trop remarquable, pour n'être pas ici étalé dans toute ſon étenduë. Il eſt dans la *ſeconde* Ode de ſes *Pythioniques*, *verſ.* 24. & ſuiv.

Ἄλλοις δέ τις ἐτέλεσεν ἄλλος ἀνὴρ
Εὐαχέα Βασιλεῦσιν ὕ-
μνον, ἄποιν' ἀρετᾶς.
Κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύ-
ραν πολλάκις φᾶμαι Κυπρίων, τὸ
Χρυσοκόμαν πρόφρονα
Ἔφιλαε Ἀπόλλων,
Ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας.

Aliis verò aliquis perficere ſolet alius vir
Canorum Regibus hymnum, præmium virtutis.
Nam *reſonant quidem circa Cinyram ſæpe laudes Cypriorum, quem Auricomus propenſe* (a)
Dilexit Apollo,
Sacerdotem principem & familiarem Veneris.

Ce-

(a) Cet endroit confirme merveilleuſe-

Cæterum alii Poëtæ, dit *J. Benoît* dans ſa Paraphraſe ; laquelle eſt d'autant meilleure qu'elle eſt preſque toute priſe des Scholies, *alios Reges hymno proſequuntur, quo meritum virtutis præmium illis pendant. Et ſic quidem plerumque Cyprii Poëtæ ſonoro carmine decorant regem ſuum Cinyram, quem propenſo animo dilexit aureis capillis inſignis Apollo, Sacerdotem Veneris, virum, non ſecus ac aries aliquis gregis dux, eximium, illius familiarem.*

Sur le Λειὸς κτίλος, le docte *Scholiaſte* remarque fort bien, que κτίλος ſignifie un *Chef*, un *Conducteur* : Ὁμήρου μὲν, dit-il, ἡγούμενον δὲ ποίμνης κριὸν, κτίλον ὀνομάζει. En effet, *Homére* s'en ſert en deux endroits differens dans ce ſens-là ; ſçavoir, ιλ. γ, 196. & ιλ. γ, 492. Où il nous parle d'un *Bélier*, (a) Chef d'une troupe, &c. Mais le

 même

ſement bien la conjecture de *Bochart*, Chan. l. 1. c. 3. qui croit que le nom de ce Roi venoit de כנור *Cinor*, Græcè κινύρα, *Citharæ ſpecies* ; & je m'étonne de ce que ce grand homme n'y a pas penſé.

(a) Ce terme-là avoit la même ſignification de *Chef* parmi les *Orientaux*, des

même *Scholiaſte* ſe trompe en même tems, en expliquant ἑτάιρον par σύμφορον, & les Traducteurs ont fort mal fait de le ſuivre en cela, auſſi-bien que *J. Benoît*, en traduiſant ce terme par *familiarem*. Car il eſt palpable, que ce mot ne peut recevoir ici deux ſignifications à la fois, & qu'il ne peut avoir que la premiére, &c. Ainſi le Ἱερέα ἑτάιρον du Poëte *Bœotien* doit donc être traduit par *Prince-Sacrificateur*, comme étoient *Melchiſedec*, *Moïſe* & *David*. Qu'il me ſoit permis de comparer ainſi les choſes prophanes avec les Sacrées.

Mais voyons à cette heure pourquoi *Cinyras* portoit le nom de *Sacrificateur de Venus*. On pourroit peut-être s'imaginer, que c'étoit en effet à cauſe qu'il avoit veritablement à la lettre exercé la *Sacrificature*. Or ce n'eſt du tout point cela; il ne fut ainſi nommé, que parce qu'il avoit bâti dans la ville de *Paphos* un Temple en l'honneur de *Venus*.

Ma conjecture me paroît avoir un bon

des quels les *Grecs* l'avoient ſans doute empruntée. Voyez *Ezech.* 4. 2) & 21. 27. & 39. 18. ac *Dan.* 8. 3. ſeqq. &c.

bon & ferme fondement, puiſqu'elle eſt appuyée ſur un paſſage formel de *Tacite*, (*a*) qui nous dit, que, *Fama recentior tradit, à Cinyra ſacratum Templum, Deamque ipſam, conceptam mari, huc appulſam.* Où nous voyons un fait certain mêlé avec la Fable. Le *fait*, c'eſt la conſecration d'un Temple à *Venus* par ce fameux Roy de *Cypre*; la *Fable*, c'eſt que cette Déeſſe avoit été conçuë de la mer, & qu'elle étoit abordée en cette Iſle. Au lieu qu'il eſt viſible, que ſon culte y avoit été apporté de *Phenicie*, & vraiſemblablement par *Cinyras* même; ce qui n'avoit pû ſe faire qu'en paſſant la mer.

De ſorte que l'unique & veritable origine de ſon titre de *Sacrificateur* venoit de ce qu'il avoit favoriſé, établi, & maintenu le culte de cette Deïté *Phenicienne* dans *Paphos* & dans toute l'Iſle. Tout comme *Melchiſedec*, *Moïſe*, & *David* (*b*) avoient

 fait

(a) V. *Hiſt. l. 2. c. 3.*

(b) On peut dire encore dans un fort bon ſens, qu'ils étoient *Sacrificateurs*, parce qu'en qualité de Souverains ils avoient l'*Intendance* de la Religion, auſſi bien que de

fait par rapport au culte du vrai *Dieu*. Il ne faut point, à mon avis, chercher d'autre raiſon de cette denomination.

Et afin de mettre cette notion du mot de *Cohen* dans une pleine évidence & dans une entiére certitude, j'eſtime qu'il eſt neceſſaire de conſidérer, un peu attentivement, dans quel ſens les Auteurs *Payens* ont donné le *Sacerdoce* aux anciens Rois.

Pour ce qui regarde les *Grecs*, on nous cite ſouvent *Homere*, qui introduit *Neſtor* & *Agememnon* faiſant l'office de Sacrificateurs, à ce qu'on prétend. On nous parle encore des Rois qui vivoient dans les tems Héroïques, & des Rois de Sparte, leſquels manioient tous l'*Encenſoir* auſſi-bien que le *Glaive*, au rapport d'*Ariſtote* (a) & de l'Etat, comme nous l'avons déja inſinué.

(a) L. III. Politic. *cap.* 14. *p. m.* 449-451. Edit. 1606. Mais tout ce qui eſt dit là, fait contre ceux qui ſe ſervent de ſon témoignage: entr'autres ceci; Στρατηγὸς γὰρ ἦν καὶ δικαστὴς ὁ Βασιλεὺς καὶ τῶν πρὸς τοὺς θεοὺς τούτων, id eſt, *Dominus Ceremoniarum erga Deos*. Conf. *Polit.* lib. 5. cap. 2. p. m. 515.

& de *Xenophon* (*a*) à ce qu'on ſoutient derechef. On allégue enfin le célébre paſſage de *Virgile*, qui a déja été cité une infinité de fois, *Æn. lib.* III. *verſ.* 80.

Rex Anius, Rex idem hominum
Phœbique Sacerdos. (*b*)

Et pour ce qui concerne les *Romains*, je ne produirai que le témoignage de *Servius* au ſujet d'*Ænée*, ſur ces paroles-ci de *Virgile*, Æn. X. --- *Vigilaſne Deûm gens Ænea? Verba ſunt ſacrorum*: dit cet Interprete; *nam Virgines Veſtæ certa die ibant ad Regem ſacrorum, & dicebant*; VIGILASNE REX? *Vigila. Quod Virgilius jure dat Æneæ, quaſi & Regi, & quem ubique & Pontificem & Sacrorum peritum inducit.* A quoi il ſemble qu'*Ovide* fait alluſion, *Faſt. l.* 1. *v.* 333. ſeq.

Utque ea non certa eſt; ita Rex placare Sacrorum
Numina Lanigeræ conjuge debet ovis.

(a) De *Repub. Lacedem.* p. m. 669. Edit. *Baſil.* 1555.

(b) In h. l. Conf. Doctiſſ. *La Cerdam*; ceſpitantem tamen.

J'ajoûte pourtant, que *Denys d'Halicarnaſſe* (*a*) & *Plutarque* (*b*) nous diſent que *Numa Pompilius* avoit rempli tous les devoirs de la Sacrificature, laquelle fut confiée enſuite au *Flamen Dialis.* (*c*)

A tout cela il eſt très-facile de répondre, & par les Auteurs mêmes qu'on vient de citer. *Neſtor* & *Agamemnon* ne portent jamais le titre de *Sacrificateurs* dans *Homere*. De plus, ce Poëte nous parle ſi ſouvent de *Pontifes*, auxquels il donne la charge d'égorger & d'offrir les Victimes, que ſi ces deux Rois ſont repreſentez offrants, ce ne peut être que par le moyen des Prêtres. C'eſt-à-dire. Ce n'eſt que parce qu'ils étoient eux-mêmes preſents, & prenoient part aux Sacrifices, que les Sacrificateurs offroient en leur preſence; ſuivant cette régle ſi commune, qui veut, *que ce qu'on fait faire à un autre, on ſoit*

(a) L. 2.

(b) In *Numa.*

(c) Vid. *Petr. Gregor. Tholoſ.* de Rep. l. 8. cap. 2. &c. & *Scots Chriſtian Life*: Part. 2. vol. 2. p. m. 130. ſeqq. ac eruditiſſ. *Hayward of Supremacie*, p. m. 16–31. Ubi tamen in vulgarem itur errorem.

ſoit cenſé le faire ſoi-même. Je n'en excepte pas même ce que le Poëte dit d'*Agamemnon*, dans le troiſiéme liv. de ſon *Iliade* v. 271. ſeqq. (*a*) Sur quoi il faut conſulter *Diod. de Sicile*, l. 1. c. 70. qui nous repreſente les Rois d'*Egypte* offrants ; mais par le moyen d'un Sacrificateur qui étoit toûjours à leurs côtez. Tout de même *Balak* avoit *Balaam* avec lui pour faire le Sacrifice, *Nombr.* 23. 1-3. Collat. 22. 40.

Il paroît encore par le premier Livre des *Rois*, chap. IV. *v.* 2. que c'étoit la coûtume des Rois de l'Orient d'avoir un Sacrificateur dans leur Famille, comme les Rois, les Princes, & les Grands Seigneurs d'aujourd'hui ont leurs *Chapelains*. Voici les paroles Sacrées; *Ceux-ci étoient les principaux Seigneurs*, ou Officiers, *que* Salomon *avoit : Hazarja, fils de Tſadok, Sacrificateur.* Car c'eſt ainſi qu'il faut rendre l'original, comme ont fort bien fait nos Traducteurs,

(a) Voyez la note de Madame *Dacier* ſur cet endroit-là d'*Homere*, p. 397. où elle ſuit auſſi le chemin battu.

ducteurs; & en Latin, *Hazarja, filius Tſadoki*, SACERDOS, & non *Princeps*, comme a fait Monſieur *le Clerc*; parce que הכהן *hacohen*, pris dans le ſens de *Prince*, ne ſçauroit faire ici un fort bon ſens, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par la ſimple lecture de ce chapitre. De plus, j'ai pour garant de mon explication, ce *Commentateur* qui a fait tant d'honneur à l'Ecole de *Zurich*, j'entens le judicieux *Pierre Martyr*; *Proinde voluit Salomon*, dit-il ſur ce paſſage, *privatim habere Sacerdotem, qui apud ſe verſaretur & divinarum rerum eſſet peritus, & pro ipſo ac familia ejus preces quotidie funderet, quique victimas regias coram Deo immolaret: Nec Regi videbatur æquum, ut cum veniret ad Arcam fœderis, vel ad Gibeonem, ubi erat ordinarium Miniſterium, privatorum hominum Sacrificia ſuis oblationibus & victimis impediret. Idcirco proprium Sacerdotem adhibebat.*

Pour ce qui regarde les Rois de *Lacedemone*, Ariſtote non dit expreſſément, dans l'endroit marqué, *qu'ils gouvernoient en Souverains* les choſes qui concernoient la Religion: ἡγεμὼν ἦν

---- ἔτι δὲ τὰ ωερὶ τὰς θεὰς ἀποδιδόναι τοῖς Βασιλεῦσιν. Et *Xenophon* nous parle, dans le livre cité, d'un πυρφόρος, *Porte-feu*, qui λαβὼν πῦρ ἀπὸ τοῦ βωμοῦ, &c. Lequel officioit ſans doute dans les Sacrifices des Rois *Lacedemoniens*. A l'égard des premiers Rois Grecs, *Ariſtote* dit encore poſitivement, au lieu indiqué ci-deſſus; κύριοι δὲ ἦσαν τῆς τε καλὲ πόλεμου ἡγεμονίας, καὶ τῶν θυσιῶν, ὅσαι μὴ ἱερατικαὶ. *Hi & imperium habebant belli*, c'eſt ainſi qu'il faut traduire, & *Sacrorum, niſi talia eſſent Sacrificia quæ Sacerdotem requirerent.* Il repéte à-peu près encore la même choſe à la fin du chapitre. Et *Demoſthéne*, (a) en parlant du Roi d'Athénes, dit auſſi qu'il étoit *Seigneur*, c'eſt-à-dire, *Preſident & principal Directeur des Ceremonies Sacrées*; Βασιλεὺς τῶν ωερὶ τοὺς θεοὺς κύριος.

Au ſujet d'*Anius*, tout ce que nous en ſçavons, c'eſt qu'il étoit Roi de *Delos* du tems du Siége de *Troye*, puiſqu'il y regnoit lorſqu'*Ænée* & ſes Compagnons y aborderent, au rapport de *Denys d'Halicarnaſſe*, Ant. Rom. l. 1. p. m. 55. Ἐκ δὲ παλίνης ἄφιξις οἱ τρῶες, εἰς

(a) *In Nearam.*

εἰς Δῆλον ἀφικνοῦνται, βασιλεύοντος αὐτῆς Ἄνιος. (*) Et s'il étoit appelé *Phœbi Sacerdos*, comme dit *Virgile*, ce n'eſt ſans doute qu'à cauſe de ſon grand attachement au culte d'Apollon, c'eſt-à-dire, du *Soleil*, la grande Divinité de *Delos*, & parce qu'il en étoit le principal Directeur; comme cela vient de ſe voir par rapport aux anciens Rois; & peut-être même qu'il avoit introduit ce dit culte dans cette Iſle-là. J'ajoûte enfin, que c'eſt dans ce ſens-là qu'il faut entendre ce que dit *Platon*, (a) *que les principaux rites ſacrez avoient été anciennement inſtituez par les Magiſtrats dans la plus-part des villes de la Gréce.*

Je paſſe aux *Romains*, & j'en dis autant d'*Ænée*; car on n'a point encore prouvé, qu'il ait lui-même jamais officié.

(*) Quem locum haud rectè vertit Vulgaris Interpres, deceptus forſan Græco codice, ubi non αὐτῆς Ἄνιος, ſed αὐτοῖς Ἄνιος, offendit. Vid. *la Cerd.* loc. ſuprà laudato.

(a) Voyez le Texte même de *Platon*, L. de Regn. p. m. 129. Edit. *Henr. Petr.* 1556. & non pas la traduction de *Monſieur Ficin*, laquelle n'eſt rien moins qu'exacte.

officié. Outre cela, j'explique *Servius* par *Servius* même, qui dit ſur le troiſiéme de l'*Æneïde*, *v.* 80. *Sanè majorum hæc erat conſuetudo, ut Rex eſſet etiam Sacerdos, vel Pontifex. Undè hodiéque Imperatores dicimus Pontifices.* A ſon compte, les anciens Rois étoient Sacrificateurs, de la même maniére que les Empereurs Romains étoient *Pontifes*. A la verité *Jules Ceſar*, *Auguſte*, & pluſieurs autres furent ainſi nommez, comme tant de Medailles & tant d'Inſcriptions l'atteſtent, ſans parler d'une infinité d'Auteurs. Mais il faudroit être bien novice par rapport à la connoiſſance des Antiquitez Romaines, pour ne pas ſçavoir, qu'on n'entendoit par-là que leur intendance, & l'Autorité ſuprême qu'ils pretendoient avoir ſur les affaires qui regardoient la Religion, & que ce n'étoit, pour ainſi dire, qu'un ſimple *Titre d'honneur*, comme l'aſſure poſitivement *Ovide*, l. 3. Faſt. v. 419, 420.

Cæſaris innumeris, quos maluit ille mereri,
Acceſſit titulis PONTIFICA-

LIS

LIS HONOS. (a)

Et à l'égard du Sacerdoce de *Numa*, voici en quoi il conſiſtoit ſuivant *Tite Live*, lib. 1. cap. 19. *Simulat ſibi cum Deâ Egeriâ congreſſus nocturnos eſſe; ejus ſe monitu, quæ acceptiſſima Diis eſſent, ſacra inſtituere, Sacerdotes ſuos cuique Deorum præficere*, &c. Et un peu plus bas il ajoûte encore ces paroles-ci, qui ſont tout-à-fait remarquables, *c.* 20. *Pontificem deinde* Numam Marcium *ex Patribus legit, eique Sacra omnia exſcripta exſignataque attribuit; quibus hoſtiis, quibus diebus, ad quæ Templa Sacra fierent, atque unde in eos ſumptus pecunia erogaretur.* Puiſqu'il avoit fait *Numa Marcius* Pontife, il ne l'étoit donc pas lui-même. Ainſi voilà une veritable image de la *Sacrificature* des anciens Rois; ils établiſſoient des Miniſtres Sacrez, ordonnoient des Sacrifices; ils regloient les Ceremonies & le culte de la Divinité; ils faiſoient des ſtatuts pour le maintien de la Religion, &c. C'eſt ce qu'aſſure encore *Denys d'Halicarnaſſe*, lib.

(a) Vid. *Kipping.* Antiq. Roman. lib. 1. cap. 12. p. m. 454. ſeq.

lib. 2. πρῶτοι μὲν, dit-il, en parlant des Anciens Rois, ἱερῶν καὶ θυσιῶν ἡγεμονίαν εἶχεν, καὶ πάντα δ' ἐκείνῳ πρόσκεισθαι τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ὅσια: Ils avoient l'autorité & l'intendance de choſes Sarées, &c. (*a*)

Il n'eſt pas poſſible que je finiſſe cette matiére, ſans relever ce que quelques Auteurs *Payens* ont dit du Sacerdoce, dont ils pretendent que les Rois du Peuple Juif étoient revêtus. Ici, auſſi-bien qu'en pluſieurs autres rencontres, lorſqu'ils ſe ſont aviſez de parler de cette Nation-là, ils ont fait paroître une ignorance groſſiére, ſans parler de leur malice. *Mos apud Judæos fuit*, dit *Juſtin*, (*b*) *ut eoſdem Reges & Sacerdotes haberent.* Auquel je

(a) Vid. *Pet. Fabr.* loco ſuprà laudato, ubi alium habes locum *Dion. Halicarnaſſ.* C'eſt donc dans ce ſens-là qu'on doit entendre ce beau paſſage de *Ciceron*, pro Dom. ad Pontif. *Cùm multa divinitus à majoribus noſtris inventa atque inſtituta ſunt, tum nihil præclarius quàm quod eoſdem religionibus Deorum immortalium & ſummæ Reipub. præeſſe voluerunt.*

(b) *L.* 36. *c.* 2. fin.

je joins *Tacite*, (*a*) qui nous apprend que, *Judæis honor Sacerdotii, firmamentum potentiæ, aſſumebatur*. Ce qui eſt très-faux, à parler en général & ſans reſtriction. Car un ſeul homme ne fut jamais Roi & Sacrificateur en même tems parmi ce Peuple. Si le Grand Pontife *Heli* fut revêtu de l'Autorité ſuprême, auſſi-bien que le Prophéte *Samuel*, (*b*) ce ne fut qu'au défaut de *Juges* extraordinaires en *Iſraël*, tels qu'étoient ceux dont il eſt parlé dans le Livre des *Juges*.

Tout ce que l'on peut dire, pour excuſer en quelque ſorte l'ignorance de ces Auteurs, (*c*) c'eſt que, *Numeros meminêre ſi verba tenuiſſent*. Ils avoient ouï parler, fort confuſément ſans doute, de l'Etat ou du Gouvernement des *Juifs*, tel qu'il étoit lorſque ces derniers commencerent à être un

(a) *Hiſt. l.* v. *c.* 9. fin.

(b) Conf. 1 *Sam. chap.* 4 7. & 8.

(c) Mais *Juſtin* n'eſt point excuſable; car il dit que cela s'étoit pratiqué depuis *Moiſe*. Sans parler de ſon *Arvas*, qu'il dit avoit été *fils* de ce grand Legiſlateur. Voyez les Notes ſur ce paſſage, Edit. *Græv.* où l'on ſe trompe auſſi.

un peu connus des *Romains* : Or cela ne peut aller, tout au plus, que vers les tems des *Machabées*. Ce fut alors en effet, que la Souveraine Sacrificature fut réünie avec l'Autorité ſuprême en une ſeule & même perſonne, & cela dans la famille des *Aſmonéens*; ſçavoir dans la perſonne de *Jonathas*, à qui *Alexandre* I. Roi de *Syrie*, la donna l'An 160. des *Seleucides*, ſuivant le témoignage exprès de l'Auteur du I. Livre des *Machabées*, chap. x. vers 20. & 21. & de *Joſeph*, Ant. Jud. liv. XIII. chap. 5. c'eſt-à-dire, environ l'*An* 151. avant *Jeſus-Chriſt*.

La Sacrificature & l'Autorité Suprême demeurerent ainſi jointes enſemble dans une ſeule & même perſonne, pendant 50. ans, ou environ, ſans que pourtant celui qui en étoit revêtu portât le titre de *Roi*. (*a*) Et ce ne fut que ſous *Ariſtobule*, fils ainé

(a) Ils ne portoient que le titre de *Princes* avant *Ariſtobule*, (avec celui de Sacrificateurs,) à ce que nous apprend *Joſeph* très-clairement, *Bell. Jud. l.* 1. *c.* 3. p. m. 663. τέλος γοῦν τὰ χρηματιζόμενα μόνον εἶχε, dit-il, en parlant du Pere d'*Ariſtob.* τὴν τε ἀρχὴν ἔθνους, καὶ ἀρχιερωσύνην,

ainé d'*Hyrcan* le vieux, (*a*) Prince plus ambitieux que ſage, que ces Souverains Pontifes commencerent à prendre le Diadême & à porter le nom de *Roi*, c'eſt-à-dire, l'An 101. avant Jeſus-Chriſt, ſuivant les paroles formelles de *Joſephe*, Ant. lib. XIII. *cap.* 19. p. m. 404. (*b*) & *Bell. Jud.* lib. I. cap. 3.

De ſorte que *Strabon* ſe trompe, en diſant, qu'*Alexandre Jannée* fut le *premier* qui porta ce nom, πρῶτος αὐτὸ ἱερέως ἀνέδειξεν ἑαυτὸν Βασιλέα Αλέξανδρος· ἦσαν γὰρ ἦσαν γοῦν Ὑρκανός τε καὶ Αριστόβουλος. (*c*) L. XVI. *pag.* 524. *Edit.* 1587. Il erre encore en diſant, *Hyrcanum & Ariſtobulum de Imperio diſceptantes Pompejus* SUSTULIT. Ce terme de *ſuſtulit*

σύνλω, καὶ προφητείαν. Conf. *Ant. lib.* 13. *cap.* 19.

(b) Je l'appelle ainſi, par oppoſition à *Hyrcan* qui avoit le gouvernement environ l'An 61. avant *Jeſus-Chriſt*.

(c) Τῶν ἀρχόντων εἰς Βασιλείαν μεταθῆναι δόξας, dit-il, ἔκρινεν δὲ οὕτως, Διάδημα πρῶτος ἐπέθετο: &c.

(d) Sur quoi l'on peut voir la Note de *Caſaubon*, quoiqu'il n'explique pas trop nettement la choſe.

lit ne ſçauroit être dit de *Hyrcan*. Car *Pompée* fit rendre le Sacerdoce, & la Royauté par conſequent, au dit *Hyrcan*, (*a*) l'ainé des enfans d'Alexandre, dont *Ariſtobule* ſon Cadet l'avoit frauduleuſement privé pendant ſix ans, à ce que nous apprend derechef *Joſephe*, Ant. l. XIV. *chap.* 5. & ſur-tout *chap.* 8. Collat. l. 1. *Bell. Jud.* chap. 5. & cela environ l'an 61. avant *Jeſus-Chriſt*. A quoi ſe rapporte un paſſage très-exprès de *Dion*, où cet Auteur, en parlant de l'expedition de *Pompée* en Judée, faite l'an 691. de Rome, nous dit, *Inde in Syriam Palæſtinam* —— *profectus eſt. Eam regebant* (*b*) *Hyrcanus*

(a) Τῷ ἀρχιερωσύνῃ ἀπέδωκεν ὑρκανῷ, ait *Joſeph.* Ant. l. 14. c. 8. p. m. 423. Cui conſentit *Dio Caſſi.* l. 37. p. m. 38. *Ibi tum pecuniis direptis, regnum Hyrcano datum.* Sic iterum *Joſeph.* Bell. Jud. lib. 1. cap. 5. —— *Poſtero die poſt excidium.*

(b) *Dion* ſe trompe là, car *Ariſtobule* n'avoit laiſſé qu'une petite portion de terre à *Hyrcan*, c'eſt-à dire, un petit *Appanage*, dit *Joſeph.* Ant. l. 14. c. 5. Et *Bel. Jud.* l. 1. c. 5. il dit poſitivement, que ce dernier avoit été exclus du Gouvernement. *Xiphil.* fait la même faute in *Pompei.*

nus & Ariſtobulus fratres, &c. (*a*) l. 37. p. m. 37. Edit. *Leunclav.* 1592. (*b*)

C'eſt-là la veritable Epoque du *Sacerdoce* joint à la *Royauté* parmi les Juifs; & c'eſt à ce tems-là, que *Juſtin* & *Tacite* auroient dû reſtreindre leurs expreſſions, s'ils avoient été ſages & éclairez. Mais tout cela ne fait rien pour les tems de *David*, (*c*) ni pour ceux qui l'ont precedé, non plus que pour ceux qui l'ont ſuivi, juſqu'à *Jonathas*.

§. II. Je viens maintenant à ce qui ſuit dans ce *quatriême* Verſet; לעולם *legnolam*, c'eſt-à-dire, *à toûjours*. Tu ſeras Sacrificateur *à toûjours*, pourſuit nôtre Verſion. Il faut ſçavoir, que

(a) *Ariſtobulus abductus eſt*, ait *Dio*, ibid. cui conſonans eſt *Joſeph.* Bel. J. l. 1. c. 5. *Romam properavit Pompejus, captivum ducens Ariſtobulum cum familiâ.*

(b) Vid. *Phaletran.* Exercitat. in *Geneſ.* 49. v. 10. cap. 2. p. m. 331. Ubi erronea. Conf. & *Sancti.* in *Zachar.* 6: 12. 13.

(c) A moins qu'on ne voulût à toute force être de l'avis du bon *Prudence*, qui croyoit que le Roi Prophete avoit été veritablement *Sacrificateur*, car il lui donne l'Epithéte d'*Infulatus* Hymn. IX. v. 9.

que *gnolam* ne ſignifie pas toûjours une durée infinie, l'éternité proprement dite, mais qu'il ſe prend ſouvent pour un long eſpace de tems, & même ſimplement pour *la durée de la vie d'un homme*. C'eſt dans ce dernier ſens qu'il ſe trouve dans *Exod.* 21. vers. 6. ou *Deut.* 15. vers. 17. où il s'agit de l'*Eſclave* qui s'obligeoit à ſervir ſon maître pour toute ſa vie. Et au *Levit.* 25. vers. 46. Ajoûtez 1. *Sam.* 1. v. 22. & 27. 12. Et le *Pſ.* 73. *vers.* 12. où il faut traduire, *& qui ſont à leur aiſe* TOUTE LEUR VIE, & non pas *en ce monde*, comme ont les Verſions *Françoiſe*, *Angloiſe*, & *Flamande*. Joignez y encore le *Pſ.* 145. 1, 2.

Ainſi on peut fort bien traduire ici, *Tu ſeras Prince-Sacrificateur toute ta vie*, ou pendant tout le tems que tu *vivras*. En effet, Dieu avoit promis à David, que le Sceptre ne lui ſeroit point ravi, qu'il ne ſeroit jamais détrôné, comme nous l'allons voir tout-à-l'heure.

Legnolam alors répondra au δι' αἰῶνος (*a*) des Poëtes Grecs, que nous trouvons dans *Sophocle*, Electr. vers 1029.

(a) Ἐξ αἰῶνος, *perpetuò*, ſe dit pour le

Ἄσχει τοιαύτην νοῦν δ' αἰῶνος μέλειν.

Da operam, ut iſto animo perpetuò prædita ſis.

Et dans *Eſchyle*, Choëphor. vers 17.

Δι' αἰῶνος διογμοῖσι βόσκεται κέαρ.

Perpetuò calamitatibus paſcitur cor.

Il n'eſt rien de ſi commun, que de voir αἰὼν pris pour *la vie*, ou *la durée de la vie*; dans *Homere*, ιλ. ε, 685. Ι, 415. ω, 725. οδ. ε, 152. &c. & dans *Pindare*, Pyth. 3. vers 153. & 4. vers 331. & 5. vers 8. & encore *Neme.* 9. vers 106. &c. auſſi-bien que dans pluſieurs Auteurs. (*a*) Les 70. ont ici, εἰς τὸν αἰῶνα.

Le

le tems *paſſé* dans les Auteurs *Grecs*; Vid. *Diod. Sicul.* l. 3. p. 100. ἐξ αἰῶνος ἐν ἐλευθερίᾳ μεμενηκέναι, &c. & *Ælian.* V. H. l. 12. c. 27. & c. 64. Et δι' αἰῶνος, pour le tems *à venir*.

(a) Hinc rectè *Heſychius*, αἰὼν ὁ βίος τῶν ἀνθρώπων, ὁ τῆς ζωῆς χρόνος: & *Etymologicum Magnum*, Αἰὼν ἡ ζωή, οἱ γὰρ ζῶντες ἐν χρόνοις καὶ ἔτεσι διάγουσιν. Addit, αἰῶνα *ſignificare* τὸν ζωὸν τοῦ ἀνθρώπου.

Le terme de *æternus, a, um*, a auſſi très-ſouvent la même notion dans les Auteurs Latins. *Si mihi* ÆTERNAM *eſſe propoſitam ærumnam arbitrarer, morte me ipſe potius quàm ſempiterno dolore mulctaſſem*, dit *Ciceron*, in Senect. Et *Horace* dit, (*a*)

Serviet æternum *qui parvo neſciet uti.*

Ovide a une locution, qu'on diroit être la même choſe en Latin, que le *Cohen Legnolam* du Prophéte, ſçavoir *Sacerdos æterna*, Amor. Lib. 3. El. 7. verſ. 21.

Sic flammas aditura pias æterna (*b*) Sacerdos
Surgit, & à caro fratre verenda ſoror.

(a) L. I. *Epiſt.* 10. *v.* 41. Non enim poteſt in æternum ſervire, cujus ipſa vita, quâ ſervit, æterna eſſe non poteſt.

(b) Cela ſe doit entendre d'une de ces *Veſtales* qui officioient toute leur vie dans le Temple de la Déeſſe *Veſta*; car il y en avoit de telles, quoi qu'en diſe *Den. d'Halicarnaſſe*; voyez *Lipſ.* de Veſta, cap. 7. p. m.

§. III. *A la façon de Melchiſedec*, continue nôtre Verſion ; על-דברתי מלכי-עדק *gnal dibrathi Malchitſedek*. Tout le monde ſçait, que ces paroles ont fort occupé les Critiques. La principale difficulté tombe ſur le *Dibrathi* du Texte. *Grotius*, dans ſa note ſur cet endroit, a obſervé, que ſuivant la ponctuation de l'*Hebreu* d'aujourd'hui il faut traduire, *ſecundùm conſtitutionem meam, ô Rex mi juſte.* Mr. *Simon* l'en a repris, dans ſon *Hiſtoire Critique du V. Teſtament*, livre II. chapitre 8. p. m. 330. Mais Mr. *le Clerc* tâche, avec raiſon, de le défendre, dans ſes *Sentimens de quelques Theologiens de Hollande*, *p.* 295. (*a*)

Mr. *Simon*, (*b*) en ſuivant le ſen-

p. m. 23. Le Traducteur François a fait paroître une ignorance groſſiére, en rendant cet endroit d'*Ovide*, comme il a fait.

(a) Il a raiſon de défendre *Grotius*, par rapport au *Jod* paragogique; d'ailleurs ce grand homme avoit tort, de ne pas faire un nom propre de *Melchiſedec*; car dans ſon ſens il faudroit qu'il y eût ici *Malech-tſadik*, comme dans *Zachar.* IX. vers. 9.

(b) Dans ſon *Hiſtoire Critique du V. Teſtament* l. II. c. 8. p. m. 330.

ſentiment de quelques *Rabbins*, & ſur tout celui d'*Aben Eſra*, veut que le *Jod* dans *Dibrathi* ſoit *Paragogique*, comme parlent les *Grammairiens*, c'eſt-à-dire, ſuperflu, ou ſurabondant, prétendant en même tems, que ſon opinion paſſe pour un arrêt irrevocable. D'autres ont voulu, que les Juifs ayent corrompu ce Texte & ajoûté le *Jod*, comme Monſieur *le Clerc* (*a*) & le P. *Pezron*, (*b*) entre pluſieurs. Mais on me permettra, je m'aſſure, de n'être pas ici de l'avis ni des uns, ni des autres, car je ne voi rien qui puiſſe m'y engager. Au contraire, je croi appercevoir quelques fortes raiſons, qui doivent me faire retenir la maniére de lire d'aujourd'hui, & qui me font juger que le *Jod* n'eſt ni ſuperflu, ni ajoûté.

1. *L'uſage*, car ce n'eſt pas la premiére ni l'unique fois, qu'on trouve ce terme couché de la même maniére qu'on le voit ici. Il ſe lit ainſi au *chap.* v. de *Job*, verſ. 8. quoique dans

(a) Dans l'endroit qu'on vient de marquer.

(b) Dans ſa *Defenſe de l'Antiquit. des Temps*, &c. p. 202. ſeqq.

un ſens un peu différent. Or ſi *Job*, ou l'Auteur du Livre qui porte ſon nom, l'a employé avec un *Jod. affixe*, qui fait l'office du Pronom *primitif*, pourquoi ne veut-on pas que *David* s'en ſoit auſſi ſervi de cette maniére & dans cette relation-là?

2. D'autant plus, que le *ſens* le veut; car il ſe trouvera très-complet de cette maniére-là. *Dibrath* eſt conſtamment un ſubſtantif du Verbe דבר *dabar*; lequel verbe ne ſignifie pas ſeulement *locutus eſt*, &c. mais auſſi *locavit, in loco poſuit, ordinavit.* C'eſt dans ce dernier ſens qu'il ſe trouve deux fois employé par *David* même, & cela au futur; ſçavoir au *Pſ.* XVIII. *vers.* 48. & au *Pſ.* XLVII. *vers.* 4. Dans le *premier*, *David* dit, *Dieu rangera les peuples ſous moi.* Et dans le *ſecond*, il s'exprime encore de la même maniére, *Dieu rangera les peuples deſſous nous, & les nations deſſous nos pieds.* Il y a dans le Texte, ידבר *Jadbber*, c'eſt-à-dire, *Il rangera, il placera, il mettra.* Voilà qui doit, à mon ſens, fixer ici la notion du nom ſubſtantif *Dibrath* ou *Dibrathi.*

Et alors le ſens de *David*, ou de Dieu

Dieu plûtôt, devra être celui-ci, *Tu es Rex Sacerdos in æternum secundùm Locationem meam Melchisedeci*, si l'on pouvoit parler ainsi en Latin ; id est, *secundùm Stationem aut locum, in quo Melchisedecum posui, aut locavi* : c'est-à-dire, en François, *tu seras Roi Sacrificateur à toûjours dans la même Station*, ou *dans le même lieu, dans le même rang dans lequel j'avois autrefois placé & mis Melchisedec ; & tu seras semblable à lui.* Ce qui veut dire non seulement, que *David* seroit un Prince très-zélé pour le culte du vrai Dieu, comme avoit été *Melchisedec*, mais aussi qu'il occuperoit le même Poste, & que Dieu le placeroit sur le même Thrône, pour ainsi dire. Or quel étoit le Poste qu'occupoit autrefois *Melchisedec* ? N'étoit il pas Roi de *Salem* ? Tel devoit donc être aussi *David*. C'est-là où Dieu alloit bientôt mettre le Siége de son Empire. C'est en *Salem*, c'est-à-dire, en *Jerusalem*, qu'il devoit régner.

Ce qui s'accorde parfaitement bien avec ce qui lui avoit été promis au *second vers. Que sa demeure, ou son Palais Royal, seroit dans Sion.* * Car *Salem*, ou

* J'aurois beaucoup de penchant à croi-

Jeruſalem, & la fortereſſe de *Sion*, ne firent qu'une ſeule & même ville ſous le régne de *David*, & dans toute la ſuite

croire, que *Melchiſedec* avoit eu ſon Palais, ou ſa demeure, ſur cette Montagne; en quoi *David* ne fit que l'imiter; parce que c'étoit-là la coûtume des Rois dans la premiére Antiquité. Ils faiſoient leur habitation ſur des lieux élevez, ſur des Montagnes, ſur des Rochers, qu'ils rendoient autant forts & inacceſſibles qu'il leur étoit poſſible. C'eſt ce que nous apprend *Lucrece*, liv. v. vers 1107. ſeq.

Condere cœperunt tum urbes, arcemque *locare*
Præſidium Reges ipſi ſibi, perfugiumque.

Et *Seneque* le Tragique, qui appelle les anciens Rois, *Arcium cupidi*; in Thyeſt. verſ. 342. De-là vient qu'il nous eſt parlé ſi ſouvent de *Rochers* dans l'Ecriture; *Deut.* 32 *vers.* 37. 2. *Sam.* 22. 3. *Pſeaume* 18. 3. &c. Et entr'autres de la *Montagne de Sion*, comme renfermant le Palais de *David*, Pſ. 2. verſ. 6. & Pſ. 30. verſ. 8. &c. *Diod. de Sicile* nous dit auſſi, qu'à *Perſepolis*

ſuite des tems. Et on ne doit pas faire difficulté de croire, que par *Salem* il faut entendre *Jeruſalem*, (*a*) puiſqu'un des Auteurs Sacrez ſe ſert enco-

ſepolis il y avoit une fortereſſe élevée, où étoit le Palais des Rois de *Perſe*, l. 17. c. 70, 71. Et *Amm. Marcellin* nous aſſure, en parlant de *Babylone*, que, ARCEM *enim antiquiſſimus Rex condidit Belus*; lib. 23. *Virgile* pareillement nous rapporte, *Tum Rex Evandrus Romanæ conditor Arcis. lib.* 8. *Æn. verſ.* 313. Voyez *Chryſoſt.* Orat. I. Βασίλειοι ἄκρα, *Regia Arx.* Et *Horat.* lib 2. Epiſt. 1. verſ. 252. ſeq.

——— *Et arces*
Montibus impoſitas. ———

Conf. Cl. *Perizon.* de Origin. Babylon. c. 7. p. 91. ſeq. nec non eruditiſſ. *Chr. Hendreich* Carthag. p. m. 24. & 69. ubi de *Byrſa* : aut potius *Aldrete* Var. Antiguedades di Eſpaña, &c. lib. 2. c. 2. p. m. 187-190. ubi perdocta quàm plurima de iſtâ *Arce*.

(a) Il eſt étonnant, que le Doct. *Patrick*, après s'être ſervi dans l'endroit marqué ci-deſſus du témoignage de *Joſeph*,

re de ce nom, longtems après que ce Pſeaume-ci eut été compoſé, j'entens l'Auteur du *Pſeaume* LXXVI. qui dit au *ſecond* verſet en parlant de Dieu même, *ſon Tabernacle eſt en Salem, & ſon Domicile en Sion* : Si tant eſt au moins, qu'il faille entendre ce Cantique de la delivrance de *Jeruſalem*, après la déroute entiére de l'Armée de *Senacherib*, comme quelques Sçavans (*a*) ſe le ſont imaginez. Pour moi, je ſuis perſuadé qu'il a été compoſé ſous le régne de *David*. En voici la raiſon: c'eſt qu'on ne ſçauroit me prouver, que le *Tabernacle* & *Sion* ſoient ainſi joints enſemble dans l'Ecriture, que ſous le gouvernement de ce Prince. * Car

ſeph, pour prouver que *Melchiſedec* étoit un *Prince Cananéen*, ne veuille pas admettre ce que le dit Hiſtorien ajoûte, *que Salem étoit Jeruſalem*; & qu'il aime mieux embraſſer le ſentiment de *Bochart*, Phaleg l. 2. c. 4. & la fable que St. *Jerôme* nous rapporte. S'il avoit bien conſulté *Rivet*, qu'il copie, il y auroit trouvé de quoi les refuter. V. *Joſeph.* Ant. Jud. l. I. c. 11. p. m. 15.

(a) Voyez *Foord* & le Dr. *Patrick* ſur ce *Pſeaume*-là.

* V. Tabernaculum à Davide in *Sion* con-

Car dans la ſuite, le Temple étant conſtruit, il ne fut plus queſtion du *Tabernacle*. Outre ce qui eſt dit au v. 1. *Que Dieu étoit connu alors non ſeulement dans la Tribu de Juda*, dont David avoit été le Roi particulier, *mais auſſi dans tout Iſraël* : par oppoſition aux tems d'*Isboſcet*, ſous le régne duquel la Religion avoit beaucoup ſouffert. J'ajoûte, que ce qui eſt dit dans ce *ſecond verſ.* ne ſçauroit paſſer pour une expreſſion Poëtique, ou figurée, comme (*a*) quelques-uns l'ont crû. Car, n'étoit-ce pas en effet & à la lettre dans *Jeruſalem*, que Dieu faiſoit ſa demeure? N'étoit-ce pas ſur le ſommet de cette ſainte Montagne, de *Sion*, que ſon Tabernacle & ſon Arche repoſoient? De ſorte que cette explication appuye admirablement bien, ce que nous venons de dire de *Salem*, ſçavoir que c'étoit *Jeruſalem*.

A quoi il faut joindre ceci, pour

conſtructum, 2. *Sam.* 6. 17. 1. *Chron.* 15. 1. & 16: 1, 2. ac 2. *Chron.* 1: 4. ideo per prolapſin. vocatur *Tabernac. Davidis*, 1. *Sam.* 17. *verſ.* 54.

(a) Conf. Mr. *Clerc*, ſur *Geneſ.* 14. v. 18.

confirmer entiérement ma penſée ; c'eſt que cette ville-là a eu trois noms. 1. Elle a été appellée *Salem* dans la premiére antiquité, je veux dire du tems de *Melchiſedec* (*a*). 2 Dans la ſuite, lorſque les *Jebuſéens* en furent maîtres, elle fut nommée *Jebus*, ou plûtôt יבו-שלם *Jebuſalem*, c'eſt-à-dire la *Salem* des *Jebuſéens*, (*b*) comme on peut le recueuillir aſſez clairement, ce me ſemble, de *Joſu.* 15: 8. *&* *c.* 18: 28. & encore *Jug.* 19: 10. 1. *Chron.* 11: 4. Collat. *Pſ.* 76: 2. Car ces mots, *qui eſt Jeruſalem*, qu'on trouve dans ces paſſages-là, ſont une addition des tems poſterieurs. 3. En troi-

(a) Voyez *Geneſ.* 14. *verſ.* 18. & auſſi *chap.* 33. *verſ.* 18. où il faut lire *Salem*, quoi qu'en diſent nos *Traducteurs*, &c. laquelle appartenoit alors aux *Sichemites*, comme l'a fort bien remarqué St. *Ferom.* Epiſt. ad Evagr

(b) Autrefois les Nations donnoient leurs noms aux lieux qu'elles habitoient. C'eſt ce que firent les *Pelaſgues*, ces peuples ſi anciens ; τόπος Ἀθήναις ἀπὸ Πελασγῶν ἐν αὐλῶ οἰκησάντων, γεγράφθαι καὶ Ζ ρ, ait *Scholiaſt.* in Lucian. *Bis Accuſ.* p. 219. Conf. *Ariſtoph.* in Avib. p. m. 560. Τίς δ' ἂν καθέξει τῆς πόλεως τὸ πελαργικόν. Ubi vid. omninò *Scholiaſt.*

troiſiéme lieu, elle fut appellée ירו-שלם *Jeru-ſalem*, (après que *David* ſe fut rendu maître de la fortereſſe de *Sion*,) ce qui ſignifie *la terrible Salem*, † parce qu'en effet cette ville étoit alors, & dans la ſuite, extrémement forte. Les Juifs, qui ne pouvoient preſque ſouffrir aucun nom *Payen* parmi eux, l'avoient ainſi nommée par un leger changement; je veux dire, en changeant ſeulement le ב *beth* en ר *reſch*; ce qui eſt très-facile, comme l'on voit. Conf. *Pſ.* 51. *verſ.* 20. & la note de *Ainſworth*, quoiqu'il bronche un peu.

Mais ſi cela eſt, me dira-t-on, que *Salem* ait été *Jeruſalem*, d'où vient donc qu'à peine on trouve ce premier nom une fois, ou deux tout au plus,

† A ירא *jaré*, timuit, eſt Imperativum anom. Kal, ירו vel יראו *jeru*, (quod occurrit *Pſeaume* 34. 10.) pro *jireu*, ubi א *aleph* filet, præter normam, ad evitandam confuſionem cum יראו *Jiréou*, *videbunt*, (ut eſt *Job.* 21. *verſ.* 20.) à ראה *raah*, vidit. Adi *Lexica*. Indè igitur conflatum nomen ירו-שלם *Jeruſalem*, id eſt, *Timete Salem*, aut *Terribilis Salem*.

en ce ſens-là dans l'Ecriture Sainte? A quoi je répons, que ſi les Auteurs Sacrez s'en ſervent rarement, c'eſt que cet ancien nom de *Salem* commençoit à être hors d'uſage de leur tems (*a*).

Ce n'eſt pas là encore tout ce qui eſt renfermé dans le *Dibrathi Malchitſedec* de l'original. Dieu de plus veut faire entendre par-là, que comme c'étoit lui qui avoit donné la Royauté de *Salem* à *Melchiſedec*, tout de même ce ſeroit encore lui qui la donneroit à *David* (*b*). En effet le Seigneur nous eſt repreſenté, comme choiſiſſant & établiſſant lui-même les Rois de ſon Peuple, & ſur-tout *David*, comme cela paroît, ſans parler de ce que nous avons dit ſur le *premier verſet*, par 1. *Sam.* 16. *verſ.* 1. Où il dit, en parlant de *Jeſſé*, je me ſuis *pourvû d'un de ſes Fils pour Roi*; Rahiti li Melec; c'eſt-à-dire, *j'ai choiſi pour moi un Roi*; *je veux l'établir ſur le thrône*. Et *Daniel*, chap.

(a) V. *Bochart.* Phaleg. l. 2 c. 24. où il ſe trompe, à mon ſens.

(b) Cela fait voir combien la Langue *Hebraïque* eſt expreſſive, puiſqu'elle renferme & repreſente tant de choſes en ſi peu de paroles.

chap. 4. *verſ.* 25. dit formellement, *que c'eſt Dieu qui confére la Dignité Royale à qui bon lui ſemble.* (*a*)

Dans tous les tems, & ſur-tout dans la premiére Antiquité, on a crû que c'étoit Dieu qui donnoit la Royauté. C'eſt dans cette idée ſi ordinaire, qu'*Heſiode* a dit dans ſa *Theogonie*, verſ. 96.

Ἐκ δὲ Διὸς Βασιλῆες (*b*).

Ex Jove verò ſunt Reges.

Callimaque, qui emprunte ces paroles-là du Poëte *Aſcréen*, ajoûte en bon Courtiſan, en parlant à *Ptolomée*, Hym. in Jov. verſ. 79. (*c*)

Ἐπεὶ

(a) V. *Spondan.* in Homer. Iliad. p. m. 15. & *Scholiaſt.* in ιλ. α, 279. p. m. 14. Conferez ſur-tout l'excellent Diſcours du Dr. *Lloyd*, à preſent Evêque de *Worceſter*, ſur *Pſ.* 75. *verſ.* 6, 7. ubi in h. rem alia quàm doctiſſima.

(b) A *Jove ſunt Reges*, traduit *Virgile*, au dire de *Vulcanius*, in h. l. Callim. mais il ſe trompe.

(c) V. Ill. *Spanhem.* in hunc locum p. 33, 34.

——— Ἐπεὶ Διὸς ἐστὶν ἀνάκτων
Θειότερον ———

——— *Quoniam Jovis nihil regibus*
Divinius eſt. (*a*) ———

J'ajoûte à ce que je viens de dire, que les *Septante* ſe ſervent ici d'un terme qui répond aſſez bien à la force du mot *Dibrath*, & qui repreſente l'établiſſement des Rois par la Divinité; c'eſt le mot τάξις. Ce qui paroît évidemment par *Callimaque*, qui s'en ſert dans ce ſens-là, à l'endroit marqué, où il continuë ainſi.

——— Τῶ καὶ σφῖσιν ἐκείνου τάξιν (*b*)
Δῶκας· δὴ Πολίεθ' ἑοὶ Φυλασσέμεν.

Ideo-

(*a*) Conf. *Homer.* ιλ. β, 197. & ε, 251. Τιμὴ δ' ἐκ Διός ἐστι. & *Horat.* l. 3. od. 1. verſ. 5.

Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipſos imperium eſt Jovis.

(*b*) Je ſuis encore à ces heures à comprendre, pourquoi l'Illuſt. Baron de *Spanheim* a voulu qu'on lût ici λᾶξιν, ou λῆξιν. Car

——— *Ideoque tuum illis decreviſti ordinem*, aut locum;
Conſtituiſti autem, qui urbes cuſtodiant, &c.

En effet, les Rois ſont cenſez occuper ici bas le Poſte, ou la place de la Divinité.

Cependant, comme τάξις eſt employé *Luc.* 1. *verſ.* 8. &c. pour déſigner quelqu'une des *Claſſes Sacerdotales*, on a crû qu'il devoit avoir ici à-peu-près la même notion, (*a*) & repreſenter un nouvel *ordre Sacerdotal*, ſça-

Car cette leçon ne ſe trouve point dans les meilleures Editions, ſi on en excepte celle d'*Alde*, à qui il ne faut pas toûjours ſe fier, comme nous le ferons voir ailleurs. Sur ce pied-là, il faudra encore corriger le *Scholiaſte*, qui lit auſſi τάξιν. Et ce que ce ſçavant ajoûte du Σὺς Κλαυδίου, eſt tout-à-fait tiré & forcé. On n'a qu'à le conſulter, pour s'en convaincre; *p.* 34. *ſeq.* Je ne voi pas non plus, qu'il s'appuye ſur aucun Mſſt. Adi & adde *Henr. Steph.* Theſaur. L. Gr. in voce τάξις; ubi plura.

(a) D'autant plus, que les *Septante* ſe ſervent pareillement de ce terme de τάξις.

ſçavoir celui de *Melchiſedec*. Mais les Auteurs de ce ſentiment, quelque generalement reçû qu'il ſoit, n'avoient pas aſſurément fait aſſez d'attention à l'uſage de ce terme. Lequel ſignifie plus d'une choſe. 1. Les rangs d'une Armée; le rang qu'un Soldat a dans ſa Compagnie; le Poſte qu'occupe un General, (*a*) &c. comme on le peut voir dans une infinité de paſſages. 2. Il ſignifie le poſte, le rang, & la place qu'occupe un Roi en terre, comme le paſſage de *Callimaque* vient de nous le prouver invinciblement, &c. Joignez à cela, que les *Septante*, dans les *Pſ.* 18 *verſ.* 47. & 47. *verſ.* 3. ont ὑποτάξας & ὑπέταξε, &c. Et *Ariſtote* encore *Polit. l.* 3. *c.* 14. s'exprime ainſi, καὶ πόλις ἑκάστη τῶν κοινῶν τέτακται; *Et Civitas unaquæque publicè ordinata.* (*b*) Qu'on conſulte derechef le paſſage de *Diotogene*, dans *Stobée*, où τάξις ſe

(a) V. le paſſage d'*Arrien* en Grec, cité en François ci-devant, *Tom.* 2. pag. 42. &c.

(*b*) Τάττειν paſſim ponitur pro *certi aliquid conſtituere, definire*, &c. Vid. Cl. *Perizon.* in Ælian. V. Hiſt. lib. XIII. cap. 24. pag. 830. & *Sophocl.* Aj. v. 4. &c.

ſe prend dans ce *ſecond* ſens : V. *Spondan.* loc. cit.

Tout cela, joint à la circonſtance du *Pſeaume* & à la liaiſon que ce *quatriéme verſet* a avec ce qui précéde & avec ce qui ſuit, tend à nous faire voir d'une maniére autant claire qu'inconteſtable, que τάξις doit ici ſe prendre dans le ſens que nous lui avons aſſigné, conformement aux paroles de *Callimaque*. De ſorte que tout concourt à mettre l'explication que nous avons donnée de ces paroles Divines, dans une entiére évidence.

§. IV. נשבע יהוה *Niſchbang Jehovah*, c'eſt-à-dire, ſuivant nôtre Verſion, *l'Eternel a juré*. C'eſt-là une confirmation expreſſe tout recemment faite à *David*, & que nous venons d'expliquer; & cette locution revient à ceci, *L'Eternel l'a fermement reſolu, & il s'en eſt ſolemnellement déclaré*. Dieu, par une condeſcendance tout-à-fait digne de l'admiration des hommes, s'accomode très-ſouvent à leurs maniéres de parler & d'agir. C'eſt pourquoi, comme le ſerment paſſe chez eux pour ce qui établit & confirme le mieux, le plus ſeurement, leurs engagemens, ou leurs promeſſes;

Dieu,

Dieu, en pareille rencontre, (je veux dire quand il promet) eſt auſſi introduit *Jurant* (*a*). Et même il nous eſt repreſenté alors, *levant la main*, (*b*) comme les hommes derechef; dans *Iſaïe* chap. 3. verſ. 7. ſuivant l'*Hebreu*. Conf. le chap. 14. *vers.* 24. & 27. Ainſi, ces paroles-ci de Saint *Auguſtin* expliquent fort bien celles du Roi Prophéte, *Quid eſt Dei veri veraciſque* Juratio, *niſi promiſſi confirmatio, & infidelium quædam increpatio* ? De Civit. Dei, l. 16. c. 32. (*c*)

Il en eſt de même chez les *Payens*. Le Jurement de leurs Dieux marque une reſolution ferme, immuable, & qui doit certainement avoir ſon effet: comme dans *Æſchyle*, Agamemn. v. 1298. ſeq.

Ἰοῦσα πρόξω πλήσομαι τὸ καλθανεῖν
Ὀμώμοσαι γὰρ ὄρκῳ ἐκ θεῶν μίγας,

Per-

(a) Conf. *Ainſworth* in Pſal. 89. verſ. 36.

(b) Adi *Delri.* in Geneſ. 14. verſ. 22. ac in *Adag. Sacr.* tom. I. p. m. 20. ut & *Dougtæ.* Analect. Sac. Veteri Teſtamenti p. m. 17. ſeq.

(c) Vid. *Ambroſ.* in Pſal. 40. & *Fuller.* Miſcellan. l. 1. c. 2. ubi de *Amen*

Pergens ulterius ſuſtinebo mori,
Juratum enim per Deos juramentum
magnum.

Il n'eſt pas neceſſaire que j'inſiſte davantage ſur cet Article, on peut conſulter les Commentateurs de ce *Pſeaume*, & les Sçavans qui ont traitté cette matiére.

§. V. Pour plus grande certitude, *David* ajoûte, ולא ינחם *velo Jinahhem*, *& il ne ſe repentira point.* Il n'eſt perſonne qui ne ſache, que puiſque l'immutabilité eſt un des plus eſſentiels attributs de Dieu, le *Repentir*, proprement dit, ne peut lui être attribué. V. *Nombr.* XXIII. 19. Ainſi, *ſe repentir* en lui ne peut ſignifier, qu'apporter quelque changement dans la choſe promiſe, & non dans ſa volonté. De ſorte que la diſtinction du fameux *Thom. d'Aquin* eſt très-ſenſée, & doit être ici d'uſage; *Aliud eſt*, dit-il, *mutare voluntatem, aliud velle mutationem.* (a)

Par

(a) V. *Aquin.* Par. 1. Q. 16. Art. 7. & *Pellican.* in Geneſ. VI. verſ. 6. ut & in h. l. *Pſal.*

Par conſequent, *il ne ſe repentira point* veut dire, qu'abſolument il n'arrivera aucun changement dans ſa promeſſe, & que la choſe promiſe ſera certainement executée. Ce qui ſignifie clairement, que David regneroit toute ſa vie ſans aucune interruption, & que Dieu (*a*) jamais ne le déthrôneroit, comme il avoit fait Saül. Et pour ſe convaincre pleinement, que c'eſt-là le veritable ſens de ces paroles, on n'a qu'à conſulter attentivement ce paſſage du premier Livre de *Samuel*, chap. 15. *verſ.* 11. & 35. Où Dieu dit en autant de termes, *qu'il ſe repent* (*b*) *d'avoir établi Saül pour Roi:* c'eſt-à-dire, qu'il avoit reſolu de lui ôter la Couronne, d'abréger pour cet effet ſes jours, & de mettre *David* en ſa place. Ce qui arriva effectivement quelque tems après.

Il y a une idée à-peu-près ſemblable dans *Homére*, ιλ. α, 526.

Où

(a) Conferez la belle & expreſſe promeſſe que Dieu lui avoit faite à ce ſujet, *Pſ.* 89. verſ. 34-37.

(b) *Nihhamti*, le même verbe qui ſe trouve ici dans les paroles de nôtre Prophéte.

Οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον, οὐδ' ἀπατηλόν.

Neque enim verbum *meum revocabile, neque fallax.*

C'eſt *Jupiter* qui parle, la grande Divinité des Payens. Cet οὐ παλινάγρετον eſt preſque la même choſe, que le *velo Finahhem* de nôtre Prophéte. Ce que Dieu promet eſt irrevocable, car il n'eſt pas ſujet au *repentir*; & il ne manque jamais d'arriver, car Dieu eſt tout-puiſſant, &c. ſuivant la remarque judicieuſe de Madame *Dacier* ſur cet endroit du Poëte; *p.* 321.

Voilà qui eſt plus que ſuffiſant, pour nous donner l'entiére intelligence de ce quatriéme verſet, de cette belle & magnifique promeſſe faite à *David*, laquelle eut auſſi ſon parfait accompliſſement, comme tout le monde ſçait. Car qui eſt-ce qui ignore ſa Pieté ſincére & ſolide, ſon repentir vif & amer, ſon zéle ardent pour la Religion de ſon Dieu, ſon conſtant *attachement* (*a*) pour ſon culte? Il fau-

(a) Lequel alla juſqu'à inventer des *In-*

faudroit n'avoir jamais jetté les yeux ſur les Livres ſacrez, pour en diſconvenir.

VERSET V.

IL eſt tems maintenant de paſſer à ce qui ſuit, à ce qui eſt contenu dans les trois derniers verſets de ce *Pſeaume*. Sur leſquels il ne ſera pas neceſſaire que je m'étende ſi fort que j'ai fait ſur les précédens; car ils ne demandent pas de ſi longues diſcuſſions, ni de ſi grandes recherches, à beaucoup près.

Tout le *Chœur* ſe réünit ici, & chante d'un accord, par voye d'acclamation, les *verſ.* 5, 6, & 7. en adreſſant la parole à Dieu. Les deux troupes, qui avoient chanté les *quatre* premiers *verſets* par voye d'Antiphonie, (*a*) ou en

Inſtruments de Muſique, pour le ſervice Divin, à ce que nous apprend le Prophéte *Amos*, chap. 6. verſ. 5. Confer. avec 1. *Chron.* 23. *verſ.* 5. V. *Zehner.* Similitud. Sacr. p. m. 274. Sans parler des ſoins de *David* pour l'*Arche* &c. Voyez ce qu'on dit de ſon *Tabernacle* ci-deſſus.

(a) Nous expliquerons une autre-fois cet-

en s'entre-répondant, ſe joignent ici & chantent tout d'une voix ; *Le Seigneur eſt à ta droite, il froiſſera les Rois au jour de ſa colére*, &c.

§. I. אדני על-ימינך Adonai gnal jeminka, *le Seigneur eſt à ta dextre*, tournent nos Traducteurs. Quelques Interprétes ont prétendu, que par le *Seigneur* il faloit entendre Dieu lui-même, comme Saint *Jerôme*, *Rivet*, *de Muis*, &c. Mais en vain, à mon avis. D'autres ont eſtimé, qu'il faloit entendre par-là, la perſonne, à laquelle il a été dit, *Sieds toi à ma droite*, comme Saint *Auguſtin*, *Tarnovius*, *Glaſſius* & le fameux *Coccejus*. Et cette penſée eſt certainement la mieux fondée. Car ce qui eſt contenu dans ces trois derniers verſets, eſt dit tout d'une haleine, ne regarde qu'une ſeule & même perſonne, & ne peut convenir qu'à elle uniquement. Or ce que nous trouvons au *verſ.* 7. *Il boira du Torrent*, &c. ne ſçauroit abſolument être appliqué à Dieu. De plus, le *Pſalmiſte* ne ſe ſert point ici du mot de *Jehova*, mais de celui d'*Adonai*.

cette maniére de chanter les *anciens Cantiques*, dans une *Diſſertation* particuliére.

Ainſi il eſt clair comme le jour, qu'il ne s'agit que du Seigneur de cette Troupe qui parle, ou qui chante plûtôt, & qui avoit été repreſenté au commencement de cette *Hymne* ſacrée comme *aſſis à la droite de l'Eternel*, (*a*) & déſigné par le même terme d'*Adonai*.

Le veritable ſens eſt donc celui-ci, *le Seigneur*, c'eſt-à-dire, le Roi *eſt à ta dextre*, ô! Dieu d'Iſraël. Le Peuple, ou toute la Troupe qui chante, ſe tourne ici vers Dieu & lui adreſſe la parole. Car il faut ſçavoir, qu'il y avoit à *Hebron* (*b*) un lieu deſtiné pour les ſaintes aſſemblées, comme nous le voyons dans 2. *Sam.* 15. *verſ.* 7. & 8. Ce lieu-là étoit apparemment une eſpéce de *Tabernacle*, où il y avoit

(a) Si nous étions obligez d'entendre ici *Dieu* lui-même par *Adonai*, il faudroit donc qu'il y eût, *le Seigneur eſt à ta gauche*, car *David* a été repreſenté au *premier verſet* comme aſſis à la *droite* de Dieu.

(b) Il y avoit auſſi un lieu à *Betlehem* conſacré au culte Divin, 1. *Sam.* 20. *verſ.* 6. In quem loc. videri poteſt *Dougæ*. Anal. Sacr. p. 142. &c.

voit auſſi, ſans doute, un *Lieu Très-ſaint*, dans lequel Dieu étoit cenſé habiter, & vers lequel ceux de Juda ſe tournoient, lorſqu'ils vouloient lui adreſſer la parole, comme les Juifs font encore aujourd'hui dans leurs Synagogues. C'eſt pourquoi il n'étoit pas neceſſaire, que le *Chœur* repétât ici le nom de *Jehova*. Cette penſée ſe confirme par *Pſ.* 24: 6. *Qui cherchent ta face en Jacob:* où il faut auſſi ſuppléer, *ô! Eternel*; ou bien, *ô! Dieu de Jacob*, &c.

§. II. Le Roi eſt à ta droite, ô! Eternel, *& par elle il froiſſera les Rois de la terre*, ajoûte la Troupe Sainte: מחץ ביום-אפו מלכים *Mahhats bejom* (*a*) *apho melacim:* c'eſt-à-dire, par ta force & par ton puiſſant ſecours il détruira entiérement ſes Ennemis. Le verbe *mahhats*, qu'on trouve ici, eſt au *Preterit*; mais il eſt hors de conteſtation, qu'il doit être pris au *Futur*, (*b*) comme les meilleures verſions, ſçavoir la *Flamande*, l'*Angloiſe* & la *Françoiſe*, l'ont

(a) Conf. ce qui a été dit ci-devant ſur *bejom*, Tom. 2. p. 27, 28.

(b) Adi *Glaſſi*, Lib. 1. Tract. 4. Sect. 1. p. m. 144.

l'ont fort bien rendu. Il n'eſt rien de ſi commun, que de voir le tems *paſſé* mis pour le tems *à-venir* dans le ſtyle des Hebreux; voyez *Iſa.* 9. *v.* 5. & ch. 53. *v.* 3, 4. auſſi-bien que *Luc.* 20. *v.* 34. Et une infinité d'autres endroits, tant de l'Ancien que du Nouveau Teſtament.

Il faut de plus remarquer, que ce *Verbe* emporte une entiére ruïne, une deſtruction totale, à ce que nous apprend encore *David* lui-même, au *Pſ.* 68. *verſ.* 22. 24. où ce dit *Verbe* eſt fort bien au futur, *Jimhhats*, transfiget, &c. Le verbe Synonyme נכה *Nacha*, *frapper* proprement, renferme la même idée, & ſignifie *tuer*, *exterminer*, &c. V. *Joſu.* 10. *verſ.* 28. 35. 37. & 11. *verſ.* 10, 11. *Deut.* 4. *verſ.* 46. &c. (*a*)

§. III. *Au jour de ſa colére*, continuë nôtre Verſion. Il y a proprement dans l'original, *au jour de ſon nez*, Bejom apho. Maniére de parler tout-à-fait énergique. Le *Nez* paſſoit chez les Anciens pour être le *ſiége* de la *colére*; ce qui ſe prouve, entr'autres, par

(a) V. *Pſ.* 18. verſ. 42. ubi verbum *Tſmath*, ſuccidere, &c.

par 2. *Sam.* 22: 9. *Pſ.* 18: *verſ.* 9, 15: & *Pſ.* 2. *verſ.* 5. *Act.* 9. *verſ.* 1. & par ce paſſage exprès de *Theocrite*, Idyll. 1. verſ. 18. (*a*)

Καὶ οἱ ἀεὶ δελμεῖα χολὰ πολὶ ῥινὶ καθῆται.

Et illi ſemper acerba bilis in naribus ſedet.

Καὶ ἀεὶ ὀργίλῳ ἐστίν, c'eſt-à-dire, *il eſt toûjours irrité*, dit fort bien le *Scholiaſte*. D'où vient cet ancien Proverbe, que nous trouvons dans *Plaute*, in Amphitr. Act. 4. Sc. 3. v. 40.

- - - - *Vetuſt adagium : Fames & mora*
Bilem in naſum conciunt. - - -

D'où vient encore l'expreſſion de *Perſe*, Sat. v. verſ. 91. (*b*)

(a) In h. l. Conf. omninò eruditiſſ. *Caſaub.* p. m. 238. Edit. 1604. in quarto.

(b) In quem locum adi in primis doctiſſ. *Th. Marcil.* p. m. 147. & *Dougæ.* in Analect. Sacr. Veteris Teſtamenti p. m. 221. ſeq. ubi plura docta.

Diſce. Sed ira cadat naſo, rugoſaque ſanna.

Le ſenſé & ſçavant *Bucer* entend ſeulement par les *Rois* que David devoit *détruire*, le Roi des *Hammonites*, conformement à ce qui nous eſt dit au *ſecond* Livre de *Samuel*, chap. 11. Mais il me ſemble, qu'on pourroit auſſi-bien entendre par-là les Rois, les Princes, ou les Chefs de toutes ces Nations que le Roi Prophéte avoit à combattre; comme les Chefs des *Philiſtins*, les Rois de *Syrie*, d'*Idumée*, de *Moab*, de *Hammon*, &c. (*a*)

VERSET VI.

§. I. דין בגוים *Jadin bagojim*, *il exercera jugement ſur les Nations*, a ici nôtre Verſion. Le terme de *Jadin*, que nos Traducteurs ont rendu par *exercer jugement*, ſignifie quelques fois punir très-ſevérement, ou même détruire & exterminer, comme *Geneſ.* 15.

(a) Vid. *Delri*, in Thren. 1. verſ. 12. p. m. 50. ac in *Adag. Sacr.* Tom. 1. p. m. 149. ſeq.

15. *verſ.* 14. Et c'eſt-là le ſens qu'il doit avoir ici, comme ce qui précéde & ce qui ſuit en eſt une preuve très-claire (*a*). Car *froiſſer les Rois*, & *remplir tout de corps morts*, ſont des expreſſions qui ne peuvent convenir qu'à une deſtruction totale. Par le mot de *Gojim* il faut entendre les Nations *Payennes*, ſur-tout celles qui environnoient la *Judée* (*b*), comme peu de gens l'ignorent.

§. II. מלא גויות *Malé gevijoth*, *il remplira de corps morts*, c'eſt-à-dire, de corps morts *jettez & laiſſez par terre ſans ſepulture*, comme nous voyons dans *Jeremie*, chap. 16. verſ. 4. Ce qui étoit regardé comme un très-grand opprobre parmi les *Orientaux* & les autres Nations (*c*). Voyez *Jerem.*

(a) La Verſion Eſpagnole de *Valera* a donc auſſi mal rencontré, en rendant, *Juzgara en las gentes*. Pareillement les Verſions *Angloiſe*, *Flamande*, &c.

(b) Conſule Cl. *Coccej.* Lexic. in Voc. &c.

(c) Conf. omninò *Pet. Fabr.* Semeſtr. l. 3. p. m. 177-189. *Bochi.* in Pſal. p. m. 384. ſeqq. & *Zehner.* Adag. Sacr. p. m. 649. ac *Hier. Magi.* Not. in *C. Nepot.* p. m.

22. verſ. 19. où il eſt dit de *Jehojakim*, *qu'il ne devoit point avoir d'autre ſepulture, que celle d'un Aſne.* Conf. *Jerem.* 36: 30. & 2. *Chron.* 36: 6. avec *Joſeph.* Antiq. Jud. l. x. cap. 8. Ajoûtez ſur-tout *Iſa.* 34. *verſ.* 3. où le Prophéte, en parlant de la ruïne & de la deſtruction des Nations ennemies du peuple élû, dit, *que les navrez à mort d'icelles ſeront jettez-là, & que la puanteur de leurs corps morts montera*, &c. Conferez le *Pſeaume* 79. *verſ.* 2. 3.

Il en étoit ainſi chez les *Grecs.* En voici une preuve, entre mille, tirée d'*Euripide*, Troad. verſ. 1082. ſeqq.

Ὦ Φίλος, ὦ πόσι μοι,
Σὺ μὲν θνήμων, ἀλαίνεις
Ἄθαπτος, ἄνυδρος.

O chare, ô marite mi,
Tu quidem mortuus erras
Inſepultus, illotus.

Conf.

m. 421. ut & *Heraldi* Adverſar. l. 1. c. 9. p. m. 47. ſeqq. ubi eruditiſſima in h. r. quàm plurima. Adi & *Ælian.* Hiſt. Animal. l. XII. c. 6. p. m. 696. ubi locus egregius de *Pompejo*, ab Ægyptiis projecto, &c. V. *Dougtæ.* in Jer. 22: 19. p. 272. &c.

Conf. *verſ.* 1313. où l'on trouve ἄταφος, *inſepultus.* A quoi il faut rapporter la célébre Loi des *Atheniens*, que nous trouvons dans *Elien*, V. H. l. 50. c. 14. où l'on peut voir le célébre Monſieur *Perizonius.*

Il y a plus, cette locution du Texte ſacré nous donne manifeſtement à entendre, que *David* ne devoit point épargner ceux qui s'éleveroient contre lui, ces Nations ennemies de Dieu, & qu'il devoit au contraire les jetter par terre, & ne leur point donner de quartier dans l'ardeur du combat (*a*). Ce qui déſigne une force & un courage indomptables. C'étoit-là l'idée que les Orientaux ſe formoient des Guerriers. De là vient qu'ils les repreſentoient quelques fois ſous l'image du *Lion* (*b*), 2. *Sam.* 1. *verſ.* 23. & chap. 17. *verſ.* 10. conferés avec *Prov.* 30. *verſ.* 30. &c. Idée qui paſſa bien vîte aux

 Grecs;

(a) C'eſt-à-dire, Joncher le champ de bataille de *Morts.*

(b) Adde omninò doctiſſ. *Zehner.* Similitud. Sacr. p. 18. 47. & 55. & poſt eum *Delri.* Adag. Sacr. Tom. 2. p. m. 353. ſep. Immò *P. Fabr.* Semeſtr. l. 3. p. m. 190.

Grecs; & aux autres peuples. *Homére*, entre tant d'autres, en eſt un fidéle témoin, lorſqu'il compare *Achille*, par rapport à ſon courage, à un *Lion* : ἀνδρὶ χρὴ πολεμίῳ καλαϱάϱπα ἐϱ μάχῃ ἐδέν ἔτι ἔχειν ἤπιον : (dit le docte *Pauſanias*, in Laconic.) καθὰ δὴ καὶ Ὁμήϱῳ Ἀχιλλέως πεποίηται, ιλ. ω, 41. nempe,

——— Λέων δ' ὡς ἄγελα οἶδεν.

Id eſt. *Adversùs hoſtem in acie ſtantem, non oportet eſſe clementem. Homerus enim in Achille id docet, quum ait : Tanquam Leo immania cogitabat.* Ce qui fait que le même Poëte compare *Hector* & *Ajax* à des *Lions devorans*, ιλ. ε, 782. (v. ιλ. η, 258. & ο, 592.) λείοσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισιν. De là vient encore, qu'il ſe ſert ſi ſouvent de cette Epithéte θυμολέοντα, *Spiritus Leoninos habentem*, lorſqu'il parle de gens courageux & vaillans : ιλ. ε, 639. η, 228. οδ. δ, 724. &c.

Je ne dois pas oublier de dire, que la *Vulgate* a été ici peu heureuſe, en rendant le texte par, *implebit ruinas.* Elle n'a pas aſſez bien entendu les *Septante*, qu'elle ne fait que traduire; car πλώμαλα ſignifie des *corps morts renverſez*, ou jettez par terre. Il eſt vrai que

que ces Interpretes auroient dû dire, πληρώσει πλώμασι, & non pas πλώμαλα. (a)

§. III. *Il froiſſera le Chef qui domine ſur un grand Païs*; il y a proprement dan l'Hebreu, מחץ ראש עלארץ רבה *Mahhats roſch gnal erets rabbih*, c'eſt-à-dire. *Il exterminera* la tête, ou le *Chef ſur un grand Païs.* ראש *roſch* dans le ſtyle des Orientaux déſigne une perſonne élevée en dignité & en autorité ſur les autres, un *Conducteur*, (b) un *Prince*, un *Roi.* Ce qu'il eſt aiſé de prouver par une infinité d'exemples; & entr'autres par le *Pſ.* 18. *v.* 44. pour expliquer *David* par lui-même: *Tu me mettras pour Chef des peuples*, dit-il là, *Leroſch Gojim*; c'eſt-à-dire. Tu me feras dominer ſur pluſieurs Nations, & principalement ſur celles qui environnent *Iſraël.* Ce qui arriva en effet, car preſque tous

(a) V. *Rivet.* in h. l.

(b) Vid. 1. *Sam.* 15: 17. & 29: 3. 4. & 1. *Reg.* 21: 9. ac *Eſa.* 29: 10. in Hebr. Adi *Delri.* Adag. Sacr. Tom. 1. p. 81. & 138. Aff. *Broda.* in Anthol. l. 1. p. m. 44. & *Savaron.* in Sidon. Apollinar. Carm. 2. p. m. 25.

ces peuples furent rendus *Tributaires* de David, comme nous le voyons dans 2. *Sam.* 8. Conf. *Pſ.* 2. *v.* 9.

St. *Paul* ſe ſert de cet *Hebraïſme*, Epheſ. 5: 23. où il nous dit, *que le mari eſt le* κεφαλὴ, la Tête, *le Chef de la femme*; c'eſt-à-dire, ſon Maître & Seigneur, ſuivant ce qui eſt dit au *Pſ.* 45. *v.* 12. où *Salomon* eſt appellé poſitivement l'*Adonai* de la Reine ſon Epouſe; & conformement au paſſage de *Geneſ.* 18. *v.* 11. où *Abraham* eſt encore expreſſément ainſi nommé; conferés avec le *chap.* 20. *v.* 3. où il eſt appellé le בעל (*a*) *Baal* de ſa femme *Sara.*

De ſorte que les *Septante* ont fort mal traduit ici l'Original, par συνθλάσει κεφαλὰς ἐπὶ γῆς πολλῶν; id eſt, *conquaſſabit capita in terra multorum*, comme a la *Vulgate.* Il faut derechef que leurs exemplaires ayent été étrangement alterez.

Les *Grecs* n'ont point cette maniére de parler dans leur langue; (j'entens cet

(a) Conf. *Judic.* 19: 26. *Proverb.* 12. 4. *Hoſ.* 2. 16. & *la Zerdam* in Judit. VIII. p. m. 380. ſeq. ubi non indocta.

cet Hebraïſme:) au moins que je ſache; mais elle ſe trouve chez les *Latins*, comme dans *Tacite*, *Caput Reipublicæ*, Hiſt. l. 1. c. 13. & *Caput Imperii*, l. 1. c. 84. &c.

Au reſte, par ce *Chef*, ou Prince d'un grand Païs, j'aimerois mieux entendre le *Roi des Hammonites*, que de le trouver avec *Bucer* dans ce qui eſt dit au *verſ.* 5. D'autant plus que l'Hiſtoire Sacrée nous apprend très-clairement, que ce Prince fut vaincu & entiérement dompté par David. Voyez 2. *Sam.* 12. verſ. 29-31.

On voit donc, qu'il n'y a rien de difficile dans ces deux *verſets*. C'eſt une claire *prediction* des victoires, des conquêtes futures & prochaines du Roi-Prophéte; laquelle eut ſon parfait accompliſſement. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à conſulter le chapitre v. & les ſuivans du ſecond Livre de *Samuel*.

VERSET VII.

§. I. *Il boira du Torrent par le chemin*, rendent ici nos Traducteurs; מנחל בדרך ישתה, *Minnhhal badderek jiſchteh*. Ce qui ne veut rien dire

autre choſe que ceci : c'eſt que *David* devoit faire un grand carnage de ſes ennemis. *Il verſera tant de ſang*, dit la Troupe Sacrée, qu'il en pourra boire comme d'un *Ruiſſeau*, ou comme d'un *Torrent*, ſi l'on veut: ſuivant l'explication tout-à-fait ingenieuſe & ſenſée de *Bucer* & de *Pellican* (*a*). *Badderek*, in via, en *chemin*, c'eſt-à-dire, en pourſuivant ſes ennemis.

Ces paroles renferment tout viſiblement deux Idées. La premiére eſt celle d'un Guerrier qui fait une ſi cruelle boucherie de ſes ennemis, que leur ſang répandu peut être comparé à un *Torrent*. La ſeconde eſt celle qui nous repréſente ce même Guerrier, attaché à la deſtruction de ſes ennemis, qui contente ſa paſſion & ſon courroux martial, & qui va juſqu'à boire

(a) Auget tandem cædem hoſtium & victoriæ gloriam, ſignificans tantum ſanguinis effundendum, ut hic Rex ex ſanguinibus hoſtium ſit bibiturus, quo nihil aliud quàm Scripturæ more perfectam impiorum ſtragem & Chriſti victoriam ſignificat: ait *Pellican.* in h. l. poſt *Bucerum*, qui clarius loquitur & ad *Davidem* quoque refert. Conf. *Caſtalion.* Verſionem & Not. in h. l.

boire de leur ſang répandu. Ces Idées ſont grandes & ſublimes, ces expreſſions Hyperboliques, ces figures Poëtiques. Auſſi en voyons nous divers exemples dans les anciens Poëtes : de ſorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire, ſi nôtre Poëte Sacré s'en ſert ici. Cela prouve derechef que la Langue *Hebraïque* renferme beaucoup de choſes en peu de paroles.

Commençons par la *premiére* de ces Idées. Je la trouve dans *Homére* ; ce Poëte qui approche ſi fort des tems de *David* ; ιλ. δ. *verſ.* 451. & ſuivans. Dans cette peinture magnifique, qu'il nous fait des deux Armées qui ſe choquent, ſçavoir celle des *Troyens* & celle des *Grecs*. Où nous voyons *la terre inondée de ruiſſeaux de ſang*, pour parler avec Madame *Dacier*, pag. 161. (*a*)

——— Ῥέε δ' αἵματι γαῖα.
Ὡς δ' ὅτε χειμάῤῥοι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες.
Εἰς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ.

Et

(a) Vid. *Callimach.* Hymn. in Dian. vſ. 224. Cette *Idée* ſe trouve auſſi dans *Iſaïe*, chap.

——— *Et diffluebat ſanguine terra.*
Prout quando torrentes fluvii de montibus fluentes,
In convallem conferunt rapidas aquas, &c.

Je la découvre pareillement dans *Virgile*, ce fidéle & conſtant imitateur du grand Poëte des Grecs; *Æn.* lib. IX. *verſ.* 455.

——— *Tepidumque recenti*
Cæde locum, & plenos ſpumanti ſanguine rivos.

Elle ſe preſente encore dans le fameux *Lucain*, dont le ſtyle plein de pompe, de grandeur, & d'élevation, a tant de rapport, tant d'affinité avec celui des *Orientaux*. C'eſt dans le *ſecond* de ſa *Pharſale*, verſ. 220. qu'il s'exprime ainſi;

Sanguine cæruleum Torrenti *dividit æquor.*

Et

chap. 34. verſ. 3. où il faut voir Monſieur *White*.

Et au *Livre* VII. verſ. 635-637. il s'énonce de cette maniére-ci;

Mors hic gentis erat: Sanguis ibi fluxit Achæus,
Ponticus, Aſſyrius : Cunctos hærere cruores
Romanus, campiſque vetat conſiſtere
TORRENS. (*a*)

Vid. *Sulpit.* inibi, p. m. 201.

Et pour la *ſeconde* Idée, je la découvre dans *Moïſe* même, au Livre des *Nombres*, chap. XXIII. verſ. 24. (*b*) Où *Iſraël* eſt comparé à un *Lion* qui eſt dans ſa force: *Il ne ſe couchera point*, dit Balaam, *qu'il n'ait mangé la proye*, ET BÛ LE SANG *de ceux qui ſeront mis à mort.* Elle ſe preſente encore dans

(a) Et *ibid. verſ.* 728. ſeq.

Cæſar ut Heſperio vidit ſatis arva natare
Sanguine, parcendum ferro. ———

(b) In h. l. Conf. *Homer.* ιλ. μ, 229. Vid. & *Deut.* 32. *verſ.* 42. *Pſ.* 68. *verſ.* 24. ac quoque *Glaſſi.* Philolog. Sacr. p. m. 882.

dans *Æſchyle*, Choeph. verſ. 570. & aſſez bien circonſtantiée;

Φόνε δ' ἐρινὺς οὐχ ὑπεσπανισμένη
Ἄκρατον αἷμα πίσυαι τελείῳ πόσιν.

Cædis verò Erinnys haud ſaturata,
Immixti ſanguinis bibet tertiam potionem, aut *hauſtum.*
Conf. *Sept. Theb.* verſ. 760.

Nous trouvons dans le *Pſalmiſte* une Idée, qui n'eſt pas fort éloignée de cette *ſeconde* que nous venons d'expliquer : c'eſt au *Pſea.* 58. *verſ.* 11. *Il lavera ſes pieds*, dit-il, *dans le ſang de l'impie.*

§. II. Le *Chœur* finit le divin Cantique, que nous avons en en main, par ces paroles, על-כן ירים ראש *gnal chen jarim roſch*; c'eſt-à-dire; *A cauſe de cela il levera la tête*, ſçavoir David. Ce qui ne ſignifie rien autre choſe que ceci; il ſera vainqueur & triomphant; il régnera; il ſera paiſible poſſeſſeur de ſon thrône, nonobſtant tous les efforts de ſes ennemis: Et ſon regne ſera floriſſant & glorieux, à la confuſion de ces Nations

tions qui environnent Iſraël. (*a*)

Lever la tête, eſt un Hebraïſme, qui veut dire, *être victorieux*; *être dans la proſperité, dans un état floriſſant & heureux*. Cela ſe pourroit prouver par pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte. Mais contentons nous principalement d'expliquer ici derechef *David* par lui-même. Qu'on jette donc les yeux ſur le *Pſeaume* 3. verſ. 4. où il y a *Merim roſchi*, id eſt, *Extollens caput meum*; les mêmes (*b*) paroles qu'on voit ici; *Tu es ma gloire, ô! Eternel*, dit le Roi Prophéte, *& celui qui me fait lever la tête*. C'eſt-à-dire. C'eſt par toi que je proſpére & que mon régne eſt floriſſant. Le *verſ.* 6. du *Pſeaume* 27. en contient auſſi une preuve invincible : *Même dès maintenant*, y dit le Saint Homme, *ma tête s'élevera par deſſus ces ennemis qui m'environnent*. Où l'on trouve dans le Texte, *Jaroum roſchi*, qui ſont les mêmes

(a) *Propterea attollet caput*, h. e. alacriter & feliciter poteſtatem exercebit, hoſtibus ſuperior factus, ait *Pellicanus*, iterum poſt *Bucerum*.

(b) A la reſerve de la difference qu'il y a dans les *Temps*.

mes termes que nous voyons ici. A quoi on peut joindre, pour plus grande évidence, ce paſſage du Livre des *Juges*, chapitre 8. *verſ.* 28. (*a*) Où un état contraire, c'eſt-à-dire, bas & abject, un état de calamité & d'abaiſſement, nous eſt repreſenté ſous l'image d'un homme qui baiſſe la tête: *Ainſi fut abaiſſé Madian devant les Enfans d'Iſraël, & il n'éleva plus ſa tête.* Dans l'Hebreu il y a, *Laſeth roſcham.* Conferez ſur-tout *Mich.* 2. v. 3, 4. que l'on doit traduire ainſi, à mon avis; *Vous n'éleverez point vôtre cou*, TSAVERO-THECHEM, *& vous ne marcherez point fierement, car ce tems eſt mauvais.* C'eſt-à-dire. C'eſt un tems de deſolation & de calamité, &c.

La même Idée, la même image, & la même locution ſe trouvent auſſi chez les *Grecs*; comme dans *Æſchyle*, par exemple, *Chœph.* verſ. 488.

Ἀρ' ὀρθὸν αἴρεις (*b*) φίλατον τὸν σὸν κάρα.

Rectum

(a) Voyez Mr. *le Clerc* ſur ce paſſage, où il me paroît avoir donné un peu à gauche, après pluſieurs autres. Il me permettra bien de le dire.

(b) *Præſens* pro *futuro*, ut ſæpè fit alibi. V. Cl. *Perizon.* in Ælian. p. 20.

Rectum ſanè tolles carum tuum caput.

Mais l'expreſſion Latine, *levare caput*, a une notion un peu differente, comme il eſt aiſé de s'en convaincre. (*a*)

Je n'ai plus qu'une difficulté à toucher, avant que de finir cette *Diſſertation*. La voici. Comment, demande-t-on, accorder cette grande effuſion de ſang faite par *David*, tant de crüautez exercées ſur ſes ennemis, comme entr'autres ſur les *Hammonites*, &c. ? Comment accorder tout cela avec ces tîtres magnifiques, de *Sacrificateur*, de *Prophéte*, d'*Homme ſelon le cœur de Dieu*, dont ce Roi d'Iſraël eſt honoré dans les Livres Sacrez?

C'eſt-là une Objection qui a été pouſſée, il n'y a pas long-tems, avec beaucoup de chaleur, & avec une grande confiance, par un homme qui n'étoit animé que de ce malheureux Eſprit d'Irreligion, qui de nos jours regne

(a) Vid. *Herald.* in Arnob. p. m. 36. Edit. 1651. & *Delri.* Adag. Sacr. tom. 1. p. m. 41. &c.

regne ſi fort dans pluſieurs Etats de l'Europe, au grand deshonneur de la *Raiſon* & à la honte du nom Chrêtien. On voit bien, ſans doute, que j'entens par-là Monſieur *Bayle*, qui ſemble n'avoir inſeré l'Article de *David* dans ſon *Dictionnaire Critique*, que pour chercher l'occaſion de donner quelque nouvel aſſaut à la Religion. Mais cet homme, dont le cœur n'étoit pas moins corrompu que ſon eſprit étoit éclairé, ce grand Philoſophe, n'eſt ſouvent qu'un pauvre Raiſonneur : cet homme, avec toute ſon habileté dans la *Critique* & dans l'*Hiſtoire* modernes, fait voir en mille endroits qu'il n'avoit qu'une connoiſſance très-mediocre de l'Antiquité.

Peut on raiſonner ſi pitoyablement, que de faire, des *Preceptes* les plus purs & des *Loix* les plus Saintes de la Religion de *Jeſus-Chriſt*, la régle des actions de *David* ! Si ce Prince avoit été un des Apôtres, ou un des Diſciples de nôtre *Sauveur*, l'Objection auroit eu en effet quelque fondement. Mais faut-il, qu'un Enfant au Catechiſme apprenne à Monſieur *Bayle* la difference qu'il y a dans les Oeconomies Divines ? Ne ſçavoit-il pas, que quoi-

quoique *David* fût Prophéte, &c. cependant Dieu n'avoit point encore jugé à-propos, de porter la *Morale* à ce haut degré de perfection, où elle eſt montée ſous la Diſpenſation Evangelique? Ou que du moins, Dieu ne s'étoit pas alors revelé là-deſſus auſſi clairement qu'il a fait ſous le *Nouveau Teſtament*? (*a*) Cet homme univerſel n'avoit-il jamais lû, ce qui eſt dit des *Rudimens* de la *Loi*, dans les Ecrits des Apôtres? Ignoroit-il encore, que ces Nations, ſoûmiſes & détruites par David, avoient été *miſes à l'Interdit*, pour parler le Langage de nôtre Verſion, après tant de provocations, leſquelles avoient duré l'eſpace de pluſieurs Siécles, & après une patience laſſée? Ne pouvoit-il comprendre, que la Malediction Divine ayant repoſé depuis long-tems ſur leurs têtes criminelles, à cauſe de leurs

(a) Sans parler derechef de la Repentance de *David*, ſi vive, ſi amére, ſi ſincére & ſi conſtante, qu'elle devroit couvrir de honte & de confuſion une infinité de gens qui ſe diſent *Chrétiens*: laquelle fait bien voir que ſa *Pieté* étoit ſolide.

leurs abominations & de leurs horribles débordemens, il étoit tems enfin, que Dieu manifeſtât ſon bras Vangeur, & qu'il verſât ſur ces indignes & miſerables Peuples les fioles de ſa colére? Ajoûtez, que le tems marqué pour mettre le culte *Levitique* & la *Republique* d'Iſraël dans toute leur ſplendeur, étant venu, la choſe ne pouvoit s'accomplir, à moins que ces Nations ne fuſſent auparavant vaincues & entiérement domptées. Et ce fut par l'ordre de Dieu même, qu'il combattit ſes Ennemis: voyez 2 *Sam.* 5. *verſ.* 23. Collat. *Joſu.* 8. *verſ.* 2. & *Jug.* 20. *verſ.* 19.

N'y a-t-il pas encore ceci à dire en faveur de *David*? C'eſt que ſes troupes peuvent avoir commis pluſieurs deſordres, & exercé diverſes crüautez, auxquelles ce Prince n'avoit aucune part. De plus, ſi Mr. *Bayle* avoit eu une bonne teinture de l'Antiquité, il auroit ſçû, que quelques uns de ces Supplices en queſtion doivent être pris dans un autre ſens qu'on ne leur donne ordinairement, & que quelques autres dont il eſt parlé avoient déja été mis en pratique par quelques Nations de l'Orient, comme

nous

nous le ferons voir ailleurs Dieu aidant. De ſorte qu'il n'y avoit rien de ſi fort extraordinaire dans le procédé du Roi-Prophéte.

Voilà quelle eſt l'*Explication Litterale & Critique*, que nous avons crû devoir donner de cet excellent *Cantique*, après un long Examen, & des recherches attentives & aſſiduës, faites en la crainte du Seigneur. Voilà donc, quel eſt le ſens Hiſtorique de cette Hymne Sacrée, appliquable aux tems de *David*. Pour moi, j'avouë franchement, que ce ſens me paroît appuyé ſur des fondemens fermes & aſſurez. Neanmoins, je ſuis auſſi pleinement convaincu d'un autre côté, qu'on ne doit jamais ſe départir du ſens *Myſtique*, ſi clairement fondé ſur l'Autorite divine de *Jeſus-Chriſt* & de ſes Apôtres, comme nous l'avons déja dit au commencement. Et c'eſt ici, qu'il faut admirer la ſageſſe infinie des voyes de Dieu. Car cet Eſprit Saint, dont le Roi-Prophéte étoit inſpiré, a tellement reglé, conduit, dirigé ſes paroles & ſa plume, que ce qu'il rapportoit à ſoi-même & aux tems de ſon Régne, devoit être infiniment plus appliquable à la perſonne & au Régne

du *Meſſie*. Ce divin Eſprit avoit deux *ſens*, ou deux choſes en vuë. 1. De faire parler *David* ſuivant l'occurrence des tems où il ſe trouvoit alors. 2. De lui faire faire en même tems une naïve peinture de ce qui devoit arriver dans les ſiécles futurs. Et ce dernier *ſens* étoit celui que l'Eſprit avoit le plus particuliérement en vuë; ce qui fait que Saint *Marc* s'exprime ainſi, au *chap.* 12. verſ. 36. *Car David même a dit par le Saint Eſprit, le Seigneur a dit à mon Seigneur*, &c. C'eſt ce ſens-là, qui eſt appellé *l'Eſprit*, dans Saint *Mathieu*, chap. 22. verſ. 43, 44. par oppoſition à la *Lettre*, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Et il eſt ainſi appellé; parce qu'il avoit le St. *Eſprit* pour Auteur, comme St. *Marc* vient de le dire.

Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que les paroles du *premier Verſet*, par exemple, ſont conçuës d'une telle maniére, qu'elles paroiſſent plus litteralement appliquables à *Jeſus-Chriſt*, qu'à *David*. Car pour les approprier à ce dernier, il a falu avoir recours au ſtyle figuré & Metaphorique des Orientaux, au lieu qu'elles conviennent incomparablement mieux à nôtre glorieux

rieux Redempteur ſuivant la proprieté des paroles. C'eſt ce que veut dire Saint *Pierre*, au chap. 2. des *Actes des Apôtres*, verſ. 34. Car en effet, *David n'eſt du tout point monté aux Cieux*, il n'y a que *Jeſus-Chriſt*, qui y ſoit proprement & réellement *monté, pour s'aſſeoir à la Droite de Dieu ſon Pére.*

La même choſe ſe doit dire du *quatriéme* Verſet. *Cohen*, Prince pieux, &c. doit être appliqué à *David*: Mais *Cohen*, réellement & veritablement *Sacrificateur*, n'eſt appliquable qu'à *Jeſus-Chriſt*, à cauſe de ſon veritable Sacerdoce. Nos *Traducteurs* eux-mêmes ſuivent quelque fois cette Méthode dans l'explication des Anciens Oracles, où ils trouvent un ſens Litteral & un ſens Myſtique. On n'a qu'à conférer le *verſ.* 19. du *Pſeaume* 68. avec le *verſ.* 8. du chapitre 4. de l'Epître aux *Epheſiens*, ſuivant nôtre Verſion, où l'on trouvera la preuve de ce que je dis. Car ce qui eſt traduit dans le *premier* paſſage, par, *Tu as pris des dons*, eſt rendu dans le *ſecond*, par, *Tu as donné des dons*; ce qui convient mieux à l'Effuſion des

Dons du Saint-Eſprit. (*a*)

Je le repéte encore une fois; pour ce qui regarde le ſens Prophétique, je m'en tiens à l'explication claire, judicieuſe, & ſçavante, que feu Monſieur *Bynæus* a publiée de ce *Pſeaume*, à laquelle je renvoye le Lecteur derechef. (*b*)

Il y a encore un petit Article, que je ne dois pas omettre. C'eſt que ſi j'ai publié cette *Diſſertation*, ce n'a été qu'après y avoir été encouragé par quelques perſonnes doctes & pieuſes, & entr'autres par un Sçavant du premier ordre; je veux dire l'Illuſtre Baron de *Spanheim*. Ce grand homme, après avoir vû une courte *Analyſe* de mon *Explication Litterale & Critique*,

(a) Il n'eſt pas hors de propos de remarquer que les *verſ.* 2,3,5,6 *&* 7. de ce *Pſeaume* ne ſont point citez comme des Oracles dans le *Nouveau Teſtament*, quoique pourtant le ſens Prophétique leur convienne, ſuivant l'Explication des *Peres*, &c.

(b) Ou bien à *Rivet*, ſi l'on veut; ou au célébre Monſieur *van Til*; ou bien encore au Dr. *Ed. Regnolds*, ſçavant Anglois.

tique, qu'un intime (*a*) Ami lui fit lire au Mois de *Juillet* de 1710. voulut bien ne la pas desapprouver; me faisant au contraire exhorter, à continuer sur ce pied-là.

Du reste, si mes recherches ne sont pas à rejetter, il en faut donner toute la gloire à Dieu, au *Pére des Lumiéres*. Mais si d'un autre côté j'ai mal rencontré, je consens que cette Piéce demeure pour jamais dans l'oubli & dans les ténébres; quoique je sois très persuadé jusqu'ici, que c'est-là la voye la plus courte & la plus sûre pour ramener les *Juifs*, & pour mettre les anciennes Prophéties à couvert des atteintes des *Impies* & des *Esprits Forts*.

Je finis par ces paroles-ci d'*Horace*, que je prens la liberté d'adresser au Lecteur;

Vive : Vale. Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti : Si non, his utere mecum.

Lib. I. Epist. 6. vers. ultim.

(a) Lequel est encore plein de vie.

ARTICLE IV.

Lettre de l'Auteur de cette HISTOIRE CRITIQUE *à un Ami, où l'on voit une nouvelle Explication d'un paſſage de la* GENESE; *avec la Réponſe.*

MONSIEUR,

Après m'avoir fait part de vos conjectures ſur ces paroles de *Moïſe* Geneſ. XXXVI. verſ. 24. *Cet* Hana *eſt celui qui trouva les* MULETS (*) *au deſert, lorſqu'il paiſſoit les aſnes de Tſibhon ſon pére*; vous me faites l'honneur de me demander, ce que j'en penſe, & comment j'explique cet endroit de l'Hiſtoire Sacrée.

Je vous répondrai d'abord, que les ſentimens ſont fort partagez à l'égard du *ſens* qu'on doit donner à ce fameux Paſſage; ce qui fait voir, qu'il n'eſt pas

(*) Les Verſions *Angloiſe* & *Flamande* ſe ſervent auſſi du même terme.

pas trop facile à développer ; ainſi je ne ſçai, ſi je pourrai m'en tirer d'une maniére à vous ſatisfaire pleinement.

Toute la difficulté roule ſur le mot de l'Original חימם *Hajemim.* Il s'agit de ſçavoir, comment il le faut lire, & quel ſens il faut y trouver. C'eſt-là le nœud qu'il y a à délier.

La penſée de ceux qui entendent par-là *maria*, des *Mers*, *Jamim* en Hebreu, me paroît tout-à-fait frivole. Car, je vous prie, qu'eſt-ce que cela voudroit dire, *Hana trouva des Mers dans le deſert*? Celle de ceux qui entendent par le terme Hebreu des *Eaux Chaudes*, comme fait la *Vulgate*, n'a pas plus de fondement. Et celle de pluſieurs *Rabbins*, (que nos Traducteurs ſuivent auſſi-bien que *Junius*, après la Verſion de (*a*) *Zurich*,) leſquels entendent par-là des *Mulets*, n'eſt pas moins ridicule, puiſqu'il n'y a point d'endroit où le terme de *Jem*, ou *Jam*, ſignifie un *Mulet*; comme le remarque très-bien le docte *Delrio.* (*b*)

(a) J'entens celle de *Leon de Juda* & de *Cholinus*, faite en 1542.

(b) Eum Vid. ut & *Oleaſtr.* in h. l.

Bochart (*a*) croyoit avoir mieux rencontré que qui que ce fût, en entendant par le mot de l'Original les Peuples *Emins* des quels parle Moïſe, *Deut.* 2. *verſ.* 10, 11. Et Monſieur *le Clerc*, (*b*) ſuivant une coûtume qui lui eſt aſſez ordinaire & qui n'eſt pas mauvaiſe, qui eſt de ſe ſervir des lumiéres d'autrui quand il n'a rien de nouveau à produire, embraſſe le ſentiment de *Bochart*. Mais cette explication eſt viſiblement la plus violentée de toutes celles qu'on a encore vûës. Car comment eſt-ce que האמים *Ha-emim* ſe ſeroit changé en הימם? Il eût fallu de l'alteration non ſeulement dans l'א *Aleph*, mais auſſi dans le י *Jod*. Si l'on admet de tels changemens, ou alterations, dans le Texte Sacré, ou pourra toûjours ſe tirer facilement d'affaire.

De plus, ces *Emins*, Geants d'une ſi grande ſtature, s'étoient-ils ſi fort tenus cachez, & étoient-ils ſi inconnus, que la découverte qu'*Hana* en fit,

(a) Dans ſon *Hieroz.* Part I. lib. 2. cap. 21.

(b) Adi in h. l. *Geneſ.*

fit, fût quelque choſe de nouveau, & de ſi digne d'attention? Mais, me dira-t-on, le verbe מצא *matſaa*, *invenit*, eſt ici un *Hebraïſme*, *quô ſignificatur in illos improvisò irruiſſe*, ſuivant Mrſ. *Bochart* & *le Clerc*. A quoi je répons, que cela eſt viſiblement tiré par les cheveux; car il n'y a rien dans tout ce qui précéde, ni dans tout ce qui ſuit, ni même dans toute l'Ecriture, qui puiſſe donner lieu à une telle explication. Et ces paſſages, *Jug.* 1. 5. 1. *Sam.* 31. 3. 1. *Roi.* 13. 24. &c. ne ſont rien à l'affaire, n'étant nullement paralléles, car il y eſt parlé expreſſément de *combats*; ce qui ne ſe trouve du tout point dans le paſſage de la *Genéſe* dont il s'agit. Quelle apparence y-a-t-il encore, qu'un ſeul & ſimple homme, comme *Hana*, ſe ſoit jetté ſur tout un Peuple, & l'ait vaincu? Qu'il ſoit venu à-bout de toute une Nation de Geants? Où eſt-là le bon ſens?

L'Illuſtre Evêque d'*Eli*, le Dr. Patrik, (*a*) s'eſt trouvé d'un autre avis.

(a) Voyez-le ſur cet endroit, dans ſon *Commentaire* Anglois ſur la *Genéſe*.

La fauſſe lueur, qu'a le ſentiment d'*Aben Ezra*, l'a frappé. Il s'eſt imaginé, après le Sçavant *Wagenſeil*, (*a*) qu'il falloit entendre par le terme Hebreu une certaine *Herbe*, ou *Plante*, nommée ἰαμεὶν, comme il y a dans les *Septante* (*b*), & comme pluſieurs Interprétes de l'Ecriture l'ont entendu, au dire du Rabbin que je viens de nommer. J'avouë que cette penſée me paroît tout-à-fait creuſe; & d'autant plus creuſe, que je ne voi pas qu'on allégue la moindre preuve, par où on faſſe voir qu'il y a eu une telle *Herbe* dans l'Orient. D'où je croi pouvoir conclure hardiment, qu'elle ne fut jamais que dans la cervelle du pauvre *Aben Ezra*. Et à quoi eſt-ce qu'elle auroit ſervi, cette pretenduë *Herbe*? A engraiſſer les *Mulets* de *Hana*?

Je viens, Monſieur, à vôtre nouvel-

(a) Vid. in *Annotat. ad Sot.* pag. 117. ſeq.

(b) Ces deux Sçavans auroient dû ſe ſouvenir, que les LXX. ne font ſouvent que tranſcrire les mots *Hebreux* en Lettres *Greques*, lorſqu'ils ne peuvent ſe tirer d'affaire; comme, par exemple, 1. *Paralip.* 2. 5. *Jerem.* 8. 7. 31. 40. &c. Il en eſt de même ici.

velle Explication, tirée de la Langue *Chinoiſe*. Vous croyez, dites vous, qu'on peut lire הימים *Hajemim*, pour *hai-jen-majim*, ce qui ſignifiera la *maniére de tirer le ſel de l'eau de la Mer*. *Hai*, ajoûtez-vous, ſignifie la *Mer*, *Yeu* ſignifie du *ſel* en Chinois, & *Majim* de l'*eau* en Hebreu. Vous ſuppoſez, que cet *Hana* paiſſoit les Troupeaux de ſon Pére près de la *Mer*. Mais je ne voi pas ſur quoi vous pouvez fonder cette ſuppoſition, car il s'agit-là des *Iduméens* & des Peuples circonvoiſins, qui en ſont deſcendus. Or leur habitation n'étoit certainement pas le long de la *Mer*. Ajoûtez encore, que le *ſel* n'étoit pas une choſe nouvelle, ni inconnuë juſqu'alors, puiſqu'il en avoit été parlé longtems auparavant, dans l'Hiſtoire de la *Statue de Sel* en laquelle la femme de *Lot* avoit été changée.

Quel ſens, me demanderez-vous, pourra-t-on donc donner aux paroles de *Moïſe*? Pour moi, je vous dirai tout naïvement, que je n'y trouve point d'autre myſtére que celui-ci; c'eſt qu'il faut lire dans le Texte המים *Hammajim*, des *Eaux* en François, comme on lit dans le pre-

mier chapitre de la *Genéſe*, verſ. 10. & ailleurs. Ce qui eſt le même terme que l'on trouve dans le paſſage que nous avons ici en main, à une petite *tranſpoſition* près, ſçavoir celle du י *Jod*, qui au lieu d'avoir été mis après le מ *Mem*, ſe trouve maintenant placé avant cette Lettre-là. Et cela, ſans doute, par l'inadvertance des Copiſtes; ce qui a pû aiſément arriver, comme on en a des exemples. *

Pour confirmer ma penſée, il faut ſçavoir que l'*Arabie Deſerte*, ou le Païs des *Nabathéens*, qui étoit tout voiſin de l'*Idumée*, & où cet *Hana* fit la découverte dont il eſt queſtion, étoit extrémement ſec & aride, n'ayant d'autre *Eau*, que celle de quelques peu de *ſources*. Et ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que ces ſources étoient ſi *ſecrettes* & ſi fort cachées, qu'elles ne pouvoient être découvertes & connuës que par les originaires du Païs, comme *Diodore de Sicile* nous le dit poſitivement. Voici ſes paroles; leſquelles ſont d'autant plus dignes d'attention, qu'elles donnent

(*) Vid. *Lud. Cappell.* Critic. Sacr. L. 3. c. 13. §. 20. p. 149. ſeq.

nent l'unique & veritable explication des paroles de *Moïſe*.

Τὰ μὲν ἕω, dit-il, πρὸς τὸν ἠῶ μέρη καλοικοῦσιν Ἄραβες οὓς ὀνομάζουσιν Ναβαταίους, νεμόμενοι χώρας τὸ μὲν ἔρημον, τὸ δὲ ἄνυδρον, ὀλίγῳ δὲ καρποφόρον. - - - ὄντες δύσμαχοι καὶ πρὸς τὰς πολέμους. καὶ γὰρ τὸ ἄνυδρον χώρας λεγομένην καλασκευάζοντες εὐκαίρως φρέατα, καὶ ταῦτα πεποιηκότες τοῖς ἄλλοις ἔθνεσιν ἄγνωστα, συμφεύγουσιν εἰς τὸν χώρον ταύτην ἀκινδύνως. αὐτοὶ μὲν γὰρ εἰδότες τὰ καλακεκρυμμένα τῶν ὑδάτων, καὶ ταῦτ' ἀνοίγοντες, χρῶνται θαψιλέσι ποτοῖς οἱ δὲ τούτους ἐπιδιώκοντες ἀλλοεθνεῖς; σπανίζοντες τ' ὑδρείας διὰ τὴν ἄγνοιαν τῶν φρεάτων, οἱ μὲν ἀπόλλυνται διὰ τὸ σπάνιν τῶν ὑδάτων, οἱ δὲ, πολλὰ κακοπαθήσαντες, μόλις εἰς τὸν οἰκείαν σώζονται. Id eſt. *Ad ortum Solis Arabes, qui Nabatæi vocantur, regionem partim deſertam, partim aquarum indigam, minimaque ſui parte frugiferam incolunt. Vita igitur his prædatoria eſt.* - - - - - *Nec bello facilè domantur. In regione enim aridâ puteos oportunis locis depreſſos habent,* extraneis ignotos, *qui tutos ipſis in fugâ receptus præbent. Cum enim, quo loco reconditæ ſint aquæ, ſciant; facilè iis apertis largo potu fruuntur: at peregrini illos perſequentes, cùm,* per fontium illorum ignorantiam, *aqua-*

vione deſtituantur, potûs defectu partim intereunt, partim multis defatigati ærumnis, ægrè domum revertuntur. Lib. II. cap 48. A quoi il faut encore joindre Lib. XIX. cap. 104. où il confirme derechef ce qu'on vient de lire, par quelques autres particularitez tout-à-fait dignes de remarque.

Voici donc ce que veut dire l'Hiſtorien Sacré, *c'eſt que cet Hana trouva dans ce Païs ſec & aride des ſources d'eaux, leſquelles étoient ſi ſécrettes & ſi cachées, qu'elles avoient été inconnuës juſqu'à lui.* (a) Sources qui étoient d'une grande utilité pour lui, puiſqu'il paiſſoit les Troupeaux de ſon Pére *Tſibhon*, comme ajoûte *Moïſe*; & cela dans le *Deſert*, comme il eſt dit formellement, c'eſt-à-dire, dans un Païs *ſec* & *aride*.

Mon explication ſe fortifie merveilleuſement bien, ce me ſemble, par un autre paſſage de la *Genéſe*, chap. 21. *verſ.* 19. où il eſt dit en autant de mots, *que Dieu ouvrit les yeux à Agar, pour lui faire voir une* SOURCE *qu'el-*

(a) Voyez *Pier. Martyr* ſur cet endroit de *Moiſe*, où il entend auſſi des *Eaux* par le terme *Hebreu*.

qu'elle ne voyoit pas. (*a*) Tout cet endroit, depuis le *verſ.* 14. fait voir non ſeulement qu'il y avoit une grande diſette d'eau dans ces Païs Orientaux, mais auſſi que les ſources n'étoient pas faciles à découvrir. On fera bien de le lire avec attention.

Voilà, à mon avis, le ſeul ſens qu'on peut donner à ces paroles de *Moïſe* que nous nous étions propoſez d'expliquer. Voyez, Monſieur, ſi j'ai été aſſez heureux que de bien rencontrer. Faites part, ſur-tout, de ma conjecture à Monſieur *Reland*, dont j'eſtime & honore extrémement le ſçavoir. Je ſuis très-ſincérement,

MONSIEUR,

Vôtre &c.

Ce 24. de Fevrier 1713.

(*a*) Voyez Monſieur *le Clerc* ſur ce paſſage-là; & Madame *Dacier* dans ſon *Iliade* d'Homére, Tom. I. p. 443.

RÉPONSE

A la précédente Lettre.

MONSIEUR,

La Lettre, que vous m'avez écrit en dernier lieu, m'a été d'autant plus agréable, parce qu'elle contient l'explication du célébre paſſage de la *Geneſe*, que je vous avois demandée. Je vous félicite d'y avoir ſi heureuſement reüſſi. Tout ce qu'on a dit juſqu'ici ſur cette matiére ne ſatisfait point l'eſprit, au lieu que vôtre explication me paroît bien fondée, & le paſſage de l'Hiſtorien que vous alléguez me ſemble tout-à-fait poſitif.

Depuis ma précédente Lettre, j'avois eu deux autres penſées ſur le terme d'*Hajemim*. J'avois eu du penchant à l'expliquer *des eaux chaudes*, *haijemain*; car *Jé* ſignifie chaud en Chinois: ou bien, *Haijemim*, par *ſel reſplendiſſant*, c'eſt-à-dire, ſel de mine, ſuppoſant qu'*Hana* pouvoit avoir trouvé une mine de ſel, en paiſſant les

Trou-

Troupeaux de ſon Pére. *Yemmim* pour *yen-mim*. *Yen* du ſel, & *Mim* reſplendir; parce que le ſel de mine eſt plus tranſparent que l'autre. Mais rien ne me paroît mieux convenir que vôtre explication.

Je n'ai pas manqué, ſuivant vôtre deſir, de communiquer vôtre Lettre au Sçavant Profeſſeur que vous me marquez. Il croit qu'il vaut mieux lire הימים *haijamim*, maria, que *Hammaïm*, aquæ. Il prouve, dans la premiére Partie de ſa *Deſcription de la Terre Sainte*, que *maria* ne ſe prend pas tant pour la *Mer* proprement ainſi dite, que pour quelques *amas d'eaux*. Et c'eſt ce que St. *Jerôme* avoit déja remarqué dans ſon *Commentaire* ſur la Genéſe, ſi je ne me trompe. † Le dit Mr. *Reland* ajoûte, que pour établir vôtre penſée on peut dire, que ces eaux, (ces amas d'eaux, *jammim*,) étoient cachées ſous terre; ainſi *jammim* con-

(†) C'eſt-là la penſée de St. *Jerôme* & de quelques Péres Grecs, comme de *Diodore de Tarſe*, *in Expoſ. Geneſ.* (vid. *Fuller. Miſcellan. Sacr.* l. 3. c. 8. p. m. 324.) qui pretendent que *Jamim* ſe prend pour

de

convient fort bien au paſſage de *Diod. de Sicile.* Au reſte il approuve vôtre explication, & il croit que le paſſage de l'Hiſtorien que je viens de nommer en eſt un fondement ſolide. Il m'a fait voir, qu'il s'en étoit auſſi ſervi, dans la premiére Partie de ſa *Geographie Sacrée*, mais dans d'autres vuës que vous ne faites.

Mr. *Cappel* (*a*) croit que la *Vulgate* a leu *Maïm*, en ôtant le *Jod* qui ſe trouve après le *Hé*, ſçavoir מים *Maïm* pour ימים *jemim.*

J'avois oublié de vous dire, que les Verſions *Arabe* & *Samaritaine* expliquent ici le mot de l'original par celui de *Geaus.* D'autres entendent par-là une *Tourterelle.* La Verſion *Armenienne* traduit une *Fontaine*; & la Verſion *Syriaque* l'explique par le terme d'*eaux* (*b*). Ce qui fait bien voir,

de l'*eau* dans l'Ecriture: Mais je n'y trouve ce mot que dans la ſignification de *Mer*, ou de *Lac.* Or cela ne convient pas dans cet endroit.

(a) Eum Vid. in *Critic. Sacr.* p. 362.

(b) Cela convient avec nôtre explication.

voir, que la diverſité de ſentimens eſt ici très-grande, & qu'il n'y a pas ſouvent grand fonds à faire ſur les *Verſions*, même les plus anciennes.

Il ne me reſte plus qu'à vous aſſurer, que je ſuis avec verité,

MONSIEUR,

Vôtre &c.

A *Utrecht* ce premier de Mars 1713.

AR

ARTICLE V.

Voyages de Mr. le Chevalier Chardin *en Perſe, & autres lieux de l'Orient; enrichis d'un grand nombre de belles figures en Taille-douce.* A AMSTERDAM ches *J. Louïs de Lorme*, 1711. en 10. Vol. *in* 8.

LEs *trois* premiers Volumes de ce bel Ouvrage, deſquels on a deſſein de parler ici, furent imprimez à *Londres*, dans un Volume in *Folio*, il y a près de 28. ans, ſavoir en 1686. chez *Moſes Pitt*, ſous ce titre: *Journal des Voyages du Chevalier Chardin en Perſe, & aux Indes Orientales, par la Ner Noire, & par la Colchide.* Ce Journal fut ſi bien reçû du Public, qu'on le rimprima auſſi-tôt après à *Amſterdam*, chez deux differens Libraires; & l'année ſuivante ou le rimprima à *Lyon* pour le quatriéme fois. De plus ce curieux livre fut traduit, peu de tems après la premiére Edition, en *Anglois*, en *Flamand* & en *Allemand*: ce qui eſt une marque évidente de l'eſtime que l'on en faiſoit. Et ce

ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'il eſt rempli de diverſes remarques curieuſes, qui regardent la *Perſe*, la *Georgie*, la *Mingrelie*, l'*Armenie*, &c.

Auſſi-tôt que cet Ouvrage eut paru, Mr. *Bayle* en donna un extrait aſſez ample, dans ſes mois de *Septembre* & d'*Octobre* de l'année 1686. des *Nouvelles de la Republique des Lettres*, dans lequel il porte un jugement très-avantageux de ce Livre. Il ſembleroit donc entiérement inutile d'entreprendre de parler de ces trois premiers Volumes après ce qu'en a dit ce fameux Journaliſte. Cependant, comme l'Auteur a fait diverſes additions dans cette *cinquiéme* Edition, qui ſont aſſez conſidérables, je m'aſſure que les curieux ſeront bien-aiſes que nous leur donnions quelque idée de quelques-unes de ces nouvelles Remarques, qui meritent bien que les Journaliſtes s'y arrêtent un peu, pour en inſtruire le Public. Nous pourrons auſſi parler de quelques endroits qui ſe trouvent dans la premiére Edition, & dont Mr. *Bayle* ne dit rien dans ſon Extrait.

Nous avertirons d'abord le Lecteur que les *ſept* autres Volumes, qui n'avoient pas encore veu le jour, dont

on

on pourra auſſi parler dans la ſuite, (& où l'on trouvera des choſes très-curieuſes & ſur leſquelles on peut faire fond, veu l'exactitude, la ſincerité & l'eruditon de l'auteur) ſont très-dignes de ſon attention. Le IV. Volume contient une Deſcription générale de l'*Empire de Perſe*, de ſon Gouvernement, de ſes Loix, de ſes mœurs & coûtumes, &c. Le V. une Deſcription des *Arts* & des *Sciences* des Perſans, &c. Le VI. la Deſcription de leur *Gouvernement* Politique, Militaire & Civil. Le VII. la Deſcription de la *Religion* qu'ils profeſſent, tirée tant de leur culte Public, que de leurs Livres les plus Authentiques, &c. Le VIII. renferme une Deſcription particuliére de la *Ville d'Iſpahan*, &c. Le IX. la Relation d'un *Voyage particulier* que l'Auteur fit en 1674. d'*Iſpahan* à *Bandar-Abaſſi*, port conſidérable des Perſans dans le voiſinage d'*Ormus*. Entre les curioſitez que l'on trouve dans ce volume, on y voit les magnifiques ruïnes de *Perſepolis*, gravées en 22. Tables, avec des Remarques. Le X. enfin contient le ſecond Voyage que Mr. *Char-*

din

din fit en 1674. d'*Iſpahan* à *Bandar-Abaſſi*, & diverſes particularitez de la Cour de *Perſe*.

L'Auteur promettoit de (*a*) s'appliquer inceſſamment à la publication de trois autres Ouvrages encore très-curieux; ſavoir ſa *Geographie Perſane*, ſon *Abbrégé de l'Hiſtoire* de Perſe, tiré des Auteurs Perſans; & enfin ſes *Notes* ſur divers endroits de l'Ecriture, où il ſe trouve divers paſſages dont l'intelligence dépend particuliérement des mœurs & des coûtumes des Orientaux. C'eſt ce dernier Ouvrage, qu'il appelle ſon Ouvrage favori d'une façon particuliére. On attendra avec beaucoup d'empreſſement & même d'impatience des Ouvrages ſi curieux & ſi utiles tout enſemble, d'autant plus qu'ils viennent d'une ſi bonne & ſi ſavante main; ſi tant eſt que l'Auteur les ait mis avant ſa mort en état de paroître.

Pour commencer nôtre Extrait, obſervons que nôtre Auteur remarque dans

(a) Mais il mourut, il y a quelques *Mois.*

dans ſon premier Volume, (*a*) de quelle maniére le Prince de *Mingrelie* rend la juſtice à ſes ſujets, & termine leurs differents. Comme il eſt ſouvent en courſe avec toute ſa Maiſon, pour lever ſes Tributs annuels, & vivre en partie aux dépens de ſes ſujets, lorſqu'il paſſe en quelque lieu on lui donne les Requêtes, & ſouvent il juge l'affaire ſur le champ, ſinon il aſſigne les parties au lieu où il doit paſſer la nuit.

La maniére de préſenter ſa Requête, en ces occaſions, eſt aſſez particuliére; c'eſt de ſe planter au-milieu de la route en face du Prince, & lorſqu'il eſt tout proche le Suppliant met un genou en terre, & donne ſon papier. Le Prince le donne au Viſir qui le lit tout haut. Le demandant & les aſſiſtans ſe mettent auſſi-tôt à jetter de grands cris. Ils gémiſſent, lévent les mains au Ciel, frappent la terre de leurs bâtons, & lévent de la pouſſiére en l'air, pour émouvoir le Prince, qu'ils appellent *mon Empereur, mon Dieu, mon Seigneur*, & divers autres noms ſacrez, par un horrible abus,

(a) Tom. I. pag. 138.

bus, qui n'eſt pas pardonnable à des hommes qui ſe diſent Chrétiens. Le deffenſeur a ſes adhérents, qui dès qu'ils paroiſſent jettent de pareils cris de leur côté, & c'eſt à qui le pouſſera plus haut. On produit les témoins de part & d'autre, & puis le Prince donne ſon Jugement déciſif.

En parlant de la *Mingrelie*, & des païs voiſins, Mr. *Chardin* remarque, (*a*) que c'eſt une coûtume fort univerſelle dans ces païs Septentrionaux, de ne délivrer aucune choſe à ſon Superieur, Préſent, Requête, ou Meſſage, que le genou en terre. On ne lui parle guéres non plus qu'en cette poſture. C'eſt-ce qu'on appelloit l'*Adoration* à la Cour des Empereurs Grecs, comme le remarque nôtre Auteur, d'où cette ſorte de reſpect paſſa chez les Princes Chrétiens de la *Mer Noire*, vers la fin du bas Empire. Il obſerve encore, que ces Empereurs s'en formaliſoient, prétendant que cela n'étoit pas deu à de petits Princes Vaſſaux de l'Empire, quoique Souverains.

Comme il rapporte quelque choſe

(a) Tom. I. pag. 144. 145.

d'aſſez particulier, (*a*) à l'égard de la Langue & des Caractéres des *Colchéens*, dont ſe ſervent ceux de *Mingrelie*, nous en ferons part au Lecteur. La *Langue Colchéenne* eſt derivée de l'*Iberien* ou *Georgien*, lequel on croit être derivé du *Grec*. On la diſtingue en Idiome *Litteral*, & Idiome *Vulgaire*. Le premier n'eſt en uſage que dans le Texte de la Bible, dont même l'on ne trouve que le Nouveau Teſtament, & dans celui de la Liturgie, écrit l'un & l'autre en lettres *Majuſcules*. Cet Idiome eſt l'ancienne & litterale Langue *Georgienne*, fort différente de la Langue *Vulgaire*, qu'ils parlent ordinairement. Ainſi cet ancien *Colchéen* eſt proprement une Langue morte, dont l'on ne peut aquerir la connoiſſance que par l'étude, & il y en a peu, même parmi les Eccleſiaſtiques, qui l'entendent, & qui la ſachent lire même.

Les Caractéres, dont ſe ſervent les *Mingreliens*, ſont auſſi de deux ſortes. Les uns appartiennent à la Langue *Vulgaire*, deſquels ils ſe ſervent en tout ce qui regarde les affaires Civiles;

(2) Tom. I. pag. 145. & ſuiv.

les; & les autres, qui ſont les Caractéres *Georgiens*, dont ils ſe ſervent pour écrire la Sainte Ecriture, les Offices Divins, & tout ce qui appartient à la Religion. Et comme les *Mingreliens* n'ont point de Caractére, qui ſoit particulier & affecté à leur Langue, il eſt à croire, qu'ils ſe ſervent des Caractéres *Georgiens* d'aujourd'hui, pour écrire dans leur Langue Vulgaire.

Mr. *Chardin* nous donne, dans cette cinquiéme Edition, la Relation toute entiére de la Religion des *Mingreliens* (*a*) du P. Dom. *Joſ. Marie Zampi*, Préfet des Theatins, Miſſionnaires en *Colchide*, écrite de ſa main, & dont Mr. *Chardin* n'avoit donné qu'un précis à-peu-près, dans la premiére Edition de ſon Journal. On peut voir, par cet écrit, que ces malheureux Peuples n'ont preſque aucun ſentiment de Religion, & que, ſoit Seculiers, ſoit Eccleſiaſtiques, ils ſont dans la derniére ignorance touchant les choſes qu'ils doivent croire & faire : ce qui eſt très digne de pitié.

(a) Tom. I. pag. 152. & ſuiv.

L'Auteur de cet écrit remarque, que l'on tient par tradition que l'Apôtre St. *André* prêcha la Foi aux *Abcas*, qui ſont une partie de la *Colchide*; mais ce qu'il rapporte pour le prouver n'eſt pas fort convainquant. Le Pape *Urbain* VIII. envoya en *Mingrelie* des Theatins, en 1632. pour leur enſeigner la Religion Romaine, & il leur en avoit envoyé d'autres, ſix ans auparavant. Ils ſuivent le Rite des Grecs, quoiqu'ils s'en éloignent en quelques occaſions. Leur *Catholicos*, ou Patriarche, leurs Evêques & leurs Prêtres, ſont dans une craſſe ignorance, pour ce qui regarde même les premiers fondements de la Religion. Ainſi l'on peut juger par là, combien grande doit être celle des Seculiers, ſi le Clergé n'eſt pas en état de l'inſtruire. Ils différent des Grecs en ce que leurs Prêtres peuvent ſe remarier pluſieurs fois, après la mort de leurs femmes, au lieu que les Prêtres Grecs n'ont la liberté que de ſe marier une ſeule fois pendant leur vie, & avec une fille Vierge. Le *Chap.* VI. de cet écrit contient diverſes remarques touchant les habits des Prêtres & des Moines *Mingreliens*, qui ne ſont

pas

pas differens des habits des ſeculiers, ſi ce n'eſt lorſqu'ils font leurs fonctions Sacerdotales, comme les Sacrificateurs & les Souverains Pontifes ſous l'ancienne Loi. De plus ils ne ſe font jamais raſer, ni couper les cheveux, à l'exemple des Miniſtres de la Loi Moſaïque. Mais lorſqu'ils pleurent leurs morts, ils ſe raſent la barbe, & même les ſourcils, à l'exemple des Juifs, qui, par l'ordre de *Dieu*, ſe raſoient la tête & la barbe, dans le tems de leur affliction; *Eſai.* 7. & 15. *Gen.* 45. & 40. *Ezech.* 5. &c.

A l'égard de leurs Egliſes, elles ſont pour la plûpart fort ſales; & de toutes les *femmes*, la Reine ſeule a le droit d'y entrer; car pour les autres elles ſe tiennent ſeulement dans un petit Porche, devant la porte de l'Egliſe, ce qui n'arrive encore que le jour de Pâques, comme ſi elles n'étoient pas dans l'obligation de ſervir Dieu, comme les *hommes*.

Ils ont un ſentiment aſſez particulier, touchant le Parrain d'un enfant, c'eſt qu'il eſt conſidéré parmi les *Mingreliens* comme parent

de la mere de cet enfant, au degré de frere, de ſorte qu'à toute heure, & en tout tems, il peut entrer par tout chez elle, comme dans ſa propre maiſon.

Si je voulois parler de leurs Sacrifices, qui ſont de pluſieurs ſortes; & de leurs Fêtes, qui ſont en grand nombre, & plûtôt des jours de débauches que de devotion, cela me meneroit trop loin. Je ne dirai rien non plus des cérémonies qu'ils obſervent à l'égard du Baptême & de l'Euchariſtie, ni quelle eſt leur créance à cet égard, laquelle eſt fort différente de celle de l'Egliſe Romaine. C'eſt pourquoi je renverrai le Lecteur à la Relation même, & à l'Extrait qu'en a fait Mr. *Bayle*. J'ajoûterai ſeulement, que les *Mingreliens* ſont les Singes de leur Prince, & qu'ils font ordinairement ce qu'ils lui voyent faire. S'il repudie ſa femme, ou qu'il prenne deux femmes à la fois, ils diſent qu'ils le peuvent faire auſſi, & que ce n'eſt pas un péché, puiſque leur Prince le fait. En un mot, on peut dire qu'ils n'ont qu'une ombre de Religion, & qu'ils ſont ſi ignorans & ſi abatardis, qu'ils

qu'ils ne ſavent pas même bien ce que c'eſt que péché.

Après avoir parlé de la Religion des *Mingreliens*, nous dirons à cette heure un mot de la créance des *Armeniens*, & de leur culte; en rapportant ce que l'Illuſtre Auteur, qui nous fournit la matiére de cet extrait, nous en dit dans ſon *ſecond* Volume. (*a*) Ceux, dit-il, qui ont inſtruit les *Armeniens* dans la Religion Chrêtienne, étoient des Grecs & des Eutychiens. Car à l'égard de la *Proceſſion* du St. Eſprit, ils la croyent à la maniére des *Grecs*, ſavoir qu'elle eſt du Pere *par* le Fils. Ils ſont dans l'erreur des *Eutychiens* touchant l'Incarnation, puiſqu'ils ſoutiennent, qu'il n'y a qu'une nature en *Jeſus-Chriſt*. C'eſt auſſi le ſentiment des *Monophites* ou Jacobites. Ils liſent la Parole de Dieu, chantent les Pſeaumes en leur propre Langue, ſans rendre de culte ſcandaleux aux *Images*; en quoi ils ſont fort differens des Mingreliens. Tout le peuple *communie* avec le Prêtre d'un même *pain* ſimple & ordinaire, & d'un *Calice* de vin pur, juſqu'aux enfans mêmes. Leur Clergé conſiſte en un Pa-

(a) Tom. II. pag. 229.

triarche, en des Evêques, des Prêtres, & des Moines, qui ſont de l'Ordre de St. *Baſile*. Les Prêtres ſe marient, mais il ne leur eſt pas permis de dire la *Meſſe*, les ſept premiers jours qu'ils ont mariez, non plus que de voir leurs femmes pendant les ſept jours qui ſuivent celui qu'ils l'ont dite. Nôtre Auteur remarque, que la Foi des *Armeniens* eſt à toute épreuve, & que quoi qu'ils ſoyent, depuis environ onze Siécles, ſous la domination *Mahometane*, qu'ils ſoyent pauvres & ignorans, cependant ils la conſervent pure, telle qu'ils l'ont reçue vers les premiers Siécles de l'Egliſe, & ils ſont toûjours fermes & inébranlables, nonobſtant les vexations des *Mahometans*, & les divers efforts que font en ce païs-là les *Miſſionnaires* de l'Egliſe Romaine, depuis plus de deux Siécles, pour les attirer à leur Communion. Leurs jeûnes ſont longs, frequents & rudes, pendant leſquels ils s'abſtiennent de chair, de poiſſon, d'œufs, de beurre, de lait & de fromage. Nôtre Auteur rapporte, à cette occaſion, (*a*) qu'ayant l'honneur

(a) Tom. II. pag. 235.

neur d'entretenir feu Monſieur le Grand *Duc* ſur les Religions des Peuples de l'Orient, S. A. S. dit là-deſſus ce bon mot : *Je voi que ces Chrêtiens-là ont été bien chargez de jeûnes ; les Mahometans bien chargez de priéres ; & nous autres Catholiques Romains de beaucoup de fêtes.*

Comme les *Caravanſerais* ſont fort frequents en *Georgie* & en *Perſe*, Mr. Chardin en parle amplement. (*b*) Ce ſont des bâtiments faits exprès pour donner le couvert aux Voyageurs, & ce ſont, à proprement parler, les hôteleries de l'Orient, n'y en ayant point d'autres. Et ce qui eſt de commode, c'eſt qu'il n'en coûte rien à ceux qui y vont loger, parce que le Concierge & les valets ſont rentez pour en avoir ſoin. Il faut auſſi tout dire, c'eſt que l'on n'y trouve que les quatre murailles, & qu'un Voyageur, qui ne porte pas avec lui dequoi ſe coucher & dequoi ſe faire à manger, eſt bien à plaindre. On peut acheter, chez le Concierge, ce qu'il faut pour les chevaux, & les plus communes cho-

(b) Tom. II. pag. 204.

ſes neceſſaires pour la vie, comme pain, vin, &c. Ces fondations ont été faites par des perſonnes pieuſes & charitables, pour les Voyageurs.

Comme il y a diverſes ſortes de ces *Caravanſerais*, Mr. Chardin fait la deſcription de ceux qui ſe trouvent ſur les grands chemins, & de ceux qui ſont dans les villes. Nous y renvoyons donc le Lecteur pour n'être pas trop longs. Nous ajoûterons ſeulement ici l'Etymologie que nous fournit nôtre Auteur de ce mot Caravanſerai. *Carvan*, que nous prononçons *Caravane*, veut dire *une troupe de Voyageurs qui font leur chemin enſemble*; & c'eſt-ce qu'on appelle en Perſe *Caſilé*, c'eſt-à-dire, *Compagnie de revenans*, ou *retournans*; les Voyageurs étant appellez *des retournans*, par bon augure. *Seray*, qui eſt un mot de l'ancien Idiome *Perſan*, ſignifie *Palais, grand logis*, d'où eſt venu le mot de *Serrail*. Ainſi *Caravanſerai* veut dire *Hôtel*, ou *Palais de Caravane*. Les *Perſans* diſent à cette occaſion, que les *Palais* & les *Hôtelleries* s'appellent du même nom, pour faire ſouvenir les hommes qu'ils ſont tous Voyageurs ſur la terre. Il ne ſera pas hors de pro-

pos

pos de rapporter ici un Diſtique, dont nôtre Auteur parle dans un autre endroit de ſon Ouvrage, (*a*) & qui ſe lit au *Frontiſpice* du Caravanſerai Royal, qui eſt hors de la grande ville de *Cachan* en Perſe, le plus beau de tout le Royaume, & qui eſt digne de la grandeur d'*Abbas* le Grand, qui l'a fait bâtir. Voici donc ce beau *Diſtique*;

Le Monde eſt un Caravanſerai; & nous ſommes une Caravane.
Dans un Caravanſerai *n'élevez point de* Caravanſerai.

C'eſt-à-dire, que nous ne devons point nous promettre d'habitation ſtable & ſolide dans ce bas Monde, qui n'eſt qu'un lieu de paſſage, qu'une hôtelerie. C'eſt auſſi ſous cette idée, que les Sages de l'ancien Paganiſme ont conſidéré la vie de l'homme ſur la terre. Et c'eſt dans cette penſée, que le Prince de l'Eloquence Romaine diſoit autrefois, dans ſon admirable Traité *de Senectute*; *Ex hâc vitâ diſcedo, tanquam ex hoſpitio, non tanquam ex*

(*a*) Tom. 3. pag. 83.

ex domo. Ce qui convient très-bien avec cet enſeignement de St. Paul; (a) *Nous n'avons point ici bas de cité permanente,* puis qu'en effet nous ne ſommes que des Pelerins & des Voyageurs ici bas.

Diſons ici un mot de la deſcription de l'Armenie, que fait nôtre Auteur. (b) Quelques Geographes *Perſans* la diviſent en trois parties, quoique la plûpart la diſtinguent ſeulement en deux, ſavoir en haute & en baſſe. La *baſſe*, qui eſt la Mineure, eſt ſous la domination du Turc; & la *haute* ou Majeure eſt une Province de la Perſe. Après avoir marqué les limites de ces deux parties, l'Auteur nous parle de l'Etymologie du nom d'*Armenie*, (c) que les uns tirent d'*Arnuene*, Rhodien, ou Theſſalien; les autres d'*Aram*, qui ſignifie en Hebreu *haut*, *élevé*; ſoit parce que ce païs eſt fort élevé,

(a) *Hebr.* 13. v. 14. Collat. XI. 13.

(b) Tom. 2. pag. 213.

(c) Ce nom d'*Armenie* pourroit peut-être bien venir de *Ar*, & de *Man*, qui ſignifient, *la terre des hommes*, ou *terre du genre humain.* Cette Etymologie eſt priſe de la Langue des *Celtes*, que le *P. Pez-*

élevé, & que les plus hautes Montagnes de l'Asie en font partie ; soit qu'*Aram*, petit-fils de *Noé*, l'ait eu en partage, & lui ait donné son nom. *Hayton*, Roi du Païs, tire son nom de *Aram-Noé*. Nôtre Auteur dit, quelques lignes plus bas, que l'Ecriture appelle l'Armenie *Ararat*, partout où elle en parle. Cela me donne occasion de dire, que ce mot *Ararat* pourroit bien venir de deux mots Egyptiens, qui signifient *une habitation plaisante & agréable*, comme on le fera voir dans une autre occasion.

Pezron, dans son Livre de *l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, tâche de prouver être celle de *Gomer*, petit-fils de *Noé*, dont les *Perses*, & la plûpart des autres Nations de l'Orient, ont emprunté divers mots. Dans cette Langue Celtique *Ar* signifie *terre*, & *Man un homme*. Cette signification de *terre des hommes*, ou *terre du genre humain*, conviendroit, ce me semble, à cette Contrée, ou Royaume d'Asie, parce qu'outre que ce fut dans l'*Armenie* que Noé & ses fils habiterent premiérement après leur sortie de l'Arche, c'est que ce païs-là est très-beau & très fertile, comme nous allons le dire.

caſion. Car comme toutes les Langues viennent d'une même ſource, elles peuvent auſſi ſouvent ſe donner mutuellement du ſecours. Cette Etymologie Egyptienne me paroît d'autant mieux convenir à ce mot *Ararat*, pris pour l'Armenie, que nôtre Illuſtre Auteur remarque que c'eſt l'un de plus beaux & des plus fertiles païs de l'Aſie. Sept grands fleuves l'arroſent; & c'eſt la raiſon, ajoûte-t-il, qui oblige la plûpart des Interpretes à y placer le *Paradis Terreſtre*.

Mr. *Chardin* n'approuve point l'opinion des *Armeniens*, touchant l'antiquité de la ville d'*Irivan*, ſituée dans l'Armenie. Ils croyent, que ce fut en cet endroit, que *Noé* & toute ſa famille habiterent, après être ſortis de l'*Arche*, qu'ils y avoient habité avant le Deluge, & même que c'étoit-là le Paradis terreſtre. Il n'approuve pas non plus l'Etymologie que l'Hiſtoire *Armenienne* donne à cette ville d'*Irivan*, la faiſant venir d'un verbe Armenien qui ſignifie *voir*; à quoi l'Hiſtoire ajoûte, qu'on donna ce nom à cette ville, parce que ſon territoire fut le premier que *Noé* découvrit

vrit en deſcendant de la montagne d'*Ararat*.

Cependant, ajoûte Mr. Chardin, chacun ſait que la Langue Armenienne eſt une Langue moderne, & qui n'étoit pas connuë il y a 700. ans. Nôtre ſavant Auteur entend ſans doute par-là la Langue *Vulgaire*; car pour l'*ancienne* Langue Armenienne qu'on appelle Litterale, qui ne ſe trouve plus que dans les livres, & dans laquelle a été faite la Verſion de l'*Ancien* & du *Nouveau Teſtament*, que divers Savans & graves Auteurs croyent avoir douze à treize cents ans & au-delà, on pourroit peut-être fournir des preuves qui feroient voir qu'elle a une beaucoup plus grande antiquité, que celle qu'il lui attribueroit ſur ce pié-là.

Les deux tiers de la troiſiéme Partie n'avoient point encore paru. Ils contiennent ce qui s'eſt paſſé pendant ſon ſéjour à *Ispahan*. Dans les quatre premiéres Editions, qui avoient été faites auparavant, il avoit fini ſon Journal par ſon arrivée à cette Ville-là, où il trouva des lettres de diverſes parties du monde, qui lui étoient addreſſées. Les Lettres des

In-

Indes contenoient la Relation du Voyage que fit Mr. *de la Haye*, Viceroi de Madagaſcar, avec une Eſcadre conſiderable, au commencement de l'année 1670. pour executer de grands deſſeins. Mais comme cette Relation eſt trop bien circonſtanciée, pour qu'on la puiſſe abréger, nous renverrons le Lecteur à l'Ouvrage même.

Mr. *Chardin* rapporte enſuite, ce qu'il a fait à la Cour d'*Ispahan*. Il donne auſſi des Memoires curieux, ſur le deſſein que la France avoit formé, d'établir une Compagnie des Indes Orientales, dont Mr. *Caron* fut établi Directeur, mais qui ne réuſſit pas comme le Roi & ſes Miniſtres ſe l'étoient propoſez. Comme ces Memoires ſont très-amples, & que nous craignons que cet extrait ne ſoit déja trop long, nous le finirons ici. Nous ajoûterons uniquement, que comme tout ce que Mr. *Chardin* écrit eſt original, on ſe perſuade que le Public lira avec d'autant plus de plaiſir ce qu'il rapporte; veu ſur-tout, qu'il doit être très-perſuadé de ſon exactitude, de ſa ſincerité, & de ſa grande capacité, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus. AR-

ARTICLE VI.

ANGELI POLITIANI *Opera*, 3. *Tom.* en deux *Volumes in* 8. TOMUS PRIMUS *Epiſtolarum Libros* XII. ac *Miſcellaneorum Centuriam* I. *complectens*; pag. 648. TOMUS SECUNDUS *continens ea, quæ ex Græco in Latinum convertit*; pag. 303. TOME TERTIUS *Ejuſdem Prælectiones, Orationes, & Epigrammata complectens*; pag. 351. LUGDUNI apud SEB. GRYPHIUM 1550.

C'Eſt-là un de ces beaux Ouvrages de *Litterature* & de *Critique*, dont nous nous ſommes engagez de parler dans l'*Avertiſſement* que nous avons mis à la tête du I. Tome de ce *Journal*. ANGE POLITIEN eſt un de ces glorieux Reſtaurateurs des Lettres, dont la Memoire eſt immortelle. Il n'eſt perſonne dans le Monde Sçavant qui ne le connoiſſe, qui ne l'eſtime; & qui en même tems ne ſoit bien-aiſe qu'on l'entretienne de ce *Bel Eſprit*, & de ce qu'il a publié.

Il y a eu pluſieurs perſonnes, qui ont tâché de le détruire dans l'eſprit de ceux qui faiſoient cas de ſes productions

tions ; comme, par exemple, *Mich. Marulle* & *George Merula*, qui vivoient de ſon tems, & après cela *Melanchton*, *Jul. Scaliger*, & d'autres encore. (*) Mais tous leurs efforts n'ont pas été capables de lui faire perdre la reputation qu'il s'étoit acquiſe à ſi juſte titre.

On ne ſçauroit diſconvenir, il eſt vrai, que les deux Siécles qui ont ſuivi celui de nôtre Illuſtre Italien n'ayent produit des Ouvrages d'un ſçavoir plus ſolide, plus profond & plus étendu. Neanmoins, pour peu équitable qu'on ſoit, on ne ſçauroit lui ravir la gloire qui lui eſt dûë. Surtout ſi l'on conſidére, qu'il eſt mort fort jeune (a), & qu'il a vécu dans un

(*) Voyez *Barthius*, dans ſes *Adverſar. L. 47. cap. 5.* où il défend *Politien* d'une maniére fort ſage & fort ſenſée. Conf. auſſi l'Article dudit *Politien* dans le Dictionaire de Mr. *Bayle*, de la ſeconde Edition.

(a) A l'âge de 40. ans. Si ſa Carriére avoit été plus longue, il n'auroit pas manqué ſans doute de publier quelque choſe de plus conſiderable que ce que nous avons de lui.

un tems, où les Lettres commençoient à peine à ſe faire jour au travers de ces épaiſſes ténébres d'ignorance, dont elles avoient été couvertes pendant pluſieurs Siécles dans l'Empire d'*Occident*.

De tous les Ouvrages de *Politien*, ſes *Lettres* & ſes *Mélanges* ſont certainement ce qu'il y a de plus eſtimable. C'eſt par les premiéres que nous allons commencer. Leſquelles ſont d'autant plus conſidérables, qu'elles contiennent pluſieurs particularitez de ſa vie & de ſes Ouvrages que l'on ne trouve point ailleurs, & aux quelles ceux qui ont parlé de lui auroient dû faire attention; comme entr'autres Mr. *Bayle*, qui ſemble ne les avoir ſeulement pas luës.

Ces Lettres ont toûjours été extrémement loüées & recherchées des connoiſſeurs; juſque-là que *Flor. Sabin*, (p. 10. Apolog.) ne fait point difficulté de les préférer à celles de *Pline* le Jeune. Et on peut voir l'eſtime toute particuliére qu'en faiſoit Mr. le Duc de *Montauſier* (*a*), un des plus

(b) „ Mr. le D. de *Montauſier* faiſoit „ grand cas des Lettres d'*Ange Politien*. „ Il

plus dignes Seigneurs de toute la Cour du Roi de France, & dont le goût étoit auſſi droit que ſon eſprit étoit délicat.

C'eſt *Politien* lui-même, qui les a ramaſſées, qui en a fait un aſſez gros Volume, & qui les a (*a*) publiées par les ordres réiterez du célébre Duc de *Florence*, *Pierre de Medicis*, à qui il les adreſſe. Il dit à ce Prince, qu'il n'avoit jamais eu deſſein de les mettre au jour, c'eſt pourquoi il y en avoit peu dont il eût retenu copie. Entre autres objections, qu'il dit qu'on pourra faire contre la publication de ſes

„ Il en avoit toûjours des exemplaires, „ qu'il donnoit volontiers aux Savans, „ pour qui il avoit quelque conſidera- „ tion: dit l'Auteur des *Mêlanges d'Hiſtoire & de Litterature*, Tom. 2. pag. 170.

(a) Je croirois plûtôt, qu'il les avoit préparées pour l'impreſſion, & qu'elles n'ont été miſes au jour qu'après ſa mort; car je trouve ici des Lettres de ſa façon datées en *Mars*, en *Mai*, &c. de 1494. l'Année de ſa mort. J'y en trouve encore une d'un *Anton. Codrus Urceus*, du 5. de Juillet 1494. qui lui eſt adreſſée; & *Politien* mourut le 24. de Septembre 1494.

Or

ſes Lettres, & auxquelles il répond, on trouve celle-ci, p. 4. *Stylus dicetur obſcurus*; dit-il; *At eſt ad Atticum talis M. Tullii.* Mais je ne ſçai ſi cette réponſe eſt bonne, car le ſtyle des Lettres de Ciceron à *Atticus* n'eſt point *obſcur* en lui-même, il n'eſt tel que pour ceux qui n'entendent pas l'Hiſtoire de ce tems-là; outre que ce n'étoit pas le défaut de *Politien* d'être obſcur.

La *ſeconde* Lettre, qui eſt ſans date, auſſi-bien que la premiére & un nombre d'autres, s'adreſſe au même *P. de Medicis*, alors Prince regnant. Elle doit pourtant avoir été écrite après le 8. d'*Avril*, 1492. qui fut à-peu-près le tems de la mort de *Laurent de Medicis*, Pére de *Pierre*, comme on le voit ici pag. 107. & 97. L'Auteur y parle d'un point de Litterature, ſçavoir de l'*Origine* de la ville de *Florence*, qu'il attribuë à une Colonie qui y fut conduite ſous les auſpices de *Caj. Cæſar*, (*Auguſte* dans la ſuite) de *M. Antoine*, & de *M. Lepidus*;

Or il n'eſt pas poſſible de faire imprimer un tel Volume de Lettres dans l'eſpace de 2. mois & demi. V. *pag.* 150. 164. 351. &c.

dus; & cela ſur le témoignage de *Jule Frontin* (*a*), qui vivoit ſous le régne de *Nerva*. D'où il tire cette concluſion; *Ita, quod nulli unquam contigit, à tribus Imperatoribus, quorum unus omnium ſummus, alter etiam Pontif. Maximus, orta eſt Florentia*: De-là il paſſe au *nom* même de cette ville, qu'il prétend devoir être appellée *Florentia* en Latin, & non *Fluentia*. Ce qui lui donne lieu de rejetter le *Fluentini præfluenti Arno appoſiti*, de Pline, L. III. c. 5. & de mettre en ſa place, *Florentini*, &c. En tout cela il a été ſuivi d'un grand nombre de Sçavans (*b*) entr'autres d'*Andr. Alciat*, qui eſt allé juſqu'à dire, *qu'il faloit donner de l'Hellebore à tous ceux qui ſoutenoient qu'on devoit lire* FLUENTIA *& non* FLORENTIA. Cependant ce que nô-

(a) Dont voici les paroles; *in Fragment. de Coloniis : C. Caſ. & Ant. & Lepid. III. VIR. Colonia Florentina deducta à III. viris adſignata L. Julia Centuria Ceſariana in jugera CC. per Cardines & Decumanos termini rotundi pedales diſtantia à ſe in pedes* CCCC.

(b) Vid. *Vinet.* in *Flor. l.* 3. *cap.* 21. p. m. 226. & *Alciat.* in *Tacit. Annal.* I.

nôtre Auteur ajoûte-là, des *trois* noms de *Rome*, ne me paroît pas avoir le moindre fondement. Il ſe trompe encore, lorſqu'il prétend, que par, *ejus nominis Florentia*, de Pline, *l.* 14. *c.* 3. il faut entendre la ville dont nous venons de parler ; car il eſt tout viſible, que cet Auteur ne parle-là que d'une certaine eſpéce de *raiſins*. La ſimple lecture du Paſſage en convaincra le Lecteur. (*a*)

Politien fait ſuivre (*b*) quelques Lettres & Réponſes, tant de lui-même que de *J. Pic*, Duc de la Mirandole, & de *Hermolaus Barbarus*. Je remarque en paſſant, que ces deux derniers ne cédoient rien au premier pour la beauté & pour la netteté de leur ſtyle.

La XVI. Lettre du premier Livre eſt une réponſe de nôtre Auteur à un Sçavant de *Rome*, nommé *Pompon. Lætus*,

c. 79. p. m. 245. ac *Hieron. Surita* Not. in *Antonin. Itinerar.* p. m. 444. ut & *Ortel.* Lexic. Geograph. in voce ; nec non *Gelen.* Not. in loc. *Plin.* &c.

(a) De *Faſula* nonnulla ſatis docta addit *Politianus*, ſi modò vera. Adi, ſis,

(b) Pag. 9-23.

tus, qui lui avoit demandé l'explication de ce paſſage de *Valer. Flaccus*, l. v. verſ. 147. ſeqq.

Indigena æterni rupem Jovis. Hinc tibi Mavors
Dant virides poſt terga Lacus, ubi deſide mitra
Fœta legat, partuque virum fovet ipſa ſoluto.

Lætus ne ſçavoit ce que vouloit dire cet *Indigena*; & pour le reſte du paſſage, il le croyoit corrompu. Sur quoi *Politien* répond, que ſa conjecture étoit bien fondée, & que pour lui, il étoit d'avis qu'on lût ainſi ce paſſage;

Inde Genetæi rupem Jovis, hinc Tibarenûm
Dant virides poſt terga Lacus, ubi deſide mitra
Fœta ligat, partuque virum fovet ipſa ſoluto.

Ut ſit ſenſus, ajoûte nôtre Illuſtre Italien; *poſt Chalybas promontorium Genetæi Jovis, dant poſt terga, hoc eſt, prætervigant. Tum virides Lacus Tibareno-*

renorum. Virides, ſcilicet, quoniam pecore abundant, atque ob id paſcuis, quibus ſcilicet Tibarenis mos eſt, uti à parturientibus, jamque etiam partu liberatis uxoribus viri in lecto mitrati collocentur, & ipſi vice puerperarum foveantur, curenturque : quod ex Apollonio mira brevitate tralatum. (*a*) Cette penſée a été trouvée ſi juſte, qu'elle a été ſuivie des meilleurs Commentateurs de *Val. Flaccus.* (*b*)

La Lettre ſuivante eſt du même *Pomp. Lætus*, & adreſſée derechef à nôtre Auteur, dont il loüe le ſavoir & la penetration, & finit par ces paroles tout-à-fait remarquables : *Habeo quædam vetuſtiſſima monimenta, quæ cum videris obſtupeſces admiraberiſque, quod nuper effoſſa, erutaque & inventa, in illâ tuâ obſervatione reperiantur. Quâ de re* DIVINITATEM *quandam in te*

 eſſe

(a) Conf. omninò *Apollon. Rhod. l.* 2. *verſ.* 1011-1016. ac *Scholiaſt.* in ibi. On peut lire le reſte de cette Lettre de *Politien*, où il y a beaucoup de ſçavoir. Nous n'oſons y inſiſter, crainte d'être trop longs.

(b) Vid. *Alard.* & *Weitzi.* in h. l. *Val. Flacc.*

eſſe intellego, ut verè animus tuus ſit de cœlo ſumptus ignis. Dii te ſervent. On peut juger par-là, (*a*) de la haute idée que les gens de Lettres avoient alors de *Politien*.

Cette haute idée avoit un bon fondement, puiſqu'elle étoit fondée ſur le meilleur de ſes ouvrages, ſçavoir ſes *Mêlanges*, (*b*) comme on le voit ici par les Lettres d'un grand nombre de Sçavans. (*c*) Et *Politien* avoüe lui-même, (*d*) que c'étoit ce Livre-là qui lui avoit acquis de tous côtez tant de reputation, tant d'amis, & tant de Lettres pleines de loüanges. *Benè habet. Amicos undique* MISCELLANEA *nobis aut comparant, aut excitant. Undique epiſtolæ ad nos, vel de nobis excellentium virorum plenæ ſtudii, plenæ laudum.* C'eſt ainſi qu'il s'exprime dans une de ſes *Réponſes* à *Baptiſte Guarinus*. (*e*) De

(a) Auſſi-bien que par une infinité d'autres endroits de ce Livre-ci.

(b) *Miſcellanea* en Latin.

(c) Vid. hîc *pag.* 25-27. 31-33. 84. *ſeq.* 112. *ſeqq.* 134. 164. *ſeqq.* 184 ſeqq. 310-312. & 314. ſeq. &c.

(d) L. I. Epiſt. 22. p. 32. ſeq.

(e) Nous ſommes obligez de mettre les

De sorte que Mr. *Bayle* (*a*) ne me paroît pas être un guide fort seur, quand il dit, *que le premier ouvrage qui mit nôtre Auteur en reputation fut un Poëme sur le Tournoi de Julien de Medicis.* Ce que dit-là cet homme, qui faisoit tant le Dictateur en matiéres d'Histoire & de Critique Modernes, est tout-à-fait opposé à la verité, pour ne pas dire quelque chose de pis. Car s'il s'agit de *Julien de Medicis*, troisiéme & dernier fils de *Laurent*, il n'étoit encore qu'un jeune garçon lorsque son Pére mourut, au mois de *Mai* de 1492. Or les *Mêlanges* de Politien avoient déja paru avant l'an 1483. (*b*) On me dira peut-être, que Mr. *Bayle* suit *Paul Jove* & autres guides, qui ont paru être bien instruits. Mais c'étoit à lui à puiser dans de meilleures sources, & à consulter l'Auteur même dont il parloit & dont il vouloit donner l'Histoire. On n'écrit pas ainsi à la legére. Et si l'on veut qu'il

les *noms* des Sçavans, dont on voit ici les Lettres, en *Latin*, parce que nous ignorons comment ils s'appelloient en *Italien*.

(a) Dans l'endroit marqué ci-dessus.

(b) Conf. L. XI. pag. 310-315. &c.

s'agiſſe de *Julien*, frére de *Laurent de Medicis*, je répondrai encore, que cela n'a pas la moindre apparence, puiſque dans tout le Recueuil des Poëſies de *Politien*, qui ſe trouve dans le troiſiême Tome, on n'y voit du tout point la piéce dont il s'agit; or on n'y auroit certainement pas oublié un *Poëme* qui avoit mis ſon Auteur en reputation, pendant qu'on y en a inſéré d'autres qui n'étoient pas ſi conſidérables à beaucoup près.

On voit dans la VII. Lettre du II. Livre, écrite à *Politien* par un nommé *Nicol. Leonicenus*, l'amour extréme que *Laurent de Medicis* avoit pour les Lettres & pour ceux qui les profeſſoient. Ce Prince y eſt appellé, (a) *Litterarum hac tempeſtate patronus; qui miſſis per univerſum terrarum orbem nunciis, in omni diſciplinarum genere Libros ſumma ope conquirit, nulli ſumptui parcit, quo tibi, ac reliquis præclaris ingeniis bonarum artium ſtudia æmulantibus, inſtrumenta abundantiſſima paret. Audivi, te referente,* ajoûte l'Auteur de la Lettre, *vocem illam præclaram ex Laurentii ore prodiiſſe;*

(a) Pag. 44.

diiſſe; optare tanta ſibi abs te, ac Pico noſtro, ad Libros emendos præſtari incitamenta, ut tandem deficientibus ſumptibus, totam ſupellectilem oppignerare cogatur. Cela ſe trouve confirmé par le témoignage de *Politien* même, qui là-deſſus étoit mieux inſtruit que qui que ce fût. *Scripſiſti tu*, dit-il, en parlant à un nommé *Louis Bolognius*, (a) *ſuperioribus diebus ad Laurentium Medicem, ætatis noſtræ Mecœnatem alterum : Nam ut Romanus ille Mecœnas conſilio, divitiis, opera favebat ſui ſeculi literatis viris, ita & hic noſter facit : quandoquidem doctos omneis doctus ipſe juvat ſemper, ſuſtentat, alit, dat munera, prodeſt omnibus ſtudioſis.* Voilà un modéle d'autant plus digne d'être admiré & imité, qu'il eſt également beau & rare. Car où ſont les Princes, qui ſur cet article ſoient comparables au digne & Illuſtre *Laurent de Medicis*? S'il s'en trouve un par hazard, on peut bien dire alors, *Rara avis in terris, nigroque ſimillima Cygno* (b) Mais je n'en dirai pas d'avantage, ſur une ma-

(a) Lib. XI. p. 345.
(b) *Juvenal. Sat. VI.* verſ. 164.

vre mérite d'être luë, non ſeulement parce qu'elle eſt très-bien écrite, mais ſur-tout parce qu'elle contient des particularitez dignes de la curioſité du Lecteur. (*a*) On y voit la cauſe de la mort de *Laurent de Medicis*, qui fut une fiévre lente, laquelle s'étoit jettée ſur les jointures, ſur les boyaux, ſur les nerfs & ſur les os, contre l'ordinaire. Les Medecins, occupez à guérir ce Prince d'une maladie *Hypochondriaque*, avoient d'abord negligé cette fiévre, & ne penſérent à la diſſiper que lorſqu'il ne fut plus tems. *Politien* nous décrit, d'une maniére très-touchante, les diſpoſitions tout-à-fait ſages & (*b*) Chrêtiennes dans leſquelles ſe trouva ſon grand Bienfaiteur pendant tout le cours de ſa maladie, qui fut d'environ deux mois. *Enfin*, ajoute-t-il, *ce Prince expira, en baiſant un Crucifix richement orné de Perles & de Diamans*; ſçavoir le 8. d'*Avril*, de 1492. comme nous avons déja dit ci-deſſus. Il joint à cela un éloge

(a) *Pag.* 98-109.

(b) J'entens ſuivant les lumiéres de ſa Religion.

très-beau de ce fameux Duc de *Florence*, & quoique très-court, on ne laiſſe pas d'y voir qu'il étoit rempli de toutes ſortes de belles, éclatantes, & ſolides vertus. Immédiatement après nôtre Auteur nous parle des *trois* fils que *Laurent* laiſſa en mourant; *Pierre*, *Jean*, & *Julien*. Le *premier* ſuccéda d'abord à ſon Pére dans la Souveraineté, avec l'applaudiſſement de tout le Peuple, dont il étoit chéri à cauſe de ſes belles & rares qualitez. Le *ſecond*, quoiqu'il n'eût encore que 18. ans, étoit déja *Cardinal*; ce qui ne s'étoit encore jamais vû; & ce fut lui, qui dans la ſuite fut fait *Pape*, ſous le nom de *Leon* X. Le *troiſiéme*, quoique fort jeune, n'avoit pas laiſſé de s'attirer l'amitié de toute la ville, par ſes heureuſes diſpoſitions au bien & à la vertu, par ſon naturel doux & engageant. Je ne dois pas oublier de dire, que *Pierre de Medicis* eſt appellé ici l'*Eléve* (ALUMNUS,) de *Politien* par *Laurent* même, dans un diſcours adreſſé à nôtre Auteur en preſence de *M. Ficin* & de *Pic* de la *Mirandole*. POLITIEN tout de même le nomme ſon *Eléve* & ſon *Patron*, dans la derniére Lettre du dixiême *Livre*, pag. 308.

308. Et dans la quatriême du même Livre, (*a*) il dit, en parlant derechef de PIERRE DE MEDICIS, *quem nos à tenero educatum Linguæ utriuſque Literis erudivimus*, &c.

Cela fait voir, que Mr. *Bayle* ſe trompe encore, lorſqu'il nous dit, *que Politien étoit Precepteur* DES *Enfans de Medicis*. Si cela eût été, nôtre Auteur n'auroit pas manqué de nous le dire, puiſqu'il en avoit l'occaſion en pluſieurs rencontres; au lieu qu'il ne parle jamais que du fils ainé de *Laurent*, & non des autres, comme nous venons de le voir.

Il y a un paſſage dans la *ſixiême* Lettre du quatriême *Livre*, (*b*) qui n'eſt nullement indigne d'être expoſé aux yeux du Lecteur. *Politien* nous y dépeint en deux mots l'humeur hautaine & ſevére de quelques Eccleſiaſtiques de ſon tems. *Alii*, dit-il, *cùm ſe Magiſtros Eccleſiarum profitentur, credunt ſibi jus eſſe in homines vitæ, & necis: itaque ſic intemperanter po-*

(a) *Pag.* 298.

(b) *Pag.* 113. On ne doit pas négliger ce qu'il dit pag. 111. de *Tertullien* & de ſes Ouvrages.

teſtate abutuntur, ut nunquam ſupercilium, nunquam pædagogi vultum, & verba illa tetrica deponant.

La dixiême Lettre du même Livre (*a*) nous apprend, que notre Illuſtre Italien étoit homme d'Egliſe, puiſqu'il nous y dit lui-même, *qu'il avoit été occupé pendant un Carême à expliquer l'Ecriture Sainte au Peuple.* Cela ſe trouve confirmé par une Epigramme, qui ſe trouve dans le troiſiême *Tome*, pag. 296. & adreſſée à ſon Protecteur, *Laurent de Medicis.* Dans laquelle il remercie ce Prince de la *Cure* (*b*) de l'*Egliſe* de St. Paul, à *Florence*, qu'il lui avoit donnée. C'eſt-là encore un Article ſur lequel Mr. *Bayle* auroit dû être un peu plus circonſtancié.

Nous trouvons dans le cinquiême Livre (*c*) une Lettre très-ſçavante de

(a) *Pag.* 121. Conf. p. 308. où il dit, en parlant à *Pier. de Medicis*, *itaque bis me eſſe Canonicum puto abs te factum*, &c.

(b) C'eſt ainſi que j'explique le terme de *Sacerdotium*, dont on ſe ſert là.

(c) *Pag.* 133. ſeq. Voyez d'autres Lettres Sçavantes, *pag.* 211. *ſeqq.* 308. *ſeqq.* & 357. *ſeqq.* &c.

de *Politien*, en réponſe à une autre que *Bartolom. Scala* lui avoit écrite. On y voit, que *Laudinus* (*Chriſtophorus*) avoit été le Precepteur de nôtre Auteur, quoiqu'il fût alors (en 1493.) ſon *Collégue*. Mr. *Bayle* nous parle d'*Andronic de Theſſalonique*, comme ayant été le maître de *Politien*, mais il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans tout l'ouvrage que nous avons en main.

Nôtre Auteur, dans cette Lettre, n'eſt point de l'avis de *Scala*, qui croyoit qu'il faloit lire *totiens*, *quotiens* & *multotiens*, appuyé ſur l'autorité de *Priſcien*, à ce qu'il prétendoit. *Politien* aſſure, que *Priſcien* ne nie pas qu'on ne puiſſe lire ces mots ſans *N*; ce Grammairien dit ſeulement, qu'on y mettoit l'*N*, ſçavoir de ſon tems. Mais c'eſt-là une faute de la *baſſe* Latinité, au ſens de *Politien*; laquelle écrivoit auſſi *centiens*, *nulliens*, *vicenſimus*, &c. Ce qui ſe trouve dans les Pandectes de *Juſtinien*; mais qui ne doit être regardé que comme une erreur de *Copiſte*. Politien, de plus, fondé ſur de vieux Exemplaires, veut qu'on liſe *Vergilius*; & *intellego*, *pellego*, qui ont ſuccedé à *interlego* & à *perlego*, au dire du même *Priſcien*. Il ſoutient en-

core qu'il faut lire *aduleſcens*, &c. ajoûtant, que l'O eſt une lettre *nouvelle* dans la Langue *Latine*, & que les habitans de la *Toſcane* & de l'*Ombrie* ont toûjours mis l'*U* (*) en ſa place. Delà vient que dans pluſieurs monumens Antiques on lit *Sacerdus* pour *Sacerdos*; *epiſtulis* pour *epiſtolis*; *nungento* pour *nongento*. Il veut derechef qu'au lieu de *Carthaginenſis* on liſe *Carthaginienſis*, avec trois *i*, &c.

Dans la *premiére* Lettre du ſixiême Livre, *Politien* nous rapporte quelques petites notes ſur *Stace*, qu'il avoit miſes à la marge de ſon Exemplaire, & qu'un certain homme avoit répanduës & publiées, à ce qu'il ſemble, & cela à ſon inſçû.

Nôtre Auteur dans cette même Lettre, *pag.* 157. trouve mauvais que

(*) *V* pro O ſumptum, aut haſcè Vocales inter ſe commutari ſolitas, invictè docent plura alia exempla apud *Gruter.* in Inſcription. *Pag.* XXVIII. 2. LXI. 4. CCXIV. & DLXXXVI. 8. & p. DCLIV. 1. Adi G. *Fabric.* in Terent. p. m. 22. & 36. Conf. *Boſi* in *Corn. Nepot. Attic.* 25. 19. Ac omninò eruditiſſ. *Reineſi. Var. Lection.* L. I. c. 25. p. m. 117. ſeq.

que *Calderin* eût douté des *Hymnes* d'Homére; cependant il en doute ici lui-même, pag. 349. dans une Lettre écrite un mois après, ou environ, ſçavoir le *ſecond* de *Mai*, de 1494. Ce qui fait voir, que ſa memoire le ſervoit mal quelques fois.

A la *page* 210. il explique fort bien le τρύξιμον du 49. *vers* de la *premiére Idylle* de *Theocrite*, par où il entend une *grape de raiſin mûre* & bonne à manger; & avec raiſon, car le Poëte même confirme cette explication, par ce qu'il dit au *vers* 46. ſans parler du *Scholiaſte*. Je m'étonne, de ce que *Caſaubon* & *Dan. Heinſius* n'ont rien dit de tout cela.

On ſera ſans doute bien aiſe de ſçavoir, que *Politien* étoit en commerce avec les plus grands Princes qu'il y eût dans l'*Europe* de ſon tems. Le Livre VIII. contient quelques Lettres de ſa façon écrites au Pape *Innocent* VIII. Il renferme auſſi une réponſe très-honnête de ce premier Prince de la Chrêtienté; dans laquelle le Pape l'appelle *Dilecte fili*; titre que les Souverains Pontifes donnent aux Princes Souverains; comme on le voit là-même, pag. 222.

Divers *Cardinaux* & pluſieurs Prélats diſtinguez ſe faiſoient auſſi un plaiſir de recevoir des Lettres de nôtre Auteur, & de lui faire réponſe, comme on le voit dans le *Livre* que nous venons de remarquer, (*a*) & ailleurs. A quoi il faut ſur-tout joindre les Lettres qu'il écrivit à deux des plus excellens Monarques de ſon tems, j'entens *Mathias*, Roi de *Hongrie*, & *Jean*, Roi de *Portugal*, & la *Réponſe* de ce dernier, remplie de marques de bienveillance, & on peut ajoûter d'*honnêtetez*. Ce Prince ne fait pas difficulté de l'appeller *Vir peritiſſimus*, mais auſſi *Amicus ſuus*. Ainſi l'on voit, que les plus grands Rois ſe faiſoient alors un honneur d'avoir l'amitié des gens de Lettres. Mais helas! cet heureux tems n'eſt plus! (*b*) Aujourd'hui un Roi croiroit deſcendre du haut

(a) Vid. Pag. 226. ſeqq. &c.

(b) De ſorte qu'on peut fort bien appliquer ici les paroles d'*Ovide* L. III. de *Art. Amand. verſ.* 385-392.

Cura Ducum fuerant olim, Regumque Poëta:

Pra-

haut de ſon Thrône, & s'abaiſſer juſqu'en terre, s'il donnoit le titre d'*Ami* à un Sçavant, & s'il lui écrivoit une Lettre auſſi honnête qu'eſt celle du Prince dont nous venons de parler.

Je ne dois pas oublier de dire, que *Politien* (pag. 319.) avertit, que les Imprimeurs avoient gâté pluſieurs endroits de ſes *Mêlanges*; afin qu'on ne mît pas leurs fautes ſur ſon compte. J'ajoûte, que la Lettre de *Crinitus* (l. XII. pag. 383. & ſuiv.) nous apprend la perte que la Republique des Lettres a faite, en étant privée de la *ſeconde Centurie* des *Mêlanges* de nôtre Au-

Præmiaque antiqui magna tulêre Chori.
Sanctaque Majeſtas, & erat venerabile nomen
Vatibus: & largæ ſæpè dabantur opes:
Ennius emeruit Calabris in montibus ortus,
Contiguus poni, Scipio magne, tibi.
Nunc edera ſine honore jacent: operataque doctis
Cura vigil Muſis, nomen inertis habet.

L'application eſt d'autant plus juſte, que les *Poëtes* étoient dans l'Antiquité les gens de Lettres, & les Sçavans de leurs Siécles.

Auteur, dont quelque *Particulier* s'étoit emparé, ſans en vouloir faire part au *Public.*

Nous n'aurions pas ſi-tôt fait, ſi nous voulions inſiſter ſur tout ce qu'il y a de beau & de digne de remarque dans ce Volume. Nous nous contenterons, après ce que nous venons de dire, d'y renvoyer un Lecteur curieux, & d'avertir les jeunes gens qui aiment l'étude, qu'après *Ciceron* & *Pline* le Jeune ils ne ſçauroient choiſir un meilleur modéle que celui de *Politien*, & des autres Sçavans qui paroiſſent ici, entre leſquels *Philippe Beroalde* n'eſt nullement le moindre, pour le dire en paſſant. (*a*)

Je finis, en diſant, qu'il y a eu pluſieurs Editions des Oeuvres de *Politien.* La *premiére* eſt celle d'*Alde Manuce*, en 1502. *in Fol.* Laquelle fut ſuivie par celle de *Jodocus Badius Aſcenſius*, à Paris en 1519. auſſi *in Folio*; où cet Imprimeur ajoûta des notes de ſa façon ſur les *Mêlanges* & ſur les *Lettres* de nôtre Auteur. Mais cette Edition-là n'eſt rien moins que belle. Il s'en fit une autre à *Bâle*, en 1553. *in*

(a) Vid. pag. 157. &c.

in Fol. assez passable. *Gryphius*, dont les Editions qui ne passent pas l'an 1560. sont belles & fort recherchées, en a fait trois de ma connoissance. La *premiére* en 1539. La *seconde* en 1545. & la *troisiéme* en 1550. A moins qu'il n'y ait eu que le *Titre* de rimprimé; car cette finesse de Mrs. les *Libraires* n'est pas nouvelle. Les Editions de *Gryphius* ont non seulement l'avantage d'avoir corrigé les fautes de celles d'*Alde*, mais aussi celui d'être plus commodes, & du moins aussi nettes. (*a*)

(a) Nous avons oublié de dire, qu'il y a ici quelques dates mal marquées: mais un Lecteur attentif pourra aisement les corriger.

ARTICLE VII.

Détail abregé de la Vie & de la Mort de feu Mr. le Profeſſeur *Jaques Rhenferd*, tiré de ſon Oraiſon Funebre, prononcée à *Franeker* le 19 d'Octobre, 1712. par Mr. *Ruard Andala*, Profeſſeur Ordinaire en Philoſophie & en Theologie dans l'Univerſité du dit lieu : à quoi l'on joint un *Catalogue* des Ouvrages publiez par le deffunt, & un petit *Extrait* touchant le *Periculum Palmyrenum*.

MR. JACQUES RHENFERD étoit de ces Païs qu'on appelle du *Bas-Rhin*. Il naquit dans la ville de *Mulheim*, qui eſt du Duché de *Berg*, Province d'Allemagne (faiſant partie du Cercle de Weſtphalie) de laquelle *Duſſeldorp* eſt la capitale.

Ce fut le 15. d'Août, 1654. qu'il vit le jour. Son Grand-pére s'appelloit *Chriſtian Rhenferd*, & étoit Marchand à *Ham*, ville Anſeatique au Comté de *Mark*, dans la Weſtphalie Ce *Chr. Rhenferd* eut de ſa femme, *(Roderigue Kaffting)* Jaques Rhenferd, (pére du def-

deffunt,) qui fut Paſteur, pendant l'eſpace de 26. ans, de l'Egliſe Reformée de *Mulheim*. Ce dit *Chriſtian* mourut dans ſa 51. année, en 1669. *Jaques* ſon fils épouſa en 1653. *Marie Lintelauw*, fille de *Nicolas Lintelauw*, Marchand de Cologne.

De ce mariage naquirent *onze* enfans, du nombre deſquels fut Mr. *Jaques Rhenferd*, duquel nous parlons. Il fut d'abord deſtiné à l'Egliſe, & dès l'âge de 9. ans ſon Pére l'envoya à *Meurs* pour y faire ſes Claſſes; à quoi il mit ſix ans. Après avoir appris là le *Latin* & le *Grec*, il alla à *Schwertam*, chez un de ſes Parens, nommé *Henſem*, qui lui enſeigna les fondemens de la Langue *Hebraïque*, ſuivant la méthode de Mr. *Alting*.

L'année ſuivante il alla à *Ham*. Ce fut dans l'Ecole Illuſtre de cette ville qu'il étudia ſous *Gulichius*, grand Philoſophe & grand Theologien; & ſous *Adrien Pauli*, Profeſſeur en Theologie, en Hiſtoire & en Langues Orientales. Ce dernier eut tant d'eſtime pour Mr. *Rhenferd*, qu'il lui confia l'éducation de ſes fils.

Trois ans après il alla à *Groningue*,

(*a*) pour

(*a*) pour y étudier la Langue *Sainte* ſous Mr. *Alting*, qui conceut auſſi beaucoup d'eſtime pour lui, & qui l'aima même fort tendrement. Les Lettres que Mr. *Alting* écrivit à Mr. Rhenferd, après que ce dernier eut quitté *Groningue*, en ſont des témoignages authentiques. Elles ſe trouvent dans le V. Tome des Oeuvres de ce ſçavant Profeſſeur.

Mr. *Rhenferd* alla en 1676. à *Amſterdam*, & il y demeura cette année-là & la ſuivante. Son deſſein étoit non ſeulement d'y enſeigner les belles Lettres, mais principalement de s'y avancer de plus en plus dans la connoiſſance des *Rabbins*. En 1678. agé à-peu-près de 24. ans, & en 1679. il fut Recteur des Claſſes de *Franeker*: &

(a) Ce fut à *Groningue*, qu'il fut reçû Propoſant, ou *Candidat du St. Miniſtére*, comme on parle dans ce Païs-ci; & cela un peu avant que d'en ſortir, & quelques jours après avoir ſoutenu une Diſpute dont il étoit l'Auteur, *de Viis Dei*, ou *de Vera Religione*. Il prêcha après cela diverſes fois à *Duſſeldorp*; & même l'on dit qu'il y prêcha trois *mois* conſecutifs.

& en 1678. Mr. *Terentius* étant mort, Mr. *Rhenferd* obtint la permiſſion d'avoir des Colléges dans les Langues Orientales.

Pendant ſon Rectorat il ne ſe contenta pas de faire des Colléges dans les Langues que nous venons de marquer, mais outre cela il compoſa & défendit en 1679. ſous les auſpices de Mr. *Van der Waeyen*, une Diſpute *de Senſu Apocalypſeos Cabbaliſtico*, où il fit voir que divers endroits de l'*Apocalypſe* pouvoient & devoient s'expliquer par la *Cabbale*, principalement par les *dix Sephiroth*; & ce fut-là où il fit voir ſa grande érudition dans les *Rabbins*.

En 1680. feu Mr. *Rhenferd* ſe demit de ſa charge de *Recteur* des Ecoles de Franeker, & alla derechef à *Amſterdam*, pour y enſeigner de nouveau les *Humanitez*, mais principalement pour avoir occaſion de converſer avec les plus ſçavans Rabbins. Une preuve de cela, c'eſt que quelque tems après qu'il eut été fait Profeſſeur, il fit venir à *Franeker* un Rabbin d'*Amſterdam*, qu'il garda pendant un aſſez long eſpace de tems; qu'il nourrit & paya

paya de ſon argent, pour ſe perfectionner de plus en plus dans le Rabbiniſme.

Ce fut le 8. *de Fevrier*, de 1683. que Mr. *Rhenferd* fut appellé *Profeſſeur* à Franeker dans les Langues *Orientales* & dans la *Philologie Sacrée*, ayant pour lors 28. ans & demi. Son Oraiſon *Inaugurale* fut *de Baptiſmo Adami*. Dans ſon *premier* Collége il expliqua *Maimonides des fondemens de la Loi*, & enſuite le Commentaire d'*Abarbanel* ſur le chap. 30. d'*Iſaïe*. Son profond ſçavoir, l'applaudiſſement univerſel, & la grande foule qu'il eut d'abord à ſes Leçons & à ſes Colléges, & qu'il conſerva toûjours; pluſieurs beaux Ouvrages très-bien reçûs du Public; tout cela le fit paroître avec éclat, non ſeulement dans l'Univerſité de *Franeker* en particulier, mais auſſi dans toute la Republique des Lettres en général. A quoi il faut joindre ſon honnêteté, ſa droiture, & ſes maniéres franches & ouvertes, qui ne contribuerent pas peu à lui concilier l'eſtime & l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient.

Cet Illuſtre *Profeſſeur*, digne d'une

ne longue vie, veu ſon merite perſonnel & les ſervices que les Lettres auroient pû attendre de lui, a eu bien-tôt fini ſa carriére. Il eſt mort vers la 59. année de ſon âge, après avoir été près de *trente* ans Profeſſeur, & trois fois Recteur Magnifique de l'Univerſité. Lorſqu'il ſortit de ſon dernier Rectorat, ſon *Oraiſon*, laquelle fut imprimée, traittoit *des Principes & des Fondemens de la Philologie Sacrée.*

Feu Mr. *Rhenferd* garda le celibat pendant toute ſa vie. Dépuis pluſieurs années il étoit fort incommodé, & vomiſſoit ſouvent. Ce qui parut peu de choſe d'abord, parce qu'il étoit d'un temperament fort & robuſte. Mais avec le tems, ayant commencé à s'abſtenir d'alimens ſolides, pour éviter ces grands maux, il devint plus infirme, parce que le corps étoit privé par-là de ſes alimens ordinaires. Il avoit de tems en tems des accès de Fiévre, qui n'étoient point reglez, & qui conſumoient peu-à-peu ſes forces & ſa chaleur naturelle. Ainſi les humeurs contractérent une certaine acrimonie; & ces humeurs ainſi corrompuës,

rompuës, étant tombées ſur ſes pieds, les firent enfler. Ce qui l'obligea, pendant *ſix* mois, de garder le lit, ou de ſe tenir ſur un ſiége; lui qui avoit coûtume de ſe recréer ſouvent par la promenade. Enfin ſes forces l'abandonnerent, & le peu d'*humide radical* qui lui reſtoit s'évanouït, pour ſuivre l'expreſſion de Mr. *Andala*. Il mourut fort paiſiblement le ſeptiéme d'*Octobre*, de 1712. à l'âge de *cinquante-huit* ans, un *mois* & 21. jours.

Feu Mr. *Rhenferd* avoit beaucoup de penetration d'eſprit & de bon ſens, ce qui le rendoit capable de toutes ſortes d'Arts & de Sciences. Il avoit un jugement également droit & ſolide; & ſur-tout une mémoire ferme & fidelle : La grande connoiſſance qu'il avoit des Langues les plus difficiles & les plus ſçavantes, en eſt une preuve convainquante. Il ne ſe bornoit pas ſeulement à l'*Hebreu*, dans ſes Leçons, & dans ſes *Colléges*, mais il enſeignoit outre cela le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, le *Perſan*, le *Rabbiniſme*, &c. Il aimoit beaucoup le *Grec*, & l'entendoit fort bien. Et pour le *Latin*, il

il le parloit très-facilement, promptement, & élegamment.

CATALOGUE *des Ouvrages de Mr.* RHENFERD, *tiré de la même* ORAISON.

1 *Dissertationes de decem otiosis Synagogæ.* quarto 1686.
2. *Specimen Animadversionum in Cl. Viri,* (Vitringæ) *quem oppugnabat, decem viros otiosos.* quarto 1688.
3. *Dispositio Scholastica argumentorum quibus probatur mortem corporalem non esse pœnam peccati.* 1693.
4. *Disputatio adversus* Cl. Witsium, &c. *de Guolam Habba,* en 1693.
7. *Exercitationes Philologicæ de fictis Judæorum Hæresibus,* in quarto 1694.
6. *Disputatio Philologica de Sethianis,* in quarto 1694.
7. *Disputatio Philologica de Antiquitate Literarum Judaicarum,* in quarto 1696.
8. *Comparatio Expiationis Anniversariæ Pontificis Maximi in Vet. Test. cum unica atque æterna Expiatione Christi Domini,* 1696.
9. *Investigatio Præfectorum & Mini-*

ſtrorum Synagogæ, 1700. in quarto.

10. *Syntagma Diſſertationum Theologico-Philologicarum de ſtylo Novi Teſt.* quarto 1701.

[Quoique ce Volume-là contienne diverſes Diſſertations ſçavantes, entr'autres celle de *Jean Olearius*, on n'y voit rien de Mr. *Rhenferd*, que ſes deux Diſſertations *de Seculo Futuro.*]

11. *De Arabarchis & Ethnarchis Judæorum*, quarto 1702.

12. *Diſſertatio de Ratione Obſervandi Genuinam Vocabulorum Hebraicorum ſignificationem*, quarto 1704.

13. *Periculum Palmyrenum*, quarto 1704.

14. Diſſertatio de Statuis & Aris; falſis, veriſque Dei & hominum Internunciis, quarto 1705.

15. *Obſervationes Selectæ ad loca Hebræa Novi Teſtamenti*, in quarto. Ce ſont trois Diſſertat. imprimées en 1705. 1706. & 1707.

16. *Rudimenta Grammaticæ Harmonicæ Linguarum Orientalium, Hebrææ, Chaldaicæ, Syriacæ & Arabicæ*, quarto 1706.

17. *Conjectura de Tecto Sabbathi*: pour expliquer 2. *Rois*, 16. *v.* 18. en 1707.

18.

18. *Periculum Criticum, ſive Exercitationes Criticæ in loca depravata, deperdita & vexata Euſebii Cæſarenſis & Hieronymi de ſitu & nominibus locorum Hebraicorum*, 1707. &c.

19. *Periculum Phœnicium, ſive de Antiqua Litteratura Phœnicum*, quarto 1706.

20. *Oratio de Fundamentis & Principiis Philologiæ Sacræ*, quarto 1711. [Cette Piéce n'eſt pas grand-choſe, & il ſemble que l'eſprit de nôtre ſçavant Profeſſeur commençoit dès-lors à baiſſer.]

Du reſte tous ces Traittez ſont très-curieux & pleins d'érudition, comme le Public l'a bien fait voir, par l'avidité & l'applaudiſſement avec lequel il les a reçûs. Et comme ils ſont devenus aſſez rares, il ſeroit à ſouhaiter qu'on les reimprimât tous en un corps, en petit *quarto*; qui eſt eſt la forme la plus commode & celle que l'Auteur lui-même leur avoit donnée. Le *Libraire*, qui formera & executera ce deſſein, n'y perdra certainement pas.

Petit Extrait de la même ORAISON, *touchant le* PERICULUM PALMYRENUM.

PALMYRE (*a*) étoit une ville de *Syrie*, laquelle n'étoit pas fort éloignée de la Phœnicie; & c'eſt pour cela qu'elle eſt appellée *ville de Phenicie*. Les anciens Syriens l'habiterent, ce qui fait que les Lettres *Palmyrienes* ſont regardées comme les anciennes Lettres *Syriaques*. Quelques Gentilshommes Anglois apportérent, dans le Siécle paſſé, de ces Lettres d'*Arabie* en Europe; & il y a à *Rome* un Monument antique de *Palmyre*, dont on trouve l'Inſcription dans le *Threſor* des anciennes Inſcriptions de *Gruter*, pag. 68.

Ces Lettres *Palmyriennes* avoient été enſevelies dans les ténébres pendant pluſieurs Siécles, & elles y ſeroient encore ſans les recherches de quelques curieux, qui ont bien voulu en

(a) C'eſt l'ancienne *Thadmor*, bâtie par Salomon, 1. *Rois* 9. *verſ.* 18. Conf. *Joſeph* Antiq. l. 8. c. 2. *Nom* qu'elle porte de nos jours.

en faire part au Public. Après la découverte qui en a été faite, la grande difficulté a été de les déchifrer & de les bien expliquer ; pluſieurs s'y ſont appliquez, mais en vain, à ce qu'ont prétendu quelques Sçavans de la premiére volée. *Scaliger*, entr'autres, dans ſon Livre ſi ſçavant *De Emendatione Temporum*, (*a*) les appelle des Caractéres inconnus, *Characteres ignorabiles*. Et le Dr. *Bernard*, dans ſes *Inſcriptions Palmyriennes*, dit ceci; (*b*) *Palmyrenum vero* (Alphabetum) *ſi quis dederit, erit mihi magnus Apollo*, ou *Philologus*.

Ce qui fait voir, qu'on a regardé la choſe comme deſeſpérée. Mr. *Rhenferd*, pour ſatisfaire au deſir de l'Illuſtre Mr. *Cuper* & de divers autres Sçavans, s'appliqua avec beaucoup de ſoin à rechercher, & fit tous ſes efforts pour découvrir l'explication de ces Inſcriptions. Pour aider, autant qu'il étoit poſſible, le docte & ſagace Profeſſeur de Franeker dans cette recherche, Mr. *Cuper* écrivit au ſçavant *François Blanchin* à Rome, lequel, après diverſes re-

(a) Pag. 427. Edit. optim. 1629.
(b) Pag. m. 9.

recherches, trouva enfin cette Table *Palmyrienne*, dont parle *Gruter*, & en tira une empreinte très-exacte des Caractéres Grecs & Palmyriens, qu'il envoya à Mr. *Cuper*. Ce dernier en fit d'abord part à Mr. *Rhenferd*, qui s'appliqua auſſi-tôt à déchifrer ces dites Inſcriptions, & il donna enſuite un *Eſſai* de ſon Explication, avec un *Alphabet* Palmyrien, autant que ces Caractéres pouvoient le lui fournir.

Pour les expliquer, nôtre célébre Profeſſeur poſa pour hypothéſe, que l'Inſcription *Grecque* ſignifie la même choſe que ce qui ſe trouve dans la *Palmyrienne*. Ajoûtons à ce que nous venons de dire, que Mr. *Rhenferd*, ayant vû à *Amſterdam*, chez Mrs. de *Bary* & de *Wilde*, des Medailles Pheniciennes, dont les Legendes & les Caractéres n'avoient pû être déchifrés juſqu'ici par les Sçavans, en promit l'Explication dans ſon *Periculum Palmyrenum*. Et il en donna en effet un Eſſai deux ans après dans ſon *Periculum Phœnicium*, où il fit graver exactement quelques-unes de ces *Medailles*, & en donna l'explication en Caractéres *Hebreux* & *Latins*. Il croyoit,

que

que ces Lettres *Pheniciennes* ne s'étoient pas ſeulement répanduës par la *Phenicie* & par la *Syrie*, mais de plus dans l'*Afrique*, dans la *Sicile*, & dans l'*Eſpagne*. C'eſt pour cela qu'il les appelle non ſeulement *Judaïques*, *Syro-Pheniciennes*, *Puniques* ou *Africaines*, mais encore *Eſpagnoles-Pheniciennes*.

Ceux qui voudront un peu approfondir cette matiére, n'auront qu'à conſulter Mr. *Rhenferd* même, & le Livre ſuivant; *Inſcriptiones Græcæ Palmyrenorum, cum Scholiis & Annotationibus Edwardi Bernardi & Thomæ Smith.* Trajecti ad Rhenum, apud *Fr. Halmam*, in 8. en 1698.

ARTICLE VIII.

Lettre d'un Sçavant de BERLIN *à un Ami d'*UTRECHT, *où l'on trouve une Piéce* CHINOISE *aſſez curieuſe.*

MONSIEUR,

Le triſte état où ſe trouvent à preſent les Lettres dans cette Cour, & mon départ de *Berlin*, que je ne puis différer que de quelques ſemaines, m'empêchent de continuer avec vous un commerce qui m'auroit ſans doute inſtruit de bien des choſes que j'ignore. Je ne ſaurois me diſpenſer de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, de me conſulter ſur vos découvertes. Quoique je ne ſois point en tout de vôtre ſentiment, je n'en admire pas moins vôtre ſavoir & vôtre modeſtie. S'il m'étoit poſſible de reſter ici plus long-tems, je me ferois un vrai plaiſir de vous copier la *Grammaire* Chinoiſe de *Martinius*, qui eſt certainement un threſor en ce genre de Litterature.

Un

Un homme desireux d'apprendre le *Chinois*, ne trouvera jamais plus de secours, nulle part, que dans la *Bibliothéque* Royale de *Berlin*. Mais Dieu sait ce que tout cela deviendra.

Barbarus hæc tam culta novaliamiles habebit,
Barbarus has segetes: en queîs consevimus agros!
V. *Virgil. Eclog.* 1. *vers.* 71. 72.

Les larmes me dérobent la vûë de ce que j'écris. Il y a des choses dans vôtre derniére Lettre que j'approuve fort. Il y en a d'autres où je n'entens que peu de choses, ou rien du tout. Je voudrois, pour pouvoir en juger, voir une deduction systematique de vos découvertes Chinoises. Apparemment que vous voudrez bien un jour en faire part au Public.

Pour vous dédomager de la secheresse de cette Lettre, je vous envoye l'Oraison Dominicale dans la Langue de la Province *Chio-Chiu*, tirée d'un fort joli Manuscrit, écrit à la Chine pur un Missionaire Espagnol. Ce Mst. contient une Grammaire & un Dictionaire de cette Langue.

Lan tia lu tu ti Chio
Nueſtro padre tu queſtas en el Cielo.

1. Lu ſu kir guan chenq ſuan lu mia.
Tu concede para nos otros que reverenciamos tu nombre.
2. Lu cog ſu lay kir guan.
Tu Regno da que venga para nos otros.
3. Lu ſu kir guan chi tey chio ſun ſui.
Tu concede a nos otros aqui en eſta tierra obedecer recever
Lu beng chin chio tu ti
Tu mandamiento aſſi como en el Cielo.
4. Chio jit jit ſei ong ſe mi kin toa jit lu ſu.
De cada dia el ſuſtento en eſte dia tu concede.
5. Kir guan lu ya ſia guan chue chin chio
Para nos otros tu perdona nueſtros peccados aſſi como
Guan ſia tey chue guan lang
Nos otros perdonamos a los que nos ofenden.
6. Mo cuy po bee guan ſim.
Et demonio no cugañe nueſtro coraçon.

7. Chun

7. Chun lu bo pang kir guan cho leng quiu

En touces tu no dexeſcaer a nos otros hazer agravio libra nos

Guan cou lan.

A nos otros miſerables.

Amen.

Je ſouhaite que cela vous faſſe plaiſir. J'ai beaucoup d'autres Oraiſons *Dominicales* avec leurs caractéres, comme en *Tartare*, en *Siamois*, &c. Je ſuis avec bien du reſpect,

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble, &c.

P. S. J'avois oublié de vous dire, *Monſieur*, que j'aurois diverſes choſes qui ne ſeroient peut-être pas indignes de la curioſité & de l'attention du Public, à inſérer dans l'*Hiſtoire Critique*, ſi j'en avois le tems & ſi mes affaires pouvoient me le permettre. J'ai, entr'autres, quelques remarques ſur *Lycophron*, qui, je penſe, feroient plaiſir aux habiles gens, car elles ſont à mon avis inconteſtables, & d'ailleurs aſſez

importantes. Nous verrons dans la ſuite, ce qui ſe pourra faire.

A Berlin le 20. *Mai*, 1713.

ARTICLE IX.

Livres Nouveaux.

I. LA SAINTE BIBLE QUI CONTIENT LE VIEUX ET LE NOUV. TESTAMENT, *c'eſt-à-dire*, L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE ALLIANCE, le tout revû & conferé ſur les Textes Hebreux & Grecs, par les PASTEURS & les PROFESSEURS de l'Egliſe de GENEVE. A GENEVE chez FABRI & BARILLOT, *Libraires*, en M. DCC. XII. *in Folio.*

IL y a long-tems qu'on a fait des plaintes très-griéves contre nôtre ancienne *Verſion* de Genéve ; & on n'a pas fait difficulté même de dire, que les vieux mots & les vieilles maniéres de parler qui s'y trouvent la rendoient aujourd'hui non intelligible, vû

vû les grands changemens que nôtre Langue a ſubi dépuis environ 150. ans. C'eſt pour ſatisfaire à ces juſtes plaintes, que Mrs. de *Genéve* ont jugé à propos de retoucher leur vieille Verſion, & d'en purifier le langage. En quoi ils ont, à nôtre avis, fort (*a*) bien reüſſi, & beaucoup merité des Egliſes Françoiſes Reformées qui ſe trouvent en pluſieurs parties de l'Europe, & qui ne devroient deſormais ne ſe ſervir que de cette *Bible* nouvellement revuë; juſqu'à ce qu'on faſſe preſent au Public d'une Verſion entiérement nouvelle & approuvée par la pluralité des ſuffrages. Je dis la *pluralité*, car il ne faut pas ſe flater, que jamais le conſentement des Egliſes ſoit *General*, *Univerſel* & *Unanime*. Les hommes ſeront toûjours hommes pendant que le monde durera.

Il y a déja quelques années, que Mrs. les Paſteurs & Profeſſeurs de *Genéve* avoient formé le deſſein de nous faire un tel préſent, mais juſ-

 qu'ici

(a) Il y a pourtant quelques petits Gaſconiſmes par-ci-par-là: comme, par exemple, *Geneſ.* 16. *v.* 1. &c.

qu'ici ils ne l'ont point encore executé, ſans que l'on ſache pourquoi. Ils n'ignorent pourtant pas l'extréme beſoin que l'on a d'une telle Verſion; & ils doivent être perſuadez auſſi, que le Public s'eſt fait une haute idée de leur ſçavoir, de la pureté de leur doctrine, & de leur grande capacité.

Le Public ſera bien-aiſe d'apprendre, qu'on a mis à la fin de la Bible dont on vient de lire le titre les *Pſeaumes* de Mr. *Conrart*, qui ſont ſi beaux, & qui ſurpaſſent infiniment ceux de *Marot* & de *Beze*. (*a*)

II. DEMONSTRATION DE L'EXISTENCE DE DIEU, tirée de la connoiſſance de la Nature, & proportionnée à la foible intelligence des plus ſimples. Par Meſſire FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA Mo-

(a) Il ſeroit à ſouhaiter, qu'on n'eût pas omis ici les petites Notes *Marginales*, qui ſe trouvent ordinairement dans les Bibles de Genéve, *in quarto*; car elles ne ſont nullement à mépriſer, & cela auroit rendu cette Edition de la Bible plus complette.

MOTHE-FENELON, Archevêque de Cambrai. *A Amſterdam*, chez *François l'Honoré.* 1713. in 8. *pag.* 279.

IL n'y a rien dans tout cet Ouvrage, qui ne ſoit digne de l'Illuſtre Auteur qui l'a produit. On y découvre par-tout un génie ſublime, un goût également fin & juſte, & un jugement très-ſolide. Le tour en eſt beau, le ſtile en eſt élevé, conformement à la matiére, mais pourtant à la portée des plus ſimples en même tems, car on a puiſé dans une ſource à laquelle tous les hommes ſont obligez d'avoir recours, ſçavoir la *Nature*; cette ſource ſi ſeure, ſi belle, & ſi féconde. La lecture du Livre même, qu'on recommande à tout homme qui aime la Religion, fera bien voir qu'on ne ſçauroit en parler trop avantageuſement.

III. SAM. BOCHARTI *Opera Omnia*, hoc eſt, PHALEG, CHANAAN & HIEROZOICON : Quibus acceſſerunt *Diſſertationes Variæ ad Illuſtrationem Sacri Codicis, aliorumque Monumentorum Veterum.* Præmit-

mittitur vita Auctoris à *Stephano Morino* deſcripta, & PARADISI *Terreſtris Delineatio* ad mentem Bocharti. Indices denique accurati & Mappæ Geographicæ ſuis locis inſertæ ſunt. In quibus omnibus digerendis atque exornandis operam poſuerunt Viri Clariſſimi *Joan. Leuſden* & *Petrus de Villemandi*. Editio quarta, prioribus multo correctior & ſplendidior. *Lugduni Batavorum* apud *Corn. Bouteſteyn* & *Jordan. Luchtmans*, & TRAJECTI AD RHENUM apud *Guil. van de Water*. 1712. en 2. Vol. in Folio.

CEt excellent Ouvrage eſt trop connu, pour qu'il ſoit neceſſaire d'en entretenir le Public. Et ce ſeroit avoir mauvaiſe opinion du Lecteur, que de pretendre de lui faire un détail de ce qui y eſt contenu. Nous nous contenterons de dire, que cette Edition eſt non ſeulement la derniére, mais auſſi la plus exacte & la plus belle. Ce qui lui donne un grand avantage au-deſſus des précédentes, c'eſt qu'elle s'eſt faite ſous les yeux de Mr. *Reland*, au moins pour

pour ce qui regarde le *Hierozoicon*, dont il a bien voulu corriger les épreuves ; auſſi n'eſt-ce que dans ce *Volume*-là que ſe trouve ſon nom. Ce n'eſt que la *quatriême* Edition, parce que l'on compte celle d'*Angleterre* du *Hierozoicon* & celle de *Caen* du *Phaleg*, pour une ſeule édition ; de plus, on n'en compte qu'*une* d'Allemagne, quoiqu'il y en ait pluſieurs, & deux de ces Provinces, dont celle-ci eſt la derniére.

IV. DISSERTATIO PHILOLOGICA de Die Mundi, & Rerum Omnium Natali, Complectens *Hiſtoriam Creationis*, juxta Seriem & Ordinem à *Moſe* deſcriptam *cap.* 1. & 2. *Geneſ.* Accedit DEFENSIO Diſſertationis de Origine Juris Naturalis, oppoſita *Simonis Henrici Muſæi* &c. Vindiciis Juris Natur. Paradiſei, contra prædictam *Diſſertationem* editis. TRAJECTI AD RHENUM, ex officina *Gul. van de Water.* 1713. *in quarto.*

C'eſt Mr. *Van der Meulen* qui eſt l'Auteur de cet Ouvrage ; dans lequel il y a beaucoup de Litterature

&

& des recherches aſſez curieuſes. Ceux qui le liront avec attention, trouveront que leur tems n'aura pas été mal employé.

V. JOAN. D'OUTREIN (P. D. & V.D.M. *Amſtelodamenſis*) DISSERTATIO Philologico-Theologica de *Melchizedeco*, non Henocho, & OBSERVATIONES Miſcellaneæ in Selecta Sacri Codicis Loca. AMSTELODAMI apud *Joan. Boom.* octavo, 1713. p. 224.

Il s'en faut de beaucoup, que ce ſoit-là le premier Ouvrage de Mr. d'*Outrein*. Depuis ſon *Catechiſme*, qu'il publia en 1687. à l'âge de 24. ans, & qui lui a acquis beaucoup de reputation parmi ſes Compatriotes, il a mis au jour pluſieurs autres Ouvrages écrits dans la Langue du Païs, qui lui ont fait honneur. Il faut avoüer à la loüange de Mrs. les *Coccejens*, qu'il y a parmi eux un aſſez grand nombre de perſonnes, qui aiment veritablement les Lettres & qui ſont ſçavantes. La ſeule ville d'*Amſterdam* en peut donner bien des exemples. Car

Car on y a toûjours vû & on y voit encore pluſieurs *Miniſtres* très-doctes; parmi leſquels Mr. d'*Outrein* n'eſt pas le moindre. On pourra voir, par la lecture de l'Ouvrage dont on vient de lire le Titre, ſi je me trompe.

VI. LUDOLPHI KUSTERI DIATRIBE ANTIGRONOVIANA: *In quâ Editio Suidæ Cantabrigienſis defenditur: Itemque haud pauca loca Heſychii obiter emendantur: Nec non ſpecimen* SECUNDARUM CURARUM *in Suidam exhibetur: & denique quid fuerit* ÆS GRAVE *apud Veteres Romanos explicatur.* Editio Secunda, priore emendatior & auctior. Accedit DIATRIBE de Verbo CERNO: in qua Phraſis illa vexatiſſima, cernere hæreditatem, accuratè exponitur. AMSTELÆDAMI, apud *Chriſtianum Petzoldum*; 1713. in octavo, pag. 96.

Il ſuffit de voir le nom de Mr. *Kuſter* à la tête d'un Ouvrage, pour qu'on en conçoive une idée très avantageuſe. On ne ſe trompera pas, ſi l'on juge ſur ce pied-là de ce Livre-ci.

Mr.

Mr. *Kuſter* commence (*a*) par défendre ſon Edition de *Suidas* contre les objections de Mr. *Gronovius*, qui à la faveur d'un Mſt. de la Bibliothéque de *Leyde* l'avoit attaquée aſſez vivement. Il ſe ſert un peu de la Loi du *Talion*, en repouſſant les duretez qu'il prétend que le celebre Profeſſeur que nous venons de nommer lui a dites. Franchement, c'eſt quelque choſe de triſte, de voir que les Sçavans ne ſauroient écrire ſans ſe chagriner & ſans ſe maltraiter ! Mr. *Kuſter*, après s'être bien récrié contre Mr. *Gronovius*, eſt pourtant obligé d'avoüer, que le Mſt. ci-deſſus marqué eſt très-bon, & peut être d'un grand uſage pour la perfection de *Suidas*. Il paſſe (pag. 31-59.) à un Echantillon des nouvelles *corrections* & *additions*, qu'il pourroit faire, & ajoûter à cet Auteur, leſquelles ne peuvent qu'exciter dans les vrais curieux un deſir ardent de voir une autre Edition de ſa main. Pour ce qui regarde le ſentiment de Mr. *Kuſter*, ſur l'*Æs Grave* des Anciens, nous en pourrons dire un mot dans le *Tome* ſuivant, où nous nous pro-

(*a*) Depuis la pag. 3. juſqu'à la 31.

propoſons de parler du nouvel Ouvrage de Mr. *Perizonius* ſur cette matiére.

Du reſte, pour ce qui concerne ce Livre-ci de Mr. *Kuſter*, nous renvoyons le Lecteur à ces excellens Maîtres, Mrs. les *Journaliſtes* de Paris, *Mars* 1713. où on en donne un Extrait également net & bien ſuivi.

VII. VERDEDIGING DER POEZY, *uyt het Engelſch van den* Ridder PHILIPS SIDNEI *vertaalt* door J. DE HAES. Te Rotterdam by *Joannes Hofhout*, *octavo pag.* 96. Sans conter la Preface, &c.

Mr. *de Haes* eſt un de ces exemples bien rares: c'eſt l'exemple d'un *Marchand*, qu'un Negoce & des biens aſſez conſidérables n'empêchent pas de s'appliquer avec ardeur aux *Belles Lettres*; & qui par conſéquent devroit ſervir de modéle à tous ceux de ſa profeſſion qui peuvent l'imiter. On doit dire ici à ſa loüange, que cette Traduction eſt auſſi bien faite, qu'elle a pû l'être par une perſonne qui n'a appris l'Anglois que par Theorie; & peut-

peut-être même que bien des gens qui l'ont appris par pratique n'en feroient pas tant. Du moins a-t-il cet avantage, c'eſt qu'il écrit incomparablement mieux en *Flamand*, que *Sidnei* ne faiſoit en Anglois.

Mr. *de Haes* avoit publié ci-devant les *Poëſies* de feu Mr. ſon *Pére* & les *ſiennes* propres; imprimées à *Rotterdam*, in octavo 1711. Et cette année il vient de faire imprimer celles de *R. Anſloo*; auſſi à *Rotterdam*.

VIII. PETRI BURMANNI Oratio *de Pace inter Potentiſſimum Galliarum* Regem & *Præpotentes Fœderati Belgii* Ordines *compoſita*. Dicta publicè ex auctoritate Illuſtrium & Præpotentium *Ordinum Trajectinorum*. A. D. 22. Maji, 1713. *Trajecti Batavorum* apud *Guil. van de Water*, in quarto.

Le célébre Mr. *Burman* tâche de faire voir dans ce *Diſcours*, avec beaucoup d'eſprit & d'éloquence, que la Paix qu'on vient de faire avec la *France* eſt bonne & avantageuſe pour cette Republique. On doit voir & péſer ſes raiſons, car la Piéce mérite

rite d'être lûë, & la matiére eſt importante.

IX. QUINTUS HORATIUS FLACCUS, *ad fidem Codicum Manuſcriptorum emendatus.* Traject. Batavorum, apud *van de Water*, in 12. 1713.

Cette nouvelle Edition d'*Horace*, dont Mr. *Burman* régale le Public, eſt très-belle & très-exacte. Il eſt vrai, que tout ce qui ſort de ſa main eſt tel. Ainſi il n'y a rien ici de nouveau à cet égard-là.

X. LETTRE, *adreſſée à ſon Excellence Monſeigneur le Comte de* KNIPHUISEN, *Ambaſſadeur & Plenipotentiaire des Seigneurs Etats de* GRONINGUE & d'OMLANDEN *pour la Paix* d'UTRECHT, *ſur une Piéce d'Or trouvée dans ſes Terres.*

Mr. *Reland* eſt l'Auteur de cette Lettre. Il y eſt d'un autre ſentiment que *Schookius* à l'égard de cette *piéce* d'Or dont il eſt queſtion. Ce dernier avoit crû, qu'il falloit avoir recours

cours aux Langues du Septentrion pour découvrir par qui, & en quel ſiécle elle a été frappée. Mr. le Profeſſeur d'*Utrecht* croit au contraire, qu'elle doit être placée entre celles qui ont été frappées par les Rois de France de la *premiére* Race; ſans pourtant pouvoir déterminer préciſément ſous quel Roi. D'un côté il y a une *Tête* toute défigurée, & ſur le revers une *Croix* repreſentée avec une ligne qui lui ſert de ſoûtien, deux Caractéres à côté de cette Croix, un Globe au deſſous, & autour de ce Globe onze Caractéres.

XI. OEUVRES DIVERSES du Sr. *Boileau Deſpreaux*: Avec le Traité du *Sublime* ou du Merveilleux dans le Diſcours. *Traduit du Grec de* LONGIN. *Nouvelle Edition*, revûë & augmentée de diverſes Piéces nouvelles. Avec les paſſages des Poëtes Latins imitez par l'Auteur. En 2. *Tomes*, in 8. A AMSTERDAM, & ſe vend à *Bruxelles*, chez EUGENE HENRY FRIX. 1713.

Cette Edition n'eſt autre que celle de

de *H. Schelte*, de 1702. à la reſerve de la SATYRE XII. ſur l'EQUIVOQUE, & quelques autres petites Piéces qu'on a ajoûtées ici.

XII. ANTONII BORREMANSII Veſperæ Gorinchemenſes Limburgii Epiſtolis auctæ, in 8. *Amſtelædami.* 1713.

La *premiére* Edition de cet Ouvrage ſe fit à *Amſterdam*, en 1687. & cela après la mort de l'Auteur, par les ſoins de *Salomon Borremans*, ſon frére. Mr. *Antoine Borremans*, digne d'une longue vie, étoit Miniſtre des *Remontrans* à *Gornichem*, dans la Province de Hollande. Beaucoup d'eſprit & de jugement, avec une grande application, lui avoient acquis déja un beau fond d'érudition, comme ſes trois (*a*) Ouvrages le font voir, & il ſeroit allé bien loin ſans contredit,

(a) Sçavoir 1. ſes *Variæ Lectiones*, imprimées à Amſterdam, en 1676. in 8. en ſecond lieu, ſon *Dialogus Litterarius de Poëtis & Prophetis*, auſſi à *Amſt.* en 1678. in 8. Et en troiſiéme lieu, l'Ouvrage dont il ici queſtion.

ſi ſa courſe eût été plus longue.

XIII. LES DROITS DE L'EMPIRE ſur l'Etat Eccleſiaſtique recherchez & éclaircis à l'égard de la Diſpute de COMACCHIO & des Droits particuliers de la *Sereniſſime Maiſon* d'ESTE ſur cette Ville, pour ſervir de réponſe tant aux deux écrits publiez ſous le titre de *premiére & ſeconde* Défenſe du Domaine Temporel du St. *Siége*, qu'à un autre Livre, intitulé, DISSERTATION HISTORIQUE, &c. On a joint à cet Ouvrage une Table Chronologique & un Appendix, qui contient les Inveſtitures Imperiales, & les Piéces Juſtificatives concernant la Diſpute de COMACCHIO: Le tout traduit de l'*Italien* : à UTRECHT, chez *Guil. van de Water*, in quarto 1713.

XIV. SERMONS ſur diverſes Matiéres importantes, par Mr. FABRI, Paſteur à Genéve, in 8. en 2. Vol.

AR-

ARTICLE X.

Nouvelles de Litterature.

DE LONDRES.

(*a*) DEs Marchands de *Briſtol* équipérent en 1708. deux Vaiſſeaux pour aller chercher fortune dans la *Mer du Sud*, ſur les Côtes du *Pérou* & du *Mexique*. Mr. Cook, Second Capitaine d'un de ces Vaiſſeaux, vient de publier la Relation de leur Voyage & de leurs Avantures, ſous ce Titre: *A Voyage to the South-Sea, and round the World, perform'd in the years* 1708, 1709, 1710. *and* 1711. *Containing a Journal of all memorable Tranſactions during the ſaid Voyage, the Winds, Currents, and Variation of the Compaſs, the taking the Loun of Puna and Guayaquil, and ſeveral prizes, one of which a rich Aquapulco Ship. A Deſcription of the American Coaſts from* tierra del fuego,

(a) C'eſt ici la ſuite des *Nouvelles* d'*Angleterre* qu'on nous avoit envoyées pour le *Second* Tome de nôtre *Hiſtoire Critique.*

in the South, to California in the North (*from the* Coaſting Pilot *a Spaniſh Mss.*) *An hiſtorical Account of all thoſe Countries from the beſt Authors. With a new Map and deſcription of the mighty River of the Amazons : Wherein an account is given of Mr. Alexander Selkirk, his manner of living and taming ſome Wild Beaſts during the four Years and four Months he lived upon the uninhabited Iſland of Juan Fernandes. By Captain Edward Cooke.* 8. *pag.* 458.

L'empreſſement avec lequel on a recherché ce Volume a obligé l'Auteur de nous en donner une ſuite, ſous ce Titre : *A Voyage to the South-Sea and round the World, perform'd in the Years* 1708, 1709, 1710, 1711. *by the Ships Duke and Dutcheſs of Briſtol. Being a continuation of the Voyage from California, through India and the North about, into England. The Deſcription of all the American Coaſts along the South-Sea, with about* 300. *bearings of the Land, the principal Harbours, and three large Charts; all taken from the Spaniſh Original Draughts, never before printed. With a Table of the Latitudes and Longitudes*

des of all places, from California to the Streights of Magellan. To which is prefix'd an introduction, wherein beſides other material particulars is an account of the Cargo of the Aquapulco prize, of the Commodities the Weſt-Indies are furniſh'd with, by way of Trade, from the ſeveral parts of Europe, and what returns come from thence, in octavo pag. 328.

Mr. *Swift* nous a donné depuis peu un Projet pour corriger, augmenter & fixer la Langue Angloiſe. *A Propoſal for correcting, improving, and aſcertaining the English Tongue, in a Letter to the moſt honourable Robert Earl of Oxford and Mortimer, Lord High Treaſurer of Great Brittain,* in octavo pag. 48.

Mr. *Swift* ſe propoſe de faire voir dans cet Ecrit, que la Langue Angloiſe eſt extrémement imparfaite; que la corruption qui s'y gliſſe tous les jours l'emporte de beaucoup ſur les efforts qu'on fait pour la reformer; que ceux qui ont prétendu la polir, n'ont fait qu'augmenter ſes abus & multiplier ſes abſurditez; & qu'enfin il y a un très-grand nombre de cas où elle viole toutes les régles de la Grammaire. Il re-

cherche enſuite pourquoi la Langue *Angloiſe* eſt moins polie & moins réguliére que la Françoiſe, l'Italienne, ou l'Eſpagnole; & il aſſûre que cela vient, de ce que le Latin n'a jamais été auſſi généralement reçû en Angleterre qu'en *France* ou en *Eſpagne*; & que d'ailleurs le langage des *Brettons* a d'abord reçû un mêlange de Saxon, & enſuite de François, qui l'a rendu méconnoiſſable. Il marque la raiſon des divers changemens qui ſont arrivez à la Langue *Latine*; & ajoûte que la *Françoiſe* & l'*Angloiſe* ont à-peu-près eu le même ſort. Le *Latin*, ajoûte-t-il, arriva à ſa plus grande perfection avant que de ſe corrompre: *& il y a cinquante ans qu'on travaille à donner au François toute la politeſſe dont il eſt capable: mais*, continue-t-il, *il paroît qu'il tombe préſentement en décadence par l'inconſtance naturelle aux François, & par l'affectation de quelques Auteurs modernes, qui y introduiſent des termes de leur façon.* Il nomme, pour exemple, la Bruyére, qui ſe ſert, dit-il, *de pluſieurs centaines de mots*, qu'on ne ſauroit trouver dans les Dictionnaires faits avant lui. A l'égard de l'Anglois, il dit qu'il n'eſt

pas

pas encore arrivé à un tel degré de perfection, qui doive nous faire craindre ſa décadence, & qu'ainſi ſi on l'avoit une fois bien réglé, il ne ſeroit peut-être pas difficile de le fixer pour toûjours.

Mr. *Swift* ſoutient que jamais la Langue Angloiſe n'a été ſi parfaite que *depuis le commencement du Régne de la Reine Elizabeth juſqu'à la grande Rebellion en* 1642.; que durant *l'Uſurpation il s'y gliſſa une infinité de mots & de phraſes du jargon des enthouſiaſtes & des phanatiques; & qu'après le rétabliſſement de Charles II. la même licence qui infecta nôtre Religion & nos Mœurs, corrompit auſſi nôtre langage; deſorte que la Cour, qui a toûjours été regardée comme le modelle pour bien parler, depuis le Régne de ce Prince juſqu'à preſent lui paroît avoir été la plus mauvaiſe école qu'il y ait eu en Angleterre pour la Langue.* Il accuſe auſſi les Poëtes d'avoir beaucoup contribué à gâter la Langue Angloiſe, en introduiſant cette *coûtume barbare* d'abréger les mots, pour les accommoder à la meſure de leurs Vers. Il s'en prend encore à ceux qui affectent d'orthographier comme ils parlent, ce qui introduit

une bigarrure d'autant plus grande que chacun prononce d'une maniére fort differente. Enfin, il ſe plaint d'une legion de *barbouilleurs de papier*, qui inondent le Public d'une infinité d'écrits, où il n'y a ni ſens, ni eſprit, ni ſtile. Pour remédier à tous ces défauts, & reformer la Langue Angloiſe, Mr. *Swift* propoſe qu'on choiſiſſe un certain nombre de perſonnes capables, qui s'aſſemblent de tems en tems, & ſuivent la méthode la plus propre à réüſſir dans ce deſſein. L'Academie Françoiſe leur pourra ſervir de modelle; & elles s'attacheront particuliérement à *fixer pour toûjours* la Langue Angloiſe; c'eſt-à-dire, à faire qu'aucun particulier ne puiſſe rejetter les termes ou les expreſſions que l'Academie aura approuvées; ce qui n'empéchera pas qu'on ne l'enrichiſſe de nouveaux termes, lorſque l'occaſion s'en preſentera.

Mr. *Swift* paſſe enſuite aux avantages qui reſulteroient d'une entrepriſe telle que celle-là : & comme il a pris la liberté d'adreſſer cet Ecrit à Mr. le *Comte* d'*Oxford*, qui s'eſt toûjours plû à cultiver les Lettres, & à favoriſer ceux qui les profeſſent; il lui dit har-

hardiment, qu'il eſt de ſon devoir, *comme premier Miniſtre*, d'établir une Academie, qui examine la Langue Angloiſe, & la rende digne de célébrer les actions glorieuſes & immortelles de nôtre Auguſte Reine, & de faire que nos Neveux puiſſent les lire & les entendre avec autant de plaiſir que d'admiration. Il oſe auſſi repreſenter à ce Seigneur, qu'il n'eſt pas croyable, qu'il ait donné tant de marques de fermeté, de ſageſſe, de pénétration, & de *deſintereſſement*, ſans y être porté par le deſir de ſa propre gloire, & l'envie de ſe faire connoître à nos deſcendants les plus éloignés : mais il l'aſſure en même tems, que s'il ne met pas ordre à la dépravation qui s'augmente de plus en plus dans la Langue Angloiſe, il ſera entiérement fruſtré d'une eſperance ſi juſte, puiſque dans un ſiécle ou deux elle ne ſera plus intelligible : & que nôtre Poſterité perdra par-là l'avantage de le connoître, & d'admirer ſes rares qualités qui font l'admiration & la ſurpriſe de toute l'Europe. Enfin, il ſe hazarde de lui dire, que ſi les Sciences & les gens de Lettres ne ſont pas encouragés ſous ſon Miniſtére, il

ſera la perſonne du monde la plus inexcuſable, puiſque toutes les autres Vertus qu'il poſſede, ſon affabilité, ſa candeur, ſa bonté, les agrements de ſa converſation; & même ſa juſtice, ſa prudence & ſa magnanimité, en auront moins d'éclat & de force. Il inſinuë même que ſi les Lettres ne reſſentent pas les benignes influences de ſa protection, il ne ſauroit éviter l'accuſation d'être ingrat, vû le plaiſir qu'il a pris en les cultivant, les progrès ſurprenans qu'il y a faits, & les avantages qu'il en a retirés, en ſe perfectionnant l'eſprit, & le cœur.

Il ajoûte que puiſqu'il a ſauvé tant de millions à l'Etat, & établi une ſi belle économie dans les Finances, il ne doit pas faire difficulté de deſtiner une petite ſomme à l'avancement des Sciences & des beaux Arts. *Le Roi de France*, continue-t-il, *donne environ une demie douzaine de penſions à des gens de Lettres en divers endroits de l'Europe, & peut-être une douzaine dans ſon propre Royaume*; ce qui, *pris enſemble, monte à peine à la moitié du revenu d'un ſimple Gentilhomme Anglois; & cependant cela a plus contribué à la gloire de ce Prince que*

des

des millions entiers qu'il a depensés en d'autres rencontres. Et en effet, dit-il, l'Erudition, auſſi-bien que le veritable merite, ſe contente facilement, pendant que ceux qui n'ont qu'un merite prétendu, mendient perpetuellement, & ne croyent jamais avoir aſſez. Ceux-là même qui n'ont pas beſoin d'argent, recevront toûjours avec plaiſir une Medaille, ou quelque autre marque de diſtinction, d'un grand *Prince* qui cherche à témoigner l'eſtime qu'il a pour eux, & ils s'empreſſeront, comme tous les veritables Savans, à lui donner des marques de leur reconnoiſſance, & à rendre ſon nom célébre par toute la terre.

Il a paru une Critique de cet Ecrit de Mr. *Swift*, mais elle ne roule preſque que ſur des perſonnalitez. L'Auteur applaudit aux juſtes loüanges que ce *Theologien* donne à nôtre Illuſtre *Mécéne*; mais il craint qu'elles ne ſoient un peu intereſſées, & que Mr. *Swift* n'ait plus en vûë quelque bon bénéfice que la reforme de la Langue Angloiſe. Il le raille beaucoup ſur ce qu'il a fixé l'époque de la décadence de cette Langue à l'année 1642. & lui ſoutient que les *Sprats*, les *Tillotſons*,

les *Atterburys*, & pluſieurs autres tant *Theologiens* que Laïques, ont infiniment mieux écrit qu'on n'avoit fait avant ces tems-là. Il lui demande ſi ce qu'il dit de l'*inconſtance des François* eſt amené avec jugement; s'il ne valoit pas mieux laiſſer ce lieu commun d'injures, aux barboüilleurs de papier dont il parle; & s'il pourroit donner quelque preuve de ce qu'il avance au ſujet de *la Bruyere*? Enfin, il prétend que quelque connoiſſance qu'il puiſſe avoir de la Litterature Angloiſe, il ne paroît pas trop bien informé de ce qui ſe paſſe delà la Mer, puiſqu'il aſſure que le Roi Très-Chrêtien ne donne qu'*une douzaine de Penſions* aux Savans de ſon Royaume; & que c'eſt un fait connu de tout le Monde, que ce Prince fait reguliérement des gratuitez aux différentes Academies des *Sciences*; des *Inſcriptions*; de *Sculpture* & de *Peinture*; ſans parler de l'*Academie Françoiſe*, &c.

De France.

Mr. l'Abbé *Bignon* travaille ici, (Paris) à mettre au jour une *Grammaire Chinoiſe*, qui eſt preſque déja achevée d'imprimer. Il a auſſi formé le deſſein de faire preſent au Public d'un *Dictionnaire* en la même Langue. Mais comme ce dernier Ouvrage eſt d'une longue haleine, il ne pourra être achevé que dans *trois* ou *quatre* ans. Ce qui eſt un long terme, pour ceux qui ſont curieux de ces ſortes de choſes. Il a un jeune *Chinois* auprès de lui, à qui il a fait obtenir une penſion du Roi, & qui travaille à ces deux Ouvrages. Comme ce ſçavant Abbé aime paſſionément les Belles Lettres & les Sçiences les plus rares, dans leſquelles il eſt fort verſé, le Public ſe flatte qu'il fera imprimer dans la ſuite divers Ouvrages Chinois, dont on pourra tirer des ſecours conſiderables; comme les *Annales* de la Chine; les neuf Livres *Claſſiques*, comme on les appelle, avec les Commentaires des plus doctes Chinois; l'*Herbier* Chinois, qui ſerviroit beaucoup à illuſtrer la Botanique Euro-

péenne ; & divers autres Livres de cette nature. La Republique des Lettres lui a de grandes obligations des ſoins qu'il veut bien prendre, de donner aux Sçavans une connoiſſance exacte d'une Langue qui leur a été juſqu'ici inconnuë, & ceux qui aiment ce genre d'étude, lui en ſeront infiniment redevables. (*a*)

[*Voici des nouvelles poſterieures ; de Paris du 4. de Juin.*]

Je vous dirai, Monſieur, que le P. *Tournemine* a fait l'Extrait du *premier* Volume de vôtre *Hiſtoire Critique* dans le mois d'*Avril* ; où il parle de vous & de vôtre Ouvrage avec beaucoup d'honnêtetez & de loüanges. Le Journal de *Paris* a auſſi fait l'Extrait de ce *premier* Volume, d'une maniére

(a) Cet Illuſtre *Abbé*, encore plus eſtimable par ſon amour pour les Lettres & par la protection qu'il accorde à ceux qui les profeſſent, que par ſa naiſſance, quelque diſtinguée qu'elle ſoit, eſt digne de mille & mille loüanges, & toutes les perſonnes de ſon rang ne ſauroient jamais prendre un plus beau modéle.

re fort civile ; ſans vous nommer pourtant ; en quoi ils ont fort bien fait, puiſque vous ſouhaitez de demeurer inconnu ; & dans le Journal de demain il y aura un Extrait du *ſecond* Volume. Cela eſt extraordinaire, car Mrs. les Journaliſtes ne parlent jamais des Ouvrages de leurs Confréres. (*a*)

Dépuis les Fêtes de Pâques on a mis en vente *Les Exaples d'Origénes*, en *deux* Volumes in *Folio* aſſez gros, recueillis par le fameux & ſavant P. *Montfaucon*. Ce que nous en avoit donné le docte *Nobilius*, n'eſt rien en comparaiſon de ce que ce Pére y a ajoûté, & qu'il a tiré des Bibliothéques d'Italie & de France avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. [*Nous en pourrons parler un jour amplement.*]

Cet habile Auteur, toûjours appliqué & infatigable, n'a pas eu ſi-tôt fini l'impreſſion de ce grand Ouvrage, qu'il

(a) Tous ces Meſſieurs-là ont trop de bonté pour nous ; d'autant plus que nous ne croyions pas que nôtre petit Ouvrage dût mériter l'attention de perſonnes ſi habiles.

qu'il a commencé l'Edition de ſon Catalogue des Mss. de la belle & riche Bibliothéque qui appartenoit cidevant à Mr. *Seguier*, & qui eſt aujourd'hui à Mr. le *Duc* de *Coiſlin*, *Evêque de Mets*. L'Ouvrage du P. *Montfaucon* ſur ces Mss. ne ſera pas ſi prolixe, que celui du célébre *Lambecius* ſur les Mss. de la Bibliothéque de l'*Empereur*, mais il n'en ſera pas pour cela moins bon. On y verra de bons morceaux, & pluſieurs piéces importantes, qui n'ont point encore vû le jour.

Les Articles Hiſtoriques qu'il tirera de pluſieurs Lexicons, & qui manquent dans *Suidas*, &c. ne peuvent manquer de plaire aux vrais Sçavans, & d'être fort utiles.

Nous aurons dans peu de mois une nouvelle Edition du Livre de *Manochius* pour l'intelligence de l'Ecriture, avec des Additions conſiderables du P. *Tournemine*, Jeſuite, dont le ſavoir & l'habileté ſont ſi connus dans la Republique des Lettres. Sa Chronologie plus étenduë, que dans les Tables publiées par Mr. du *Hamel* dans ſa nouvelle Edition de la *Vulgate*, ſera juſtifiée par des preuves miſes dans tout leur jour. Cet Ouvrage ſouhaité

té par tous ceux qui aiment cette étude, ſi neceſſaire pour entendre l'Hiſtoire, tant Sacrée que Profane, ſera ſans doute d'une grande utilité, & levera, j'eſpére, bien des difficultez, qui ont fait ſuer tant d'autres habiles Chronologiſtes.

Ce ſavant *Pére* après celà travaillera tout de bon à l'impreſſion de ſon *Explication Hiſtorique des Fables*, qui eſt attenduë avec la derniére impatience, de tous ceux qui en ont vû quelques Echantillons dans les Journaux de *Trevoux*. Rien ne manque à l'Auteur pour réüſſir dans cette difficile carriére.

Le P. *le Long*, de l'Oratoire, & Bibliothéquaire de la Maiſon qu'a ſon Ordre dans la Ruë *St. Honoré* à Paris, va nous donner au premier jour un Ouvrage en François ſur les Polyglottes. L'impreſſion eſt déja fort avancée.

Mr. *Dacier* travaille à une Traduction Françoiſe d'*Epictéte*, pendant que Madame ſon Epouſe continuë celle d'*Homére*.

Mr. *Coſte*, ſi connu par les excellentes Traductions qu'il nous a données dans la même Langue, & par d'au-

d'autres productions de ſon crû, publiera ici, (*Paris*) dans peu, une Traduction des *Captifs* de Plaute. Tous ceux qui connoiſſent cet Ancien *Comique*, ſavent, que cette Comedie-là eſt une de ſes meilleures, & une des plus chaſtes, ou plûtôt la ſeule qui ſoit modeſte d'un bout à l'autre.

L'Academie des *Medailles & Inſcriptions* doit dans quelque tems faire part au Public des *Productions* de ſes Membres, ſuivant la Méthode de l'Academie des Sciences. Il y a déja de quoi compoſer pluſieurs *Volumes*. Vous ſavez ſans doute, que cette Academie ne borne pas ſes recherches au *Bronze* & au *Marbre*. Tout ce qui regarde l'Antiquité, & qui la peut éclaircir, ſert de ſujet aux Meditations & aux Ecrits de ces ſçavans Academiciens. Au reſte, cette Société vient d'obtenir des Patentes Royales, qui pourront la ſoutenir & la perpetuer, ſans craindre les coups de l'ignorance & de l'envie. Si tous les Souverains protégeoient ainſi les Lettres & ceux qui les cultivent, elles ne ſeroient pas ſi mépriſées qu'elles le ſont dans un certain Païs, où elles étoient pourtant, ci-devant, dans

dans un état fort floriſſant, & où l'on voit ſouvent des Profeſſeurs qui ne doivent leur avancement qu'à un eſprit de cabale, ou à l'entêtement & à l'opiniâtreté d'un homme qui abuſe de ſon pouvoir.

La nouvelle Edition des Conciles, par les ſoins du P. *Hardoüin*, ſi connu dans le Monde Savant, n'eſt pas loin de ſa fin. On en eſt au XII. & dernier Tome. Vous ſavez, que l'on a défendu à l'Editeur de continuer à y mettre ſes *Notes*, comme il avoit fait d'abord. Il ſeroit pourtant curieux, de voir tout ce que ce *Pére* penſe ſur ces Sts. Ouvrages, auſſi-bien que ſur *Joſeph* & tant d'autres, à qui il continuë de donner des *Dates* bien modernes, malgré la retractation que ſa Société lui a fait faire.

La Relation des Voyages de feu Mr. *Tournefort* s'achevera bien-tôt. On y trouvera bien des choſes curieuſes. Ceux qui aiment les reſtes de l'Antiquité, autant qu'ils ſont utiles à l'Hiſtoire, ou aux belles Lettres, ſeront bien-aiſes d'y voir une nouvelle copie de ces fameuſes Tables gravées à *Ancyre*, contenant les principa-

cipales actions de la vie & du régne d'*Auguſte*. Vous pourrez un jour, Monſieur, comparer cette copie avec celle que l'on a publiée tout nouvellement dans la ſeconde Partie des Voyages de Mr. *Lucas*; & vous nous direz ſi elles valent mieux, que celle de Mr. *Coſſon*, qui nous a été donnée, & commentée par Mr. *Gronovius*, célébre Profeſſeur de *Leyde*.

Le P. *Tarteron* a refondu ſa Traduction Françoiſe d'*Horace*. Elle ſera miſe en vente après les Fêtes de la Pentecôte. Il prétend avoir rencheri de beaucoup ſur les remarques faites par Mr. *Coſte*, dans l'Edition d'Amſterdam, & qu'à peine y a-t-il une page, qu'il n'ait reformée. Le Public jugera, ſi l'Ouvrage n'aura plus beſoin de reviſion. Ce Pére dans deux ou trois mois commencera auſſi une autre Edition de ſa Traduction de *Juvenal* & de *Perſe*.

Je vous enverrai une autre fois une petite partie du Syllabus du P. *Montfaucon*, c'eſt-à-dire, de ce que contiendra ſon Catalogue des Mss. de la Bibliothéque, dont j'ai parlé ci-deſſus.

D'AL-

D'ALLEMAGNE.

On écrit de *Marbourg*, que Mr. *Bergerus* de Wittemberg prepare une nouvelle Edition de *Pline* le *Jeune*, collationnée ſur divers *Manuſcrits*. On écrit encore, que Mr. *Wolfius*, de Hambourg, a fait imprimer *Feſſelii Adverſaria Sacra, cum Notis*: Que Mr. *Scherzius* de *Strasbourg* donnera bien-tôt au jour un *Specimen Philoſophiæ Moralis Germanorum medii ævi, in quo primum locum obtinebunt Tridankii fabulæ Helſtadii.*

Mr. *Eccardus* travaille à une nouvelle Edition de la Loi Salique, qu'*Heraldus* avoit fait imprimer; dans laquelle nouvelle Edition il diſputera contre *Vendelin*, ſavoir, ſi les mots barbares de cette Loi *ſint Toxandrica vel merè Germanica.*

On écrit outre cela de *Marbourg*, que Mr. *George Otho*, Profeſſeur des Langues & de la Poëſie dans l'Univerſité de cette ville-là, eſt mort depuis-peu.

DE BERLIN.

Les Muſes, qui avoient trouvé ici un azile, qui ſembloit être aſſuré, ſous les ailes du feu Roi, ſont obligées de déloger & de quitter ce ſejour, quelque beau qu'il fût. Mr. *de la Croze*, Bibliothéquaire du Roi & homme certainement très-ſçavant, a été privé de ſon emploi; & Mr. *Schot*, autre Bibliothéquaire, a eu le même ſort. D'où il s'enſuit, que la belle Bibliothéque Royalle doit être fermée.

DE ROME.

L'Illuſtre & pieux Cardinal, duquel vous avez parlé avec éloge dans le *Second Tome* de vôtre Nouveau *Journal*, & avec raiſon, mourut ici comme il avoit vécu, la nuit du premier de Janvier, de 1713. à l'âge de 60. ans, dans le huitiême mois de ſon Cardinalat.

D'UTRECHT.

Mr. *Burman* n'eſt point l'Auteur de

de la nouvelle Edition de *Silius Italicus* qu'on prepare ici, comme on vous l'avoit dit, mais c'eſt un nommé Mr. *Drakenbeurg*, qui eſt de cette ville, & homme de mérite. On n'a pas encore commencé à l'imprimer : l'Auteur a ſeulement fait imprimer un Eſſai, d'une feuille. On verra dans cette Edition les Notes de *Nicol. Heinſius*, qui ont déja paru, & outre cela, on y joindra encore des Notes du même qui n'ont jamais veu le jour. De plus, d'amples Notes de Mr. *Drakenbeurg* lui-même. Mais pour celles du ſçavant *Dauſqueius*, je croi qu'on les oubliera, quelques ſolides & quelques peu communes qu'elles ſoient.

Pour l'*Ovide* de Mr. Burman, il n'eſt pas encore mis ſous la Preſſe, & on ne commencera même l'impreſſion que dans quelque tems. A l'égard de *Græviнæ Orationes & Opuſcula*, &c. c'eſt une Livre fort eſtimé. (*a*)

Permettez-moi, Monſieur, de vous dire, que vous êtes bien dans l'eſprit

(a) On a deſſein d'en parler, dans la ſuite.

l'eſprit de Mr. *Cuper*, (*a*) quoique vous lui ſoyez entiérement inconnu, car dans une Lettre Latine, dont il voulut bien m'honorer il y a quelque tems, il vous appelle *virum profectò eruditiſſimum*; & dans une autre Lettre *Françoiſe* que je viens de recevoir, il me demande, *qui eſt donc l'Auteur de la belle Hiſtoire Critique qui paroît dépuis quelque tems?*

Je vous envoye encore le titre d'un Livre qui s'imprime en cette Ville, & qui eſt fort eſtimé; *L'Exiſtence & la Sageſſe de Dieu manifeſtée dans les Oeuvres de la création; en deux Parties; contenant les Corps Celeſtes, les Elemens, les Meteores, les Foſſiles, les Vegetaux, les Animaux, (les Bêtes, les Oiſeaux, les Poiſſons & les Inſectes) & plus particuliérement dans le corps de la Terre, ſa figure, ſon mouvement, ſa conſiſtence, & l'admirable ſtructure ou compoſition des corps de l'homme, & des autres animaux, auſſi-bien que leur Génération*, &c. *avec des réponſes aux objections. Par le Sieur* RAY, *autrefois Membre de la Societé Royale. Cinquiéme Edition, corrigée & con-*

(a) Cet Excellent & Illuſtre Perſonnage nous fait infiniment plus d'honneur que nous ne pouvons mériter.

conſiderablement augmentée. Traduit de l'Anglois.

En voici encore un autre ; *Eſſai d'une Explication Phyſique du premier Chapitre de la Genéſe, par rapport aux Principes de Mr. Deſcartes, par Mr. Rampard.* Ce Livre s'imprime chez *Broedelet.*

De Franeker.

On vous a mal inſtruit, Monſieur, lorſqu'on vous a mandé que Mr. *Rhenferd* étoit mort ici le 7. (*a*) de *Novembre* 1712. comme vous le marquez à la pag. 310. du *ſecond Tome* de vôtre *Hiſtoire Critique.* On vous a encore mal ſervi, quand on vous a dit, que ſa reconciliation avec Mr. *Vitringa* preceda ſa mort de trois jours; cela eſt très oppoſé à la verité, car il ne voulut jamais ſe reconcilier avec ce digne Profeſſeur; (*b*) au contraire il le traitta toûjours de *Tartuffe*, juſqu'au

O der-

(a) On a corrigé cette faute ci-deſſus, *Article* VII.

(b) *Tantæne animis cæleſtibus iræ?* Virgil. Æn. I. verſ. XI.

dernier ſoupir, pour ainſi dire. Il me reſte, Monſieur, encore à répondre à la demande que vous me faites, ſi Mr. *Rhenferd* a travaillé de nouveau à découvrir la ſignification des Inſcriptions Palmyriennes. En général Mr. Rhenferd n'étoit pas en état de travailler beaucoup les derniéres années de ſa vie. Mais il eſt ſeur, qu'il avoit travaillé de nouveau ſur ces Inſcriptions. On m'a même aſſuré, il y a déja quinze mois, qu'il avoit renverſé ſon ſyſtême de ſa propre main; qu'à la faveur de nouvelles Conjectures il avoit inventé de nouvelles Explications, qu'il jugeoit veritables. Entre les Sçavans qui l'exhortoient par les motifs les plus preſſants, à publier ſon nouveau *Specimen Palmyrenum*, on me nomme Mr. *Cuper*; je n'ai pourtant pas appris qu'il l'ait fait; on aſſure même, qu'après ſa mort on n'avoit point trouvé dans ſa Bibliothéque de Mſt. qui fût en état d'être imprimé.

De Rotterdam.

Le fameux Mr. *Pierre Jurieu* eſt mort ici dans ſa ſoixante & quatorziême

zième année. Ses grands & longs travaux l'avoient jetté, il y a trois ou quatre ans, dans une langueur & dans un aneantiſſement, qui terminerent enfin ſa courſe l'*onziéme* de *Janvier* de cette année 1713. On n'apprend pas qu'il ait laiſſé aucun Ouvrage en état de voir le jour.

TABLE
DES
MATIERES
contenuës dans ce Troiſiéme Tome.

A.

Ct. 2. *v.* 34. illuſtré. 195
Ælien cité. 146. 176.
Ainſworth noté. 157
αἰὼν ſignifie la durée de la vie. 146. ſeq.
Alde Manuce, il ne faut pas toûjours ſe fier à ſes Editions. 161
Alciat (André) cité. 238
Aldrete (Bernard) loüé. 153
Aquin (Thomas d') loüé. 165
Ararat, ce qu'il ſignifie. 229
Apocal. 2. *v.* 7. & 17. illuſtrez. 117
Amm. Marcellin. 153
Ariſtote illuſtré. 130. 134. ſeq. 162.
Armenie, d'où vient ce mot. 228. ſeq.
Armeniens, leur creance. 223. ſeqq.
Æternus, a, um, ſignifie la durée de la vie. 147. ſeq.
Arnobe, &c. 26
les *Aſpirations* changent la ſignification des mots Hebreux, Chinois, &c. 97. ſeq.

B.

Balak avoit Balaam pour faire les Sacrifices. 133
Bayle (Mr.) refuté. 189. ſeqq. 235. ſeqq.
Belier avoit la ſignification de Chef parmi les Orientaux, 127. ſeq.
Betlehem avoit un lieu pour les Aſſemblées Sacrées. 170
Bochart. 109. 126. ſeq. noté. 158. 200. ſeq.
Boire le ſang, déſigne un grand acharnement, &c. 185. ſeq.
Borremans (Anton.) 16. &c.
Brodæus. 26. 179
Bucer noté. 174. loüé. 182. 187

C.

Caravanſerais de Perſe, &c. 225. ſeqq.
Caſaubon. 173. 250
Caſtel (Edmund) 30. ſeq.
Catulle illuſtré. 18
Cave (le Dr.) 111
Cent ſignifie un *grand nombre.* 51. ſeq.
Callimaque illuſtré. 159. ſeqq. 183
la *Cerda* noté. 131
Charactéres Chinois qui ont beaucoup de rapport avec quelques Lettres Hebraïques. 102. 104
Chardin, ſes Voyages de Perſe. 212. 232

le *Chinois*, ſa conformité avec l'Hebreu. 29-106
——— *Hebraïſmes* qui s'y trouvent. 42-59
——— leurs *Poſtpoſitions*. 53. ſeq.
——— mots *Chinois* purement Hebreux. 59-74
——— les *Chinois* ne prononcent point les Lettres B. D. R. &c. 59. ſeq.
——— le Chinois nous fournit des *Racines* Hebraïques qui ne ſe trouvent point ailleurs. 74-83
——— *Chin-Cheo*, Province de la Chine, &c. 64
——— quelques mots *Chinois* qui viennent de l'Hebreu. 83-88
Chypre, Colonie Phenicienne. 125. ſeq.
Cinyras, comment Sacrificateur de Venus. 125. ſeq.
——— Vient du mot Phenicien *Cinor*. 127
Claudien illuſtré. 118
Clerc (Mr. le) noté. 27. 110. 115. 121. 149. 155. 188. 200
Ciceron illuſtré. 112. 139. 147. 227
Cohen, ſes ſignifications, &c. 108-144
Colchéens, leur Langue, Caractéres, &c. 218. ſeq.
Comparatifs, comment ſe forment chez les *Hebr.* &c. 54. ſeq.
Compte (P. le) ſes nouveaux Mémoires. 35. 81.
Confucius, Sentences de ce Philoſophe,

en Chinois. 36-38
Coûtume ancienne de payer les dîmes aux Rois. 115
——— d'aller au-devant des Vainqueurs & de chanter des Hymnes, &c. 117 ſeqq.
——— des Rois de l'Orient, d'avoir un Prêtre dans leur Famille. 133. ſeqq.
——— des Anciens Rois d'avoir leur demeure ſur des *Montagnes*, ſur des *Rochers*, &c. 151. ſeqq.
——— des anciennes Nations, de donner leur nom aux lieux qu'elles habitoient. 156. ſeq.

D.

D*Abar* ſignifie, *mettre*, *placer*. 150. ſeq.
Dacier (Madame) notée. 133. Loüée, 183
Dacier (Mr.) ſa mauvaiſe foi. 4. ſeqq.
——— A ſuivi une faute de Copiſte qui eſt dans Dion. 7
——— Copie Mr. le Fevre. 10
——— ſes fauſſes Accuſations, &c. 12. ſeqq.
——— ſon erreur groſſiére ſur le *Purpureo ore* d'Horace. 15. ſeqq.
——— ne ſçait pas traduire *Horace*. 17. ſeqq.
——— Traduit mal *Pline*. 22. ſeq.
——— *Artificieux*. 23

Dacier (Mr.) ſes Declamations & fanfaronnades. 27. &c.
——— eſt coupable de Vol Litteraire. 28
David, comment Sacrificateur. 108-144.
——— Ne fut jamais déthrôné. 166. ſeqq.
——— Son attachement pour le culte Divin. 167. ſeqq.
Delrio cité. 174. 177. 189. 199
Denys d'Halicarnaſſe, illuſtré. 118. 132. 135. ſeq. noté. 147
Dibrath, ce qu'il ſignifie en Hebr. 148. ſeq.
Dieu (Ludov. de) 113
Δικασπολεῖν, verbe à ajoûter aux Lexicographes. 122
Dîmes payées aux anciens Rois. 115. ſeq.
Diodore de Sicile, 111. ſeq. 146. 153. Illuſtré. 205. ſeq.
Dion noté. 143
Diotogéne, le Platonicien, expliqué. 121. ſeqq.
Dix mille pour un nombre indéterminé. 50.
Dougtæus allegué & loüé. 173. 176. &c.

E.

E*Zech.* 21. *v.* 16. expliqué. 45
E*ſchyle*, illuſtré. 146. 186. 188
Etymologicum Magnum, laudatum. 146.
Euripide, illuſtré. 176. ſeq.
Exod. 19. *v.* 6. expliqué. 109. ſeqq.

F.

Fevre (Mr. le) éclairci, &c. 5. ſeqq.
—— Suit une faute de Copiſte, dans Dion. 7
—— Refuté. 9
Fevre (Pierre le) noté, 123. ſeqq. Loüé. 175. 177
Flaccus (Valer.) corrigé & expliqué. 240. ſeq.
Florentia, & non Fluentia. 238. ſeq.
Frontin (Jules) éclairci. 238

G.

Gallus, ſon Expedition contre les Arabes, &c. 11. ſeq.
Gelenius, noté. 124. &c.
Geneſ. 14. *v.* 18-20. expliqué. 112. ſeqq.
—— 36. *v.* 24. expliqué au long. 198-211
Glaſſius laudatus. 171. 185
Grotius, loüé & noté. 148
Gnolam, ſignifie quelques fois la durée de la vie. 145. ſeq.
Gouſſet (Mr.) loüé. 63. ſeq.

H.

Hayward, ſon Livre of Supremacie, noté. 132
Harmonie de la Langue Sainte avec les autres Orient. 30. ſeqq.
Hebraiſmes expliquez. 42-59. &c.
Hebr. 7. *v.* 7. expliqué. 116

Hebron avoit un lieu pour les Aſſemblées Sacrées. 170. ſeq.
Hendreich cité. 153
Heraldus cité. 176. 189
Heſiode illuſtré. 159. ſeq.
Heſychius laudatus. 146
Homére illuſtré. 87. 110. 132. ſeqq. 159. ſeq. 166. ſeq. 178. 183. ſeq.
Horace expliqué. 4. ſeqq. 147. 153.

I.

Jad, mot Hebreu ce qu'il ſignifie. 43. ſeq.
Jebu-ſalem a été le nom de Jeruſalem du tems des Jebuſéens. 156
Jeruſalem & Salem, n'ont été qu'une ſeule & même ville. 151-157
——— L'Origine de ce nom. 156. ſeq.
St. *Jerôme* illuſtré. 98. 116
Job 10. *v.* 32. Nouvelle Explication. 56. ſeq.
— 12. *v.* 10. illuſtré. 109
Joſephe noté. 114
——— Illuſtré, 119. 124. 141. ſeqq. 176
Iſa. 34. *v.* 3. illuſtré. 184
Iſles flottantes, &c. 77-82
Jug. 8. *v.* 28. expliqué. 188
Juifs, ſe raſoient dans le Deuil, &c. 211
Jurer, déſigne en Dieu une reſolution immuable. 165. ſeq.
Juſtin, noté. 140. ſeq.

K.

Κτίλος signifie un Chef, un Conducteur. 127. ſeq.
Κεφαλὴ, id eſt, un Chef, un Prince, un Seigneur. 180

L.

Langue Hebraïque fort expreſſive. 158. 183
Lever la tête, déſigne un état floriſſant, &c. 187. ſeqq.
Lion, l'image d'un courage indomptable, &c. 177. ſeq.
Lloyd (le Dr.) Evêque de Worceſter, loüé. 169
Lucain illuſtré. 184. ſeq.
Lucréce illuſtré. 152. &c.

M.

Magaillans (le P.) ſa relation de la Chine. 34. ſeq.
Mahhats, terme Hebr. expliqué. 171. ſeq.
Magius (Hier.) laudatus. 175
Mandarine (Langue) c'eſt celle-là dont il s'agit, &c. 32. ſeqq. 59
Martial cité & illuſtré. 17
Marcilius (Theodor.) laudatus. 173
Marc. 12. *v.* 36. illuſtré. 194
Martianus Cappella, illuſtré. 97. ſeq.

Martyr (Pierre) loüé. 134. 206
Maſſon (Mr. Jean) refute amplement Mr. *Dacier*. 4-28
——— Sa bonne foi. 10. &c.
Medicis (Laurent) quand il mourut & comment. 237. 245
Melchiſedec comment Sacrificateur, &c. 113. ſeqq.
——— Prince Chananéen. 116
——— Son Hiſtoire expliquée au long. 113-119
Mettre ſon cœur à quelque choſe. 48
Mingreliens, leurs maniéres, Lettres, Religion, &c. 216-222
Moiſe, comment appellé Sacrificateur. 120. ſeq.

N.

Nannius (Petrus) laudatus. 81
Nazianze (Gregoire) noté. 120
le *Nez*, ſiége de la colére. 172
Nombr. 23. *v.* 1-3. expliqués. 133
Noris (le Cardinal) loüé. 125

O.

Os, dans quel ſens ſe prend en Latin. 17. ſeqq.
Ovide illuſtré. 17. ſeq. 20. 78. ſeq. 112. 131. 137. 147.

P.

Pain & vin, ſignifie toutes ſortes de Proviſions. 117
Palmyriennes (Antiquitez) &c. 260. ſeqq.
Patrik (le Dr.) copie Rivet. 116. 154. noté. 117. 153. 201
Pellican, noté. 116. Loüé. 165. 182. 187
Perizonius (Mr.) 153. 162. 177. 188
Pezron (le P.) noté. 149
Perſe illuſtré. 173. ſeq.
Pfeifer (Aug.) 40. ſeq.
Phaletranus noté. 144
Philon, noté. 120
1. *Pierr.* 2. *verſ.* 9. Nouvelle Explication. 110. ſeq.
Pindare illuſtré. 111. 125. ſeqq. 146
—— Son Scholiaſte expliqué & noté. 127. ſeq.
Plaute illuſtré. 87. 173.
Pline illuſtré. 22. ſeq. 238. ſeq.
Politien (Ange) ſes Oeuvres, &c. 233. ſeq.
Poſtpoſitions, au lieu de *Propoſitions*, en uſage chez les *Chinois*, *Hongrois*, *Georgiens*, *Finlandois*, *Turcs*, *Malabares*, *Breziliens*, & *Japonois*. 53. ſeq.
Plutarque. 132
Pſ. 3. *v.* 3. Nouvelle Explication. 58. ſeq.
Pſ. 24. *v.* 6. illuſtré. 171
Pſ. cx. *v.* 4, 5, 6, 7. expliquez au long. 108-198

Pſ. 76. *v.* 2. expliqué. 154. ſeq.
Pſ. 73. *v.* 12. expliqué. 145
Prudence (le Poëte) noté. 144
Preſent pour le Futur. 188
Preterit pour le Futur en Hebr. 171
Preyelius (Adam) ſon Livre rare. 33. ſeq.
Purpureum, ce que ſignifie en Latin. 13. ſeqq.

R.

Reland (Mr.) 29
Rendre ſa promeſſe, &c. 48. ſeq.
Rhenferd (Jacques) ſon éloge, ſes Ouvrages, &c. 251. ſeqq.
Rompre ſon cœur, &c. 48
Rivet (Andr.) cité. 116. 196
Roi ou *Royal*, épitéte donnée à tout ce qui excelloit. 110. ſeq.
1. *Rois.* 4. *v.* 2. expliqué. 133. ſeq.
Royauté conferée par Dieu même, &c. 158. ſeqq.
Roſch en Hebr. ſignifie, Prince, Roi, &c. 179. ſeqq.

S.

Sacrificateur, combien de ſignifications a ce terme dans l'Ecriture. 108. ſeqq.
——— Comment il ſe prend parmi les Peuples qui tiroient leur origine des Orientaux, &c. 111
Sacrificature jointe à l'Autorité ſuprême chez

chez les Juifs; & quand. 141. ſeqq.
Salem, la même choſe que Jeruſalem. 151-157
—— A eu trois noms. 156. ſeqq.
Sanctius (Gaſp.) noté. 108. 144
Scot (le Dr.) noté. 132
Semedo (Alvarez) loüé. 39
Savaron cité. 179
Septante loüez. 160. ſeq.. Notez, 179. ſeq. 202
Sepulture (defaut de) un grand opprobre, &c. 175. ſeqq.
Seneque le Tragique illuſtré. 152
Servius illuſtré. 137
Simon (Mr.) noté. 148. ſeq.
Sophocle illuſtré. 145. ſeq.
Strabon noté. 142. ſeq.
Superlatifs comment ſe forment parmi les *Hebreux*, les *Chinois*, *Breziliens*, &c. 55. ſeq.

T.

TA, ſignifioit autrefois *grand*, *grande*, &c. chez les Hebreux. 56. ſeqq.
Tabernacle conſtruit par David. 154. ſeq.
Tacite illuſtré & noté. 129. 140
Τάξις, ce mot expliqué au long. 160. ſeqq.
Theocrite expliqué. 173. 246
Thomaſſin (le P.) loüé. 39. ſeq.
Tite Live illuſtré. 138
Torrent, pour une grande effuſion de ſang. 182. ſeqq.

Tranſpoſitions de Lettres dans le Texte Hebreu. 204

V.

Vellejus Paterculus. 15
Vent (ſe repaître de) 47. ſeq.
Verſion, Françoiſe, Angloiſe, & Flamande, notées. 146. 198. ſeqq.
——— Les meilleures. 171
——— Françoiſe notée. 174. ſeq.
——— Eſpagnole notée. 175
Vinet (Elie) cité. 238
Virgile illuſtré. 21. ſeq. 79. 88. 118. 131. 153.
Vulcanius noté. 159
Vulgate notée. 178

X.

Xenophon, 123. 131. illuſtré. 135
Xiphilin noté. 143

Z.

Zehnerus, loüé. 168. 175. 177
la *Zerda* loüé. 180

FIN.

A la page 59. ligne 24. B. D. R. ajoûtez à la Marge.

„ Mexicana Lingua caret Litteris B. „ G. R. S. ait *Scaliger*, de *Emendat. Temp.* „ p. m. 226.

A la pag. 142. lign. 18. SUSTULIT.

„ Il y a dans le *Grec*, κατέλυσεν αὐτὰς; „ id eſt, *deſiſtere fecit*, *evertit*, *ſuſtu-* „ *lit.*

A la pag. 144. après *juſqu'à Jonathas*, ajoûtez.

„ Ainſi il eſt viſible, par tout ce que „ nous venons de dire, que le titre de „ *Sacrificateur*, lorſqu'il étoit donné aux „ anciens Rois, ne déſignoit qu'un Prin- „ ce pieux, attaché au culte de la Divi- „ nité, & qui avoit l'Intendance de la „ Religion auſſi-bien que celle de l'Etat.

A la pag. 168. lign. 3. après *Diſconvenir*, ajoûtez.

„ De ſorte qu'il paroît invinciblement „ par tout ce qui précéde, que c'eſt ici „ le ſens de ce quatriéme *verſet*. *Tu ſe-* „ *ras* Roi-*Sacrificateur*, c'eſt-à-dire, *Prin-* „ *ce pieux & attaché à mon culte*; (a dit „ Dieu par l'Ephod) *Tu occuperas toute* „ *ta vie le même thrône ſur lequel j'avois* „ *autrefois placé Melchiſedec : C'eſt-là la* „ *reſolution ferme de l'Eternel, laquelle* „ *aura certainement ſon effet, de laquelle* „ *il ne ſe départira point, & tu ne ſeras* „ *jamais déthrôné.*

A la pag. 174. lign. 14. après *de Hammon* &c. ajoûtez.

„ Le ſens de ce 5. *verſet* revient donc
„ à ceci. *Le Roi eſt à ta Droite, ô! Dieu*
„ *d'Iſraël! & par ton puiſſant ſecours il*
„ *détruira entiérement les Rois & les Prin-*
„ *ces de ces Nations qui environnent ton*
„ *Peuple, au jour de ſa colére.*

A la pag. 181. lign. 23. ajoûtez.

„ Voici donc ce que veut dire *David*
„ dans ce ſixiéme verſet : *Il domptera,*
„ *exterminera les Nations, il jonchera le*
„ *champ de bataille de corps morts, jet-*
„ *tez par terre ſans ſepulture, ſans leur*
„ *donner de quartier : Il domptera, il dé-*
„ *truira le Chef, le Prince d'un grand*
„ *Païs.* Sçavoir le Roi des Hammonites.

A la pag. 189. à la lign. 5. ajoûtez.

„ Le Roi-Prophéte veut donc dire ce-
„ ci, dans ce 7. & dernier verſet. *Le*
„ *Roi* (David) *verſera le ſang de ſes En-*
„ *nemis en ſi grande abondance, qu'il en*
„ *pourra boire comme d'un Torrent ; ainſi*
„ *il ſera victorieux & triomphant, ſon*
„ *regne ſera floriſſant & heureux, mal-*
„ *gré tous les efforts de ces mêmes En-*
„ *nemis.*

Fautes

Fautes à corriger dans ce troiſiéme Tome.

Pag. 25. lign. 22. *viſible*, liſez, *riſible.*
P. 29. lign. 21. après *au plûtôt*, liſez, *& ſans le M.* &c.
P. 37. (†) Ce qui eſt contenu là, eſt la ſentence de la pag. 38.
P. 119. lign. 8. liſez ἱερσόλυμα : & lign. 11. liſez τὴν & non τὸ.
P. 128. lign. 20. après *veritablement*, ajoûtez *&*, &c.
P. 129. lign. 10. liſez *Chypre.*
P. 134. lign. 26. *non*, liſez *nous.*
P. 136. à la fin, *Monſieur Ficin*, liſ. *M. Ficin.*
P. 146. lign. 14. après *pluſieurs*, ajoûtez *autres.*
P. 148. lign. 3. dans *Malchi-tſedek* il faut un *tſadé*, au lieu du *gnain.*
P. 160. lign. 17. liſez πολύϑεος.
P. 163. lign. 18. après *expreſſe*, ajoûtez, *de la promeſſe*, &c.
P. 172. lig. 16. il faut un *nun*, au lieu du *gimel.*
P. 175. lig. 12. il faut un *gimel*, au lieu du *nun.*
P. 89. lig. 12. *Et de l'Hebreu*, ajoûtez, *entr'autres.*
P. 220. lig. 11. après *ils ſuivent*, ajoûtez, *pour l'ordinaire.*
P. 116. lig. 5. *dire*, liſez *ajoûter.*

P. 196.

(†) Ce qui eſt dit *pag.* 70. du *gnain*, auroit dû être renvoyé dans une Note *Marginale* à la p. 65.

P. 196. fin, *Regnolds*, liſez *Reynolds.*
P. 208. lig. 6. rayez *parce.*
P. 217. lig. 5. au lieu de *le*, liſez *les.*
P. 49. lig. 8. après *même Phraſe*, ajoûtez *& dans une même locution.*
P. 236. lign. 14. *qu'il dit*, liſez, *qu'il prévoit.*
P. 251. lig. 22. *nulliens*, liſez *milliens.*
P. 257. lig. 7. *rimprimé*, liſez *réimprimé.*
P. 277. lign. 19. rayez *General.*
——— Lign. XI. rayez *ne.*
P. 254. lign. XI. *Jean* &c. C'eſt *Jean* III.
P. 265. lign. 15. *Guolam*, liſez *Gnolam.*
P. 273. lig. 26. *pur*, liſez *par.*
P. 274. lign. ult. *cugañe*, liſez *engañe.*
P. 275. lign. 3. *En touces*, liſez *Entonces.*
P. 39. lig. 6. *ce Dialecte*, liſez *cette Dialecte.*
P. 164. lig. 29. *veteri*, liſez *veteris.*
P. 254. lig. 6. *remarquer*, liſez *marquer.*
P. 286. lig. 3. *Du moins a-t-il cet avantage*, liſez *le Traducteur a du moins cet avantage.*

Un Lecteur humain & équitable paſſera bien les autres fautes qui nous ſont échapées, & aura la bonté, s'il lui plait, de ne pas mettre ſur nôtre compte celles qui ſe trouvent dans les Piéces étrangéres, ſoit pour le langage, &c.

Fautes

Fautes à corriger dans la Diſſertation qui fait l'Article troiſiéme du ſecond Volume de l'Hiſtoire Critique, &c.

P. 101. ligne 4. après *que*, ajoûtez, *parmi les Juifs*. Et ligne 14. au lieu de *s'apporterent*, liſez *l'apporterent*.

Page 133. ligne 29. après *Jean VI.* au lieu de 30. liſez 32.

Page 117. ligne 18. au lieu de *conçû*, liſez *engendré*.

Page 135. ligne 10. au lieu de *viande*, liſez *chair*.

Page. 136. Il y a des fautes groſſiéres que l'Auteur ſouhaite qu'on corrige, & qui donnent un ſens contraire & tout oppoſé à ce qu'il a eu deſſein de dire. Il ne ſait par quel accident elles s'y ſont gliſſées. C'eſt depuis la ligne 13. après les mots, *Futur au*, juſqu'à la ligne 17. avant ces mots, *Il y a dans le Texte*. Ainſi il faut rayer les quatre lignes & demie qui ſe trouvent après *Futur au*, & mettre en leur place, *préſent, comme on le fait ordinairement ici, mais comme un* VAU, *qui dépoüille ce Futur de ſa ſignification naturelle & lui donne celle du plus-que-parfait*. Et dans la même page ligne 19. après les Caractéres Hebreux, ajoûtez immediatement devant *Il y a*, ajoûtez, dis-je, ces paroles, *que l'on doit expliquer ſelon Mr. Gouſſet*.

Fautes

Fautes à corriger & additions dans la Diſſertation qui fait le ſecond Article du 3. Tome de l'Hiſtoire Critique, &c.

Page 34. lig. 6. aprés *Docte* ajoûtez dans une Note Marginale. C'eſt Theoph. Spizelius dans ſon Livre intitulé *De re Litteraria Sinenſum* §. VI. page 103. car après avoir dit *que la plûpart des mots Chinois ſont Monoſyllabes*, il ajoûte, *Hinc Author Adm. Sin. & Eur. linguam hanc propter Monoſyllaba, vocumque brevitatem ad Hebraam proximè accedere judicat.*

Page 38. ligne 5. au lieu de *Kium*, liſez *Kuin*. Comme en compoſant cette Diſſertation l'Auteur n'avoit ni Semedo, ni Thomaſſin, il a obſervé qu'il s'étoit trompé page 39. ligne 21. de ſorte qu'il ſouhaite que l'on raye entierement tout ce qui ſe trouve depuis le commencement de la ligne 21. juſqu'à la fin de la page ſans aucune exception, & que l'on y mette en la place ce qui ſuit.

Louïs Thomaſſin dans ſon *Gloſſarium Univerſale* m'a paru beaucoup plus raiſonnable ſur cette matiére, lorſqu'il dit dans ſa Préface ſur ce Livre, qu'il ſeroit porté à croire que la Langue Chinoiſe a conſervé aſſez de reſſemblance avec l'Hebreu pour faire remarquer que certainement elle tire d'elle ſon origine. Voici ſes propres termes (Præfat. Gloſſ. Univerſ. pag. 18.) *Hinc autem, inquit, facilius adducor ad credendum linguas Mogolum, Japoniorum*, SINENSIUM, *aliorum*.

rumque hujuſmodi Orientalium, ſat adhuc ſimilitudinis cum Hebraïca retinuſſe, ut ab ea orta procul dubio deprehendantur: negari enim non poteſt, quin tanta & de his probabilitas ſuboleat quantam mox vidimus de Celtica ſeu Brittannica Veteri, cujus tot ac tantas conſonantias cum Hebraïca hoc in opere edituri ſumus.

Il ſe ſert de deux arguments pour prouver ſa Theſe à l'égard du *Chinois*. Le premier eſt pris du Caractere particulier, & du genie de la Langue *Chinoiſe*, & l'autre de la conformité de divers mots *Chinois* avec l'*Hebreu*. Il établit ſon premier argument, (Præf. p. 99.) qui paroît être le même que celui de Preyelius, en diſant que l'Hebreu & le Chinois conviennent en ce que ces deux Langues ſont également ſteriles & pauvres à l'égard des mots, dont la plûpart ſont monoſyllabes & indeclinables, & que de plus les conjugaiſons des verbes ſont beaucoup plus courtes que celles des Grecs & des Latins. Voici donc ſon raiſonnement. *Et quidem*, inquit, *eô ſenſu quem* Alvarez Samedo *innuit in ſuâ Univerſali Sinarum Hiſtoriâ, Linguam prorsùs Hebraïcæ ſimillimam deſignans, qualis maximè, ut ait, decebat primævam Coloniam à liberis aut primis poſteris* Noë, *in illas regiones ſemotiſſimas devectam. Scilicet æquè ea ſterilis ac inops eſt in vocibus, quarum pleraque monoſyllaba & indeclinabiles, ipſæque conjugationes verborum multo breviores Græcis & Latinis.* Dans

Dans la page 84. après avoir observé après Semedo, 1. que la Langue Chinoise est en usage à la Chine depuis plusieurs milliers d'années. 2. Que presque tous les noms & les verbes, qui sont monosyllabes & indeclinables, se terminent par une voyelle ou par *M*, ou N. 3. Que toute cette Langue n'a pas plus de 326. mots, & qu'elle n'en a tout au plus que 1228. si l'on a égard aux divers changements des Accents & des Aspirations: Voici la Conclusion qu'il tire de tout cela. *Quæ omnes ipsissima ex laudato Authore circumstantia totidem argumenta, vel indicia sunt primæva à Liberis aut Posteris* Noë *Lingua has in regiones advecta. Hebraïca quippe æquè sterilis & inops est in terminis, quorum plerique monosyllabi & indeclinabiles, ipsæque conjugationes illorum verborum multò breviores Latinis aut Græcis.*

Le P. Thomassin veut donc insinuer par là que la Langue Chinoise convient avec l'Hebraïque, non seulement en ce qu'elle a un fort petit nombre de mots, qui sont monosyllabes & indeclinables, mais de plus en ce que ces mots Chinois se terminent par une voyelle, ou par *M* ou *N*. Et c'est ce que je vais éclaircir en peu de mots; puisque le P. Thomassin ne l'a pas fait lui même.

Je dis donc premierement qu'il est certain qu'il y a beaucoup de mots Hebreux monosyllabes & indéclinables, & qu'il est aussi certain que tous les mots

Chinois ne ſont pas monoſyllabes; puis qu'on en joint pluſieurs enſemble pour ſignifier une ſeule & même choſe, comme nous aurons occaſion de le dire dans la ſuite de cette Diſſertation.

Je dis en ſecond lieu, qu'il y a divers mots Hebreux terminez par une voyelle par rapport à la prononciation, quoique ſi l'on a égard à l'écriture, il y a toûjours quelque lettre qui ſert de ſoutien à la voyelle. Mais comme les Chinois n'ont ni voyelles ni conſones, & qu'ainſi l'on ne peut conſiderer les mots dont ils ſe ſervent que par rapport à la prononciation & nullement par rapport à l'écriture, c'eſt auſſi uniquement à la ſeule prononciation qu'on doit avoir égard par rapport à l'Hebreu, lors que l'on compare des mots Chinois avec des mots Hebreux. Sur ce pied-là nous trouvons beaucoup de mots Hebreux qui ſont terminez par une voyelle ſi l'on ne conſidére que la prononciation. Tous les verbes, par exemple, & la plûpart des noms qui finiſſent par un he ou par un aleph quieſcents, ſont ordinairement terminez en *a*. Il y a des noms terminez en *i*, comme רִאי rei veüe, viſion, רִבִיעִי revigni, quatriéme, &c. d'autres en *e*. גֵּיא ou גֵי vallée &c. d'autres en *o* אוֹ o, ou. D'autres en *u* ou *ou* רְבוּ rebou Chald. grandeur, magnificence. Ainſi on trouve parmi les Hebreux pluſieurs mots terminez par

des

des voyelles, auſſi bien que parmi les Chinois. Il y a beaucoup de mots Hebreux terminez en *M* & en *N*, & cela eſt ſi connu qu'il n'eſt nullement neceſſaire d'en donner des exemples. Je dis auſſi que s'il y a pluſieurs mots Hebreux terminez en L ou lamed, il y en a pluſieurs auſſi parmi les Chinois qui ont une ſemblable terminaiſon, & ces mots ainſi terminez ſont d'un ſi grand uſage, qu'ils reviennent aſſez ſouvent dans le diſcours; par ex. ulh un fils, ulh l'oreille, ulh le nombre deux, ulh réponſe, ulh &, &c.

Venons préſentement au ſecond argument du P. Thomaſſin tiré de la page 99. de ſa Preface. Car après avoir fait remarquer que le Chinois differe ſeulement de l'Hebreu à l'égard du grand nombre de Caractéres, qui va juſqu'à huit ou dix mille dans leur plus petit Vocabulaire, & qui monte juſqu'à ſoixante mille dans leur plus grand Dictionnaire, il ajoûte: *Qua & alia diſſimilia non obſtant quo minus in terminis ſeu vocibus plura veteris Hebraica veſtigia ex eodem Semedo & aliis infrà ſuis in lotis colligamus, uti jam in tertia parte ſumus polliciti.*

Ne doit-on pas conclure de tout ceci, que ſi ce grand homme, avec une connoiſſance fort obſcure & fort vague de la Langue Chinoiſe, s'eſt ſervi autant qu'il lui a été poſſible de ce peu de connoiſſance pour faire voir que cette Langue convenoit avec l'Hebreu, que n'auroit-on pas deu eſperer de ce grand Genie s'il eût

eu une connoiſſance plus ample de cette Langue Mandarine! En effet qu'il eût été à ſouhaiter que ce

P. 41. ligne 9. ôtez ces deux mots *de Semedo.* Et ligne 12. au lieu du mot *quatre*, liſez *trois.*

P. 45. l. 16. après le mot *Seigneur*, ajoûtez, ils l'appellent auſſi Chu-gin-kia, l'homme Seigneur du logis.

P. 49. l. 18. au lieu de *Rieu*, liſez *Kieu.*

P. 52. l. 11. après *forgeron* le mot ſuivant doit être leu *tié.*

P. 60. lig. 13. au lieu de *Sacerdote*, liſez *Sacerdotes.*

P. 66. l. 19. ôtez *car* & liſez *De plus.*

P. 75. l. 28. après *conſidérable*, ajoûtez, on peut dire encore qu'un préſent, un don que l'on fait à quelqu'un eſt proprement une grace, une faveur.

P. 96. l. 10. au lieu de *lia*, liſez *hiá.*

L'on doit avertir ici le Lecteur que le Libraire n'a pû mettre exactement dans cette Diſſertation Chinoiſe les accents & les eſprits ſur les mots *Chinois* comme on l'auroit ſouhaité.

A01147607